



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE



LIVRES RARES

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE DE LIVRES ET MANUSCRITS
ANCIENS

CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

SLAM



1^{re} de couverture : N°53 – FUSSLY, Friedrich Salomon (1802-1847). [*Promenade par les lieux les plus intéressants de la Suisse publiée par Keller & Fussli Mds d'estampes à Zurich*]. Zurich, F. Sal.

Fussly successeur de Keller et Fussly, s.d. (c. 1830-1835).

4^e de couverture : N°6 - RÜXNER, Georg. *Turnierbuch. Von Anfang, Vrsachen, vrsprung, vnd herkommen der Thurnier im heyligen Römischen Reich Teutscher Nation.*

Simmern, Hieronimus Rodler, 3 Aug. 1532.

LIVRES PRÉCIEUX DU XV^E AU XX^E SIÈCLE



CAMILLE SOURGET



45

16

41

4

23

33

48

15

37

21

13

12

« Dans « les Fantaisies de Mère Sotte » les traits sont dirigés contre tous les vicieux, quelle que soit leur classe sociale, qu'ils soient clercs, juges ou marchands ».

Gringore connu en son temps un succès prodigieux. Si quelques-uns de ses ouvrages, comme la *Vie monseigneur Saint Louis* et la *Sotie nouvelle des chroniqueurs*, restèrent manuscrits, les autres, livrés au public, connurent des réimpressions qui, pour certains d'entre eux, dépassèrent la dizaine.

Le célèbre Nicolas Yéméniz ne possédait pas ce texte, trop rare dès le XIX^{ème} siècle, mais avait pu se procurer « les Menus propos de Mère Sotte » de Gringore, imprimés vers 1525 par Philippe Le Noir, décrit sous le n° 1729 de son remarquable catalogue de mai 1867. Cet exemplaire de *Mère Sotte* était alors adjugé 205 F. Or. Rappelons que sous le n° 1625 de cette même vente Yéméniz de mai 1867 était décrit « Le Grant testament de Maistre François Villon, vers 1518 », adjugé alors 80 F. Or.

Le 28 juin 2023, Maître Giquello réadjudgeait ce même exemplaire Yéméniz du « Grant Testament de Villon vers 1518 », 432 818 €.

Très bel exemplaire provenant des bibliothèques : *White Knights Library* (I, 7-18 juin 1819, n° 1911), *George Hibbert* (16 mars-6 juin 1829, n° 3498), comte *Raoul de Lignerolles* (? , 5-17 mars 1894, n° 883), *Fairfax Murray* (étiquette, n° 209) et *Jean Bourdel*.

Paris, Jehan Petit, 27 octobre 1516.

1

GRINGORE, Pierre (1475-1538). *Les Fātasies de mere Sote*. [Marque] Cum puillegio regis.

À droite et sous les deux lignes du titre, au-dessus de la marque, en demi-encadrement : *Imprimées à Paris pour Jehan petit libraire iure De luniversite du dict lieu Ayant par transport le privilège dudict mere sotte autrement dit Pierre Gringore. Et se vendent a lenseigne de la fleur de lys dor en la rue saint Jacques près des Maturins*. [1516].

In-4 gothique de (110) ff. sign. a par 4, b-n par 8, o par 4 et p par 6 ; 30 figures dont la marque sur le titre. Maroquin bleu nuit, triple filet doré en encadrement, dos à 5 nerfs joliment orné de fleurs, étoiles et fleurons dorés, roulette intérieure dorée, filet or sur les coupes, tranches dorées sur marbrure. *Reliure du XVIII^e siècle*.

193 x 133 mm.

ÉDITION ORIGINALE IMPORTANTE ET RARISSIME DES « *Fantaisies de Mère Sote* » (Tchémerzine, III, 570-a) ORNÉE DE 30 BOIS GRAVÉS DU PLAT HAUT INTÉRÊT, RÉPERTORIÉE À TROIS EXEMPLAIRES : B.n.F., Rahir (en maroquin XIX^{ème}) et celui-ci, le seul en maroquin ancien. Bechtel, 339/G-277 ; Brun, 202 ; Brunet, II-1750 ; Fairfax Murray, 209 ; Renouard, ICP, 1837 ; Tchémerzine-Scheler, III-570-a ; USTC, 79179.

Pierre Gringore (ca 1475- ca 1538) naquit en Normandie, avant de s'installer à Paris vers 1500 et d'y composer entre autres des poèmes moraux ou satiriques, des moralités, des farces et des pamphlets politiques. Membre de la confrérie des Enfants-sans-Souci, dite aussi confrérie des sots, IL Y FUT ÉLEVÉ AU GRADE DE MÈRE SOTTE (le plus élevé après celui de Prince des Sots), PERSONNAGE QU'IL INTERPRÉTAIT LUI-MÊME LORS DES REPRÉSENTATIONS DE SES PIÈCES. Il attaqua avec beaucoup de verve toutes les classes de la société, mais surtout les nobles et le clergé, depuis les prélats jusqu'aux derniers marguilliers (Larousse). GRINGORE FIT DE LA MÈRE SOTTE SA MARQUE et nombre de ses livres portent au titre un bois gravé le montrant affublé de ses attributs et flanqué de deux suppôts arborant eux aussi un capuchon à oreilles d'âne.



D fut Vng noble homme et Vne noble dame
cōioinctz par mariage / qui en la fleur de leur
aage engendrèrent ⁊ conceurēt Vng filz qui
fut nourry delicieusement iusques en laage
de Vingt ans tousiours tenu subgect par ses pere ⁊ me
re / et aussi nauoit Vouloir leur desobeir / car il estoit De
bōnes meurs . Aduit q̄l lui prit Vng iour Vouloir de al
ler a la chasse / ⁊ accōpaigne de aucūns ses bracōniers / de
neurs ⁊ faulcōniers se mist sur les chāps ou ses chiēs
trouuerēt Vng cerf de merueilleuse grādeur / le ieune filz

Les Fantaisies de Mère Sotte sont des anecdotes et de courtes historiettes en prose adaptées des *Gesta Romanorum*, suivies de moralités en vers.

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST ILLUSTRÉE D'UNE INITIALE GROTESQUE *L* sur le titre et de 30 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS dont la marque de Gringore au titre avec sa devise *Tout par Raison. Raison par Tout. Par tout Raison*, de deux bois allégoriques : un curieux bois représentant les emblèmes des puissances européennes (f. a3r) et un second représentant un faucon chaperonné (f. a4v) et de 27 autres bois illustrant les historiettes du texte.

Les *Fantaisies de Mère Sotte* sont L'UN DES OUVRAGES LES PLUS RECHERCHÉS DE GRINGORE et CETTE ÉDITION EST TRÈS RARE. Outre l'exemplaire conservé à la B.n.F. (Rés.Ye-291), nous n'avons trouvé trace que de l'exemplaire *Heber-Essling-Lurde-Ruble-Rahir*, relié en maroquin rouge de Trautz-Bauzonnet, et du présent exemplaire.

« L'œuvre théâtrale la plus importante de Gringore reste cependant *Le Jeu du prince des Sots et de mère Sotte*, qui, représenté pour la première fois à Paris connut un immense succès jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle. Le pape Jules II y faisait les frais des rires populaires. Protégé de Louis XII, Gringore s'empresse en effet d'épouser les querelles du roi, qui lui donneront l'occasion d'écrire des pamphlets violemment injurieux, *L'Entreprise de Venise...* (1509), *L'Obstination des Suisses* (1510) et, contre Jules II encore, contre les richesses et les prétentions au pouvoir temporel de la papauté, *La Chasse du cerf des cerfs* (jeu de mots avec le titre de « *servus servorum* » que se donnait le souverain pontife) et *L'Espoir de la paix* (1511). Mais François I^{er} paraît avoir été moins favorable au poète, et au théâtre en général, que son prédécesseur, aussi, après avoir cherché de nouveaux protecteurs chez les magistrats et dans l'épiscopat, Gringore se met au service du duc de Lorraine dont il devient héraut d'armes le 5 avril 1518, charge comportant l'anoblissement et le titre de Vaudémont. Il vit désormais à la cour de Nancy, mais fait encore quelques voyages à Paris et dans la vallée du Rhône, jouissant d'une fin de vie paisible, tournée, semble-t-il, vers la piété, ce qui entraînera Gringore à écrire un dernier pamphlet, contre Luther cette fois, *Le Blason des hérétiques* (1524). Zélé à servir la politique de son souverain, scrupuleusement fidèle à sa devise : « *Tout par raison, raison partout, partout raison* », Gringore ne ressemble guère au personnage romantique et presque révolutionnaire qu'en ont fait Hugo dans *Notre-Dame de Paris* et Théodore de Banville dans *Gringore*. » Michel Mourre.

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST DONC RARISSIME SUR LE MARCHÉ et il faut remonter 59 ans en arrière, au 10 novembre 1967, pour voir adjugé 11 500 F.S., enchère considérable à l'époque, à Genève, l'exemplaire *Rahir* relié en maroquin du XIX^{ème} siècle. Rappelons qu'à cette date les Cazin du XVIII^{ème} siècle reliés en beau maroquin d'époque se vendaient 5 F.S. Ils valent aujourd'hui 500 €.

« Avec les *Fantasies de Mere Sote*, parues pour la première fois après le 27 octobre 1516, date du privilège dont le texte est reproduit aux folios 2 r^o-2v^o, Gringore a renouvelé sa relation avec le monde de l'imprimerie à Paris ; c'est du moins ce que suggère le paratexte, en particulier la page de titre. Sous le titre, se place une fois encore le bois de Mère Sotte, marque d'auteur devenue signe de sa participation à la publication presque aussi constante que sa signature en acrostiche à la fin du volume. Au-dessous du bois d'auteur, le lecteur trouve les mots « *Cum p(ri)villegio regis* » qui authentifient POUR LA PREMIÈRE FOIS L'AUTORISATION ROYALE DE L'IMPRESSION D'UN LIVRE DE GRINGORE. Ce qui marque une nouvelle étape dans l'association entre l'auteur et ses imprimeurs-libraires, c'est l'explication à la suite du titre, qui signale que l'œuvre a été imprimée non pas pour l'auteur-éditeur, comme auparavant, mais pour Jean Petit, libraire juré parisien, dont l'adresse est donnée à la fin. CE N'EST DONC PAS GRINGORE QUI VENDAIT CE LIVRE. En outre, le lecteur y découvre que le privilège obtenu par l'auteur (comme pour tant d'autres œuvres précédentes) a été cette fois et pour la première fois transféré par lui à Jean Petit.

Le texte du privilège, bien plus long qu'auparavant, fournit plusieurs détails intéressants sur le rôle de l'auteur avant l'impression des *Fantaisies*. Il explique que Gringore a soumis aux autorités une « *humble supplication* » au sujet du livre qu'il « *s'est appliqué à ditter et composer* » et « *où il a vacqué par long temps* » ainsi qu'au sujet des illustrations (« *histoires* ») qu'il a « *fait pourtraire et tailler (...) pour la décoration dudit livre* ».



Ce sont les « *grans deniers* » qu'il a déjà dépensés que l'auteur cherche à récupérer. Pour la première fois donc, ce que nous avons jusqu'ici induit concernant l'engagement de Gringore dans la reproduction de ses œuvres à partir de leurs éléments paratextuels se révèle explicitement énoncé dans ce document introduit dans *Les Fantasies de Mere Sote*. CE PRIVILÈGE TÉMOIGNE DU FAIT QUE GRINGORE DÉPENSAIT SES PROPRES FONDs POUR PUBLIER SES ŒUVRES, qu'il était lésé par leurs impressions pirates, et qu'il cherchait à en garder le contrôle jusque dans leur distribution, puisque c'est ainsi qu'il en profitait, ou du moins qu'il récupérerait l'argent investi : « *mais il doute que incontinent ladicte impression faicte que autres que ceulx à qui il en aura donné charge le voulsissent semblablement faire imprimer, et que par ce ilz emportassent le prouffit de son labeur et vacation* ».

L'agent du roi François I^{er} (Des Landes) a donc accordé à l'auteur « *congé, licence, permission et ottroy que lui seul puisse par telz libraires que bon lui semblera de nostre dicte ville de Paris, Lyon, Rouen ou autres faire imprimer ledit livre par lui dicté et composé, intitulé Les Fantasies de Mere Sotte, durant le temps et terme de quatre ans prochains venans* ». En outre, GRINGORE CHERCHE À PROTÉGER LES BOIS QU'IL A LUI-MÊME FAIT SPÉCIALEMENT GRAVER POUR SON LIVRE, ce qui suggère que l'auteur avait pareillement surveillé la création des bois pour ses publications précédentes. »

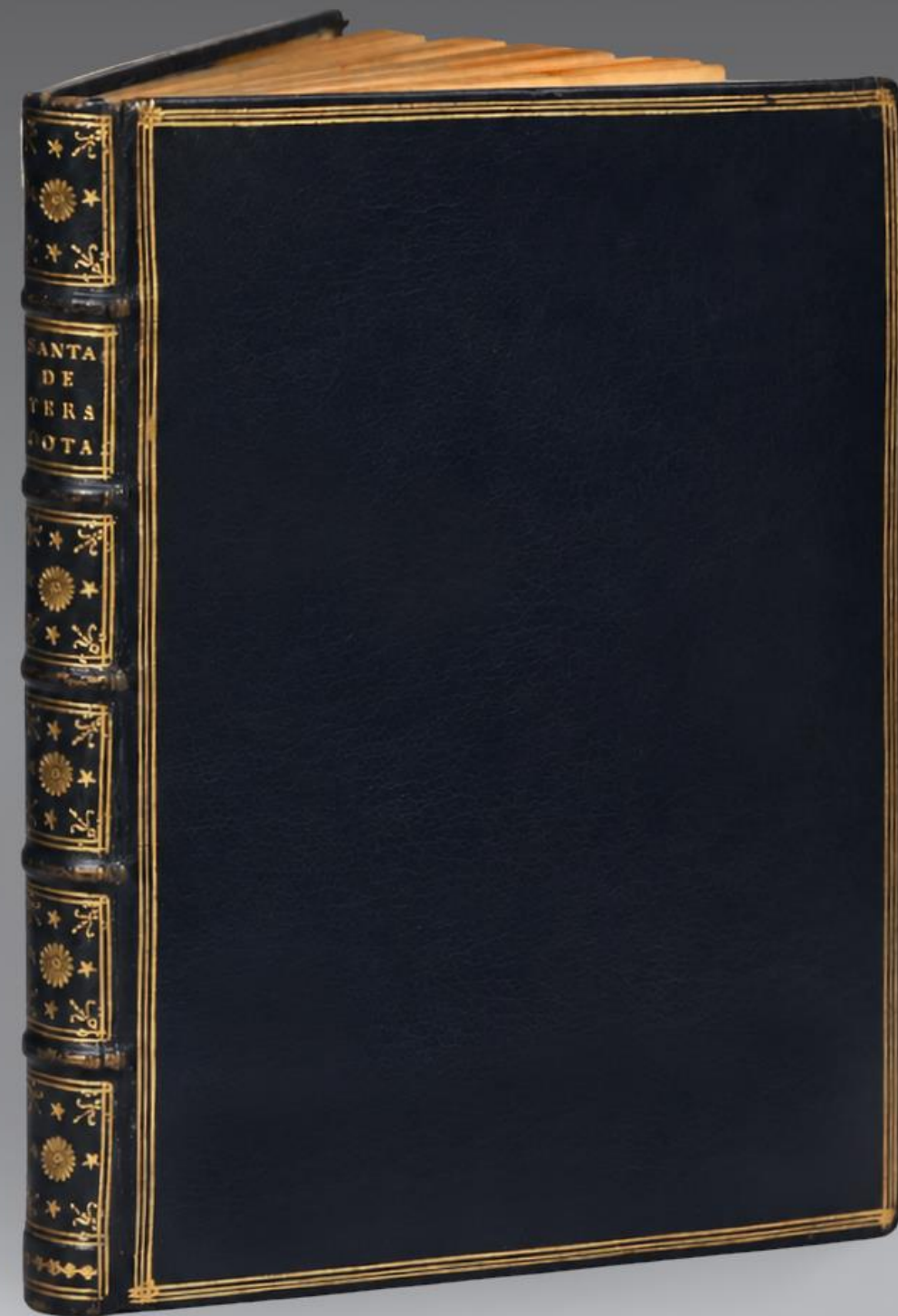
Le célèbre Nicolas Yéméniz ne possédait pas ce texte, trop rare dès le XIX^{ème} siècle, mais avait pu se procurer « *Les Menus propos de Mère Sotte* » de Gringore, imprimés vers 1525 par Philippe le Noir, décrit sous le n°1729 de son remarquable catalogue de mai 1867. Cet exemplaire de *Mère Sotte* était alors adjugé 205 F. Or. Rappelons que sous le n°1625 de cette même vente Yéméniz de mai 1867 était décrit « *Le Grant Testament de Maistre François Villon, vers 1518* » adjugé alors 80 F. Or. Le 28 juin 2023, Maître Giquello réadjudgeait ce même exemplaire Yéméniz du « *Grant Testament de Villon, vers 1518* », 432 818 €.

Dessus la mer plusieurs marchans sont pris
 Par faulx tyrans de maint vice repris
 Car escumeurs ou pirates de mer
 Prennent leur bien qui est vng tresgrant pris
 Tant qu'on ne scait le vray en estimer
 Les parens sont se me semble a blasmer
 Qui si long temps les laissent la transmis
 Plus de parens est souuent que dampz.

Exemple de pitie & misericorde.



TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN ÉLÉANT MAROQUIN ANCIEN PROVENANT DES ILLUSTRÉS BIBLIOTHÈQUES : *White Knights Library* (I, 7-18 juin 1819, n° 1911), *George Hibbert* (16 mars-6 juin 1829, n° 3498), *Comte Raoul de Lignerolles* (? , 5-17 mars 1894, n° 883), *Fairfax Murray* (étiquette, n° 209) et *Jean Bourdel*.



N°1 - Nos recherches nous ont permis de localiser un 4^e exemplaire de ce rarissime volume, conservé à la *Houghton Library*.

« Le Roman de Jean d’Arras, *Mélusine ou La Noble Histoire de Lusignan*, terminé en 1393, fait entendre pour la première fois dans la littérature les « cris de la fée » Mélusine, que son époux, manquant à sa parole, a surprise sous sa forme de serpent. Roman foisonnant, qui mêle récits de croisades, chroniques historiques, livre d’éducation des princes, épisodes épiques et contes de fées. Roman qui prête au conte universel des amours impossibles entre un mortel et un être surnaturel les traits propres à la culture princière du Moyen Age flamboyant, son amour du livre, son souci dynastique. Roman qui, comme tant d’autres récits médiévaux, recourt simultanément aux histoires les plus fabuleuses et aux faits les plus concrets pour affronter la grande question des relations entre les sexes et entre les mondes. »

Vers 1392, à la demande de Jean de Berry comte de Poitou et d’Auvergne, qui cherchait un instrument à la fois littéraire et politique pour justifier ses droits sur le berceau des Lusignan, Jean d’Arras composa un roman en prose sur la légende de la fée Mélusine, fondatrice supposée de ce lignage.

Edition fort rare répertoriée à deux exemplaires que n’a pas connu M. Brunet, l’USTC ne recense dans les collections publiques que l’exemplaire conservé à la bibliothèque municipale de Senlis. Bechtel ne cite qu’un seul exemplaire en main privée, celui-ci : Ce roman est le plus recherché des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles : Bechtel mentionne les 320 000 € obtenus par l’exemplaire très incomplet (111 ff. sur 192) de l’édition de Lyon, Huss vers 1480, en décembre 2005, il y a 21 ans et les 5 700 F. Or (enchère colossale) atteint par l’exemplaire *Nicolas Yémeniz* en mai 1867 pour l’exemplaire de Lyon, vers 1490.

Paris, Michel le Noir, 14 août 1517.

2

Jean D’ARRAS (entre 1392 et 1394). *Mélusine, nouvellement Imprimée à Paris*. (A la fin: *Cy finist lhystoire de Melusine, nouvellement imprimée à Paris. Et fut achevée le XIIIII jour daoust. Lan mil cinq cens et XVII par Michel Le Noir...*

Paris, Michel le Noir, 14 août 1517.

Petit in-4, gothique à 40 longues lignes. (100) ff. / A⁴, B⁸, C-D⁴, E⁸, F-G⁴, H-P⁸⁻⁴, Q-R⁴, S⁸, car. goth. Maroquin Lavallière, plats ornés d’un grand décor Renaissance à entrelacs formé d’un double encadrement de filets dorés droits et courbes s’entrecroisant et réservant un médaillon central évidé, avec de petites feuilles et fleurettes à fond azuré, dos à 5 nerfs orné de fleurettes azurées, dentelle intérieure, tranches dorées. *Capé vers 1860*.

183 x 132 mm.

PREMIÈRE ÉDITION CONNUE DISSOCIANT L’HISTOIRE DE MÉLUSINE PROPREMENT DITE DE CELLE DE SON FILS GEOFFROI À LA GRANT DENT.

« 2^e exemplaire connu » (notice de la B.n.F. à propos de cet exemplaire).

Ce roman généalogique portant sur trois générations (les parents des héros, puis Mélusine et Raymondin, enfin leurs enfants) est UN CONTE MERVEILLEUX DONT LES ÉPISODES MAJEURS SONT LA RENCONTRE D’UN MORTEL ET D’UN ÊTRE SURNATUREL, AINSI QUE LE PACTE ET LA TRANSGRESSION DE L’INTERDIT. Ce récit dynastique à la gloire des Lusignan, avec séquences épiques lors de l’affrontement de Raymond et des Sarrasins, offre surtout, avec Mélusine, l’image attachante d’une déesse féconde et maternelle, amoureuse et protectrice.



EDITION, TRÈS RARE ET TRÈS IMPORTANTE DE MICHEL LE NOIR.

Bechtel, 392/J-92 ; Brunet, Supplément I-696 ; Renouard, ICP, II-1643 ; USTC, 72734 ; Hélène Bouquin, *Éditions et adaptations de l'Histoire de Mélusine de Jean d'Arras* (XV^e-XIX^e siècle). Les aventures d'un roman médiéval, Paris, École des chartes, 2000 ; Laurence Harf-Lancner, « *Le roman de Mélusine et le roman de Geoffroy à la grand dent : les éditions imprimées de l'œuvre de Jean d'Arras* », Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, n° 50/2, 1988, p. 349-366 et n° 8.

Jean d’Arras faisait alterner dans son roman les aventures de Raymondin et de Mélusine avec celles de leurs fils, de Geoffroy à la Grand Dent en particulier. En 1517, l’imprimeur parisien Michel Le Noir dénoue habilement cet entrelacement, dégageant ainsi deux nouveaux romans. L’œuvre de Jean d’Arras ne sera plus publiée désormais que sous cette forme, divisée en deux récits distincts dont le lien de parenté, progressivement, aura tendance à s’effacer : *Mélusine* et *Geoffroy à la grand dent*.

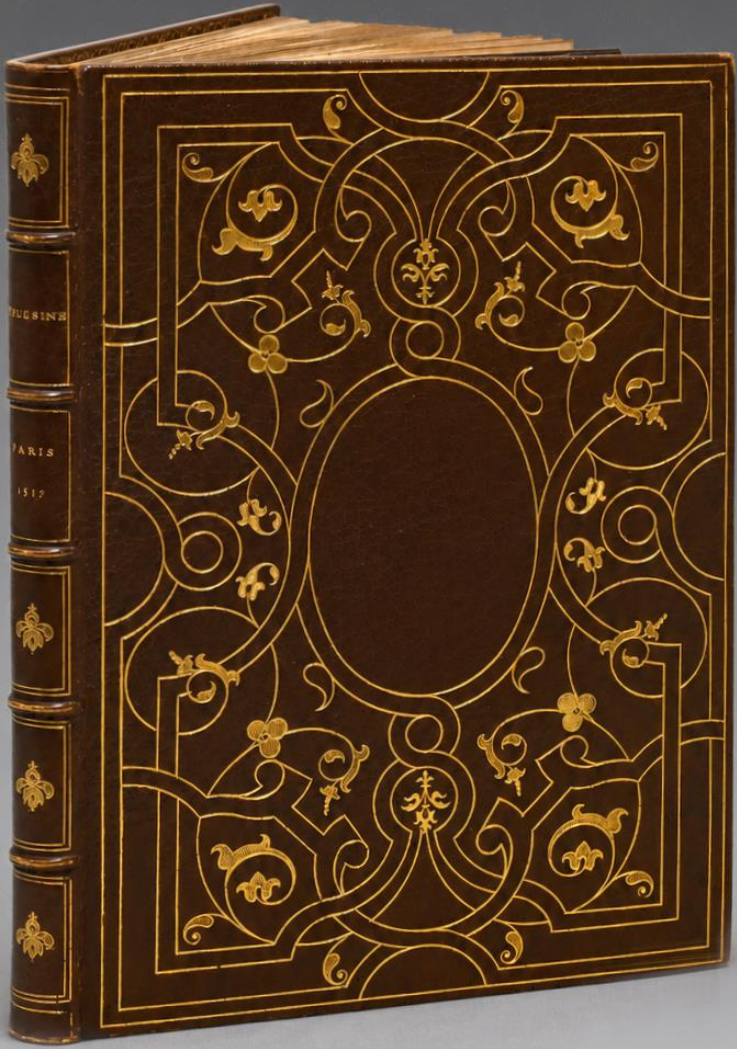
On a répertorié quinze éditions de *Mélusine* de 1517 à 1600 et neuf de *Geoffroy à la grand dent*. À partir du XVII^e siècle, ces romans passent dans le répertoire « populaire » de la Bibliothèque bleue, et leur succès ne s'y dément pas jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Le roman de Jean d'Arras est imprimé en août 1478 à Genève par Adam Steinschaber : C'EST LE PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ IMPRIMÉ EN FRANÇAIS, avec le *Miroir de rédemption de l'humain lignage*. Les amours de Raimondin et de Mélusine occupent une place fondamentale, mais relativement réduite dans ce roman, dont l'essentiel est consacré aux aventures et aux conquêtes des enfants du couple : le récit de la conquête de Chypre par deux d'entre eux tend à affirmer la légitimité des Lusignan historiques comme rois bien réels de cette île. Cet aspect s'inscrit aussi dans l'histoire politique de la fin du XIV^e siècle. Alors que la branche aînée des Lusignan est éteinte en France depuis 1308, Jean de Berry, commanditaire de l'œuvre, reprend à son profit la légende pour se poser en seigneur légitime du Poitou. Ce n'est qu'à partir de 1372, alors que son frère Charles V a prononcé la confiscation de l'Aquitaine en 1368, qu'avec Bertrand Du Guesclin, il peut entreprendre la conquête du Poitou contre le Prince Noir : longue et difficile campagne, où Lusignan est conquis en 1374. En 1392, lors des conférences d'Amiens, le Poitou est toujours revendiqué par l'Angleterre. LA COMPOSITION DU ROMAN À CETTE DATE EST L'UNE DES FAÇONS D'AFFIRMER LA LÉGITIMITÉ DE JEAN DE BERRY SUR LE COMTÉ, EN SE REVENDIQUANT HÉRITIER DES LUSIGNAN.

LE ROMAN DE JEAN D'ARRAS EST BÂTI SUR UN CONTE PORTEUR D'UN MYTHE UNIVERSEL : CELUI DE L'UNION D'UN MORTEL ET D'UN ÊTRE SURNATUREL. De nombreux récits se sont nourris de ce thème ; ils sont cependant difficiles à appréhender, car souvent restés au stade de la tradition orale. LE ROMAN DE JEAN D'ARRAS EST LE PREMIER À EXPLOITER SI LONGUEMENT L'UN DE CES CONTES, ET LE PREMIER À LE FAIRE EN FRANÇAIS, mais sa Mélusine a de nombreuses parentes dans la littérature latine. Jean d'Arras lui-même reste mal connu : il pourrait avoir été un libraire-relieur travaillant au service du duc de Berry. Ses sources sont tout aussi mystérieuses. Son œuvre, l'*Histoire de Mélusine* est un texte long, peuplé de personnages nombreux et riche en péripéties. C'EST UN RÉCIT MERVEILLEUX, MAIS AUSSI UN ROMAN POUR L'ÉDUCATION DES PRINCES, dans lequel les beaux exemples chevaleresques tiennent une place importante. Les héros en sont cependant ambigus, et Mélusine en particulier : elle se montre bonne chrétienne, elle est une épouse avisée et une mère attentive, mais de nombreux détails la rattachent à un univers démoniaque. Parce qu'elle a commis une grave faute dans sa jeunesse, Mélusine a été condamnée par sa mère à voir le bas de son corps se transformer en serpent tous les samedis. Cependant, si elle trouve un époux qui promette de ne jamais la voir ce jour-là, elle mourra en femme « naturelle ». Mélusine rencontre Raimondin, fils du comte de Forez et neveu du comte de Poitiers : le jeune homme promet à la fée de ne jamais la trahir ; ils se marient. La prospérité comble le couple : Mélusine bâtit villes et châteaux et donne à Raimondin huit fils, tous marqués au visage par des tares qui viennent rappeler leur origine surnaturelle. Le dénouement tragique du roman est provoqué par le frère de Raimondin : il l'incite à espionner sa femme le samedi. Cette rupture du pacte qui conditionnait son union avec un mortel provoque la disparition de Mélusine : elle s'envole par une fenêtre du château de Lusignan.

A partir du XVI^e siècle, des historiens comme Jean Boucher (*Annales d'Aquitaine*, 1531), Guillaume Rouillé (*Seconde partie du Promptuaire des médailles*, 1553), ou le P. Etienne de Lusignan (*Généalogies*, 1586), s'interrogent sur la réalité de la figure de Mélusine : si leurs conclusions diffèrent, aucun cependant ne nie l'existence du personnage. Plusieurs témoignages ceux de Noël du Fail, de Brantôme, de Rabelais, ou plus tard de Claude Perrault attestent la survivance d'un folklore alimenté par les contes mélusiniens. Ils montrent que, du XVI^e au XVIII^e siècle, le personnage de Mélusine est, sinon familier, du moins connu. Le maintien de légendes mélusiniennes vivaces et l'ambiguïté qui subsiste, même dans les groupes cultivés, quant à la réalité historique du personnage, peuvent expliquer le succès remporté par le roman.

L'ÉDITION QUE NOUS PRÉSENTONS FUT PUBLIÉE À PARIS PAR MICHEL LE NOIR LE 14 AOÛT 1517 ET EST ILLUSTRÉE D'UN GRAND BOIS SUR LE TITRE REPRÉSENTANT RAYMONDIN, REGARDANT PAR LE TROU DE LA SERRURE, SURPRENANT MÉLUSINE AU BAIN, ET CELLE-CI S'ENVOLANT PAR LA FENÊTRE. Ce bois sera copié par les éditions suivantes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Il est répété au recto du dernier feuillet, au verso duquel on trouve la grande marque de Michel Le Noir (Renouard, n° 621).



N°2 - L'un des romans les plus recherchés des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Bechtel mentionne les 320 000 € obtenus en décembre 2005, il y a 21 ans, par l'exemplaire très incomplet (111 ff. sur 192) de l'édition de Lyon, M. Huss vers 1480. Il mentionne aussi l'exemplaire de *Nicolas Yémeniz* vers 1490, adjugé 5 700 F. Or à sa célèbre vente publique de mai 1867 (n° 2353). Rappelons qu'à cette fameuse vente « le grant testament de Maistre François Villon » (vers 1518), était adjugé 80 F. Or (71 fois moins) (sous le n° 1625). Ce même exemplaire Yémeniz du « *Grant Testament de Maistre François Villon* » (n° 1625) vient d'être réadjudgé 432 818 € par Maitre Giquello le 28 juin 2023 (n° 92).

Provenance : Vente Tross (novembre 1865) ; Vente de M. E. M. Bancel, mai 1882, n°599 : « *Bel exemplaire, grand de marges, du rare et célèbre roman de chevalerie de Jean d'Arras. Cette édition, non citée au Manuel, est fort rare ; elle se compose de 100 ff. à longues lignes. Le 1^{er} f. porte au recto le titre ci-dessus en grosses lettres... Le dernier f. contient au recto une grande gravure en bois et au verso la marque de Michel le Noir* » ; Librairie Damascène Morgand, catalogue de 1886, n°8316 : « *Edition très rare et très bien imprimée du célèbre roman de Jean d'Arras. Le dernier f. porte au verso la marque de Michel le Noir* » ; Baron Lucien Double (ex-libris, 22-23 février 1897, n° 130) ; Jean Bourdel (ex-libris).

SUPERBE EXEMPLAIRE, LE DEUXIÈME CONNU, L'UNIQUE RÉPERTORIÉ EN MAIN PRIVÉE.

Un seul exemplaire répertorié dans le domaine institutionnel (Senlis).

« Ces deux éditions de Michel Le Noir de 1516 et 1519 ont encore une grande valeur parce qu'il est fort difficile d'en trouver des exemplaires et surtout en bon état. Vend. (édition de 1519) 300 fr., bel exemplaire, en janvier 1835 ; 355 fr. maroquin viol. d'Essling ; 285 fr. exemplaire piqué de vers, Louis-Philippe » mentionnait Brunet en 1865.

Précieux exemplaire cité par Bechtel.

Paris, Michel le Noir, 1519.

Provenance : Fairfax Murray (étiquette, n° 216) : "very fine copy".

3

GYRON. *Gyron le Courtois. Avecques la devise des armes de tous les chevaliers de la table ronde. Nouvellement imprime à Paris.*

A la fin : *Cy finēt les faitz & prouesses de Gyron le courtois cheualier de la table ronde. Imprime a Paris le. xviii. jour daoust Lan mil. v. cēs. xix. par Michel le Noir Libraire. Demourāt en la grāt Rue saint Jacques a la Rose blanche couronnee.*

Paris, Michel le Noir, 1519.

Petit in-folio gothique de (6) ff. comprenant le titre, la devise des armes des chevaliers de la table ronde, la table, 214 feuillets mal chiffrés 221, complet. Double colonne de 48 lignes. Maroquin janséniste brun, dos à 5 nerfs, doublure de maroquin rouge ornée d'une dentelle dorée en encadrement, doubles gardes, tranches dorées sur marbrure. *Lortic fils.*

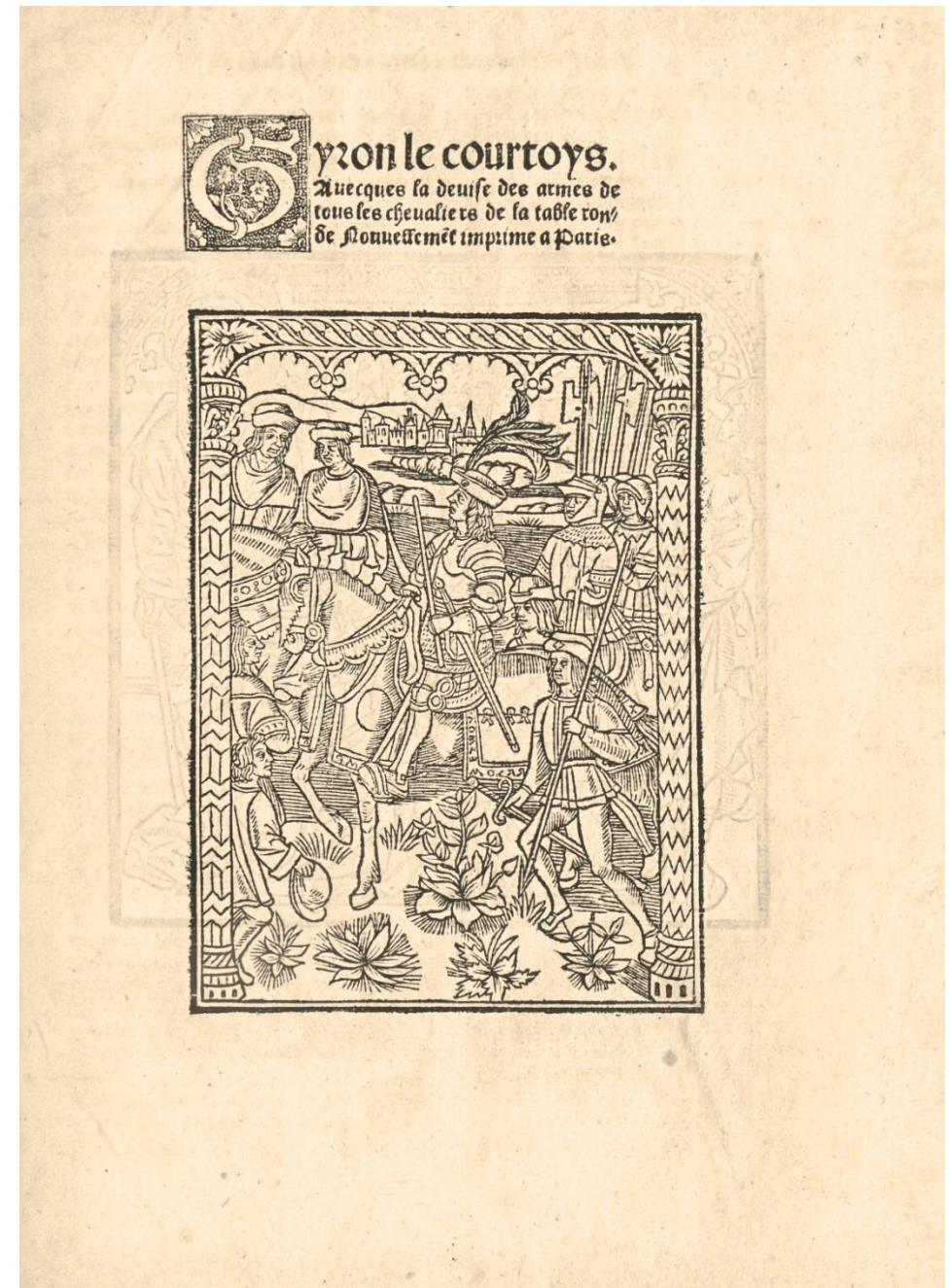
263 x 192 mm.

TROISIÈME ÉDITION DE CE GRAND ROMAN DE CHEVALERIE ET SECONDE ÉDITION DONNÉE PAR J. Petit ET Michel Le Noir EN 1519 APRÈS CELLE DE Vêrard, vers 1503 et la première de Michel Le Noir, vers 1516. Bechtel, 359/G-408 ; Brunet, II-1841 ; Fairfax Murray, 216 ; Renouard, ICP, II-2071 ; USTC, 26394.

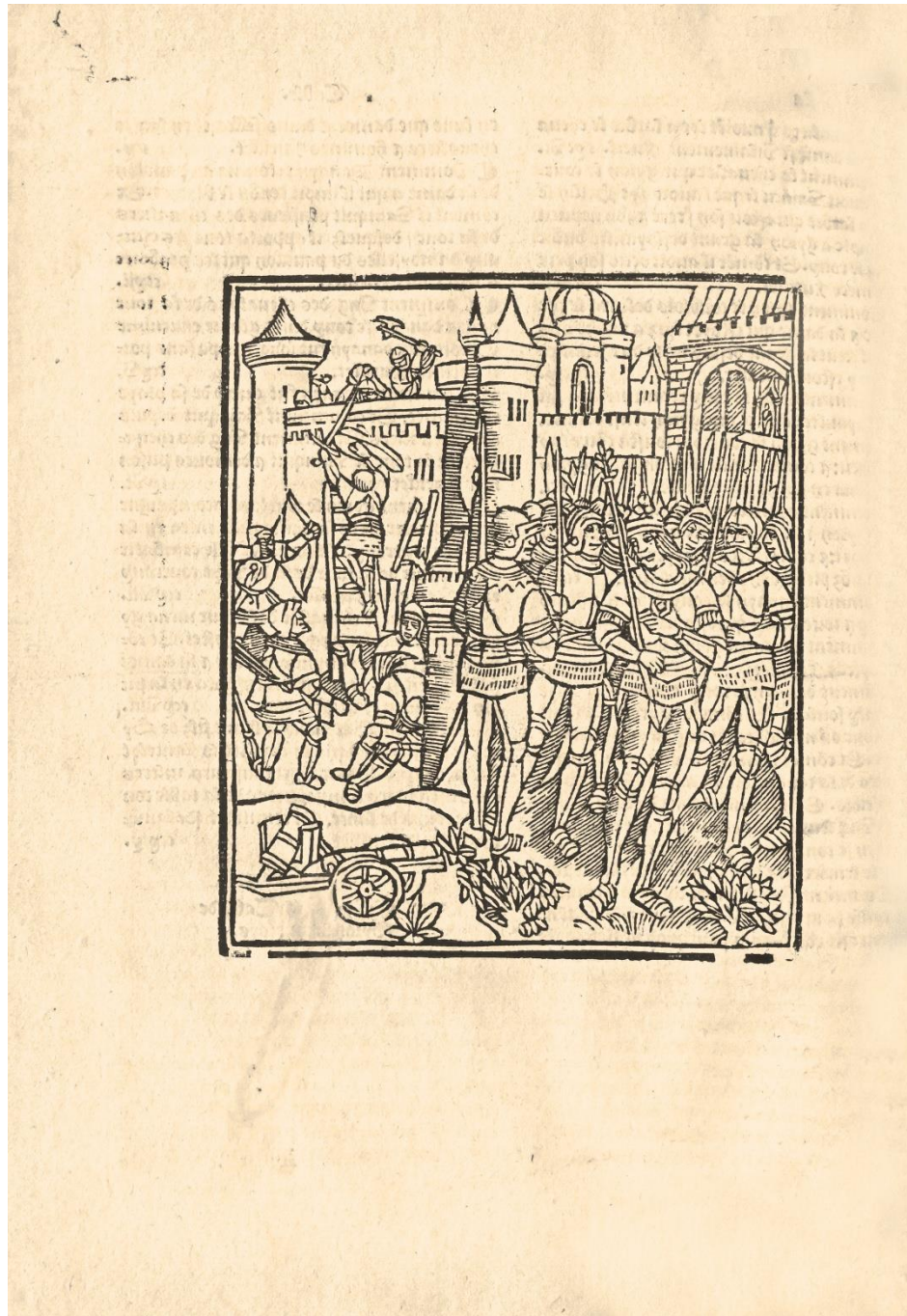
« Ces deux éditions de Mich. Le Noir ont encore une grande valeur parce qu'il est fort difficile d'en trouver des exemplaires et surtout en bon état. Vend. (édition de 1519) 300 fr., bel exemplaire, en janvier 1835 ; 355 fr. maroquin viol. d'Essling ; 285 fr. exemplaire piqué de vers, Louis-Philippe » mentionnait Brunet en 1865.

Gyron le Courtois est un roman de chevalerie qui dérive, avec le Méliadus, d'une compilation romanesque en prose de la première moitié du XIII^e siècle, connue sous le nom de *Guiron le Courtois* ou de *Palamède*, remaniée à plusieurs reprises, qui se proposait de donner les antécédents de la matière arthurienne du *Lancelot-Graal* et du *Tristan* en prose et de raconter les aventures chevaleresques des pères et des précurseurs des principaux chevaliers de la Table ronde à la fin du règne d'Uterpendragon. Le nombre considérable de manuscrits et de remaniements témoigne d'un succès qui s'est prolongé jusqu'au XVI^e siècle. Le roman a joui d'une faveur exceptionnelle tout particulièrement en Italie comme le montrent la présence des manuscrits dans les bibliothèques des princes, son influence sur Boiardo et sur l'Arioste et les traductions et adaptations en italien, dès le XIII^e siècle, dont celle en vers de Luigi Alamanni publiée à Paris en 1548.

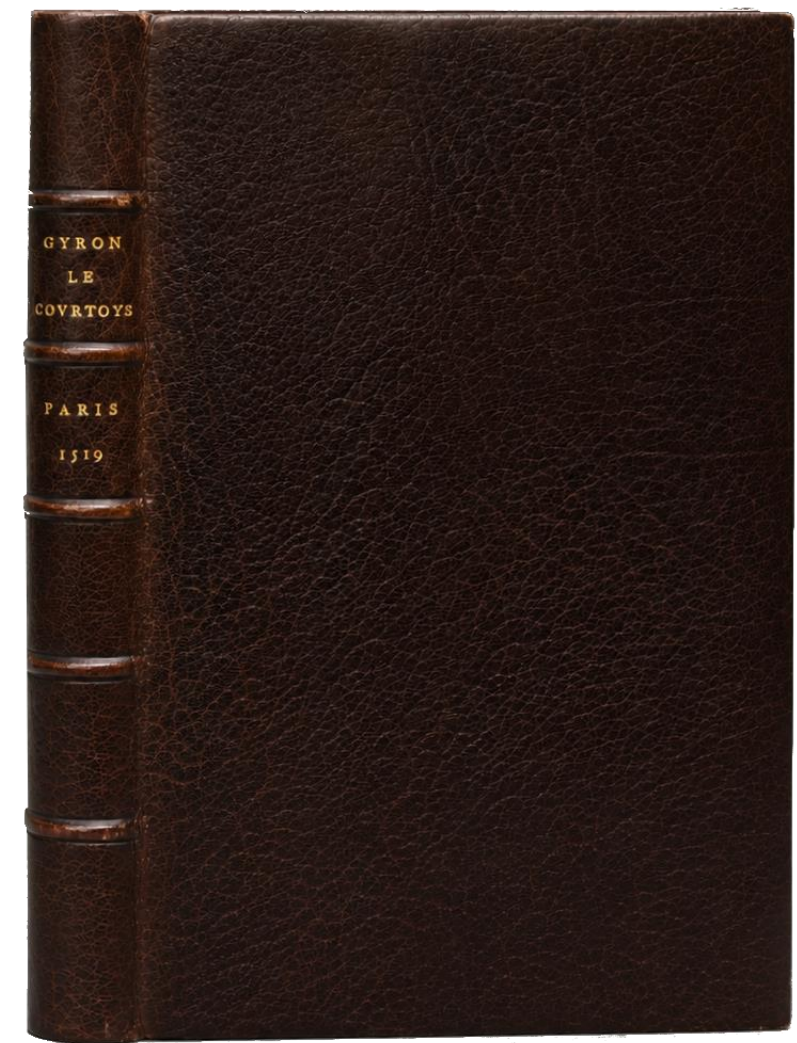
« Cette édition de 1519 est graphiquement très proche de la précédente (sauf titre au carré, en 4 lignes au lieu de 3). Lettrine carrée G de départ et initiales à fond criblé. 3 BELLES FIGURES (dont, au titre, le *Héros chevauchant*, entouré d'hommes d'armes, dans un encadr. à colonnes). Au dos, *Auteur présentant son livre à la cour*. En fin de table, fig. d'un siège militaire. Marque de M. Le Noir au dernier f. (aux « négresses » avec l'inscription *Cest mon desir de Dieu servir pour acquerir son bon plaisir*).



CE TEXTE APPARTIENT AU CYCLE DES ROMANS ARTHURIENS qui s'attachent, comme le Tristan et le Meliadus de Leonnoys, à RACONTER LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES DES PRÉDÉCESSEURS DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE. Gyron le Courtois eut un grand succès en France et en Italie et on a souvent attribué, sans certitude, sa mise en vers à Hélie de Borron, poète anglais du XIII^e siècle qui vivait à la Cour de Henry III. Vers la fin du XIII^e siècle, le poète italien Rusticien de Pise en donna une version abrégée en l'intégrant dans son Roman du Roi Arthur, compilation des légendes arthuriennes qu'il composa à partir des manuscrits confiés par Edouard I^{er} d'Angleterre, fils de Henry III.



Comme souvent pour les textes de ce type, le roman fut mis en prose au XV^e siècle. Le prologue s'ouvre sur ces précisions : *Seigneurs, emperers, roys, princes, ducz, contes, barons, chevaliers, vicôtes, bourgeois et tos les preudhommes de cestuy monde qui talent avez et desir de vous delecter en rommans prenez cestuy cy et le faictes lire de chief en chief (...)* Et saichez tout vrayemêt que cestuy livre fut translate du livre de mōseigneur edouart le roy dangleterre (...) Et maistre rusticien de puisse compila ce rōmant...



N°3 - Le héros, Gyron (ou Guiron) le Courtois, est *un modèle de fidélité et d'amitié, qui sait résister à la tentation que représente pour lui la femme de son ami Danain* (Bechtel).

La première édition fut publiée par Vérard vers 1503. Une édition non datée suivit chez Michel Le Noir vers 1516, puis celle-ci, la première datée, chez le même éditeur en 1519.

Le titre porte le grand bois ayant déjà servi notamment pour l'édition de Beusves Danthonne par Michel Le Noir en 1502, représentant un chevalier et ses troupes, au verso un autre bois montrant l'auteur offrant son livre au roi, au feuillet 6 un bois représentant l'assaut d'un château et au verso du dernier feuillet la marque de Michel Le Noir « aux négresses » avec sa devise *C'est mon désir de Dieu servir pour aquérer son bon plaisir* (Renouard, n° 622) et nombreuses lettrines historiées et florales.

Provenance : Fairfax-Murray : *“very fine copy”*.

Bechtel cite un exemplaire vendu \$7,500 il y a 37 ans, relié en veau postérieur.

Exemplaires connus : *Dijon* ; *Nantes* – musée Dobrée 550 ; *Paris* – B.n.F. Rés. Y2 336 ; *Troyes*.

En 1499 paraît à Burgos cette œuvre éclatante, la plus significative et la plus profonde qui se trouve à l'origine du théâtre moderne.

« L'œuvre est en rupture totale avec l'harmonie spirituelle médiévale par son tableau sans complaisance de l'amour illicite et du dérèglement des critères moraux qu'il entraîne ; elle marque une rupture également par sa forme, avec son découpage à rebondissements, son intérêt pour la vie quotidienne et sa prose excessivement variée. »

La *Celestina* du Castillan Fernando de Rojas (vers 1470-1541) est, avec *Don Quixote*, le texte de la littérature espagnole le plus constamment réédité et traduit.

Elle a exercé une influence marquée sur le théâtre comme sur le roman.

Écrit pour être lu à haute voix, le roman dialogué est la première ébauche du théâtre espagnol.

Brunet (I-1723) donne cette édition comme la première avec « figures en bois » et ne cite que les exemplaires *La Vallière* et *Soleinne*.

Venise, 10 décembre 1519.

4

ROJAS, Fernando de (1450-1541). *Celestina. Tragicomedia de Calisto & Melibea novamente tradocta de lingua castigliana in italiano idioma [...]*.

Venise, Cesare Arrivabene, 10 décembre 1519.

Petit in-8 en lettres rondes de (128) ff. Maroquin olive, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos lisse orné, coupes et bordures intérieure décorées, tranches dorées. Reliure française du XVIII^e siècle.

150 x 100 mm.

REMARQUABLE ÉDITION, LA PREMIÈRE DE CE TYPE QUE BRUNET MENTIONNE « AVEC DES FIGURES EN BOIS ». Rahr, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 618 ; Essling, *Les Livres à figures vénitiens*, n° 2047 ; Sander, *Le Livre à figures italien*, I, n° 1906 ; Palau, I, n° 51189.

JOLIE ÉDITION ITALIENNE, EN LETTRES RONDES, ILLUSTRÉE DE 17 BOIS GRAVÉS, DONT CERTAINS RÉPÉTÉS : C'EST LA PREMIÈRE QUI AIT PARU SOUS LE TITRE DE *Celestina*.

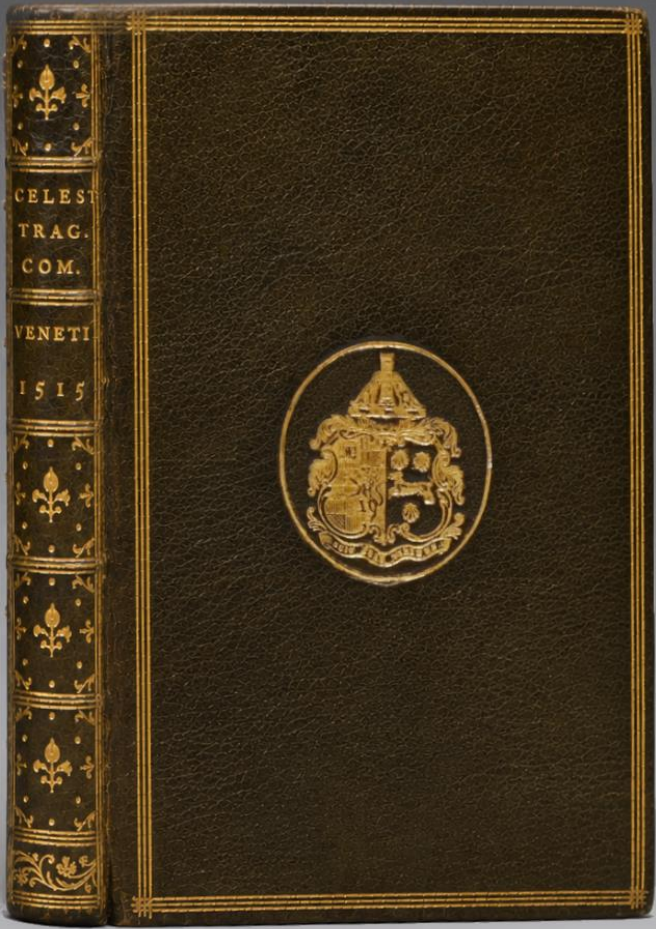
La traduction est due à Alfonso de Ordonez, un familier du pape Jules II.

L'illustration se compose en réalité de quatre bois différents : celui du titre figurant l'entremetteuse et trois autres bois répétés dans le texte. Marque de l'imprimeur à la fin.

Cette œuvre est généralement connue sous le titre de *La Célestine* : ce nom est celui du principal personnage de la comédie qui, dans sa vulgarité basse et triviale, symbolise le génie du mal.

Elle est attribuée à l'écrivain espagnol Fernando Rojas.

Ecrivain et juriste espagnol, Rojas (1450-1510) appartenait à une famille Juive convertie. Son œuvre fut écrite à l'époque où il était « bachelier » et étudiant en droit à Salamanque avant d'épouser dona Léonor Alvarez et de devenir gouverneur de Talavera. Ces graves fonctions ainsi que la crainte des vengeances du clergé dont il ridiculisait les mœurs licencieuses le forcèrent à n'écrire que sous le voile de l'anonymat.



En 1499 paraît à Burgos cette œuvre éclatante, la plus significative et la plus profonde qui se trouve à l'origine du théâtre moderne. Comprenant seize actes à l'origine, l'œuvre rééditée en 1501 et 1502 prit sa forme définitive dans l'édition de 1514 en vingt-deux actes. Cette tragi-comédie est celle d'amants, *Calixte et Mélibée*, menés par le désir et l'entremetteuse « *Célestine, la vieille barbe* », jusqu'à « *une fin amère et désastreuse* ».

L'ŒUVRE EST EN RUPTURE TOTALE AVEC L'HARMONIE SPIRITUELLE MÉDIÉVALE, par son tableau sans complaisance de l'amour illicite et du dérèglement des critères moraux qu'il entraîne ; elle marque une rupture également par sa forme, avec son découpage à rebondissements, son intérêt pour la vie quotidienne et sa prose excessivement variée.

C'EST LE LIVRE ESPAGNOL QUI, APRÈS *DON QUICHOTTE*, FUT LE PLUS UNIVERSELLEMENT DIFFUSÉ ET CÉLÉBRÉ. Cette composition dramatique (« accion en prosa ») est L'ŒUVRE LA PLUS SIGNIFICATIVE ET LA PLUS PROFONDE QUI SE TROUVE À L'ORIGINE DU THÉÂTRE MODERNE. La première édition qui nous soit connue est celle de Burgos (1499).

L'œuvre, née du plaisir d'opposer ombres et lumières, témoigne chez l'auteur d'un sens aigu de l'action dramatique, en laquelle se résume toute une expérience de la vie et de l'art. À cette synthèse d'une richesse exceptionnelle ont participé des thèmes largement répandus dans la tradition littéraire espagnole. Qu'il suffise d'indiquer *Le Livre du bon amour* de l'archiprêtre de Hita, et *Le Mauvais Corbeau* de l'archiprêtre de Talavera : de ces deux œuvres, l'auteur de *La Célestine* a retenu une leçon de réalisme psychologique. Quant au thème amoureux, il est conduit selon la formule propre à la tradition chevaleresque telle qu'elle s'affirmait dans le sentimentaliste lyrique de *La Prison des amours* de Diego de San Pedro : élan irrésistible vers la beauté, l'amour se révèle plus fort que la mort. Tout ceci ne doit pas nous faire oublier cependant que la « tragi-comédie » de Fernando de Rojas est tout d'abord, et avant tout, le fruit d'une expérience psychologique qui s'est formée à travers une observation attentive de la réalité : d'où cette sensation de vérité et de vie, qui est sa qualité majeure. On sort de cette lecture comme de la représentation d'un drame et, dans l'émotion qui nous prend et nous surprend, NOUS SENTONS DÉJÀ UN ART VOISIN DE CELUI DE SHAKESPEARE ET DE LOPE DE VEGA. De tous les personnages mis en scène, la *Célestine* est, sans aucun doute, celui qui se détache avec le plus de force : elle surgit du monde trouble des prostituées et des ruffians dans lequel elle évolue : elle annonce ce réalisme pittoresque mais trivial, qui triomphera dans le roman picaresque. C'EST POURQUOI CERVANTÈS, QUI AVAIT LE SENTIMENT DU RÉEL ET DE LA VIE PLUS QUE QUICONQUE, DÉFINISSAIT *LA CÉLESTINE* COMME « UN LIVRE DIVIN si ce qu'il renferme d'humain avait été laissé un peu plus dans l'ombre ».

« L'INFLUENCE DE *LA CÉLESTINE* FUT TRÈS GRANDE SUR LE THÉÂTRE ET SUR LE ROMAN. Depuis Juan del Encina jusqu'à Gil Vicente, Torres Naharro, Lope de Rueda, Juan de la Cueva, Cervantes et Lope de Vega, Quevedo, etc., toute la littérature postérieure s'inspira du modèle donné par Rojas et se nourrit de son réalisme. Traduite dans toutes les langues européennes, la comédie eut aussi beaucoup de transcriptions en vers, dont la plus célèbre est la *Farsa en copias sobre la comedia de Calixto y Meliba* de Lope Ortiz de Stuniga. Les imitations en sont innombrables : les comédies anonymes *Tebaida*, *Serafina* et *Hipolita* (1521), *La Gentille Andabuse* de Francisco Delicado ; la *Tragicomedia de Lysardo y Rosela*, attribuée au théologien Sancho Munon ; *L'Euphrosyne* du Portugais Jorge Ferreira de Vasconcellos ; *La Dorotea* de Lope de Vega. Très nombreuses sont les suites : la *Segunda comedia de Celestina* (Médina 1534) de Feliciano de Silva ; la *Tercera comedia de Celestina* (Salamanque 1542...) ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE ÉDITION RARISSIME EN MAROQUIN DÉCORÉ PARISIEN DE LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE, DANS LE GENRE DE DEROME.

Provenance : armes dorées apposées sur les plats au XIX^e siècle du *baron Scarlett Abinger*. L'exemplaire a ensuite figuré dans la prestigieuse bibliothèque hispanique de *R. Foulché-Debosc* (cat. 1936, n° 99 : « *Cette édition manquait aux collections de Salvà, de Heredia et du baron Seillière* »). Marques et notes de lecture de l'époque à l'encre.

Provenance : - *Andréa Velerini* (annotation manuscrite au verso du dernier feuillet).
- *Baron Scarlett Abinger* (armes dorées au centre des plats frappées au XIX^e siècle).
- *R. Foulché-Delbosc* (cat. 1936, n°99 : « *Cette édition manquait aux collections de Salvà, de Heredia et du baron Seillière* »).
- *Arthur Lauria*, libraire actif à Paris entre 1932 et 1968 (cachet au recto du dernier feuillet blanc, accompagné de la date 1936).

Edition originale rarissime – disparue du marché public depuis 179 ans selon Bechtel – du célèbre roman de chevalerie illustré « *la Conquête de Grèce faite par Philippe de Madien* » à l'honneur d'Alexandre le Grand.

Paris, Jacques Nyverd, 8 février 1527.

5 Philippe **DE MADIEN / PERRINET DUPIN**. *La Conqueste de grece faite par le très preux et redoubte en chevalerie Philippe de Madien Aultrement dit le chevalier a lesparuiier blāc Hystoire moult recreative, et délectable, nouvellement imprimée a Paris*. On les vend a Paris deuant le palays a lenseigne de la gallee, et... en la boutique de Galliot du pré. - *Cy fine lhystoire de Philippe de Madien, lequel par ses vertueuses œuvres fut roy de sept royaumes. Et fut acheue de imprimer a Paris le huytiesme iour de Febvrier. Lan mil cinq cens vingt sept. Par Jaques Nyuerd demeurant en la rue de la Juyfrie a lymaige saint Pierre*. 1527.

Petit in-folio gothique à 2 colonnes fig. en bois. (4) ff., cxiiii / +⁴, A-T⁶ / 43 lignes sur 2 colonnes, caractères gothiques, marge bl. inf. du dernier f. restaurée. Maroquin rouge, triple filet à froid, dos à nerfs orné de même, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins. *Noulhac*.

248 x 180 mm.

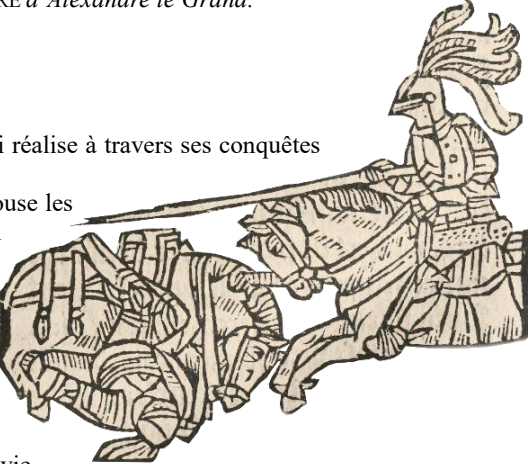
EDITION ORIGINALE RARISSIME DE CE ROMAN DE CHEVALERIE À LA GLOIRE d'Alexandre le Grand. Bechtel, 603/P-126 ; Brunet, II-226 ; USTC, 55596.

UN EXEMPLAIRE COMPLET RÉPERTORIÉ À LA B.N.F. Rés Y2-702.

Alexandre le Grand est devenu au Moyen Âge un héros de roman qui réalise à travers ses conquêtes son destin personnel. Le récit ne se contente pas de suivre les étapes d'une biographie, il épouse les méandres d'une quête. Le guerrier et le stratège invincible, le roi généreux et courtois, le savant qui veut explorer l'Orient, le héros démesuré, le sage qui se convertit au monothéisme à Jérusalem : voilà autant de facettes d'une figure qui n'a cessé de hanter les hommes du Moyen Âge.

Dans le dernier quart du XII^{ème} siècle, après plusieurs romans français (dont la version d'Alexandre de Paris), le clerc anglo-normand Thomas de Kent relève le défi d'écrire une nouvelle fois la vie du conquérant macédonien. Avec l'adaptation de longs fragments d'encyclopédie sur les merveilles de l'Orient et la création d'une œuvre hybride, aux frontières de la chanson de geste, du roman d'aventures, du texte scientifique, il joue un rôle de pionnier dans l'évolution du « roman » médiéval.

De la production littéraire du Moyen Âge français, le lecteur moderne ne connaît guère que quelques noms et quelques œuvres, la plupart justement célèbres, dont celui-ci.





L conqueste de grece Faicte par
le trespreux & redoubte en cheualerie Philippe de
madien Aultremēt dit le cheualier a lesparuiet blāc hystoi
re moult recreative & delectable. Nouuellement
Imprimee a Paris.

Avec priuilege.



C On les vend a Paris deuant le palais a lenseigne de la gallee / et
au premier pissier de la grant salle / en la boutique de Galliot dis
pre/marchant Libraire iure de l'uniuersite du dict lieu.

C Par Philippe de madien.

Fueillet. ppvi.

avecques nos corps nous submettons
a faire vostre hō plaisir et voulente aus
si sommes nous venuz vers vous des
chaussez en vous faisant scauoir que se
nous ou nos predecesseurs auōs offen
ce enuers vous en aucune maniere no
sommes prestz et appareillez den souf
frir telle penitance que vous voudrez
nous commander et enioindre. Ausur
plus nous sommes venuz sans chap
perō a chef descouuert en vous faisant
reuerence cōme a nostre prince et a no
stre roy. Pour lequel nous vous tendōs
sans iamaiz autre seigneur auoir que
rir ne demander. Quant le noble prince
madien qui sur tous autres est doulx
& misericordieux vit tant de notables
bourgoyz en l'estat dessusdit agenouil
lez deuant luy il luy en print pitie / si le
fist faire serment destre loyaulx / puis

les fist leuer et en signe d tresgrāt amo
les baissa tous luy apres l'autre en la
bouche. Et donc ilz se tindrent pour pl
honnoiez que de iamaiz chose qui leur
fust aduenue. Cefait le tresgentil prin
ce leur dist beaulx seigneurs retournez
en voz hostelz faire voz besongnes / car
ie ne suis pas cy venu pour vous tollir
le vostre ne molester aīs suis venu po
biure avecques vous doulcemēt a pai
siblement non mpe comme roy ne com
me seigneur: mais comme vostre espe
cial amy pres de vous garder & main
tenir en voz libertez et frāchises. Et icel
les augmenter et accroistre en tout ce q
ie pourray. Or vous en allez doncques
en paiz et en ioye sans nullement vous
espouenter ne effrayer nomplus que se
vous n'auiez faict nulle mutacion. De
seigneur.

C Comment les bourgoyz firent leur requeste a Lad
miral.

Chapitre. ppvii.



On sait peu de choses sur son auteur. Né à La Rochelle dans la première moitié du XV^{ème} siècle, *Perrinet Dupin* ou *Du Pin* a vraisemblablement séjourné à la Cour de Savoie entre 1458 et 1482. Il fut nommé par la duchesse Yolande secrétaire ducal dans les années 1470, avec sans doute la mission de rédiger une histoire des comtes et du premier duc de Savoie.

Il a laissé de cette époque une *Chronique du Comte rouge* qui relate l'histoire d'Amédée VII, comte de Savoie.

Avant cette période savoyarde, *Perrinet Du Pin* avait composé, en 1448, ce roman de chevalerie intitulé *La Conquête de Grece faicte par le tres preux et redoubte en chevalerie Philippe de Madien*, qu'il avait dédié à la duchesse de Lusignan, épouse du duc Louis.

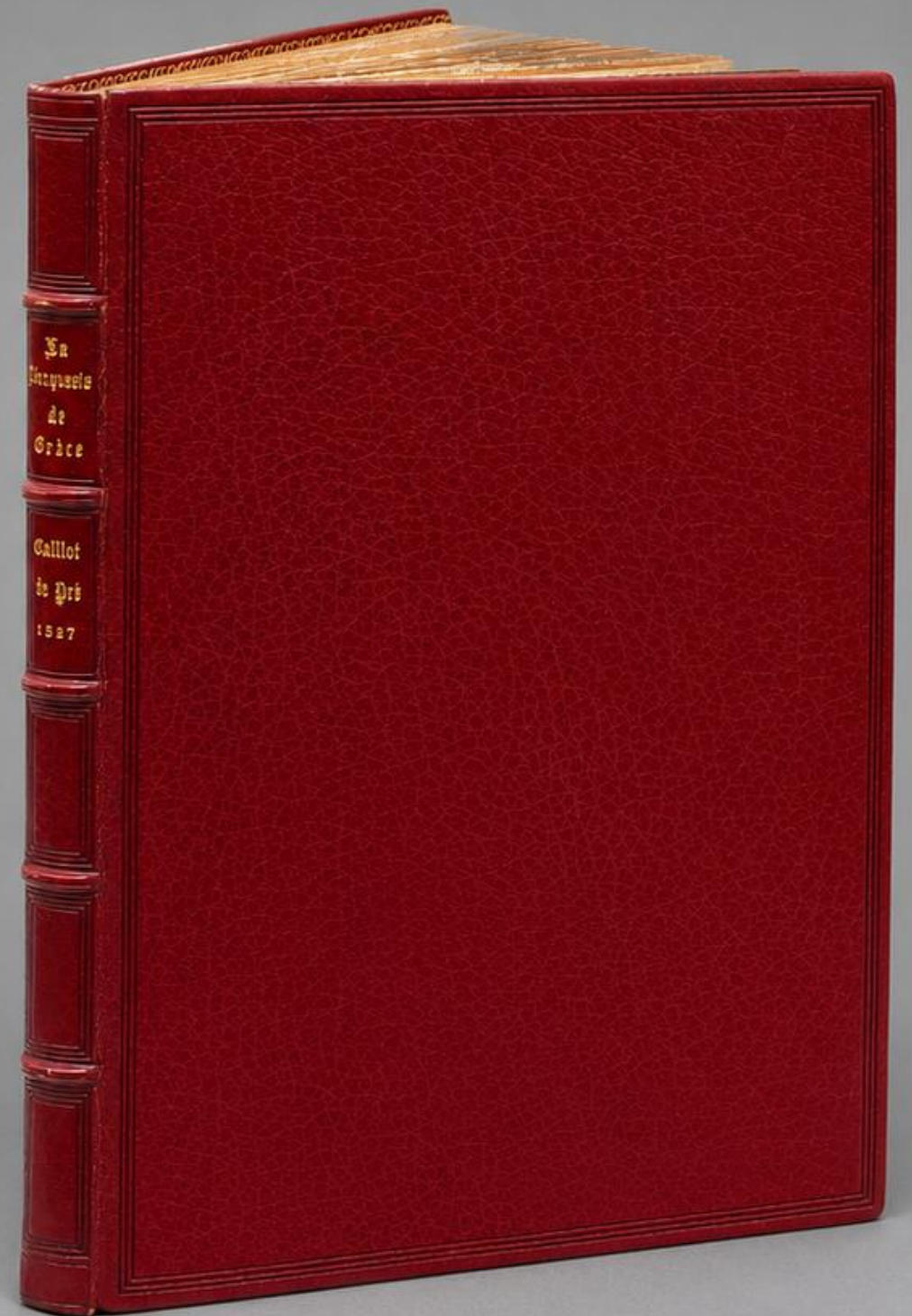
L'OUVRAGE EST ILLUSTRÉ D'UN TRÈS BEAU BOIS GRAVÉ SUR LE TITRE REPRÉSENTANT LE CHEVALIER PHILIPPE DE MADIEN EN ARMURE, sur un cheval caparaçonné, partant à la conquête de la Grèce, des armes de France au verso du titre, D'UN BOIS REPRÉSENTANT L'AUTEUR À SON PUPITRE, DE 8 BOIS DANS LE TEXTE ILLUSTRANT LE ROMAN ET DE LA MARQUE DE L'IMPRIMEUR AU DERNIER FEUILLET.

« Perrinet Dupin, originaire de La Rochelle, avait écrit en 1448 un roman de chevalerie (Philippe de Madien) dédié à la duchesse Anne de Lusignan, belle-fille d'Amédée VIII. Le milieu des années 1470 le voit secrétaire ducal, commissionné par la Duchesse Yolande pour écrire des chroniques ; des pièces de 1477 de la Chambre des comptes (publiées par F.-E. Bollati en 1879) font état de paiements effectués au « *Magister Peronetus Pyn* » où celui-ci est qualifié de « *cronicarum compositor* ». C'est alors qu'il a rédigé la *Chronique du Comte rouge* (Amédée VII, le père d'Amédée VIII). » (Persée).

EDITION ORIGINALE COMPLÈTE D'UNE INSIGNE RARETÉ.

Selon Bechtel, il faut remonter à 179 ans pour trouver un exemplaire complet sur le marché public, à la vente du Prince d'Essling de 1847 où ce volume avait atteint l'enchère considérable de 360 F. Or ; à comparer au 261 Fr. Or atteint par le Vespuce sur le *Nouveau Monde* de 1516 et les 230 Fr. Or de l'introuvable Alain Chartier de 1475.

Achevons cette présentation par le commentaire de J. Bourdel : « *Superbe exemplaire de ce très rare roman de chevalerie dont nous n'avons pas trouvé d'exemplaires dans les collections privées sauf un chez Firmin-Didot mais la réédition de 1543* ».



N°5 - Extremely rare original edition - absent from the public market for 179 years according to Bechtel - of the famous illustrated chivalric novel "The Conquest of Greece Achieved by Philip of Madien", in honor of Alexander the Great.

Ce livre de tournois est d'une grande importance tant pour l'histoire culturelle que pour l'histoire du costume, et constitue une source essentielle pour l'étude de la chevalerie et de l'héraldique.

Château de Simmern, 3 août 1532.

6

RÜXNER, Georg. *Turnierbuch. Von Anfang, Vrsachen, vrsprung, vnd herkommen der Thurnier im heyligen Römischen Reich Teutscher Nation.* Simmern, Hieronimus Rodler, 3 Aug. 1532.

In-folio de 213 ff., (4) ff. dont 5 bois gravés à pleine page, 73 bois dans le texte et 1 grand bois dépliant hors texte, galerie de vers en marge int. des ff. 96 à 110 et dans la partie sup. des ff. 201 à la fin avec atteinte à qq. lettres. Peau de truie estampée à froid sur ais de bois, fermoirs, dos à nerfs. *Reliure de l'époque.*

330 x 225 mm.

RARE SECONDE ÉDITION DU CÉLÈBRE LIVRE DES TOURNOIS DE RÜXNER, PUBLIÉE EN 1532, ET EN MÊME TEMPS LE QUATRIÈME DES SEULEMENT DIX OUVRAGES IMPRIMÉS PAR LE PREMIER IMPRIMEUR DE SIMMERN ET LE SEUL RÉALISÉ AU XVI^e SIÈCLE.

Pas dans Adams ; BM STC *German* 760 ; Brunet, IV, 1471 ; cf. Ebert 19557 (première édition) ; Davies, Fairfax Murray, *German*, n°373 ; cf. Fünf Jahrhunderte 79 (1. Ausgabe) ; Graesse VI/1, 188 ; Rahr 625 ; VD 16 R 3542 ; Vinet 2037.

« On voit à la dernière page que ce livre a été imprimé au château de Siemern par Jérôme Rodler. Les planches rappellent l'École de Nuremberg ».

CE LIVRE DE TOURNOIS EST D'UNE GRANDE IMPORTANCE TANT POUR L'HISTOIRE CULTURELLE QUE POUR L'HISTOIRE DU COSTUME, ET CONSTITUE UNE SOURCE ESSENTIELLE POUR L'ÉTUDE DE LA CHEVALERIE ET DE L'HÉRALDIQUE.

Au total, 36 TOURNOIS SONT DÉCRITS, organisés dans diverses villes d'Allemagne et de Suisse, parmi lesquelles Brunswick, Göttingen, Constance, Nuremberg, Schaffhouse, Stuttgart, Trèves et Zurich. Comme toutes les personnes ayant participé aux tournois sont nommées et que leurs armoiries sont représentées, L'OUVRAGE REVÊT UNE IMPORTANCE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE EXCEPTIONNELLE.

Selon les recherches récentes, l'auteur intellectuel de l'ouvrage serait le prince régnant de Simmern dans le Hunsrück, le duc Johann. Johann II (1492–1557) « est surtout connu pour l'imprimerie qu'il fit installer en 1527 dans une annexe du château de Simmern, laquelle, sous la direction de son secrétaire Hieronymus Rodler, produisit entre 1530 et 1535 quelques ouvrages richement illustrés, pour la plupart liés à la sphère chevaleresque (dont le livre des tournois de Ruxner, le Büchlein und Unterweisung der Kunst des Messens, Fierrabras, Haymonskinder). Il est probable que Johann soit le "Maître HH" (Hans Herzog vom Hunsrück), auteur des quelque cent bois gravés utilisés » (NDB X, 510).

« Deuxième édition, par le même imprimeur et avec les mêmes bois que la première de 1530, décrite par Muther (1783) » (Fairfax/M.).



des Thurnirbüchs. xxiii
Wie die Thurnirs rätthe/den Keyser vnd die Fürsten
des Reichs/im frawen Zimmer fanden.



Als der Keyser vernam die ordnung vnd das die Articul ge-
setzt waren/berüfft er darzu die andern Fürsten / ließ die vor in öffentlich verles-
sen/als die vorlesen wurden/gefielen sie dem Keyser vnd den Fürsten wol/daruff
sie auch der Keyser Priuilegiert/vñ nach aller notturfst bestetigt/gemelte zwölff
Thurnirs articul / in ewiger zeit/dermassen/wie obangezeigt stet vnd fest zuhal-
ten.

“Chivalry was called for during a tournament – but those who wrote about tournaments, on the other hand, were sometimes less chivalrous. For instance, in his famous tournament book, Georg Ruxner, a 16th century German herald, had a quite lax handling of the truth. What is more, he used different names for his writings: Ruxner, Brandenburg, Jerusalem, Rugen... But what is a tournament book, anyway? Let us remember: The knights’ craft was warfare, which also constituted an essential part of class consciousness. A knight proved his abilities in so-called tournaments. These competitions had a sophisticated set of rules. The most important thing at these meetings, however, was to cultivate high-tone relations with one’s peers and introduce one’s daughters to the market of courting bachelors. People intensified already existing contacts, established new ones, and distanced themselves from outsiders.

At Ruxner’s times, this distancing was particularly important. As the knights spent more and more money on their tournaments, the city’s upper classes purchased aristocratic titles and equipped their halls with shining armor – and often paid for the knightly competitions in the city. After all, the knights were often lacking both the space and the money to organize the expensive festivities themselves. However, strict regulations were imposed to prevent any bourgeois climber from taking part – the participants were not allowed to trade, had to have committed absolutely no criminal offence, and had to present knightly ancestors who, in turn, had to have been participants in tournaments on a regular basis as well. The judges checked all this during the helmet inspection. The next day, the hewing and stabbing began. Banquets and dances followed thereafter, as part of the aristocratic self-portrayal.

WITH HIS TOURNAMENT BOOK, RUXNER TAKES US INTO THIS WORLD OF DAZZLING BANNERS AND SHINING ARMOR. IT LISTS 36 TOURNAMENTS, WHICH ARE SAID TO HAVE TAKEN PLACE BETWEEN 938 AND 1487, WITH ALL PARTICIPANTS, IT STATES THE NAMES OF THE WINNERS AND ORGANIZERS, AND ILLUSTRATES PIVOTAL MOMENTS WITH ENGRAVINGS. RUXNER’S TOURNAMENT BOOK WAS NOT THE ONLY ONE OF ITS KIND, BUT IT WAS PARTICULARLY SUCCESSFUL. Many knights referred to it as a kind of “Genealogical Handbook of the Nobility”, which registered the alleged deeds of the illustrious ancestors... At that time, the knights were anxious to prove their exclusive right to the tournaments. The tournament book helped to set oneself apart from the ambitions of the patricians of the city. However, today, the first 14 tournaments are considered to be completely fictitious, whereas the later have to be taken with a pinch of salt.

At any rate, Ruxner added a lot of creativity to what he did in his other works, the genealogies. There he met the need of numerous “clients” to get a family tree that reached as far back as possible. According to Ruxner’s “research”, Count Palatine Johann II von Simmern, to whom the tournament book was dedicated, was a descendant of the Trojan hero Hector!

In order to prove his tournament book to be historical and to protect himself from competition at the same time, Ruxner provided a particularly imaginative example of fictional sources. A Magdeburg-based vicar had presented him with a tournament book written in Low German that contained a list of the oldest tournaments. After he had translated it into High German, the vicar had burned the original. Ruxner thus claimed that only his tournament book could be used as a source for the oldest tournaments. As a matter of fact, apart from his claims, we have no evidence of these early, invented events.” Björn Schöpe - Translated by Annika Backe.

L’ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 5 BOIS GRAVÉS À PLEINE PAGE, 73 BOIS DANS LE TEXTE Y COMPRIS DE NOMBREUX BLASONS ET 1 GRAND BOIS DÉPLIANT HORS TEXTE SUR DOUBLE-PAGE.

“Besides the two full-page coats of arms there are 39 cuts of tournaments, presentation of prizes, dancing, banqueting and other festivities. These occupy from three-quarters to one-quarter of the page, some being formed of two pieces... The cut on C4 represents the interior of a church with the equestrian figures of Henry the Fowler and graf Walter von der Hoya hie ‘Feldhauptman’. These figures according to the text were cast in ‘Ertz oder Metal’ in commemoration of the victory over the Huns and were preserved in the church of Our Lady at Maurkirch in Bavaria. Destroyed in a fire they were re-cast in plaster, remaining until 1865, when they were again destroyed by fire.

There are also 246 coats of arms, large and small, those of the victors at the Tournaments and those of the towns where held...

Disz ist eyn Figur vnd eygentliche anzeigung eyns ganzen Thurnirs/ wie der vor
 zeiten durch die Ritterschafft vnd vom Adel/ gehalten. Wie vnd was darinn/ mit Seyl abhawen durch die Grieswertel/ Empha-
 hung/ Thurnierung mit den kolben/ Cleynoter abhawung mit den schwerten/ Straffung des schlagens/ Schrandenssehs
 vnd außziehens ic. gehandelt worden.





Sigs. F4 & 5 form a folding plate, having a large cut printed on the recto with four lines of type above... This illustrates the first Tournament and shows several knights jousting in the lists, with onlookers of all grades: one knight is in disgrace, being seated astride one of the enclosing rails and having his armour stripped off. One of the houses in the background displays a projecting sign of a Swan and also the arms of Bavaria..." (Fairfax Murray, *German*, 373, qui consacre 4 pages à cet ouvrage).



Hauteur réelle de la reliure : 344 mm.

N°6 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN PEAU DE TRUIE ESTAMPÉE À FROID SUR AIS DE BOIS AVEC SES FERMOIRS CONSERVÉS.

Provenance : ex libris du XVII^e siècle d'un duc de Mortemart au château de Hombourg. L'exemplaire passa ensuite aux mains du couple *Louise-Françoise de Rochechouart* (1732-1811) et *Henri-François de La Rochefoucauld* (1716-1785). Le contreplat du volume porte en effet leur ex libris gravé du XVIII^e siècle portant la devise « *Ante mare undae* » (Avant la mer, les ondes).

Le rarissime « *De Claris Mulieribus* » de Boccace de 1539 illustré en premier tirage des 15 remarquables gravures sur bois de Jacob Koebel, illustre graveur sur bois allemand « florissant dans les années 1520-1540 ».

Berne, 1539.

Early German Books in the library of C. Fairfax Murray, n° 78.

7

BOCCACIO, Giovanni. *De Claris Mulieribus*.

Bern, Mathias Apiarius, 1539.

Title : *Ioannis Boccatii | De Certaldo Insigne Opus | de Claris Mulieribus*. [Typographus Lectori S.D. | Bernae Helvet, Excudebat Mathias Apiarius.

A la fin (O6) : Excusum Bernae Helvet | per Mathiam Apiarium. Anno | M.D.XXXIX (1539).

Roman letter, 38 long lines to a page. In-folio de (6) ff., lxxxi ff., (1) f., orné de 15 gravures sur bois de Jakob Kallenberg et 2 marques d'imprimeur dont une d'après Hans Holbein. Titre avec la marque de l'ours qui sort du miel du tronc d'arbre.

Plein maroquin rouge, encadrement à la Duseuil sur les plats, figure emblématique dorée au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées. *Reliure de la fin du XVII^e siècle*.

253 x 178 mm.

PREMIER TIRAGE DE CETTE FORT BELLE ET RARISSIME ÉDITION (Brunet, I, 990) ORNÉE DE 15 REMARQUABLES GRAVURES SUR BOIS (Fairfax-Murray, *German*, 78 : 'There are 15 remarkable cuts, 77 x 142 mm') qui, d'après Passavant, n'auraient jamais reparu dans une autre édition.

(Voir : *Les peintres graveurs*, IV, 305).

I. VD16, B-5814 ; Adams B-2141 ; Fairfax Murray 78 ; Bloesch, Apiarius 35 ; II. VD16, H-5861. III. VD16, P-3260 ; Merlo 1038, Nr. 420 ; Brunet, I, 990 ; BM/STC *German*, p. 129.

« Cette édition a cela de particulier que Telerus, maître d'école à Berne, y a placé à la tête de chaque chapitre des vers latins qui en expliquent le sujet. M. de la Cortina, qui a le privilège de payer très-cher les livres qu'il achète, a donné pour celui-ci 378 réaux (100 fr. à peu près – soit 10 fois la valeur d'un livre de bibliophilie de l'époque). » (Brunet).

Rédigé en 1361-1362, le *De Mulieribus Claris* (*Les Femmes illustres*) de Boccace constitue LA PREMIÈRE COLLECTION, DANS L'HISTOIRE OCCIDENTALE, DE BIOGRAPHIES FÉMININES (106).

Inspiré, de l'aveu même de Boccace, par la lecture du *De viris illustribus* (*Les Hommes Illustres*) de son ami Pétrarque, cet ouvrage propose une compilation raisonnée des « histoires », païennes et chrétiennes, de femmes remarquables, dont Boccace met en exergue l'excellence, dans le bien ou le mal, quitte à tirer de ce « mal » la leçon de morale appropriée. On y retrouve donc de grandes silhouettes tracées par Tite-Live, Pline l'Ancien ou Suétone mais venues aussi de saint Jérôme ou de la Bible (le livre commence par une « biographie » d'Eve). Les propos dépréciatifs traditionnels, hérités des deux antiquités, sur la faiblesse de caractère des femmes, n'y manquent certes pas mais transparait déjà, dans la louange de figures comme celles de Nicostrata ou Epicharis, une évolution certaine des mentalités, provoquée par les prodromes de la réflexion humaniste sur les vertus féminines.

CE LIVRE, VITE TRADUIT EN FRANÇAIS (Laurent de Premierfait) ou en allemand (Heinrich Steinhöwel) MARQUA FORTEMENT SON ÉPOQUE puisqu'y puisèrent aussi bien Chaucer pour *The Canterbury Tales* que Christine de Pisan, en 1405, pour son *Livre de la cité des dames*.

IOANNES BOCCATIVS.

ante alias Marthesiam & Lampedonem post caesos uiros instituere reginas si bi, sub quarum auspicijs ut demonstratum est, suum plurimū imperiū auxere. Hæc quidē cū militari disciplina insignes essent, partitis intra se prouincijs, ut puta cū una in regni tutelā subsisteret, reliqua parte copiarum sumpta ad subiiciendos finitimos earum imperio intendebat, & sic uicissim maximis partis prædijs auxerunt aliquandiu rempublicā. Verum cū Lampedo ad ultimum in hostes duxisset exercitum repentino barbarorū circumadiacentium incur-su Marthesia nimiū fidens sibi relictis aliquibus filiabus, cū parte copiarum cesa est. Quid aut ex Lampedone secutum sit legisse non memini.

DE THYSBE BABYLONIA VIRGINE.

Caput xij.



Pyramus & Thysbe iuuenum pulcherrimus alter,
Altera quas oriens habuit prælata puellis,
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo,
Quos miserè perimit stulti impatientia amoris.

Thysbe Babylonia uirgo infelicis amoris exitu magis quam opere alio inter mortales celebris facta est. Huius & si non à maioribus nostris qui parentes fuerint habuerimus, intra tamen Babyloniam habuisse cum Pyramo ætatis sue puero contiguas domos satis creditum est. Quorum cum esset iure conuicinijs, quasi conuictus assiduus, & inde eis adhuc pueris puerilis affe-



DANS CET OUVRAGE D'INSPIRATION NOUVELLE, BOCCACE DONNE DONC AU LECTEUR MODERNE UN APERÇU, VASTE ET SOUVENT PIQUANT, DES ATTITUDES MÉDIÉVALES À L'ÉGARD DES FEMMES, à un moment où les élites renaissantes vont changer leur regard sur les potentialités féminines. (Jean-Yves Boriaud, *Les Femmes illustres / De Mulieribus claris*).

“There are 15 remarkable cuts, 77 x 142 mm. The first, that of Adam and Eve is dated 1537. A list of the cuts is given by Passavant, *Peintre-Graveur*, IV, 305, who says that the remarkable cut of Pope Joan appears to have been first published on a broadside, entitled ‘Von hurebobst’. The accompanying dagger (not to be mistaken for the engraver’s knife) usually appears as if it were an accessory of the picture, being laid on a block of stone on which the initials appear...” (Fairfax-Murray).

La première gravure représentant *Adam et Ève* est datée 1537. Passavant insiste sur la beauté et la rareté de la gravure de la Papesse Jeanne. L'ON DÉNOTE L'INFLUENCE D'HOLBEIN DANS CETTE SUITE DE 15 GRAVURES SUR BOIS.

Plusieurs des estampes sont signées *I. K.* qui désigne Jacob Kallenberg (vers 1500-1565). Cette marque est généralement accompagnée d'un poignard. Passavant (III, 444) en conclut que l'artiste avait servi comme lansquenet à l'étranger.

- Précédé de :

Joannis **BOCCACCI**. *Certaldi de Casibus illustrium Virorum*.
Paris, Jehan Gournont pour Jean Petit, avant 1520.
In-folio de (12) ff., 109 ff.

Exemplaire court de marges, sans aucune atteinte aux lettres pour le « *De Claris Mulieribus* » illustré en premier tirage par Jacob Koebel, ce qui confère toute sa valeur à l'exemplaire.



N°7 - The extremely rare 1539 edition of Boccaccio's *De Claris Mulieribus*, illustrated in first state with the 15 remarkable woodcuts by Jacob Koebel, the distinguished German wood engraver who flourished during the 1520-1540 period.

Edition originale recherchée pour l'élégance de sa mise en page,
rarissime complète de ses 76 feuillets (Harvard : "75 leaves present, r, lacking")
et fort peu courante en pure reliure de l'époque.

"First edition. In his dedication to Charles Lorraine, cardinal de Lorraine, Simeoni writes that the text was composed in two languages (leaf A2^v). The French version, with the dedication dated August 1, 1558, was printed first. The Italian version, the 'Illustratione de gli epitaffi et medaglie antiche', with augmented text and additional illustration (including four blocks from the 1552 Vitruvius, n°550), was printed shortly afterward, with a dedication to Alfonso II d'Este, dated August 20, 1558 (Cartier, vol. 2, n°419, title-page and leaf A2^r reprod.)." (Harvad, *French Sixteenth century books*, n° 497).

De la bibliothèque Dom C. C. de Bourlamaque avec ex-libris armorié.

Lyon, Jan de Tournes, 1558.

8 SIMEONI, Gabriele. *Les Illustres observations antiques du Seigneur Gabriel Symeon Florentin / en son dernier voyage d'Italie an 1557.*
Lyon, par Jan de Tournes, 1558.

In-4 de (16) pp., 134, (1) f. bl., vélin ivoire. Reliure de l'époque.

203 x 150 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE.
Brunet, V, 392 ; Cartier n°420.

Dans sa dédicace datée du 1^{er} Août 1558 au prince Charles, cardinal de Lorraine, Syméoni (1509-1575) indique qu'il a composé le texte en 2 langues. Cette version française est la première imprimée, la seconde, en italien, sera datée du 20 août de la même année.

« CET OUVRAGE, ADMIRABLEMENT IMPRIMÉ, EST ORNÉ DE 51 BOIS REPRODUISANT DES INSCRIPTIONS, DES STÈLES ANTIQUES, DES MÉDAILLES, DES STATUES. Certaines vignettes attribuées à Bernard Salomon sont d'un grand mérite, en particulier, p. 29, la Fontaine de Vaucluse, p. 96, la Fontaine d'Anet et p. 97 la métamorphose d'Actéon. Et aussi 12 bois des signes du zodiaque dans le calendrier romain. L'ingéniosité de la mise en page est tout à fait remarquable ». (Brun, *Le livre illustré de la Renaissance*, p. 294).

« LIVRE REMARQUABLE PAR L'ÉLÉGANCE DE SA MISE EN PAGE, IL S'AGIT DU RÉCIT D'UN VOYAGE QU'EFFECTUA SIMEONI L'ANNÉE PRÉCÉDENTE EN ITALIE avec Antoine Duprat, à l'occasion de l'expédition militaire menée par François de Guise. Le modèle le plus proche de ce livre est un autre récit de voyage, lui aussi publié par Jean de Tournes : *la Cosmographie de Levant* d'André Thevet (1556). Goût pour les antiquités, les voyages (« la Peregrinacion »), primat de la vue et de l'observation directe pour discuter l'autorité des sources communément admises, sont des valeurs communes aux deux auteurs. De ce fait, les deux livres se singularisent par le recours à de nombreuses gravures qui ont le mérite de l'éloquence pour tous ceux qui ne peuvent voir les monuments sur place.

Suite au succès de l'édition bâloise de la Roma de Fabricius en 1550, les éditeurs lyonnais cultivent les publications antiquaires richement illustrées : édition du Vitruve de Guillaume Philandrier chez De Tournes en 1552, de *l'Epitome* de Jacopo Strada chez Guérin en 1553, des œuvres du lyonnais Guillaume Du Choul chez Roville à partir de 1555.



ANTIQUES.
Aneta Ninfa era io leggiadra & bella
Piu di quante seguian l'alma Diana:
Fecemi nuouo amor da lei rubella
Per seguitar cosa mortale & vana.
Cosi fuggendo in questa parte e'n quella
La Dea mi giunse, qui poco lontana.
Mutommi in fonte, onde la fama hor vola,
Ch'ei bisogna seguir Diana sola.

97

Metamorphose d'une fontaine d'Anet.

Le subiect de ceste fontaine me fait souuenir de celle, ou Diane fut veüe du miserable Acteon, & tout à coup me print enuie d'abbreger en huit vers, que nous autres Tufcans appellons Stanze, la Metamorphose d'Acteon écrite par Ouide, ainsi disant en façon d'Epigramme.

Metamorphose d'Acteon.



Figure d'Acteon.

Dalla sete e'l calor cacciando vinto
Cerca Ateon pel bosco vna fontana.
Hallo il suo fier destino in parte spinto,
Che mal per lui vi troua entro Diana.
La Dea, col viso di vergogna tinto,
Gli muta in cerbio la sembianza humana,
Et dice nel gittar quell' onda cruda,
Non lice à ognun veder Diana ignuda.

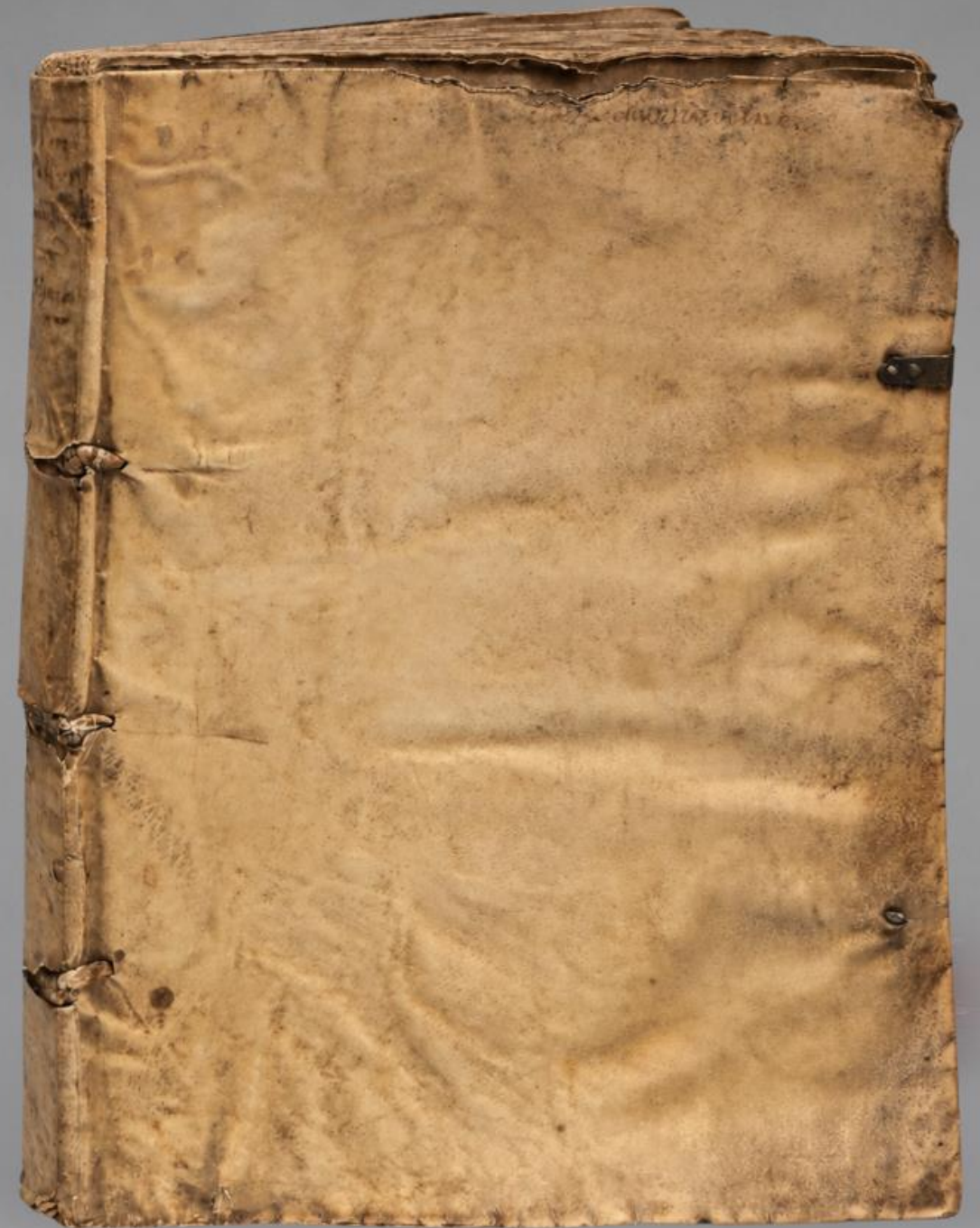
n IIII.Deu

Simeoni apporte son concours à l'entreprise en traduisant en italien les livres de Du Choul, et s'impose alors auprès des libraires comme un homme providentiel qui a le talent d'écrire dans les deux langues des ouvrages de vulgarisation. Ainsi, comme il s'agit de rendre le propos plaisant, facile à lire, *Les Illustres observations antiques* est un ouvrage conçu de façon composite ; son ordre est certes régi par celui du voyage, mais à la description des antiquités se superposent d'autres intérêts, le culte de Pétrarque, celui de la Madeleine... Simeoni varie donc son propos qui ne peut être comparé à un travail scientifique recherchant l'exhaustivité. À la prose archéologique, convoquant l'autorité des auteurs antiques, se mêlent des gravures de monnaies, de statues, de cippes funéraires conservés dans de prestigieuses collections romaines (Della Valle, Cesi) et françaises, avec l'évocation de la Grotte de Meudon du cardinal de Guise, Charles de Lorraine, à qui la version française du livre de Simeoni est dédiée. Simeoni, qui ne manquait pas d'à propos, offre son livre – un compte-rendu de voyage – aux Guises à qui le thème était cher : le pèlerinage comme métaphore de la vie. »

« Ce joli volume, sorti des presses de J. de Tournes, est orné de nombreuses figures sur bois, très bien gravées et attribuées au Petit Bernard. Une partie de ces vignettes a été employée de nouveau dans le volume de Symeoni : 'La Description de la Limagne d'Auvergne'. Belles lettres ornées. Le titre porte un très joli portrait de l'auteur dans un encadrement. » (Bulletin de la Librairie Damscène Morgand, n°15338).



“Small medallion portrait of Simeoni on the title-page, enclosed within an architectural border designed as a tomb or monument, with a band of signs of the zodiac around the portrait, and figures of the gods and goddesses of the planets as part of the architectural composition. A motto, “*Sic nati videmvr vt contemblemvr*”, is set in type in a space below the portrait. The border is reproduced by Cartier (vol. 2, p. [478]) from the title-page of the Italian version of this text, where the small portrait was cut out of the block, the space filled with another printed motto, and a larger portrait of the author printed on the verso of the title-page. This block, of particularly fine quality, should be compared with another version of the same subject on leaf CC2^r of Simeoni's *Dialogo pio et specvlativo*, 1560 (n°498). There are sixty-one epitaphs in the text, the majority printed within borders designed to represent monuments, others within arabesque borders in several sizes. Leaves f₃-f₄ contain a Roman calendar with woodcut signs of the zodiac. Thirty-five small woodcut medallions and fifteen other illustrations, chiefly of sculpture, are of the same quality as the title block; all have been attributed to Bernard Salomon, but Rondot (*Salomon*, pp. 78-79) is inclined to reject part of the set. On leaf d3^r is a view of Vaucluse. The Acteon block on leaf nI^r is from Salomon's set for the 1557 Ovid (n°403). Diana headpiece, arabesque head and tailpiece. Two large criblé initials. Roman letter, verse quotations in italic, small roman marginalia”. Harvard, *French sixteenth century books*, n° 497.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPLET CONSERVÉ DANS SA RELIURE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE.

Ce précieux guide de l'art de la mémoire illustré de bois gravés saisissants présente l'un des plus anciens alphabets mnémotechniques d'Europe et la première représentation imprimée d'une librairie donnant sur rue (« Bibliopola »).

Venise, 1562.

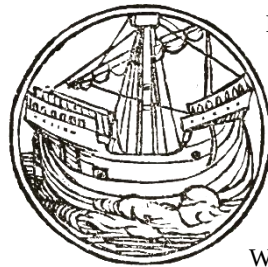
9 DOLCE, Ludovico. *Dialogo di M. Lodovico Dolce, Nel quale si ragiona del modo di accrescere e conservar la memoria.*

Venetia, Giovanni Battista et Marchio Sessa fratelli, s.d. [1562].

In-12 de (4) ff., 119 ff. (1) f. Nombreuses gravures sur bois dans le texte. Title page with woodcut printer's mark (Pegasus in an elaborate frame); 23 woodcuts in the text of various sizes, some full-page. A few small spots in some margins. In the text, various charming old handwritten notes and underlinings.

Reliure en vélin de l'époque, légèrement plissée, un peu salie. Mention de possession manuscrite sur les feuillets de garde "*Giuseppe Lunati di Milano*". Reliure de l'époque.

147 x 102 mm.



EDITION ORIGINALE DE CE RARE TRAITÉ ILLUSTRÉ SUR LA MNÉMOTECHNIE.

Brunet, II, 789 ; Mortimer, *Italian Books* I, 157 ; Adams D-732 ; Olschki 4460. ; Cantamessa 2230 bis ; Casanatense 391 ; Wellcome 1828 ; BM *Italian* p.220.

Rapport, *Ars medica per saecula*, 1930, 1853 : « Première édition de ce traité fort curieux et peu commun sur la mnémotechnie contenant beaucoup de très intéressantes gravures, alphabets, figures, etc. ».

Woodcut initials, and 23 woodcuts throughout text of mnemonic diagrams and charts, musical notation, and illustrations, which include a head labelled to show the areas responsible for different mental and sensory faculties (one of the earliest examples of phrenological illustration); and the buildings of a town labelled to indicate the businesses located within, such as "barbitonsor" (barbershop), "bovicida" (slaughterhouse), "abatia" (abbey), and "bibliopola" (bookstore displaying books in shop window).

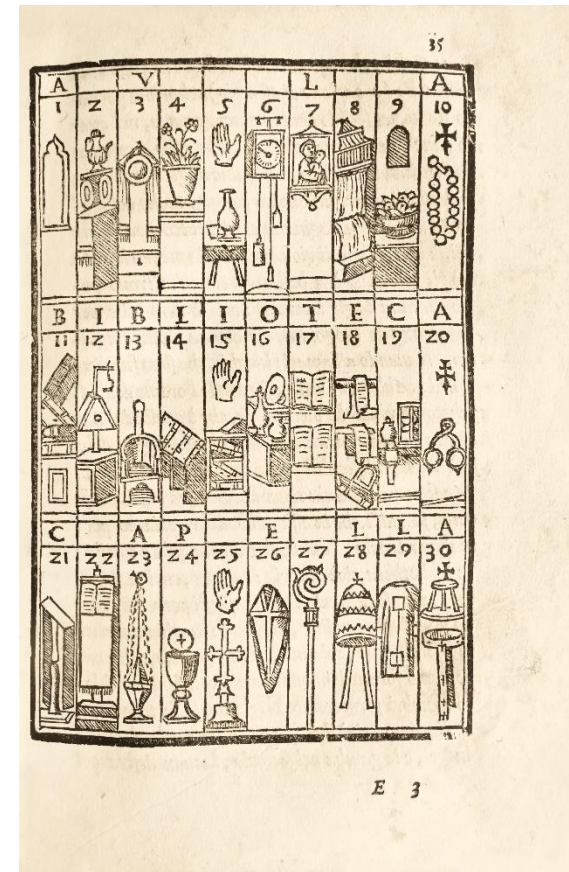
Printer's Pegasus device on title, 23 woodcuts, 6 full-page, woodcut initials.

The blocks were designed for Giorgio de' Rusconi's 1520 Venice edition of Johann Host von Romberch's *Congestorium Artificiose Memorie*, the basis of Dolce's *Dialogo*. The blocks came to the Sessa press for a 1533 edition of the *Congestorium*.

The mechanics of memory was an abiding concern of the polymath humanist Lodovico Dolce (d. 1568). He first approached it systematically in 1547 with a "*Dialogue on women's education*" and then with greater focus in 1556 with the text offered here.

Dolce explores the concept of the "memory palace", where one associates specific items or specific texts with an imaginary chamber in an imaginary building: an exercise still taught today. He provides other techniques for using vivid mental images and repetition in order to memorize complex texts.

With 16 wood-engraved plates and 7 pages of an alphabet populated with mnemonic figures. It is traditional to mention here that the text is based on research by Johann Host von Romberch published in 1520 as *Congestorium artificiosae memorie*. Indeed the plates were designed for an earlier edition of *Congestorium*. Mortimer speculates that Dolce's interest in elaborating this text may have come from his inspection of the blocks.



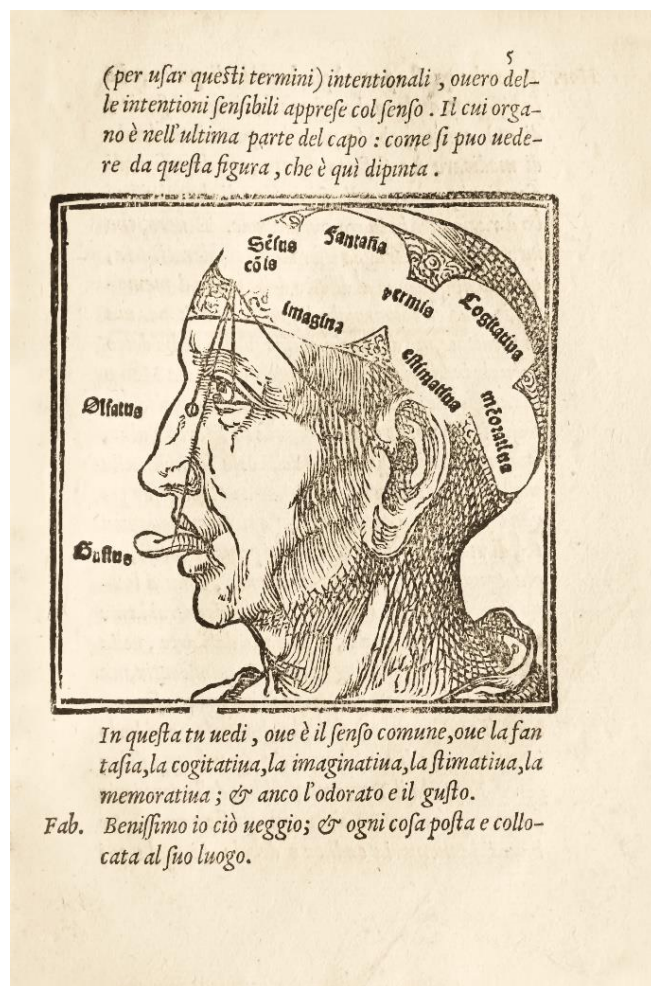
Première édition du *Dialogo della memoria* de Lodovico Dolce, un traité consacré aux techniques permettant de fixer en mémoire des textes complexes grâce à l'usage d'images mentales et à la répétition.

Le texte constitue une importante adaptation italienne du *Congestorium artificiosae memoriae* de Johannes Romberch, publié pour la première fois à Venise par Giorgio de Rusconi en 1520.

Dolce, polygraphe, traducteur et théoricien vénitien, remodèle le traité mnémotechnique dominicain de Romberch en un élégant dialogue en langue vulgaire, parfaitement adapté à la culture rhétorique italienne.



Pour les illustrations de cette édition, l'atelier Sessa réutilisa les bois gravés initialement réalisés pour le *Congestorium* de 1520, acquis par la famille lorsqu'elle en donna une réimpression en 1533.



La série intègre également LE CÉLÈBRE ALPHABET VISUEL COMPOSÉ D’OUTILS, D’ANIMAUX ET D’OBJETS, imprimé pour la première fois par Erhard Ratdolt dans l’édition de Publicius de 1482, L’UN DES PLUS ANCIENS ALPHABETS MNÉMOTECHNIQUES D’EUROPE.

PARMI LES IMAGES FIGURE LA FAMEUSE VUE URBAINE MONTRANT UNE DEVANTURE PORTANT L’INSCRIPTION «Bibliopola» (librairie de rue), que Sander (à propos de l’édition de 1520) propose d’interpréter comme LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION IMPRIMÉE D’UNE VITRINE DE LIBRAIRIE DONNANT SUR LA RUE.

Le texte se déploie sous la forme d’un dialogue didactique entre maître et disciple, conçu pour accompagner le lecteur depuis la perception sensible jusqu’à la hiérarchie céleste des idées. Les planches et le texte forment ensemble l’une des expositions vernaculaires les plus complètes et les plus fascinantes de l’« art de mémoire » disponibles dans l’Europe du XVI^e siècle.

LES 23 BOIS GRAVÉS DU VOLUME PRÉSENTENT UN INTÉRÊT ICONOGRAPHIQUE ET PÉDAGOGIQUE EXCEPTIONNEL.



On y trouve notamment des aides visuelles saisissantes pour l’architecture mentale et l’association symbolique, telles que : un schéma de la tête humaine cartographiant les facultés des sens et de la mémoire, visualisation renaissante de la psychologie aristotélicienne et l’un des premiers exemples d’illustration phrénologique (B5) ; une figure placée dans une pièce en perspective, illustrant les *loci* spatiaux, sorte d’« espace de mémoire » destiné au stockage mental de concepts dans différentes chambres d’un édifice imaginaire (D1r ; I1) ; un diagramme cosmologique des sphères célestes, intégrant la mémoire dans l’ordre divin (D5r) ; la célèbre scène urbaine représentant un « Bibliopola » dans un paysage de ville, considérée comme la plus ancienne image imprimée d’une librairie donnant sur la rue (E1r) ; et enfin l’alphabet visuel d’objets, d’outils et d’animaux, l’un des plus anciens alphabets mnémotechniques (G4–G7), accompagné d’autres dispositifs visuels similaires (E3, H2, H3, et autres). Ensemble, ces bois gravés composent une synthèse vivante de théorie mnémotechnique, rhétorique et visuelle.

Lodovico Dolce (1508-1568), humaniste et traducteur vénitien, joua un rôle central dans l’industrie de l’imprimerie de la ville. Il se fit connaître par l’ampleur de sa production, par ses habiles adaptations d’œuvres classiques et philosophiques en une prose italienne raffinée, ainsi que par sa capacité à relier l’érudition de la Renaissance à un public de lecteurs plus large.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DE L’ÉPOQUE.

Rare édition originale de la traduction française du Prince par Jacques Gohory.

Paris, 1571.

10

MACHIAVEL, Nicolas. *Le Prince de Nicolas Macchiavel secrétaire & citoyen florentin. Dédié au magnifique Laurens fils de Pierre de Médicis. Traduit d'Italien en François avec la vie de l'auteur mesme, par Jaq. Gohory Parisien.*

Paris, Robert le Mangnier, 1571.

- Précédé de : *Les Discours de Nic. Macchiavel secrétaire et citoyen de Florence, sur la première décade de Tite-Live, dez l'édification de la ville, traduits d'Italien en François par Jacques Gohory Parisien.*

Paris, Robert le Mangnier, 1571.

Ensemble deux ouvrages en 1 volume in-8 de : I/ (8) ff., 280 pp. mal ch. 179, (25) pp. ; (8) ff., (64) ff., placé dans une reliure en vélin ivoire de l'époque.

170 x 112 mm.

EDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DU PRINCE FAITE PAR L'HUMANISTE JACQUES GOHORY. ELLE EST ORNÉE DU PORTRAIT GRAVÉ SUR BOIS DE MACHIAVEL ET CONTIENT SA BIOGRAPHIE. C'EST LA PLUS CÉLÈBRE DES TROIS.

Deux premières éditions originales virent « simultanément » le jour en 1553.

L'une, traduite par le médecin Guillaume Cappel, fut imprimée à Paris. Peu considérée elle restera sans influence. Un exemplaire de cette édition relié en vélin ancien fut adjugé 126 500 € par Sotheby's Paris le 12 octobre 2010 (n°157 du catalogue Rome et Italie), il y a 16 ans.

L'autre traduite par Gaspard d'Auvergne, fut imprimée à Poitiers cette même année 1553.

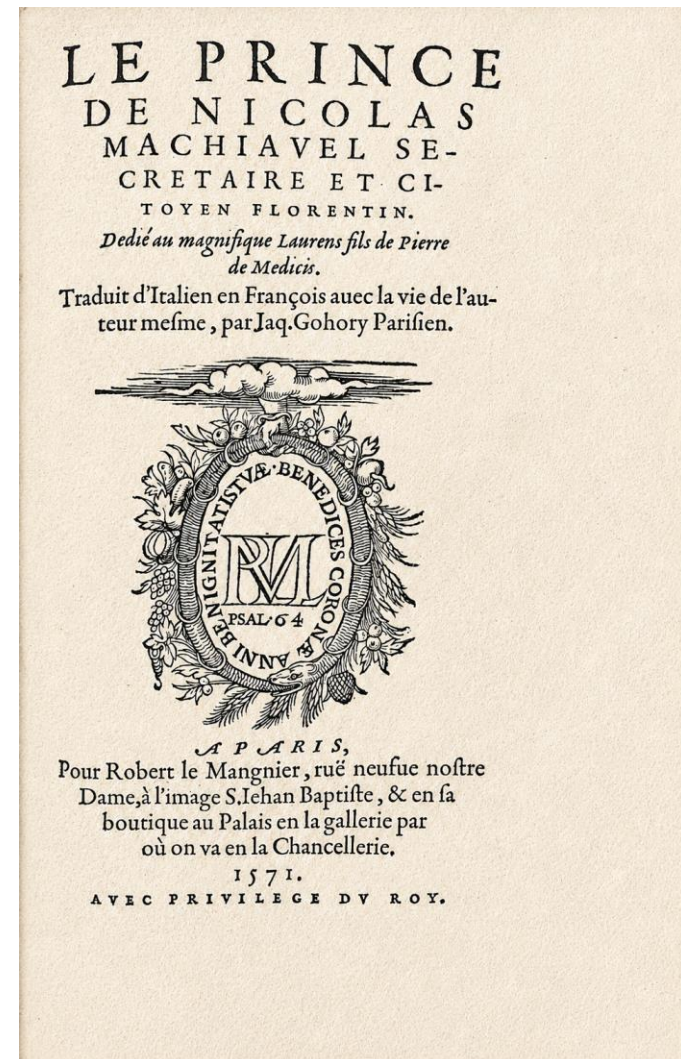
Le Prince de Machiavel est assurément son œuvre la plus lue et la plus discutée, la plus exaltée et la plus dénigrée, de la littérature politique de tous les temps. Elle fut écrite de juillet à décembre 1513.

Le Prince représente la plus nette et la plus limpide expression d'une doctrine politique qu'on ait jamais formulée.

« Le « politique » est ici ressenti presque instinctivement, d'une manière si immédiate et si forte qu'il ne permet d'entendre aucune autre voix, sinon celle de l'intérêt de l'Etat. L'Etat à son tour se confond avec la personne du Prince, il prend les formes de l'homme, il est ramené à la mesure d'un être humain ; l'intérêt de l'Etat se confond donc avec l'intérêt de son chef. Cette façon de réduire le problème à celui d'un individu rend encore plus serrée et plus convaincante l'unité de pensée du traité ; les normes théoriques trouvent une illusion immédiate et complète dans quelques figures de grands princes : Ferdinand Catholique, roi d'Aragon, François Sforza, César Borgia. De là vient également la force extraordinaire du style, dépouillé et concis, la plasticité des expressions. »

« Car au point de vue littéraire, *le Prince* est UN CHEF-D'ŒUVRE, L'UN DES GRANDS CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PROSE ITALIENNE. » (Gallimard).

Le traducteur, Jacques Gohory (mort en 1576) était prieur de Marsilly. Il réunissait chez lui ses amis Ambroise Paré, le président Fauchet, Fernel Chatelain qui tenaient des conférences littéraires et scientifiques.



Machiavel naquit le 3 mai 1469 à Florence, année où Laurent et Julien de Médicis arrivent au pouvoir après la mort de leur père. Il avait 9 ans lorsque Julien fut tué lors de la Conjuración des Pazzi, et 23 ans lors de la mort de Laurent. Il entendit certainement prêcher Savonarole, qui sera exécuté le 23 mai 1498. C'est au lendemain de cette mort qu'il entre au service de la République florentine qu'il servira jusqu'à sa chute en 1512. Il commence alors, tandis qu'il débute l'écriture du *Prince*, une grande activité diplomatique, dont plusieurs séjours auprès de Louis XII. L'image idéale du *Prince* mûrit au contact de ses rencontres notamment celles de Catherine Sforza et de César Borgia. Pour Machiavel, la grande question qui se pose est celle de savoir comment un politique réussira à unifier l'Italie et à y asseoir solidement son autorité. C'est le sujet du *Prince*.

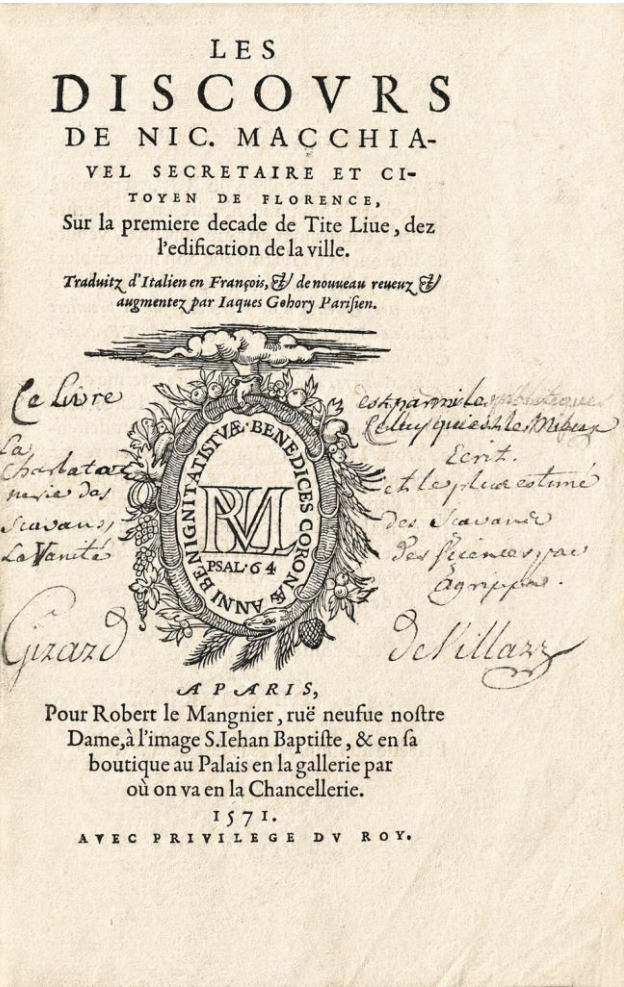
Au lendemain du Sac de Rome (mai 1527) les Medici sont renversés et la république proclamée, Machiavel est aussitôt suspect à la république nouvelle. Il meurt le 22 juin 1527 et est enterré à Santa Croce.

La réception de l'œuvre de Machiavel en France fut très précoce.

Jean Grolier posséda plusieurs exemplaires des premières éditions italiennes.

Loin de lire en lui le théoricien d'une raison d'État avant la lettre et du cynisme politique, les Français étaient plutôt attentifs à la leçon de républicanisme que donnait l'historien de Florence ; contrairement à une interprétation anachronique, le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie n'était pas une première réfutation du *Prince*, mais se nourrissait au contraire de l'héroïsme civique des *Discours* et des *Istorie fiorentine*, jusqu'à y trouver son titre, et c'était précisément l'apologiste du régime populaire que condamnait Bodin dans le *Methodus*. Au moment où la cour de Rome condamnait *Le Prince* comme un ouvrage écrit « de la main de Satan », les protestants louaient même Machiavel comme un des plus fermes adversaires des abus du pouvoir pontifical. L'infléchissement de l'interprétation française de l'œuvre de Machiavel et l'invention polémique de l'antimachiavélisme peuvent être précisément datés, et ne sont pas antérieurs à 1574. Le *Réveille-matin des François*, un pamphlet attribué à Nicolas Barnaud, peut-être composé avec la collaboration de Théodore de Bèze et de Hotman, citait pour la première fois le nom de Machiavel et proposait une explication de la Saint-Barthélemy : le crime était imputable à la leçon du Florentin qu'aurait suivie un roi faible trompé par de mauvais conseillers.

Les suggestions du *Réveille-matin* furent systématiquement amplifiées par Innocent Gentillet, dans ses *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un royaume contre Nicolas Machiavel Florentin*, publiés en 1576.



Dans cet ouvrage, plus connu sous le titre d'*Anti-Machiavel*, Gentillet, porte-parole du parti des « Malcontents » et du duc d'Alençon, se proposait de mettre en évidence une saine politique « à la française », en réfutant les théories du secrétaire florentin ; il sélectionnait dans les *Discours* et dans *Le Prince*, cinquante maximes, arbitrairement recomposées et interprétées dans un sens scandaleux. Cette véritable manipulation ne procédait pas de la naïveté ou de l'incompétence de Gentillet, elle était volontaire, elle devait servir, en liant la politique menée par Catherine de Médicis depuis 1561 à la leçon du Florentin, à expliquer en termes politiques, la sédition, la cruauté du prince, le rôle des conseillers étrangers, les événements de 1572 et à proposer une réponse capable de réunir catholiques modérés et protestants, au besoin contre les Italiens désignés comme les responsables des malheurs du temps.

L'ouvrage de Gentillet, nourri de toute la tradition protestante antipontificale et anti-italienne, donna naissance à un véritable mythe politique, celui des « machiavélistes » ; l'adjectif machiavélique et le verbe *machiaveliser* apparurent au même moment chez Henri Estienne pour désigner une notion, le « machiavélisme », jusqu'alors inconnue du discours politique français.



N°10 - Ces termes et ce qu'ils recouvraient furent assez convaincants pour servir d'explication universelle, et prirent une valeur d'injure disqualifiant immédiatement l'adversaire ; le machiavélisme désigna dans un premier temps, pour les protestants, le pouvoir tyrannique de la reine mère et du duc d'Anjou, puis il fut adopté sans délai par les catholiques pour désigner les « Politiques », partisans d'un compromis religieux et qui refusaient de prendre les armes contre Henri de Navarre ; il désigna ensuite, sous la plume des pamphlétaires ligueurs l'impiété et l'hypocrisie d'Henri III puis, après l'assassinat des Guise, sa cruauté ; les Politiques eux-mêmes en firent usage pour désigner la démagogie des ligueurs puis, chez *Pasquier*, les manœuvres des jésuites.

L'édition parisienne due au médecin Guillaume Cappel est rare mais elle demeura sans influence : un seul exemplaire relié en vélin ancien est apparu sur le marché public au cours des 40 dernières années, vendu 176 000 \$ (126 500 €) par Sotheby's le 12 octobre 2010 (n°157 du catalogue Rome et Italie).

L'édition de référence, la plus belle et la plus célèbre des Œuvres morales de Plutarque traduite par Jacques Amyot, dédiée au roi Charles IX imprimée en 1574.
Le fameux exemplaire réglé, à grandes marges, somptueusement relié en maroquin rouge à dentelle doublé de tabis par Michel-Antoine Padeloup, vers 1740.

11 PLUTARQUE. *Les Œuvres morales et meslées, translâtées, de Grec en François, revues & corrigées en ceste seconde édition en plusieurs passages par le Translateur.* Paris, Vascosan, 1574.

2 parties en 6 volumes et un volume de table in-8. Exemplaire réglé. Plein maroquin rouge, dentelle dorée droite ornant les plats, dos à nerfs richement ornés, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis vert, tranches dorées. *Superbe reliure en maroquin à dentelle attribuable à Antoine-Michel Padeloup vers 1740.*

165 x 117 mm.

L'ÉDITION DE RÉFÉRENCE, LA PLUS BELLE ET LA PLUS CÉLÈBRE DES ŒUVRES MORALES DE PLUTARQUE TRADUITE PAR JACQUES AMYOT, DÉDIÉE AU ROI CHARLES IX IMPRIMÉE EN 1574.

« Très belle édition, dont les exemplaires bien conservés sont toujours recherchés des curieux », mentionne Brunet.
La Vie des Hommes illustres, traduite également par Amyot, fut publiée 7 années plus tôt, en 1567, en 6 volumes souvent joints aux *Œuvres morales*.

Amyot vint fort jeune à Paris suivre les cours publics du collège de France que François I^{er} venait de fonder. Il a traduit en français toutes les œuvres de Plutarque dont on a dit avec raison qu'il avait fait un livre français.

« Amyot fut un des créateurs de cette belle langue du XVI^e siècle, originale et naïve, souple, abondante, colorée, naturelle, pittoresque et harmonieuse, et sa traduction, malgré quelques infidélités, n'a pas été effacée depuis et est restée comme un des plus beaux monuments de notre vieille littérature. « Elle a, dit Racine, dans le vieux style du traducteur une grâce, que je ne crois pas pouvoir être égalée dans notre langue moderne. »

DE TOUT TEMPS LE PLUTARQUE D'AMYOT FUT RECHERCHÉ PAR LES PLUS ILLUSTRÉS AMATEURS ; plusieurs possédaient la *Vie des Hommes illustres* et les *Œuvres morales*, certains, tel le marquis de B. de Morante conservaient les seules *Œuvres morales* (Brunet, supplément, II, 258), mais fort peu avaient pu se procurer ce livre EN MAROQUIN ANCIEN À DENTELLE.

« Les *Œuvres morales* traitent de thèmes extrêmement variés. Il est vrai que les titres se rapportant à la philosophie populaire et à l'éthique, à la morale, sont les plus nombreux : *Comment distinguer le flatteur de l'ami*, *Sur les progrès dans la vertu*, *Sur l'utilité des ennemis*, *Préceptes de santé*, *Préceptes de mariage*, etc. ; près d'une trentaine. Néanmoins, à côté de ceux-là, nous trouvons des titres se rapportant à la philosophie proprement dite : deux concernant Platon, trois, les stoïciens, trois, les épicuriens, un, l'essence de l'âme ; à la théologie : *Isis et Osiris*, *Le Démon de Socrate*, *La Superstition*, quatre concernant l'oracle de Delphes ; à la politique : cinq, dont les *Préceptes de politique* ; à l'éducation : *Comment le jeune homme doit écouter la poésie*, *Sur la manière d'écouter* ; à la psychologie animale : quatre, dont *Si les animaux sont doués de raison* ; aux sciences physiques et naturelles : quatre, dont *Le Visage qui apparaît dans la lune* ; à la littérature : *La Malignité d'Hérodote*, *Comparaison d'Aristophane et Ménandre* ; à l'histoire : une dizaine, dont *La Fortune des Romains* ; ainsi que deux ouvrages tout à fait composites, *Le Banquet des sept sages* et *Propos de table*. Toute cette matière est organisée, sauf quand il s'agit d'ébauches, soit en forme de traité, d'essai, de dissertation, soit en forme de « dialogue ». Les premiers peuvent se présenter comme une lettre, s'apparenter à une harangue ou, généralement pour les écrits de jeunesse, à un exercice de rhétorique.



Quant au « dialogue », il s'inscrit dans une tradition largement représentée depuis Platon, mais se relie directement à celui-ci malgré une nette différence de technique : chez Plutarque, point de succession rapide de questions et de réponses, mais une alternance de discours d'argumentation et de réfutation, avec un effort pour respecter la vérité psychologique des interlocuteurs, discours interrompus par des incidents dont le récit a pu servir de modèle aux créateurs de la nouvelle et du roman, au développement desquels Plutarque a donc d'une certaine manière contribué. »

SUPERBE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, RÉGLÉ, À GRANDES MARGES (hauteur : 165 mm), CONSERVÉ DANS SES RELIURES EN MAROQUIN À DENTELLE D'ANTOINE-MICHEL PADELOUP RÉALISÉES VERS 1740.

« *J'estime plus les poésies de Jamin que celles de Ronsard,
je trouve le disciple beaucoup plus naturel que le maître.* » (Abbé Gouget).

« *Amadis Jamyn nous intéresse particulièrement en tant que page, puis secrétaire de Ronsard,
et enfin comme rival de Desportes dans le Paris de Madame de Retz. Ce volume est
indispensable pour toute collection d'ouvrages poétiques de la Renaissance* ».
(Jean-Paul Barbier, *Ma bibliothèque poétique*).

« *Sous Henri III, on comptait déjà Amadis Jamyn au nombre des plus excellents poètes français.* »

**Le plus bel et le plus grand exemplaire en vélin doré à recouvrement répertorié depuis
plusieurs décennies sur le marché (hauteur : 246 mm contre 234 mm pour l'exemplaire
Edmée Maus, Jean-Paul Barbier).**

Paris, Robert Le Mangnier, 1575.

12 **JAMYN**, Amadis (1538-1593). *Les Œuvres poétiques d'Amadis Jamyn Av Roy de France et de Pologne.*

A Paris, Pour Robert le Mangnier, 1575.

In-4 de (4) ff., 307 ff., (5) ff. pour errata, table et extr. du privilège ; car. italiques. Exemplaire réglé, tache claire sur 1 f. L'ouvrage est divisé en cinq livres : 1° *Ce qui s'adresse à leurs Maiestez* ; 2° *Oriane* ; 3° *Callirée* ; 4° *Artemis* ; 5° *Les Meslanges* (verso du quatrième f. limin.).

Vélin doré à recouvrement, fleuron azuré au centre des plats, dos lisse avec roulettes et filets dorés, tranches dorées. *Reliure de l'époque. Chemise et étui de demi-marquin rouge.*

246 x 155 mm.

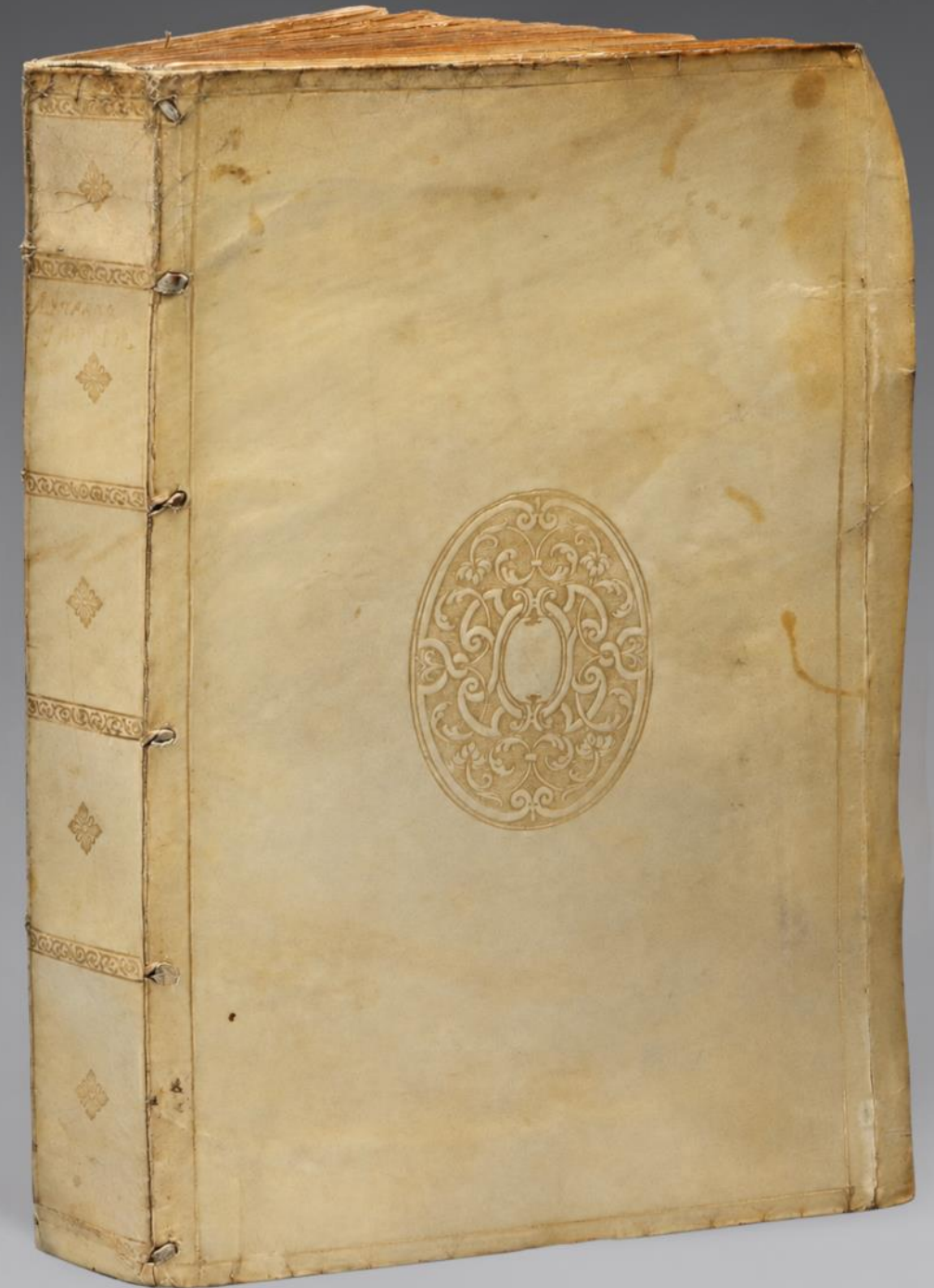
EDITION ORIGINALE DES ŒUVRES DU DISCIPLE PRÉFÉRÉ DE RONSARD, DÉDIÉE À HENRI III.
De Backer, 405 ; Tchémertzine-Scheler, III, 739.

Entré au service de Ronsard en qualité de page à l'âge de 13 ans, vers 1553, Amadis Jamyn gagna vite l'affection du poète qui le traita comme un fils et lui permit d'effectuer de bonnes études littéraires avec des maîtres, tels Daurat et Turnèbe.

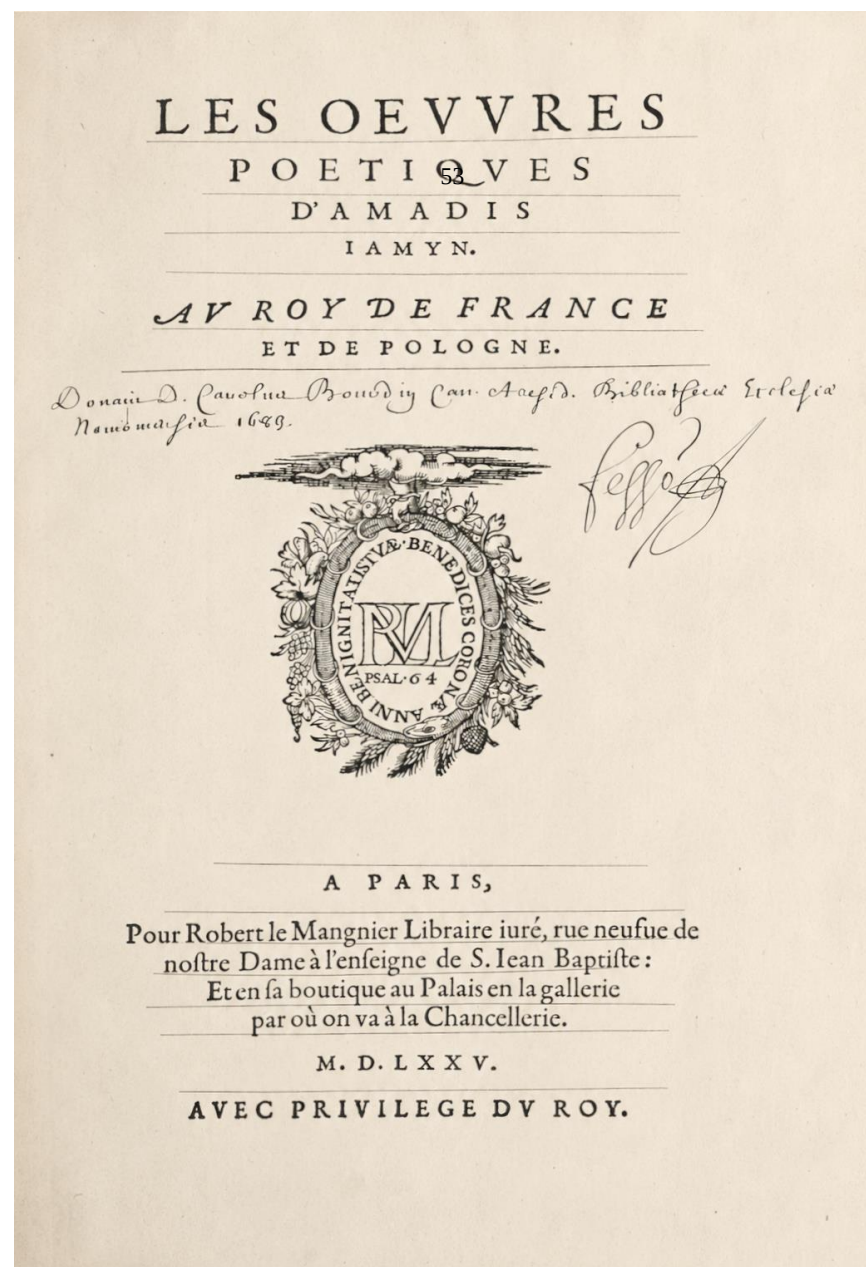
Les œuvres personnelles de Jamyn comprennent des élégies, des sonnets dont certains sont groupés sous un titre commun : « *Artémis* », « *Oriane* », quelques grands poèmes comme « *Le poème de la chasse* ». Son art délicat, élégant, ne manque, par rapport à celui de la plupart de ses contemporains, ni de naturel, ni de naïveté. Chantre des amours, Jamyn a su exprimer, avec un charme insinuant, la volupté de la mélancolie et la mélancolie de la volupté.

Certains de ses vers appartiennent à l'anthologie de la poésie française : « *Les ombres, les esprits, les idoles affreuses. – Des morts chargés d'offenses errent pendant la nuit ; - Et pour montrer la peine et le mal qui les suit, - Font gémir le silence en longues voix piteuses.* »

« *Amadis Jamyn nous intéresse particulièrement en tant que page, puis secrétaire de Ronsard, et enfin comme rival de Desportes dans le Paris de Madame de Retz. CE VOLUME EST INDISPENSABLE POUR TOUTE COLLECTION D'OUVRAGES POÉTIQUES DE LA RENAISSANCE* » écrit Jean-Paul barbier dans *Ma bibliothèque poétique*.



La liste exhaustive des poètes de la Pléiade et de ceux qui se réunissent à leur groupe, fut établie par Marty Laveaux entre 1866 et 1898. Nous la reproduisons : « *Jean Dorat, né en Limousin, professeur au Collège de France en 1508, mort en 1588 ; Jacques Pelletier, né au Mans en 1517, mort en 1582 ;*



Pontus de Tyard, né en 1521 au château de Bissy-sur-Fley, en Mâconnais, évêque de Chalon en 1578, mort en 1605 ; Jacques Tahureau, né au Mans, 1527-1555 ; Rémi Belleau, né à Nogent-le-Rotrou, 1528 ?-1577 ; Olivier de Magny, né à Cahors, 1529 ?-1560 ? ; Jean de la Péruse, né en Vendômois, 1529-1555 ; Jean-Antoine de Baïf, né à Venise pendant une ambassade de son père, 1532-1589 ; Jean Passerat, né à Troyes, 1534-1602 ; Vauquelin de la Fresnaye, né près de Falaise, 1535 ?-1606 ; Nicolas Rapin, né à Fontenay-le-Vomte, 1540 ?-1608 ; Scévole de Sainte-Marthe, né à Loudun, 1536-1623 ; Jacques Grévin, né à Clermont-en-Beauvaisis, 1538-1570 ; Amadis Jamyn, né à Chaource, près de Troyes, 1538 ?-1585 ».

C'est pendant la troisième guerre de religion, entre 1568 et 1570, que Ronsard et Jamyn se retirèrent au prieuré de Saint-Cosme-lez-Tours, qui avait été donné à Ronsard. Le Vendômois y composa les *Sixiesme* et *Septiesme Livres des Poèmes*, cependant que Jamyn s'affairait à traduire Homère, prenant le relais de Hugues Salel, mort sans avoir achevé son travail.

Jamyn se présente au public dans le tombeau littéraire d'Anne de Montmorency, décédé des suites des blessures reçues à la bataille de Saint-Denis, le 11 novembre 1567. Il signe quatre distiques grecs et un dizain français qui en est la traduction. Agé de vingt-sept ans (vingt-six au moins) le page secrétaire ne fait donc pas preuve d'une précocité exceptionnelle.

En 1569, il publie un sonnet dans *Le Sixiesme Livre des Poèmes* de son protecteur, lui donnant du *Monseigneur de Ronsard*. Il célèbre la victoire du duc d'Anjou sur les forces armées protestantes et participe à un autre tombeau, celui du jeune comte Timoléon de Brissac.

La première plaquette qui porte son seul nom sur la page de titre est, en 1570, un « -AVANT-CHANT // NUPTIAL, FAICT // SUR LE MARIAGE DU ROY // ET D'ELIZABET D'AU- // STRICHE... ».

De 1570 à 1574, Amadis distribue quelques pièces dans l'album manuscrit de Nicolas de Neufville, sieur de Villeroi, dans l'édition de 1571 des *Œuvres* de Ronsard, puis en 1572 dans le *Bref et sommaire recueil* que Simon Bouquet et Olivier Codoré consacrèrent à l'entrée de Charles IX et de sa jeune épouse dans Paris, dans la *Bergerie* de Belleau et dans la *Franciade* de Ronsard, pour laquelle il fournit aussi des « *Argumens* ».

On ne sait si les stances et les sonnets qu'il offre pour l'album de Madame de Retz, en tant qu'un des piliers du « salon vert », ont été transcrits en 1573 ou en 1574, mais en 1573 Amadis envoie un sonnet au Provençal Henry de Saint-Didier, auteur d'un *Traicté contenant les secrets du premier livre sur l'espée seule* ..., et il compose une ode intitulée « *La Nymph angevine parle* », récitée lors de la fête que Catherine donne aux ambassadeurs polonais, dans la salle de bal des Tuileries, quand ces « *Sarmates* » viennent offrir le trône de Pologne au duc d'Anjou, guère content de quitter Paris alors que son frère Charles IX décline de jour en jour, puisqu'il est le premier dans l'ordre de succession au trône.

Jamyn, dans la pièce qu'il donne à Saint-Didier, fait suivre son nom de la qualité de « secrétaire du Roy », charge anoblissante. Il figurait déjà en 1572 parmi les « vallets de chambre du Roy ». En 1574, Amadis se dira « Secrétaire et Lecteur ordinaire de Sa Majesté ». Arnaud Sorbin, dans son *Histoire contenant un abrégé de la vie, mœurs et vertus du Roy... Charles IX*, nous décrit un jeune roi qui « aimait la poésie », qui « passait une grande partie de la nuit à lire ou faire réciter ses vers : à quoy il employoit volontiers Amadis Jamyn... ». Ce témoignage est corroboré par celui de Bernard de Girard, sieur du Haillan, historiographe grâce à qui nous savons que Jamyn lisait au roi le quatrième livre de *La Franciade* à Blois au mois de septembre 1571.

« En 1575 paraissent les *Œuvres poétiques*, bel in-quarto que l'on trouve indifféremment au nom de Patisson ou de Le Mangnier. C'est ici que l'on découvre les trois livres des *Amours d'Oriane*, de *Callirée* et d'*Artémis*, dont Marcel Raymond a si intelligemment parlé, en si peu de pages qui font toujours mon admiration ». Jean-Paul Barbier.

L'exemplaire *Charles Bourdin* (ex-libris de 1683), RÉGLÉ, RELIÉ EN VÉLIN DORÉ À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE, LE PLUS BEAU ET LE PLUS GRAND DE MARGES RÉPERTORIÉ DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES. Il mesure 246 mm contre 234 mm pour l'exemplaire *Maus* et J.-P. Barbier.

“A section on language contains, according to Brunet, the first published examples of Chinese characters in a western book.”

Première édition italienne imprimée à Rome en 1586.

Un des livres les plus importants publiés sur la Chine. L'exemplaire du célèbre bibliophile Jacques-Auguste de Thou (1553-1617) imprimé sur un papier spécialement choisi par l'illustre bibliophile (Olivier-Hermal) et relié en maroquin de l'époque à ses armes.

Provenances : *Jacques-Auguste de Thou ; Charron de Ménars ; Cardinal de Rohan ; Charles de Rohan, prince de Soubise.*

Juan González de Mendoza (1545-1618) est l'auteur de l'une premières histoires occidentales de la Chine. Publiée en 1585, *l'Historia de las cosas más notables, ritos y costumbres del gran reyno de la China* (Histoire du grand et puissant royaume de Chine et de sa situation) relate les observations de plusieurs voyageurs espagnols en Chine.

Roma, 1586.

13

MENDOZA, Juan Gonzàles de (1545-1618). *Dell'Historia della China ... tradotta nell' Italiana, dal Francesco Auanzo cittadino di Venetia.*
Roma, B. Grassi. 1586.

In-4 de (24) ff., 379 pp. Maroquin rouge, triple filet en encadrement, armes dorées au centre des plats, dos à nerfs orné du chiffre "IADT" répété, tranches dorées. *Reliure en maroquin armorié de l'époque.*

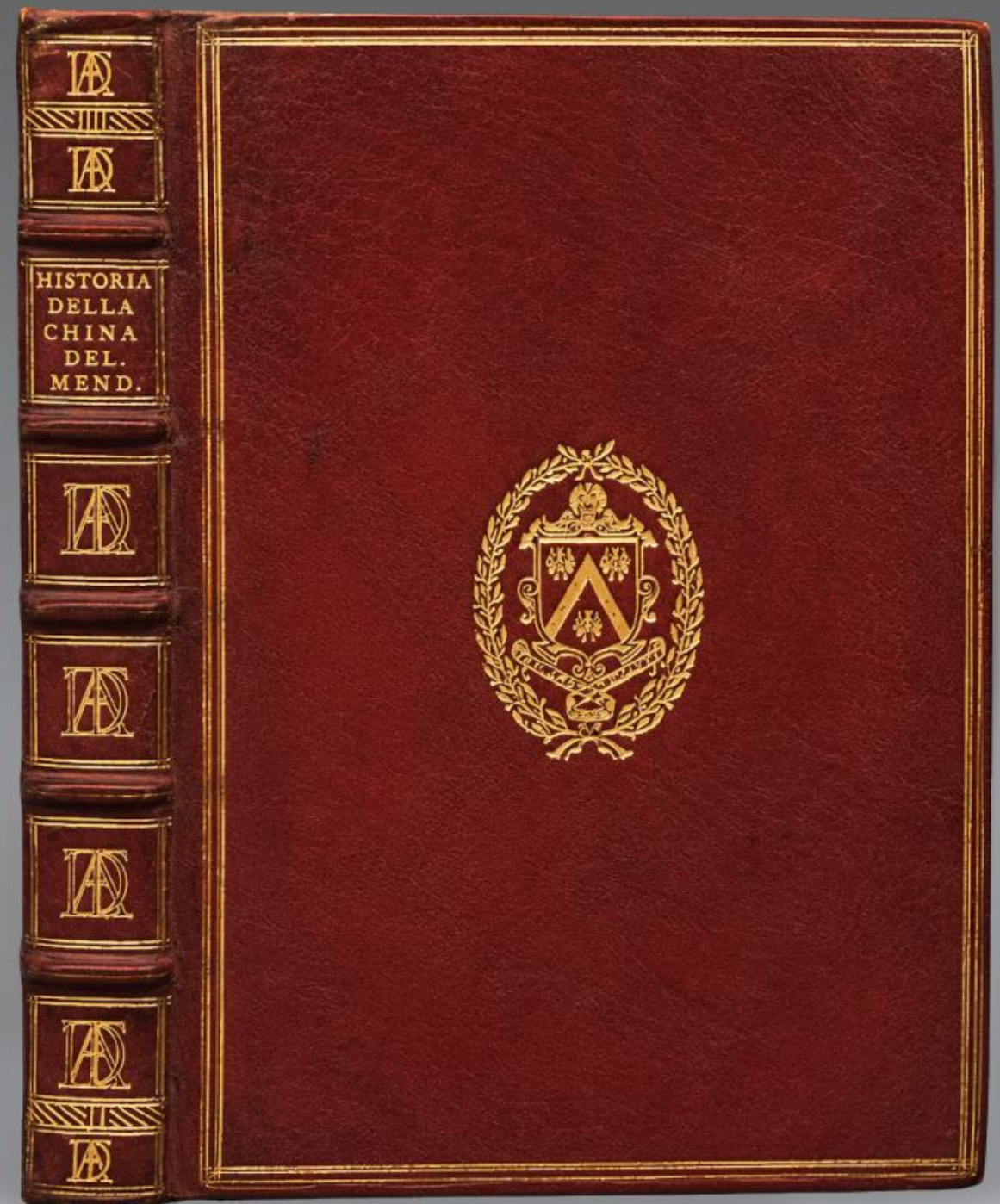
231 x 160 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ITALIENNE, TRADUITE PAR FRANCESCO AVANZO. L'édition originale espagnole avait été publiée l'année précédente.

Vignette sur le titre aux armes du pape Sixte V, dédicataire de l'ouvrage, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

A work considered "THE MOST COMPREHENSIVE AND POPULAR BOOK ON MING CHINA TO APPEAR IN EUROPE" (Lach, I.II, p. 330). "ONE OF THE OUTSTANDING 'BEST-SELLERS' OF THE SIXTEENTH CENTURY... It is probably no exaggeration to say that Mendoza's book had been read by the majority of well-educated Europeans at the beginning of the seventeenth-century. Its influence was naturally enormous, and it is not surprising to find that men like Francis Bacon and Sir Walter Raleigh derived their notions of China and the Chinese primarily, if not exclusively, from this work. Even travellers who, like Jan Huighen van Linschoten, had themselves been in Asia, relied mainly on Mendoza's *Historia* for their accounts of China..." (Boxer, XVII).

Juan González de Mendoza (vers 1540-1617) est envoyé en Chine en 1580 par Philippe II d'Espagne comme ambassadeur. Il débarque à Vera Cruz pendant l'été 1581, mais, en raison de troubles politiques aux Philippines, est contraint d'interrompre son voyage dans la vice-royauté du Mexique. Il y passa trois ans, mettant ce temps à profit pour rassembler de nombreuses informations sur la politique, le commerce et les coutumes de la Chine. À son retour, en 1583, le pape Grégoire XIII lui confia la tâche de consigner le fruit de ces précieuses observations.



La première partie est consacrée À LA GÉOGRAPHIE, LA RELIGION, LES MŒURS ET LE GOUVERNEMENT DE LA CHINE ; la seconde AUX RÉCITS DES VOYAGES DES FRÈRES FRANCISCAINS ET AUGUSTINS EN CHINE parmi lesquels celui du père Ignatio, contenant de nombreux détails sur Saint-Domingue, la Jamaïque, Cuba, Porto-Rico et le Mexique.

González de Mendoza later served as Bishop of Lipari (1593), Chiapas (1607) and Popayán (1608), but was his *Historia*, not his ecclesiastical achievements, that secured his fame. "*Mendoza's book reaches the very essentials of the life of Old China, and its publication may be taken to mark the date from which an adequate knowledge of China and its institutions was available for the learned world of Europe*" (Hudson, p. 242).

"*Mendoza's clarity, his penetrating insights, and his lively style must also have contributed to its popularity. In fact, the authority of Mendoza's book was so great that it became the point of departure and the basis of comparison for all subsequent European works on China written before the eighteenth century*" (Lach I.II. p. 744).

L'ADMIRABLE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU GRAND ÉRUDIT ET BIBLIOPHILE JACQUES-AUGUSTE DE THOU, fils de Christophe, premier président au Parlement de Paris, et de Jacqueline Tulieu de Céli.

« Il naquit à Paris le 8 octobre 1553 ; devint d'abord chanoine de Notre-Dame de Paris et fut employé à diverses missions diplomatiques ; la mort de son père l'ayant déterminé en 1583 à quitter l'état ecclésiastique, il entra dans la magistrature et fut nommé maître des requêtes de l'hôtel le 10 avril 1584, conseiller d'État le 26 août 1588, grand maître de la librairie du Roi le 6 février 1593 et président à mortier au Parlement de Paris en 1595 ; l'œuvre principale de sa carrière politique fut la négociation de l'édit de Nantes. De Thou qui avait été appelé en 1610 à faire partie du conseil des finances, mourut à Paris le 7 mai 1617. Il avait épousé en premières noces, en 1587, Marie de Barbançon de Cany, décédée en 1601, et en secondes noces, en 1602, Gasparde de La Chastre.

Magistrat, homme politique et diplomate, de Thou fut aussi un historien consciencieux et réputé ; il rédigea en latin l' « *Histoire de son temps* » et écrivit ses « *Mémoires* ».

En dehors de tous ces titres de gloire, LE PRÉSIDENT DE THOU TIENT UNE PLACE ÉMINENTE DANS L'HISTOIRE DE LA BIBLIOPHILIE ET SE CLASSE PARMI LES PLUS CÉLÈBRES AMATEURS : il avait réuni la plus belle collection de livres de son époque, plus remarquable par le choix des ouvrages que par leur nombre (environ mille manuscrits et huit mille volumes imprimés) ; il faisait tirer sur un papier spécialement fabriqué pour lui deux ou trois exemplaires de tous les bons livres qui paraissaient tant en France qu'à l'étranger. Ses volumes reliés en maroquin plein par Le Gascon, quelquefois en veau ou en vélin blanc, étaient ornés de ses armes et de son chiffre, lesquels ont varié au cours de son existence. Jusqu'à son mariage (1587), de Thou fit frapper ses armes simples et un chiffre formé des lettres I A D T (Jacques-Auguste de Thou); de 1587 à 1602, ses armes sont accolées à celles de sa première femme, Marie Barbançon, et son chiffre composé des lettres I A M (Jacques-Auguste-Marie) ; enfin, après 1602, il fait accompagner ses armes de celles de sa seconde femme, Gasparde de La Chastre, et se fait composer un chiffre avec les initiales I A G G (Jacques-Auguste-Gasparde).

À l'exception d'une partie des manuscrits qui entrèrent à la Bibliothèque du Roi, sa collection passa à Charron de Ménars en 1680, puis au cardinal de Rohan en 1706 et enfin au neveu de ce dernier, le prince de Soubise, dont l'immense bibliothèque fut dispersée en 1788. » Olivier-Hermal.

Edition originale imprimée en caractères de civilité longuement décrite dans
« Harvard-Department of Printing – *French 16th century books*, n° 163 ».

“*Eleven engravings illustrating the structure and use of the graphometer in landscape setting*”.

Paris, Danfrie, 1597.

14

DANFRIE, Philippe, 1531 (ca)-1606. *Déclaration de l'usage du graphomètre, par la pratique duquel l'on peut mesurer toutes distances des choses de remarque qui se pourront voir et discerner du lieu où il sera posé ; et pour arpenter terres, bois, prez, et faire plans de villes, de forteresse, cartes géographiques, et généralement toutes mesures visibles : et ce sans reigle d'Arithmétique. Inventé nouvellement, et mis en lumière par Philippe Danfrie. A la fin de cette déclaration est adiousté par le dict Danfrie un traicté de l'usage du Trigometre, qui est un austre instrument ayant presque pareil usage, aussi sans reigle d'Arithemétique.* Paris, chez ledict Danfrie, 1597.

2 parties en un volume in-8 de 91 pp., (1) p.bl., 34 pp., (1) f. pour l'extrait du Privilège, 13 gravures à pleine page comprises dans la pagination et 6 à mi-page, petite brûlure touchant 3 lettres aux pp. 75-76, caractères de civilité ; maroquin havane janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées. *Capé, vers 1855.*

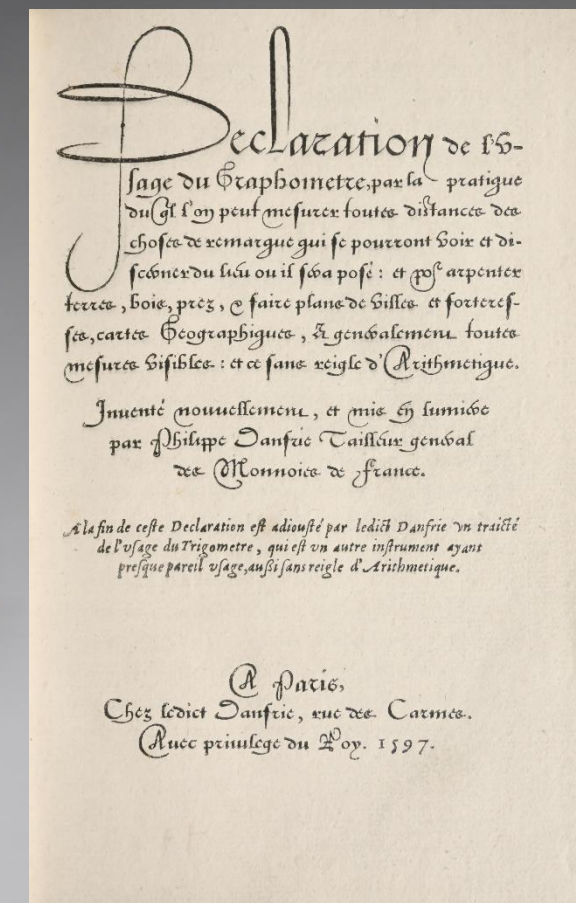
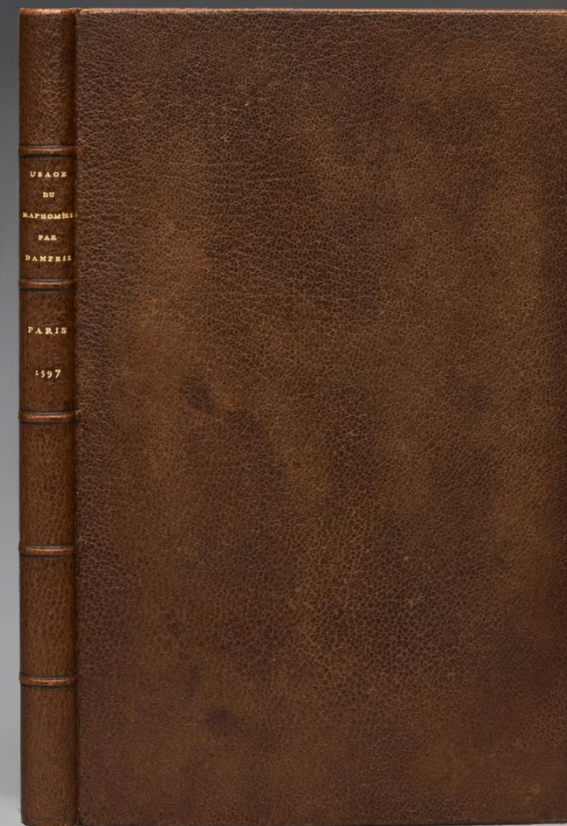
197 x 125 mm.

“Title-page without ornamentation. Eleven engravings (eight full-page, including one repetition) illustrating the structure and use of the graphometer in landscape settings. The copperplates measure 2 3/4 x 3 3/4" to 5 7/8 x 3 7/8". The appended treatise on the trigometer contains two additional full-page engravings of the instrument, a repetition of one graphometer engraving, and four woodcut demonstrations, two 2 3/16 x 3 3/4" and two 4 1/2 x 3 5/8"- The intricacy of detail and shading in the engravings varies and suggests more than one engraver. Danfrie himself was an engraver and may have prepared some of the plates. Civilité type (see n° 151 for an early use by Danfrie of civilité fonts). First edition, second state. Comparison with a second Harvard copy shows that several lines of the privilège, leaf R^{4r}, were reset, apparently to correct uneven and ambiguous spacing. The text remains unchanged. In the first state, the sixth line of the privilège ends, "toutes di-" and the ninth and tenth lines end, "pareil v-" and "sans qu'au-"; in the second state, these lines end, « toutes », « pareil », « sans que ». A summary of Danfrie's career as primer, publisher, engraver of coins, and mathematician may be found in E. Picot's "Note sur l'enlumineur parisien Guillaume Richardière et sur son beau-père Philippe Danfrie", *Bulletin* of the Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 16^{ème} année (1889), p. 39-42. Collation : A-L⁴, N-R⁴ (M omitted, N₂ missigned M₂) ; 64 leaves. Probably the half-sheet imposition was the result of limited fonts of civilité characters. » (Harvard, n° 163).

Le Huguenot Philippe Danfrie (1534-1606) était un spécialiste du travail du métal, tour à tour graveur de caractères-canonier ordinaire du roi, graveur en mathématique, fabricant de fers à marquer les couvertures. En 1582, il fut nommé au poste prestigieux de graveur général des monnaies de France. Il est également l'inventeur du graphomètre, outil destiné à mesurer « toutes les distances pour arpenter terres, bois, prés et faire plans de villes et forteresses, cartes géographiques... ». L'ouvrage a été ENTièrement IMPRIMÉ EN CARACTÈRES DE CIVILITÉ, dont Robert Granjon avait cédé l'usage, en 1557, à Philippe Danfrie, qui grava trois nouvelles fontes de lettres de civilité au cours des années 1558-1561. Mais la publication du présent ouvrage fut pour lui l'occasion de graver deux fontes supplémentaires, ce qui fit de lui le plus prolifique des graveurs de caractères de civilité après Granjon.



LA BELLE ILLUSTRATION DESSINÉE ET GRAVÉE PAR PHILIPPE DANFRIE COMPREND 18 FIGURES DANS LE TEXTE, DONT 11 TRÈS FINES GRAVURES AU BURIN dans le *Graphomètre* (8 à pleine page avec de spectaculaires fonds paysagés et 3 à mi-page) et, dans le *Trigomètre*, 3 CUIVRES À PLEINE PAGE ET DE 4 FIGURES SUR BOIS.



N°14 - « Ouvrage imprimé en caractères cursifs dits de civilité ; il est orné de 18 figures gravées sur cuivre (les 3 dernières sont gravées sur bois). » (Catalogue du baron Pichon, 1997)

TRÈS BEL EXEMPLAIRE ÉTABLI AVEC GOÛT ET SOBRIÉTÉ PAR CAPÉ. Charles Capé (1806-1867), d'abord relieur de la bibliothèque du Louvre, s'établit à son compte en 1848. Relieur attitré de l'impératrice Eugénie, il a aussi travaillé pour le duc de Rivoli et le duc d'Aumale.

De la bibliothèque *Thomas Vroom* (2019, n° 95), avec ex-libris.

Carter & Vervliet, n° 280 ; Mortimer, n° 163 ; Brun, 165 ; Brunet, II, 485.

« *Je n’ay pas cru pouvoir trouver de plus certain que l’édition de Niort en Poitou donnée en 1596. Vous l’avez achetée très chèrement, Monseigneur, et vous savez qu’elle n’est pas seulement la plus rare et la plus estimée.* »

« *Clément Marot, seule lumière en ses ans de la vulgaire (française) poésie* ». Ronsard.

« *Chantez-nous / Non pas du sérieux, du tendre, di du doux ; / Mais ce qu’en français on nomme bagatelle. / Un jeu dont je voudrai Voiture pour modèle. / Il excelle en cet art : Maître Clément et lui / S’y prenaient beaucoup mieux que nos gens d’aujourd’hui.* » La Fontaine.

« *Excellente édition (en partie originale).* » (Tchemerzine).

« *Edition qui a toujours été recherchée des bibliophiles, c’est la dernière des Œuvres de Marot publiée au XVI^e siècle.* » J. P. Barbier, n° 52, pp. 133-134.

Précieux exemplaire, le seul répertorié relié en joli maroquin ancien armorié.

Niort, 1596.

15

MAROT, Clément (1496-1544). *Les Œuvres de Clément Marot, de Cahors, en Querci, Vallet de chambre du Roy. Reveues, augmentées de plusieurs choses, & disposées en beaucoup meilleur ordre que ci devant. Plus quelques Œuvres de Michel Marot fils dudit Marot.* A Niort, Par Thomas Portau, 1596.

Deux parties en un volume in-16 de (8) ff., 548 pp., 248 ff., 36 pp., un feuillet manuscrit où est reproduit l’épithaphe de Marot. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, fleurons d’angles, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure en maroquin armorié de la première moitié du XVII^e siècle, vers 1640.*

115 x 68 mm.

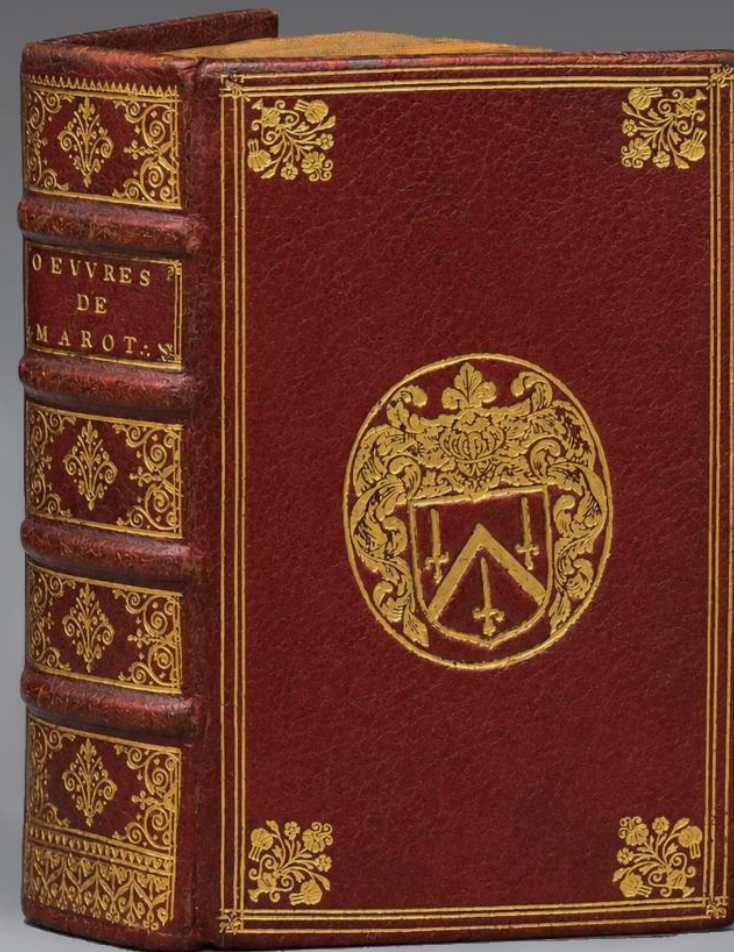
« *Excellente édition en partie originale, rare, en lettres italiques donnée par le médecin Fr. Miziere. Elle contient 8 pièces inédites ou non recueillies, parmi lesquelles le Balladin qui ne parut qu’en 1545 après la mort de Marot.* » (Tchemerzine).

« EXCELLENTE ÉDITION » (Brunet, suppl. I-964), qui donne l’enchère fort élevée de 416 Fr. Or pour l’exemplaire Leb. de Montgermont relié par Trautz.

« *Edition qui a toujours été recherchée des bibliophiles, c’est la dernière des œuvres de Marot publiée au XVI^e siècle.* » J. P. Barbier n° 52 pp. 133-134.

Reconnaissons avec J. P. Barbier que la plupart des pièces considérées comme inédites avaient été en fait imprimées dans des éditions « archaïques », abandonnées par la suite et elles reparaissaient ainsi dans cette édition pour la première fois.

L’imprimeur Thomas Portau fit appel à son ami le médecin Mizière pour remettre de l’ordre dans le « fatras » des éditions antérieures. Il souhaitait respecter la hiérarchie des dédicataires et les connexions qui pouvaient exister entre différents poèmes en raison du sujet, l’identité du dédicataire. Thomas Portau (ou Porthau ainsi que Porthaux), imprimeur calviniste français de Saintonge, actif à Niort, Pons et Saumur, de 1590 à sa mort le 20 janvier 1623 fut un ardent propagateur de la Réforme. On lui attribue en toute certitude plus d’une centaine d’ouvrages concernant (surtout) la religion.



CETTE ÉDITION EST FORT COMPLÈTE ET JOLIMENT IMPRIMÉE avec cette particularité que la distinction entre le V et le U est presque constamment observée.

« L’influence de Clément Marot a été très grande, mais pas immédiate : au lendemain de sa mort, en effet, la Pléiade le dédaigne et Du Bellay proclame qu’il a « toujours estimé la poésie française être capable de quelque plus haut et meilleur style ». Mais, lorsque déclina la gloire de Ronsard, à partir de la fin du siècle, Marot ressuscita : aux yeux de Boileau, il faisait figure de novateur, et pourtant, aux classiques de 1660, répudiant injustement la tradition médiévale, Marot apportait le meilleur de l’ancienne poésie française : cette « facilité » et cette « grâce » singulières, déjà remarquées par Etienne Dolet, et qui reparaîtront chez La Fontaine, lequel ne manqua point de rendre hommage à « maître Clément ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, LE SEUL RÉPERTORIÉ EN MAROQUIN ARMORIÉ DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE. IL PORTE LES ARMOIRIES DE *Ferrand*, né en 1603, seigneur de Ville-milan , conseiller et avocat du Roi au bureau des trésoriers de France, inhumé le 6 avril 1689 en l’église Saint-Séverin, âgé de 86 ans.

Provenances : *Antoine Ferrand* (1603-1689) ; Château de Montrevost.

Précieuse édition de l'Édit de Nantes publiée l'année de l'originale devenue introuvable, conservée dans sa première reliure en vélin souple de l'époque.

Genève, Jacques Chouet, 1599.

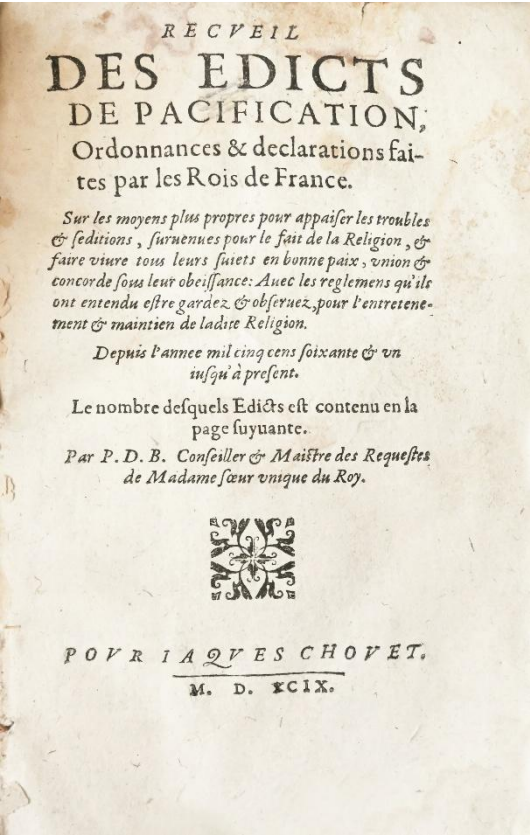
16

[EDIT DE NANTES]. *Recueil des Edicts de Pacification, ordonnances et declarations faites par les Rois de France. Sur les moyens plus propres pour appaiser les troubles et seditions, survenues pour le fait de la religion, et faire vivre tous leurs sujets en bonne paix, union et concorde sous leur obéissance : avec les règlements qu'ils ont entendu estre gardez et observez, pour l'entretienement et maintien de ladite religion.* S.l. (Genève), Jacques Chouet, 1599.

Petit in-8 pp. 9 à 391, (3) pp.bl., (8) pp. Nombreuses erreurs de pagination sans manque (la pagination débute avec le titre à la page 9 non chiffrée), pâles mouillures, petite galerie de vers marginale sur les 3 derniers cahiers. Vélin souple, titre manuscrit, traces de liens. *Reliure de l'époque.*

172 x 107 mm.

EDITION ORIGINALE RARE DE CE RECUEIL ÉTABLI PAR PIERRE DE BELLOY RÉUNISSANT LES QUINZE ÉDITS DE PACIFICATION RELIGIEUSE (la liste chronologique est imprimée en tête) promulgués par le pouvoir royal entre 1561 et 1598 DONT L'EDIT DE NANTES, EN 92 ARTICLES, SIGNÉ PAR HENRI IV LE 30 AVRIL 1598, QUI NE FUT ENREGISTRÉ DANS LA COUR DU PARLEMENT DE PARIS QUE LE 25 FÉVRIER 1599.



Il occupe ici les pages 293 à 361, suivi de *Sur l'édit du mois d'avril 1598.*

L'édition originale rarissime de l'Edit de Nantes imprimée à Paris la même année, a été partagée entre les libraires Federic Morel, Jamet Mettayer, Pierre L'Huillier et Mamert Patisson.

Catholique et loyaliste, Pierre de Belloy (vers 1540-1613) prit fougueusement le parti d'Henri IV à la couronne, ce qui lui attira la haine des ligueurs qui le traitèrent d'hérétique et d'athée. Lorsque Henri IV devint roi, il le nomma avocat général au parlement de Toulouse.

« Le premier en 1599, dû à Pierre de Beloy, juriste catholique, fidèle à Henri IV et apologiste de l'édit de Nantes, reprend les mêmes textes que ceux du recueil cité note 3, en y ajoutant l'édit de Nantes. Le recueil sera à nouveau publié en 1612, complété de la déclaration de Louis XIII confirmant l'édit de Nantes. Après la mort de Beloy il est repris et actualisé par un imprimeur de Genève, en 1626 et 1627. »

« Cet édit de Nantes déclaré perpétuel et irrévocable fut délibéré, fait et signé le 30 avril 1598. Il se compose de 92 articles auxquels il faut ajouter 56 articles secrets signés en conseil à Nantes le 2 mai



1598 et le brevet des 3 et 30 avril. Il fut publié à Paris en parlement, le 25 février 1599, et devint la base du droit civil ecclésiastique des protestants français. L'Eglise réformée pouvait désirer mieux, mais l'Etat lui concédait assez de droits et de garanties pour qu'elle pût subsister. » (Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français).

PRÉCIEUSE ÉDITION DE L'ÉDIT DE NANTES PUBLIÉE L'ANNÉE DE L'ORIGINALE DEVENUE INTROUVABLE, CONSERVÉE DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

“Blunt speaks with understandable enthusiasm of the quality of the etchings, ‘exquisitely sensitive and extremely personal in treatment’. They are assuredly the work, not only of a great lover of nature, but of a great master of the etcher’s craft.

H.H. Bartlett also speaks with appreciation of the beauty of the illustrations.” (Hunt).

L’un des premiers chefs-d’œuvre de botanique illustré de figures sur cuivre.

25 ravissantes planches de fleurs et de plantes d’une exquise sensibilité,
traitées d’une façon extrêmement personnelle.

« Elles sont à n’en point douter l’œuvre d’un amoureux de la nature
doublé d’un grand maître dans l’art de graver » (Blunt, p. 92).

Paris, 1611.

Précieux herbier en reliure de l’époque.

17

RENEAULME, Paul. *Specimen Historiae Plantarum. Plantae typis aeneis expressae.*
Parisiis, Hadr. Beys, 1611.

In-4 de (3) ff., 152 pp. y compris 25 gravures à pleine page, (1) f., discrète mouillure sur 2 planches.
ā, [ā⁴] blanc, A-R⁴, S², T-V⁴ [V₄] blanc ; sans les 2 blancs a₄ et v₄. Etching of plants with names mostly
in Greek in text, lettered in lower left corner a-x, the last 4 unlettered.
Plein vélin jaune moucheté, dos lisse, pièce de titre. *Reliure de l’époque.*

235 x 176 mm.

EDITION ORIGINALE PRÉCIEUSE ET RARISSIME CONFORME À LA DESCRIPTION DE NISSEN.

Une œuvre poétique latine de De Thou composée de 5 poèmes est jointe à quelques exemplaires. Elle
n’appartient pas au volume de Reneaulme et est d’ailleurs décrite isolément par Brunet (V, p. 840).
Pritzel 7542 ; Nissen 1621 (152 S. 25 Kupf.) ; Mo Bot. Gard. (Renealmus) ; Stafleu/Cowan 9073 ; De
Belder 300 ; Blunt, The Art of Botanical Illustration, 92.

« Crambe, Viola, Lilium, Phlogis, Terpsinoe (De Thou). Paris : Apud H. Beys, 1611. Cinq petits poèmes
dont les trois premiers avaient déjà été imprimés à Paris, ex tuypogr. Rob. Stephan, 1609, petit in-
folio. » (Brunet).

Most references do not include the twenty-four leaves containing De Thou’s five poems at the end.

“Reneaulme herborized in the Alps, in Switzerland, in Italy, and all around Paris. His book showed
some awareness of the necessity of plant classification, but he failed to arouse the interest of his
contemporaries. Blunt speaks with understandable enthusiasm of the quality of the etchings,
‘exquisitely sensitive and extremely personal in treatment’. They are assuredly the work, not only of a
great lover of nature, but of a great master of the etcher’s craft”. (Hunt 192)

H.H. Bartlett also speaks with appreciation of the beauty of the illustrations, and his further remarks on
Reneaulme’s nomenclature suggest that Renaulme was in advance of his time in this respect, and this may
explain why his contemporaries were not able to understand his importance : ‘Renaulme’s nomenclature
was mostly not Latin but Greek, and many of his Greek monomials, whether for genera or for species,
were not ancient plant names but were words of the Greek lexicon applied according to his own ideas, or
new names compounded by himself. He thus set a precedent for the new formation of thousands of generic
names of Greek derivation which have been established by later botanists and zoologists, but he did not,
himself, latinize the endings and write the names in roman characters” (Hunt).



Médecin de Blois, Reneaulme (1550-1624) présente ici une nouvelle nomenclature des plantes qui peut
être considérée comme l'embryon, avec un siècle d'avance, de celle de Linné.

Mais les querelles de Reneaulme avec ses confrères - à qui il répond vertement dans cet ouvrage et qui
ont probablement inspiré à Molière plusieurs scènes du *Malade Imaginaire* - ont longtemps occulté
l'intérêt et le caractère novateur de son œuvre.



A physician and native of Blois, Reneaulme was ahead of time in showing the necessity of plant classification, but unfortunately the book created no stir amongst his contemporaries.

Blunt 92: “A fine work which, like that of Vallet, has been strangely neglected. Reneaulme was in advance of his time; but his work, which was intended to be provocative, created no stir. The book, admittedly, is not calculated to attract a casual observer. Its etchings, however, are of the highest quality – exquisitely sensitive and extremely personal in treatment.”



N°17 - CHARMANT EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Il a appartenu à *Lucien Borzon* (ex-libris ms. daté 1683), secrétaire du Cardinal de Bonzy, ambassadeur de Louis XIV à Venise et son agent pour négocier tableaux et œuvres d'art (il mena notamment à bien, au bout de longues tractations, l'acquisition des *Noces de Cana* de Véronèse). Il porte également la mention *ex-dono Domini AFFORTY*, possiblement François Afforty, médecin-régent de la Faculté de Médecine de Paris (+1711) ou son fils Pierre, médecin titulaire de l'Hôtel-Dieu (+1741).

L'exemplaire Arpad Plesch en vélin sali fut adjugé 4 867 FF. le 15/03/1976, il y a 50 ans.

Miguel de Cervantès (1547-1616) a conçu deux œuvres majeures :
« *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* » et « *Persilés et Sigismonde* ».

Cervantès considérait « *Persilés et Sigismonde* » comme son chef-d'œuvre.

Un trésor bibliophilique : le seul exemplaire répertorié en reliure ancienne de l'édition originale de 1618 de la traduction française par Daudiguier.

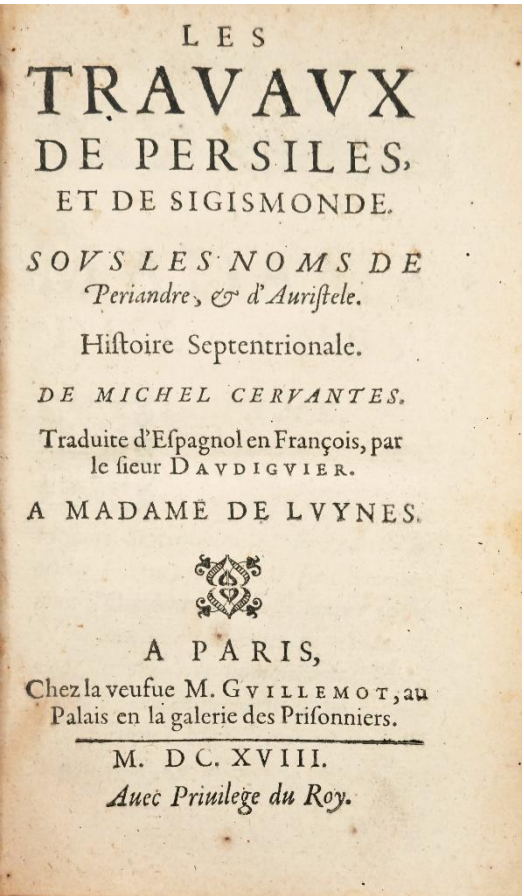
Paris, 1618.

18

CERVANTÈS, Miguel de. *Les Travaux de Persiles, et de Sigismonde. Sous les noms de Périandre, & d'Auristele. Histoire septentrionale de Michel Cervantes. Traduite d'Espagnol en François, par le Sieur Daudiguier. A Madame de Luynes.*
Paris, veuve Guillemot, 1618.

In-8 de (8) ff., 341 ff. et (1) f., plein veau fauve, filet à froid encadrant les plats, dos lisse, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges, quelques restaurations anciennes. *Reliure vers 1720.*

165 x 100 mm.



EDITION ORIGINALE FRANÇAISE, DÉDICACÉE À « *Madame de Luynes* », ET SEUL EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ EN RELIURE ANCIENNE DE CE QUE CERVANTES CONSIDÉRAIT COMME SON CHEF-D'ŒUVRE.

DERNIÈRE ŒUVRE DE CERVANTÈS QUI L'OCCUPA LES DEUX DERNIÈRES ANNÉES DE SA VIE, LE LIVRE FUT TERMINÉ LE 20 AVRIL 1616, DEUX JOURS AVANT SA MORT et fut publié en 1617 presque simultanément dans de nombreuses villes : Barcelone, Lisbonne, Madrid, Pampelune, Paris (six éditeurs), Port au Prince, Soria et Valence.

Injustement éclipsé par *Don Quichotte*, *Le Persiles* MÉRITE UNE PLACE IMPORTANTE CHEZ CERVANTÈS, QUI LE CONSIDÉRAIT COMME SON CHEF-D'ŒUVRE, TANT AU NIVEAU LITTÉRAIRE, QU'AU NIVEAU DE SON IMPORTANCE DANS SON PARCOURS CRÉATIF.

Après une longue éclipse, au XVIII^e et au XIX^e siècles, le roman a suscité trois types d'interprétations. Selon la première, majoritaire, il s'agit du roman le plus exemplaire de Cervantès, ce qui conduit à l'exalter. Les héros principaux sont nobles, beaux, vaillants, amoureux et fidèles ; leur périple, en habit de pèlerin à partir de la moitié du livre, les conduit du royaume de Thulé à Rome où il s'en faut de peu que Sigismunda ne se fasse religieuse.

C'est même le triomphe de la contre-Réforme que ces auteurs voient dans cette pérégrination initiatique du Nord au Sud, suivant, selon eux, un mouvement symbolique ascensionnel, de l'obscurité à la lumière, du monde païen ou protestant au cœur catholique du monde tridentin. Ce mouvement se double d'une conversion esthétique, du romanesque fabuleux des deux premiers livres, au réalisme picaresque agrémenté d'idéalisme sentimental dans les deux derniers.

En France, Mercedes Blanco, Jean canavaggio, Maurice Molho, Jean-Marc Pelorson ont mis en évidence la dimension ironique de l'œuvre, le symbolisme astrologique (qui n'est pas entièrement superposable à une Fortune christianisée), l'intertextualité héliodorienn.

Ce roman plaide pour un christianisme éclairé réconciliant catholicisme et protestantisme, tout en recommandant une alliance de l'Espagne avec la France pacifiée par l'Édit de Nantes.

Il exalte le passé gothique de l'Espagne à travers des héros septentrionaux dont l'étrange parcours passe moins par les hauts lieux du catholicisme que par ceux de l'ancien royaume visigoth ; les Goths sectateurs de l'arianisme équivalent, selon M. Nerlich, aux protestants. Il suggère ensuite, par un symbolisme numérique fondé sur les constellations et structurant l'œuvre (dans sa division en parties et chapitres comme dans ses moindres développements diégétiques), la rotondité de la terre et la justesse du système héliocentrique. Enfin, il rend hommage au savoir humaniste, à travers les noms de plusieurs personnages qui évoquent, par allusion ou anagramme, celui d'illustres savants de la deuxième moitié du seizième siècle. Le tout exprime un message de tolérance, à la fois chiffré et transparent, codé, en tout cas, de façon à déjouer la censure mais à être lisible pour le lecteur « normalement cultivé » du début du dix-septième siècle. Ce dispositif expliquerait, toujours selon M. Nerlich, la cécité actuelle de la critique à l'égard du roman.

Mais le roman, dans cette optique, n'en est pas moins exemplaire et selon M. Nerlich contient une doctrine cohérente, un système axiologique doublé de prises de positions d'avant-garde dans le débat scientifique, une vision historique et politique embrassant le destin de l'Espagne et de l'Europe. Elle s'exprime non seulement sur le mode descriptif mais prescriptif : Cervantès, qui pressent la guerre de Trente ans, mettrait en garde contre la politique extérieure de l'Espagne.

Quant à Vital d'Audiguier, le premier traducteur, il semble avoir perçu la dimension encyclopédique de l'œuvre (« il se veut mesler de parler de tout à quelque prix que ce soit »). IL LA JUGE EXEMPLAIRE.

L'univers du *Persiles* se subdivise en un grand nombre de sous-mondes. Dans les deux premières parties septentrionales, les héros vont d'île en île, plus ou moins gelées, désertes ou habitées par des sociétés diversement barbares. Le groupe s'étoffe à plusieurs reprises grâce aux transfuges de ces espaces souvent régis par des lois contre-nature : dans l'île barbare, une prophétie annonce que sera roi le fils de celui qui mangera sans dégoût le cœur d'un étranger : le corollaire de cette loi bizarre est le rapt systématique des femmes. L'antré d'Antonio el Barbaro et des siens constitue dans ce contexte déshumanisé un havre d'hospitalité, ce qui rend cette famille digne d'accompagner les héros dans leur périple (jusqu'à la fin en ce qui concerne les enfants d'Antonio el Barbaro, Antonio et costanza). Il en est de même pour la vaillante Transila, qui s'est opposée seule, les armes à la main, à un viol collectif imposé par les usages de son île natale. Elle aussi, avec son père et son frère, rejoint le groupe des héros. Dans l'évaluation de la valeur exemplaire de sa conduite, une voix discordante se fait cependant entendre : la vieille Rosamunda défend cette loi, au motif que la carrière amoureuse, comme toute activité humaine, requiert de l'entraînement, dans une diatribe que l'on peut assimiler à un éloge paradoxal. Malgré la présence d'un autre personnage, clodio, dont la fonction est précisément de dénigrer les protagonistes du roman et d'éventer les *topoi* (il perçoit immédiatement le secret de la fausse fraternité de Periandro et Auristela), il paraît abusif de parler ici de relativisme. Le partage entre la raison, l'humanité, la civilisation et son contraire n'est pas mis en doute ; il joue, surtout dans la première partie, un rôle décisif dans la fabrique et l'individuation des personnages, qui vont former, pour reprendre l'analyse de Nerlich, une constellation guidée par Auristela, l'étoile du Nord.

Les éléments perturbateurs que sont Rosamunda et Clodio sont rapidement éliminés, comme le seront, dans la deuxième partie, Bartolomeo et Luisa, qui courent en toute conscience à leur perte.

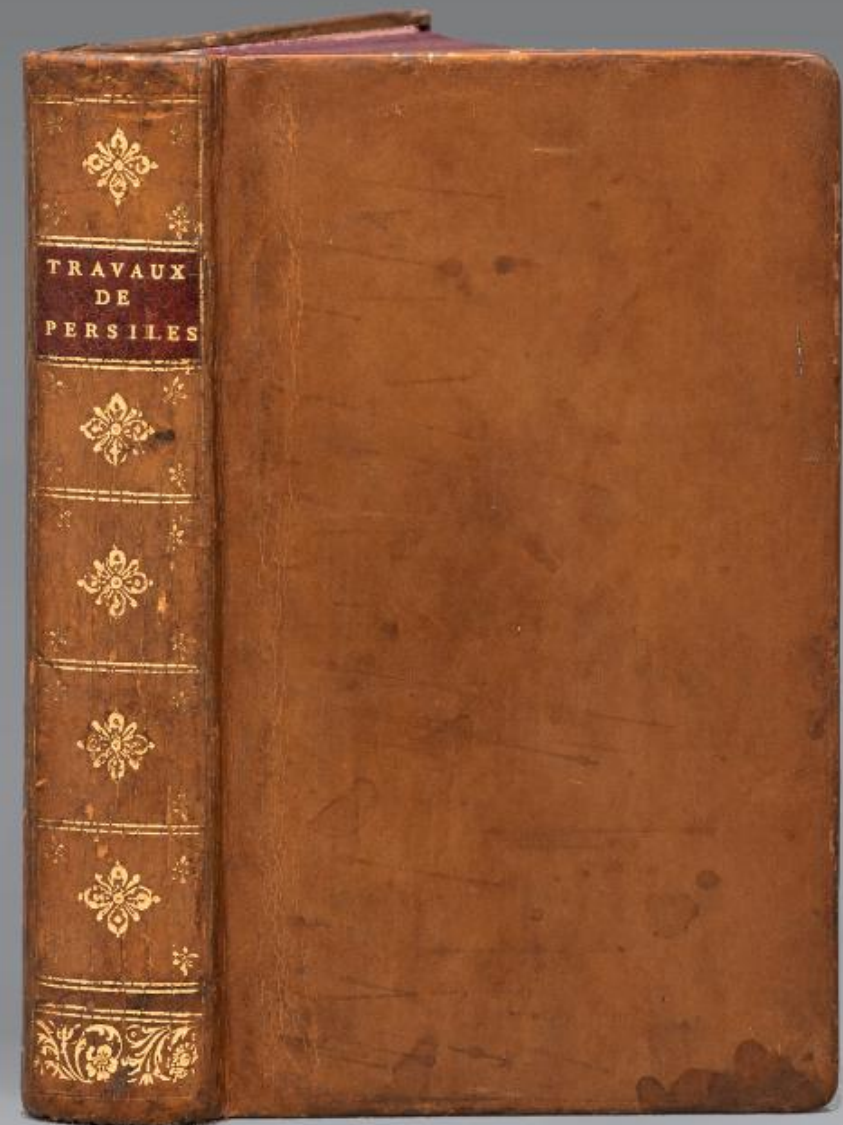
L'esthétique de la variété, explicitement revendiquée par l'œuvre, l'hybridation générique et intertextuelle du roman grec et de la nouvelle italienne sont directement responsables du brouillage de l'exemplarité, diffractée en une multitude d'histoires, qui se veulent sans nul doute à la mesure de la vastitude du monde. À la différence, enfin, des héros d'Héliodore, tant s'en faut que la norme transcendante coïncide avec les décrets du sort : moins parce que les héros qui l'incarnent sont persécutés par la Fortune, que parce que l'action qu'ils exercent sur le monde, au nom des principes qui les anime, est curieusement souvent vaine, et en porte-à-faux avec les événements. On peut ainsi qualifier d'ironique la causalité liant les faits au système axiologique des personnages, tel qu'ils l'expriment dans leurs discours et le mettent en pratique par leurs actions.

« Cervantès a cherché à se distinguer des autres créateurs de son temps en menant à bien, tout au long de sa trajectoire poétique, une expérimentation des différentes formules génériques dont il pouvait disposer : s'il se mesure à l'épique avec *La Galatea*, au genre bref dans les *Novelas Ejemplares*, au roman de chevalerie dans *El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha* et au « roman d'aventures et d'épreuves » dans *le Persiles*, c'est parce qu'il veut embrasser l'ensemble des possibles et rivaliser avec tous ses contemporains et non pas seulement avec Héliodore. C'est seulement par le biais de cette exploration exhaustive que l'écriture de l'imaginaire peut s'épanouir pleinement : comme l'affirmait Juan Bautista Avallé-Arce, « *el Persiles* es una novela, es una idea de la novela, y es la suma de todos los puntos de vista posible en su tiempo sobre la novela » (1973, 212). Ce que Cervantès donne à lire à son lecteur en guise de testament littéraire est donc bel et bien le récit d'une aventure, celle de la création. » (Bénédicte Coadou, "Le Persiles de Cervantès, une œuvre-miroir", *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon, septembre 2016.).

Ce roman d'aventures est divisé en 4 parties. Les deux héros, le fils d'un Roi de Hollande et la fille du Roi d'Islande, voient leur amour contrarié, et iront jusqu'au Pape pour le faire légitimer. Le règne falot du roi Philippe III est en arrière-plan et l'auteur invite à se retourner vers la période glorieuse de Charles Quint qui occupe une place importante dans l'ouvrage.

« Ever since the triumph of the novel in the eighteenth century with its emphasis on actuality of character and situation, which came to dominate literary tastes in the following centuries, the appreciation of Cervantes' works has often entailed the controversy of realism vs idealism, that is to say, novel vs romance as the two chief genres of narrative fiction embodied respectively in 'Don Quixote' and the 'Persiles'. Set against 'Don Quixote', widely acknowledged as the first modern novel, the 'Persiles' has for a long time been rated as Cervantes' 'last romantic dream', to quote Farinelli, a fantastic excursion in the land of the ideal, which bears little resemblance to the world of human experience so brilliantly depicted by Cervantes in his earlier masterpiece. Critics like Casaldueiro, Vilanova and Avallé-Arce helped the reader locate the 'Persiles' in the context of the revival of the Byzantine romance of love and adventure during the second half of the sixteenth century... » (M. A. Sacchetti, Cervantes' Los Trabajos de Persiles).

"All agree that this work of Cervantes, although inferior to Don Quixote in invention and critical acuteness, has a more finished plan, and is written in a more equal and elevated style. In this he corrected several defects of language and construction, which exist in his more celebrated work, and deviated from the Latin mode of composition, adopting the simple and more natural style, to which the Spanish language was then tending. The dedication of this work - "Puesto ya el pie en el estribo, Con las ansias de la muerte, Gran señor, ésta te escribo..." - written after a long and painful illness four days before his death, is justly regarded as a most perfect expression of gratitude and of serenity. I may be allowed here to mention that the world lost, in the same day, the two most original geniuses it has ever produced, Cervantes and Shakespeare." Salvá.



N°18 - EDITION ORIGINALE FRANÇAISE SI RARE QU'ELLE EST DEMEURÉE INCONNUE DE BRUNET ET DESCHAMPS QUI NE CITENT QUE DE NOMBREUSES RÉÉDITIONS TARDIVES VENDUES D'AILLEURS FORT CHÈRES, 1 000 Fr. Or notamment chez Benzon pour l'édition de 1681.

« En su poesía épica, Lope de Vega abarcó todos los géneros, desde las grandes epopeyas, a los temas mitológicos, hasta poemas menores de forma sencilla. La obra épico-didáctico, "Laurel de Apolo" (1630), hace un estudio de más de trescientos poetas españoles y extranjeros, y forma un gran mapa de referencias literarias, históricas y míticas con una visión crítica de los valores literarios de sus contemporáneos. »

« El laurel que corona la frente de poetas ha estado siempre asociado con el mecenazgo y la fama literaria. Talmotivo inspiró efigies, iconografías, pinturas y grabados en la cultura de Occidente ; recorre el Laurel de Apolo (1630) de Lope de Vega, uno de los textos menos leídos y más ignorados del Fénix. »

Remarquable exemplaire de cette importante et rarissime édition originale de Lope de Vega imprimée à Madrid en 1630 conservée dans sa reliure de l'époque en parchemin madrilène.

Provenance : John Evelyn de la Royal Society
avec son ex-libris armorié « Nullius in verba » et « Quaritch 1875 ».

Madrid, 1630.

19

LOPE DE VEGA (1562-1635). *Laurel de Apolo, con otras Rimas Al Excel Senor don Ivan Alfonso Enriquez de Cabrera, Almirante de Castilla. Por Lope Felix de Vega Carpio, del Abito de San Juan.*

Ano 1630, en Madrid, por Juan Goncalez.

In-4 de (1) f.bl., (8) ff. dont le portrait de l'auteur, 125 ff. ch. 129, (1) f., ainsi complet. Parchemin ivoire madrilène de l'époque, qq. manques. Reliure de l'époque.

203 x 148 mm.

EDITION ORIGINALE DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ DE LAUREL DE APOLO DE LOPE DE VEGA IMPRIMÉ À MADRID EN 1630, CONSERVÉ DANS SON PARCHEMIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE AVEC LA SIGNATURE DE QUARITCH SUR LA PREMIÈRE GARDE, ORNÉ DU MAGNIFIQUE PORTRAIT DE L'AUTEUR GRAVÉ À PLEINE PAGE PAR I. DE COURBES.
Palau, VII, p. 136.

« Dans sa poésie épique, Lope de Vega embrasse tous les genres, des grandes épopées aux thèmes mythologiques, en passant par des poèmes plus simples et plus courts. L'œuvre épique et didactique « Laurel de Apolo » (1630) étudie plus de trois cents poètes espagnols et étrangers et dresse un vaste panorama des références littéraires, historiques et mythologiques, offrant une perspective critique sur les valeurs littéraires de ses contemporains. »

« This work mentions the characters and works of 300 Spanish poets ». (Quaritch)

« Le laurier qui couronne le front du poète a toujours été associé au mécénat et à la renommée littéraire. Ce motif, qui a inspiré beaucoup d'effigies, de tableaux et de gravures dans la culture occidentale ; parcourt le Laurier d'Apollon (1630) de Lope de Vega, un des textes les moins lus et les moins connus du Phénix. »

« La production de Lope embrasse tous les genres littéraires : théâtre, roman, poème épique et didactique, épopée burlesque ; il excella enfin dans tous les domaines de la poésie lyrique. L'étude de sa poésie pose encore de sérieux problèmes, et l'on n'est pas sûr de l'attribution de nombreuses pièces

(une grande partie de la poésie lyrique – et même de la production théâtrale – parut anonymement) ; la question se complique encore par l'emploi constant, chez Lope, de différents pseudonymes. A cela s'ajoute encore une autre difficulté : Lope, dans ses poésies et dans ses œuvres dramatiques, fait un usage si adroit et si gracieux de la poésie populaire que, dans la majorité des cas, il nous est impossible de dire aujourd'hui, selon les paroles si justes de Damaso Alonso, où finit le texte traditionnel et où commence l'œuvre de Lope. L'étude de son théâtre n'est pas non plus aisée. Pendant la vie de Lope, et même après sa mort on publia sous son nom quantité de pièces d'inégal mérite.



Lope écrivit des centaines d’”autos” (petites pièces de caractère populaire, à la différence des ‘autos’ de Cladéron, d’allure métaphysique et théologique, d’intermèdes et loas. Il écrivit en outre, nous dit-il, mille huit cents ‘comedias’, dont beaucoup ne lui coûtèrent qu’une ou deux journées de travail. Ce nombre est sans doute exagéré ; mais quoiqu’une grande partie des ‘comedias’ de Lope ait disparu, on conserve aujourd’hui environ cinq cents ‘comedias’ dont la paternité est incontestable. Pour mettre un peu d’ordre dans cette masse, il a fallu l’effort combiné de nombre d’érudits : le premier essai sérieux d’un catalogue des ‘comedias’ de Lope a été l’œuvre de Chorley (1857).

Rennert étudia en 1915 la bibliographie de Lope, et Buchanan réalisa le premier essai de chronologie de Morley et Bruerton, parue en 1940, et dont les données ont été confirmées par la découverte de pièces manuscrites datées.

La contribution de Lope à la scène espagnole n’a pas été seulement quantitative. Après quelques sondages et tâtonnements, il fixa la formule de la ‘comedia’, il détermina le nombre de ses ‘jornadas’ ou actes ; il régla définitivement le caractère du spectacle, avec son mélange de comique et de sérieux ; il créa quelques types caractéristiques de la ‘comedia’, telle cette ‘figura del donaire’, dans laquelle on a bien voulu voir son propre portrait psychologique. En plus de la ‘quantité, si décriée chez nous et dont la critique a fait une sorte de tare’, la position esthétique de Lope a été la cause directe de son discrédit auprès des défenseurs des règles classiques au théâtre.

Après avoir énuméré les différents courants, fruit de la Renaissance ou survivances du Moyen Age, qui coexistaient sur la scène espagnole, Ernest Martinenche ajoute que, si la tâche accomplie par Lope ‘tient du prodige’, c’est précisément parce qu’il ‘n’a pas fait un choix entre les éléments divers que lui léguaient ses prédécesseurs. Il a vu que tous ils représentaient quelque côté du génie espagnol, que tous ils demeuraient vivants et colorés. Et c’est pourquoi tous ont pris place dans sa ‘comedia’.

En accomplissant sa tâche, Lope se heurta, en Espagne même, aux champions des trois unités. L’objection qu’on trouvera plus tard chez Boileau, et qu’on peut lire dans ‘Don Quichotte’, était formulée par Alonso Lopez Pinciano ; peut-on accepter comme vraisemblable un drame où ‘un enfant naît, grandit, porte la barbe, se marie, a des fils et des petits-fils’ ? Lope lui-même, tout en s’évadant des règles et des unités, admet cette infériorité théorique, reconnaît que ‘puisque c’est le vulgaire qui paye sa place au théâtre, il est juste de lui parler en ignorant afin de lui plaire’. ‘Je reviens alors aux habitudes barbares, dit-il encore, et, lorsque j’ai à écrire une comédie, je renferme les principes sous six clefs, et je congédie de mon cabinet et Plaute et Térence…’

Comme le fait observer Martinenche, c’est seulement vers la fin de sa vie, quand il peut enfin jeter un regard sur son œuvre immense, que Lope, étonné de la vogue continue de son théâtre, le juge enfin avec des yeux plus justes et plus indulgents : ‘C’EST À MOI QUE L’ART DE LA COMÉDIE DOIT SES COMMENCEMENTS... A qui doit-on... tant de définitions de la jalousie et de l’amour ? A qui tant de mouvements de l’âme ? A qui autant de figures que la rhétorique en a pu inventer ?’

Il ne faut pas tenir rigueur aux maîtres du théâtre classique d’une opinion qu’ils partageaient – du moins en partie – avec Lope lui-même.

En outre, en dépit des règles LES IMITATEURS DE LOPE SONT NOMBREUX : Théodore Rodenburg en Hollande, Webster, Fletcher, Shirley, Crowne en Angleterre ; en France, Hardy, Rotrou, le Sieur d’Ouille, le grand Corneille lui-même, Boisrobert, Montfleury ; quelques traits de Lope reparaissent chez Molière. Mais la revanche, l’exacte mise en valeur, viendra avec les romantiques : Grillparzer en Allemagne ; Victor Hugo, qui renchérit dans le sens de Lope dans sa préface de ‘Cromwell’ : ‘Le poète, insistons sur ce point, ne doit donc prendre conseil que de la nature, de la vérité, et de l’inspiration qui est aussi une vérité et une nature. ‘Quando he’, dit Lope de Vega, ‘Quando he de escribir una comedia, / encierro lors preceptos con seis llaves’.

Pour renfermer les préceptes, en effet, ce n’est pas trop de six clefs. Il suffira de citer les noms de Mérimée et de Théophile Gautier sans insister plus sur la faveur que Lope connaît en France depuis Pierre Lebrun, ce précurseur. » Daniel Devoto.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE DE CETTE IMPORTANTE ET RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DE LOPE DE VEGA IMPRIMÉE À MADRID EN 1630, PORTANT LA SIGNATURE « QUARITCH 1875 », CONSERVÉE DANS SA RELIURE DE L’ÉPOQUE EN PARCHEMIN IVOIRE SOUPLE (une cassure au dos).

De la bibliothèque de la *Royal Society* avec sa devise « *Nullius in Verba* » sur l’ex-libris armorié.

« *La Calprenède (1615-1663) est l'un des auteurs les plus féconds de son époque. Il eut de nombreux admirateurs, et acquit la célébrité pour son œuvre romanesque très apprécié à son époque* ».

Madame de Sévigné écrivait à sa fille : « *La Calprenède va son train, sans empressement toutefois ; c'est aux heures perdues. C'est ordinairement sur cette lecture que je m'endors. Le caractère m'en plaît beaucoup plus que le style. Pour les sentiments, j'avoue qu'ils me plaisent et qu'ils sont d'une perfection qui remplit mon idée sur la belle âme. Vous savez aussi que je ne hais pas les grands coups d'épée.* »

En 1671, elle ajoutait : « *Je n'ose pas vous dire que je suis revenue à La Calprenède, et que, par le bonheur que j'ai de n'avoir point de mémoire, cette lecture me divertit encore. Cela épouvantable ; mais vous savez que je ne m'accomode guère de toutes les pruderies qui ne me sont pas naturelles ; et comme celle de ne plus aimer ces livres-là ne m'est pas encore arrivée, je me laisse divertir sous prétexte de mon fils, qui m'a mise en train. La beauté des sentiments, la violence des passions, la grandeur des événements et le succès miraculeux des redoutables épées des héros, tout cela m'entraîne comme une petite fille.* »

« *La Calprenède a donc constitué une sorte de monument culturel, au milieu du XVII^e. Le succès ne s'est pas démenti jusqu'au XVIII^e siècle. Cassandre a même été traduit en italien, en 1652 et en 1716, et au moins deux fois en anglais, dans la même année 1652. La Calprenède est exemplaire, parce qu'il est singulier. Auteur à succès au milieu du XVII^e siècle, il est devenu un nom emblématique dans les histoires de la littérature.* » (Persée).

Paris, 1642-1650.

20

Gautier de COSTES, Sieur de LA CALPRENÈDE (1615-1663). *Cassandre*.

Paris, 1642 (frontispice), Antoine de Sommaville, Augustin Courbé, Toussaint Quinet et la veuve Nicolas de Sercy, 1648.

In-8 de (8) ff. dont frontispice et titre, 426 pp., complet.

Première partie de *Cassandre* si rare que Tchermérzine écrit : « *Nous n'avons pas vu ce volume.* »

- Volume 2 : Suite de la première partie de *Cassandre*. Paris, Sommaville, 8 aout 1642.

In-8 de 628 pp. et (2) ff. pour le privilège.

- Volume 3 : *La seconde partie de Cassandre*. A Paris, chez Ant. de Sommaville, Augustin Courbe, Toussaint Quinet, Nicolas de Sercy. Au Palais, 1647. Avec privilège du roy. In-8 de (7) ff. et 463 pp.

- Volume 4 : *Suite de la Seconde partie de Cassandre*. A Paris, chez Augustin Courbé... Avec privilège du roy, 1647. In-8 de 1 frontispice, (1) f., pp., 467-999, (1) p. bl. Le volume décrit par Tchermérzine est incomplet.

- Volume 5 : *La Troisième partie de Cassandre*. Paris, Sommaville, 1650. In-8 de 1 frontispice, 1 titre, (6) ff., 554 pp. et (3) ff.

- Volume 6 : *Suite de la troisième partie de Cassandre*. Paris, Sommaville, 1650. In-8 de 574 pp. et (1) f.

- Volume 7 : *La Quatriesme partie de Cassandre*. A Paris, M. DC. XLV. Avec Privilège du Roy. 1645. In-8 de (7) ff., 645 pp., (1) p. bl.

- Volume 8 : *Suite de la Quatriesme partie de Cassandre*. M. DC. XLV. Avec Privilège du Roy. 1645. In-8 de 1 titre, (2) ff., 646 pp. (l'exemplaire décrit par Tchermérzine est incomplet du titre).

- Volume 9 : *Cinquiesme et dernière partie de Cassandre*. A Paris, M. DC. L. Avec Privilège du Roy, 1650. In-8 de 14 pp. dont 1 frontispice, (1) f.bl., 631 pp., déchirure restaurée pp. 61-66. L'exemplaire décrit par Tchermérzine est incomplet du frontispice et de 10 pp.

- Volume 10 : *Suite de la Cinquiesme partie de Cassandre*. A Paris, M. DC. XLV. Avec privilège du Roy, 1645. In-8 de 1 titre, 4 pages, 1 f. bl., pp. 633 à 1 210, mal chiffrées 1 110. L'exemplaire décrit par Tchermérzine est incomplet du titre et de 4 pages.



Soit 10 tomes en 10 volumes in-8, plein veau havane marbré, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement ornés, coupes décorées, roulette intérieures, tranches rouges, restaurations d'usage et marges un peu courtes. *Reliures armoriées vers 1730.*

154 x 100 mm.

EDITION ORIGINALE DE CASSANDRE RARISSIME COMPLÈTE DES DIX VOLUMES EN RELIURE UNIFORME ARMORIÉE, L'UN DES GRANDS ROMANS FRANÇAIS DU 17^{ème} SIÈCLE.

« Les différents tomes furent publiés séparément, et l'on trouve des réimpressions sous différentes dates, de sorte que les exemplaires sont souvent composés de façon irrégulière. Il y eut cependant une édition *Iouxe la copie imprimée à Paris*, 1651, 10 tomes en 5 vol. in-8. On trouve encore la 1^{ère} partie sous la date de 1654, chez Sommaville seul ; la suite de la seconde partie en 1667, in-4 chez les quatre libraires réunis. Enfin une édition de Paris, Montalent, 1731, en 10 volumes in-12, et un Abrégé, publié par Alexandre Nicolas de La Rochefoucault, marquis de Surgères, 1752, en 3 vol. in-12, à Paris, chez Du Mesnil. » (Tchemerzine).

LES 10 VOLUMES PUBLIÉS ENTRE 1642 ET 1650 SONT CONSIDÉRÉS COMME CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE AINSI COMPLÈTE, ELLE EST D'UNE INSIGNE RARETÉ.

La Calprenède est exemplaire, parce qu'il est singulier. Auteur à succès au milieu du XVII^e siècle, il est devenu, un nom emblématique dans les histoires de la littérature : on dit qu'il s'agit du roman héroïque, dont la définition essentielle est justement son illustration par La Calprenède. Quelques rappels. Le chevalier Gautier de Costes, seigneur de La Calprenède, est né dans le diocèse de Cahors, à deux lieues de Sarlat ; après des études à Toulouse, il vient à Paris, où il devient cadet puis officier au régiment des Gardes, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, il se partage entre la guerre et la diplomatie ; il est chargé de négociations avec l'étranger. C'est aussi un homme à la mode dans les salons et auprès des grands, notamment du prince de Condé, grâce à son activité littéraire. Celle-ci a commencé par le théâtre (il est l'auteur, entre autres, de *La Mort de Mithridate* [1635] et d'une pièce aujourd'hui connue, et qui fut cependant prisée à l'époque pendant au moins dix ans, *Le Comte d'Essex* [1637] ; elle s'est poursuivie avec éclat, comme on sait, dans le roman.

Cassandre, en effet, est publié en dix volumes, à partir de 1642 jusqu'en 1650, d'abord chez A. de Sommaville, A. Courbé et T. Quinet ; *Cléopâtre* paraît en douze tomes, de 1648 à 1658 (d'abord à Paris, chez C. Besongne, puis à Leyde, chez J. Sambix) ; *Faramond* (en 12 volumes) sort entre 1661 et 1670, successivement chez A. de Sommaville, sa veuve, P. Trabouillet, J. Ribou, J. Jolly, au fur et à mesure de la réalisation des parties – on notera que la fin de *Faramond* est de P. de Vaumorière, qui survécut à La Calprenède. Le succès ne s'est pas démenti jusqu'au XVIII^e siècle. *Cassandre* a même été traduit en italien, en 1652 et en 1716, et au moins deux fois en anglais, dans la même année 1652 ; *Cléopâtre*, dont on a dû faire paraître un résumé (*Abrégé de La Cléopâtre de M. de La Calprenède*, chez J. Jolly, en 1667 - en trois volumes cependant !) est également traduit en anglais en 1687. La Calprenède a donc constitué une sorte de monument culturel, au milieu du XVII^e siècle.

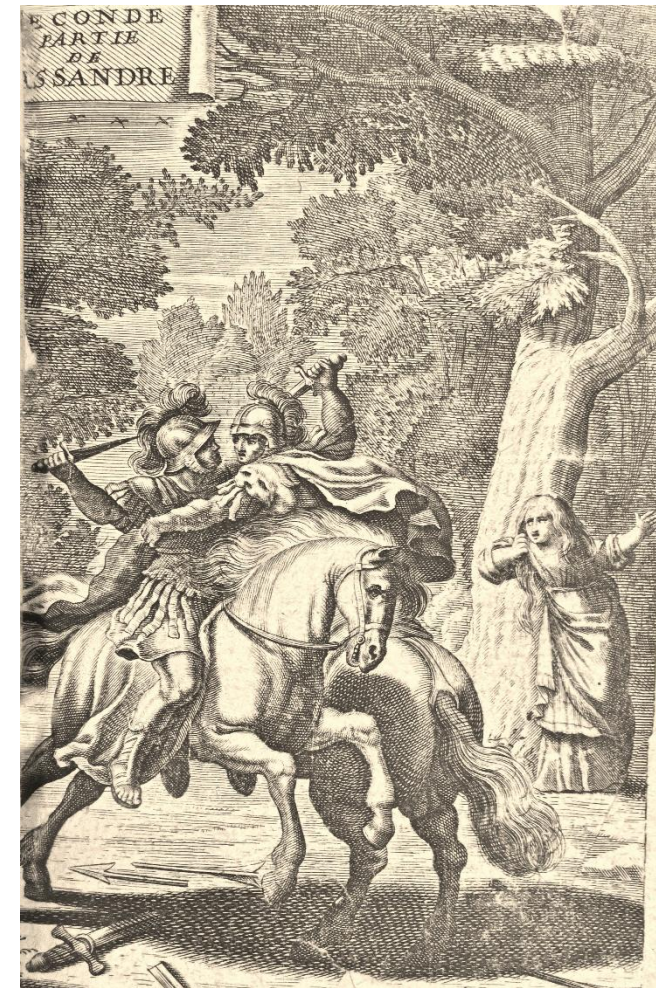
On en a une confirmation par la critique d'époque ; et celle-ci est d'autant plus significative qu'elle émane d'un esprit particulièrement exigeant, animé du rationalisme le plus prévenu qu'on puisse imaginer contre tout débordement romanesque : *Charles Sorel*. Ce dernier écrit en effet, dans *La Bibliothèque française* :

« *La Cassandre et La Cléopâtre de M. de la Calprenède, autres Romans de nostre siècle, contiennent plusieurs beaux exemples d'amour et de valeur, et sur tout on en estime les sentimens qu'on croit estre dans la plus haute générosité. Le Pharamond du mesme Autheur est de la mesme force, et l'on regrette extremement la mort de celui qui ayant si bien commencé cet ouvrage, s'est montré seul capable de l'achever.* »

On peut relever ce que les contemporains eux-mêmes ont jugé comme caractéristique du roman héroïque : le sujet est l'amour ; celui-ci se manifeste, entre autres, par des actes de valeur ; et surtout, y apparaissent des sentiments de la plus haute générosité. Il semble bien que ce dernier point constitue l'essentiel de la catégorie, pour Sorel, en tout cas de l'excellence dans la catégorie. Le roman héroïque serait donc le roman d'amour et d'exploits, dans une atmosphère sentimentale exaltée de générosité. La Calprenède en représente apparemment un modèle parfait.

Dans *Cassandre*, Artaban est gouverneur d'une ville de l'empire perse ; si veut la livrer aux envahisseurs macédoniens ; l'héroïque et éblouissant Oroondate, qui combat, par amour, pour les Perses, s'oppose quasiment seul à cette trahison : il est presque tué par Artaban, qui le lie et le livre à Alexandre ; celui-ci, en vainqueur généreux, libère Oroondate qui, devant Alexandre, tue Artaban. Ce dernier est donc un personnage lâche, fourbe et infect.

Dans *Cassandre*, l'héroïsme est purement aristocratique, lié à un ressentiment positif de la gloire personnelle, elle-même animée par une exaltation de générosité fondamentalement associée au rang social. On ne peut pas nier l'affinité profonde entre l'atmosphère de ce roman, avec les scènes où le grand héros s'oppose violemment, et matériellement, au roi injuste et impuissant, et l'atmosphère générale de la Fronde, avec ses conspirations nobiliaires contre le pouvoir royal : ce n'est pas pour rien que Condé fit figure de lecteur et de modèle emblématique de *Cassandre*.



PRÉCIEUX ET EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN VEAU HAVANE AUX ARMES DE LA *Duchesse de Montmorency-Luxembourg* (1711-1747), Marie-Sophie-Émile-Honorate Colbert de Seignelay et de Marie-Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, et de Marie-Louise de Furstenberg ; première femme de Charles-François, II^{ème} du nom, de Montmorency, duc de Piney-Luxembourg, pair et maréchal de France (appelé le maréchal de Luxembourg) ; morte le 29 octobre 1747.

Le sacre des rois de France constitue l'un des événements les plus symboliques de la monarchie française.

Pendant des siècles, cet acte liturgique marquait non seulement l'intronisation d'un nouveau souverain, mais également la consécration divine de son règne. Fortement empreint de religiosité, le sacre fut un rituel profondément ancré dans la tradition catholique et monarchiste. À travers ce sacrement, les rois de France étaient considérés comme choisis et bénis par Dieu pour gouverner.

Edition originale de toute rareté en élégant maroquin ancien armorié imprimé à Reims.

Précieux volume aux armes de *Rochechouart de Mortemart* (1708-1777).

Reims, 1643.

21

Dom Guillaume **MARLOT** (1596-1667). *Le Théâtre d'honneur, et de magnificence, préparé au sacre des roys. Auquel il est traité de l'Inauguration des Souverains ; du lieu où elle se fait, & par qui ; de la Vérité de la Saint Ampoule ; des Roys qui en ont été Sacrez ; du Couronnement des Reynes ; des Entrées royales, & Cérémonies du Sacre ; & de la Dignité de nos Roys. Par Dom Guillaume Marlot, Docteur en Théologie, & grand Prieur de l'Abbaye S. Nicaise de Reims...* Reims, François Bernard, 1643.

In-4 de (12) ff. et 760 pp. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurons d'angles, armoiries frappées or au centre des plats, dos à nerfs, filets or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure armoriée du XVIII^e siècle.*

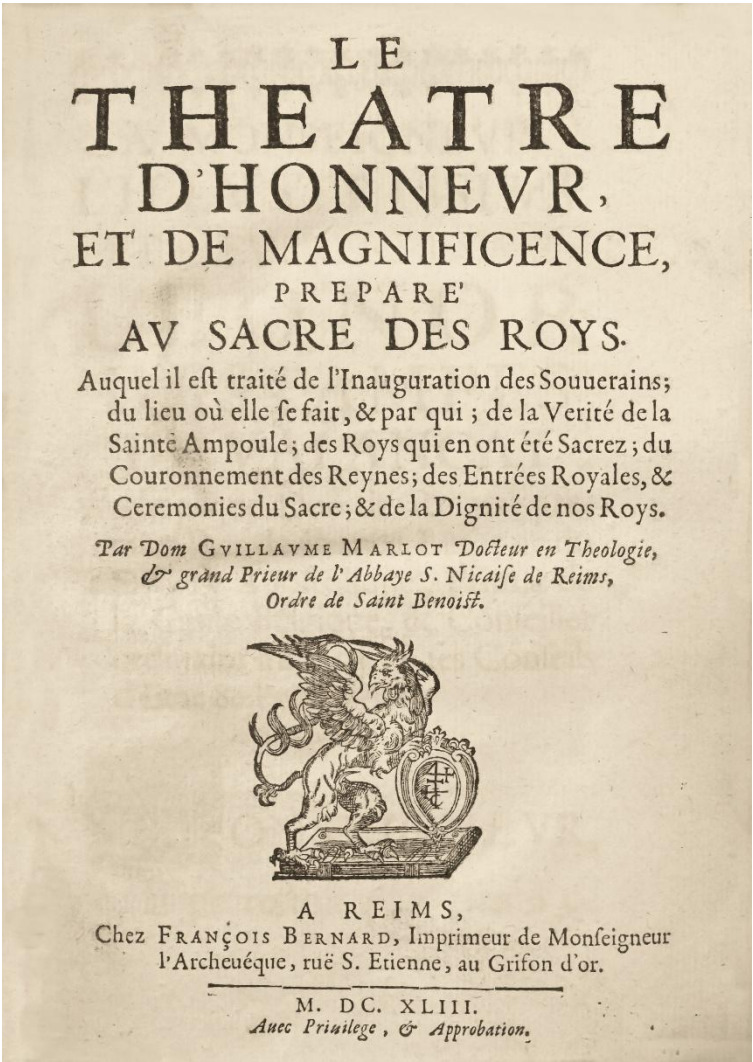
200 x 147 mm.

EDITION ORIGINALE IMPRIMÉE À REIMS EN 1643 CONSACRÉE AUX CÉRÉMONIES DES SACRES DES ROIS DE FRANCE.

Le sacre des rois de France avait lieu dans la cathédrale de Reims, un choix qui n'était pas anodin. Reims était associée à la conversion du roi Clovis, baptisé par Saint Rémi au V^e siècle. C'est dans cette même ville que Clovis fut sacré, marquant ainsi le début de la royauté chrétienne en France. Le choix de Reims pour le sacre rappelait l'union ancienne entre la monarchie et la foi chrétienne.

Le protagoniste principal du sacre, à côté du roi, était l'archevêque de Reims, chargé de conférer l'onction sacrée. Entouré d'autres prélats de haut rang, notamment les douze pairs de France (six ecclésiastiques et six laïcs), l'archevêque représentait l'autorité spirituelle en symbiose avec l'autorité temporelle du roi. Les nobles, les barons et la haute noblesse étaient également présents, affirmant la relation de fidélité entre le roi et son aristocratie. Les sujets du royaume, dans la mesure où ils pouvaient être présents, avaient eux aussi leur rôle : l'acclamation du roi par le peuple constituait, une étape indispensable pour la légitimation royale.

L'un des éléments les plus distinctifs du sacre des rois de France, qui le différenciait de toutes les autres monarchies européennes, ÉTAIT L'USAGE DE L'HUILE DU SAINT CHRÊME. Tandis que les autres souverains étaient sacrés avec l'huile des catéchumènes, réservée aux catéchumènes et aux nouveaux baptisés, les rois de France étaient oints avec le saint chrême utilisé pour la consécration des évêques. Ce privilège, accordé à la France par le pape, soulignait la place particulière de la monarchie française au sein de la chrétienté. Le saint chrême était une huile sainte, mêlée de baume, qui conférait une dimension épiscopale au roi de France. Ce dernier était ainsi surnommé « l'évêque du dehors », à l'instar de Saint Louis, renforçant l'idée que le roi de France était bien plus qu'un simple monarque temporel : il était un roi-prêtre, investi d'une mission sacrée.



Cette onction royale lui conférait un caractère divin unique parmi ses pairs européens. L'utilisation de l'ampoule du saint chrême à Reims, issue d'une colombe qui est venue la déposer lors du baptême de Clovis, venait encore renforcer cette particularité. Les récits hagiographiques autour de cette ampoule renforçaient le lien mystique entre la monarchie française et l'élection divine. Chaque roi successeur de Clovis recevait ainsi cette onction précieuse, perpétuant l'image d'une France « fille aînée de l'Église ».

Après l'onction, le roi était couronné d'UNE COURONNE D'OR ORNÉE DE PIERRERIES. Ce geste, accompli par l'archevêque, était UN ACTE SYMBOLIQUE AFFIRMANT QUE LA ROYAUTÉ VENAIT DE DIEU. La couronne, lourde de sens, rappelait également la responsabilité écrasante du roi. Il recevait ensuite les autres insignes royaux : le sceptre, symbole de justice et d'autorité, et la main de justice, qui montrait que le roi rendait justice en accord avec la loi divine. Le roi était alors revêtu du manteau royal, souvent bleu parsemé de fleurs de lys, emblème de la monarchie française. Le sacre se poursuivait avec la messe solennelle, au cours de laquelle le roi recevait la communion. Ce moment marquait la réconciliation du roi avec le Christ, et symbolisait sa soumission à l'autorité divine. Enfin, l'assemblée acclamait le roi en criant « Vivat Rex ! », signifiant « Que le roi vive ! ». Cette acclamation populaire soulignait que, bien que choisi par Dieu, le roi devait être reconnu et accepté par son peuple.



N°21 - PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PARISIEN AUX ARMES DE *Jean-François-Joseph de Rochechouart de Fautoas de Mortemart*, quatrième fils de Charles, comte de Clermont, lieutenant général, et de Françoise de Montesquiou, sa première femme, né à Toulouse le 28 janvier 1708. Il fut nommé abbé de la Madeleine de Châteaudun, au diocèse de Chartres, le 15 août 1731, et de Saint-Serge d'Angers le 20 novembre 1732, vicaire général de Rouen, évêque et duc de Laon, pair de France le 25 juin 1741, abbé commendataire de Saint-Rémy de Reims en avril 1745, supérieur du collège de Navarre, grand aumônier de Marie Leczinska en juin 1757, ambassadeur de France à Rome de 1757 à 1761, cardinal le 23 novembre 1761, prélat commandeur des ordres du Roi le 30 mai 1762 et abbé de Saint-Ouen de Rouen le 19 mai 1764 ; il mourut à Paris le 20 mars 1777, laissant dans son diocèse une grande réputation de sagesse, de bonté et de charité.



Major work of the founder of agricultural literature in Germany.

22 COLERUS, Joh. *Oeconomia ruralis et domestica. Darin(n) das gantz Ampt aller trewer Hauß-Vätter, Hauß-Mütter ... vom Hauß-halten, Wein-Acker- Gärten- Blumen und Feld-Bau ... Auch Wild- und Vögelfang, Weid-Werck. Fischereyen, Viehzucht, Holzfällungen ... Sampt beygefügtter einer experimentalischer Hauß-Apotecken und kurtzer Wundartzney-Kunst...* Mainz, N. Heyl, 1645-1651.

2 tomes en 1 volume in-folio. 1 frontispice gravé, (6) pp., 128, (12), 732 pp., 36, 358, 10, 57, (3) pp. Avec un titre gravé, 24 planches en taille-douce et de nombreux bois gravés dans le texte, rousseurs inhérentes au papier. Peau de truie estampée à froid sur ais de bois, plats richement ornés de filets et roulettes à froid, 2 fermoirs métalliques, dos à 5 nerfs, tranches bleues. Reliure de l'époque.

331 x 199 mm.

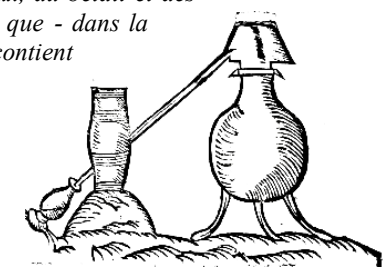
ŒUVRE MAJEURE DU FONDATEUR DE LA LITTÉRATURE AGRICOLE EN ALLEMAGNE. VD 17, 12/631033B ; Lindner 11.0385.09 ; Krivatsy 2572 ; Westwood/Satchell S. 62: "Curious and interesting"; NDB III. 319; Kress 1152 ; Weiss 633.

« Œuvre principale du fondateur de la littérature agricole en Allemagne, publiée pour la première fois entre 1593 et 1605. L'édition présente ne fut mise sur le marché qu'après 1651... Le titre principal a probablement été antidaté en raison de la date figurant sur le frontispice gravé. » (Lindner)

Outre les sujets mentionnés sur la page de titre, l'ouvrage contient également UN LIVRE DE RECETTES, UN PETIT LIVRE POUR ENFANTS, AINSI QUE DES SECTIONS CONSACRÉES À L'APICULTURE, À LA DISTILLATION et, dans le chapitre *Quodlibeticus*, des descriptions relatives à LA FABRICATION DES ENCREs, À LA RUBRICATION, À LA CALLIGRAPHIE ET À LA CONNAISSANCE DES PIERRES PRÉCIEUSES.

En annexe, à la fin de l'index de la seconde partie, se trouve le « livre des rêves d'Apomasaris », une INTERPRÉTATION DES RÊVES et des motifs oniriques courants au début de l'ouvrage selon les enseignements des Perses, des Indiens, des Égyptiens et des Arabes.

« L'un des livres d'économie rurale les plus réussis ; il couvre, au-delà de l'économie domestique, l'agriculture, le jardinage et la viticulture, l'élevage des chevaux, du bétail et des abeilles, la chasse, la pêche et la capture des oiseaux, la sylviculture, ainsi que - dans la seconde partie - un livre de distillation et de remèdes domestiques. L'annexe contient





le Traumbuch Apomasaris (59 pages). Colerus (1566-1639) “incarnait le savoir agricole allemand de l’époque précédant la guerre de Trente Ans” (NDB III, 319) et demeura, durant tout le XVII^e siècle, l’auteur agricole dominant (voir Fraas, p. 63 sq.) ».

Cet ouvrage est consacré à L’ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE, d’un usage pratique : rôles dans la famille, gestion du foyer, entretien du jardin et des plantes, vin, chasse, pêche, etc.



N°22 - Parmi les illustrations, on remarque les douze gravures sur cuivre des mois au début de l’ouvrage, ainsi que DE NOMBREUSES GRAVURES SUR BOIS notamment sur la chasse et la distillation.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L’ÉPOQUE EN PEAU DE TRUIE ESTAMPÉE À FROID AVEC LES FERMOIRS CONSERVÉS.

La rarissime édition originale de *L'Amant indiscret* de Quinault, sa première comédie reconnue, exemplaire très pur, à très grandes marges (H : 136 mm), conservé dans son vélin souple de l'époque.

QUINAULT, Philippe. *L'Amant indiscret ou le Maître estourdy. Comédie.* Paris, Toussaint Quinet, 1656.

In-12 de (1) f.bl., (4) ff., 100 pp., (1) f.bl. Ex libris manuscrit sur le titre. Relié en plein vélin souple de l'époque, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

136 x 80 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CETTE COMÉDIE DE QUINAULT INCONNUE DE LA PLUPART DES BIBLIOGRAPHES.

SEUL SOLEINNE (1275) SEMBLE CONNAÎTRE L'EXISTENCE DE CETTE PREMIÈRE ÉDITION : « *Cette édition, faite sous les yeux de l'auteur, et introuvable aujourd'hui, est la seule qui offre le véritable texte.* »

CETTE PIÈCE FUT JOUÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1654 À L'HÔTEL DE BOURGOGNE.

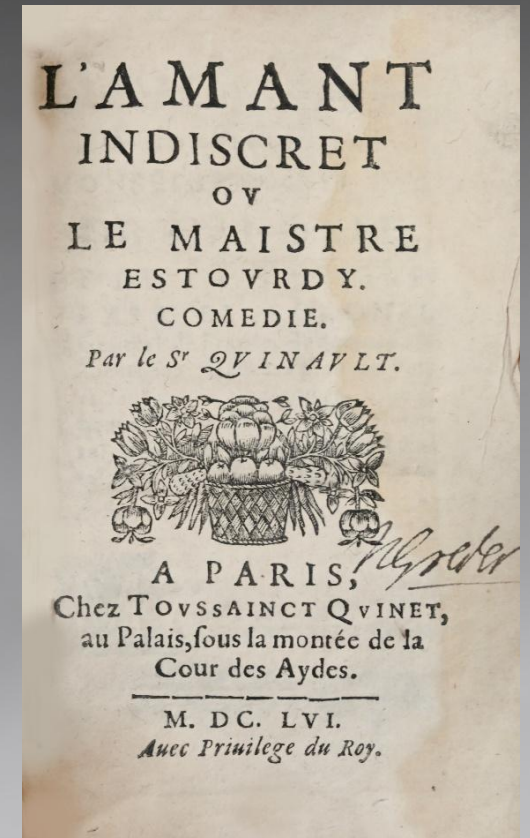
On remarque dans cette pièce beaucoup de points communs avec *L'Etourdi* de Molière, qui ne sera imprimé pour la première fois que plusieurs années plus tard, en 1663. Les rôles de Lélie et de Mascarille dans ce dernier semblent avoir été calqués sur ceux de Cléandre et de Philipin dans la pièce de Quinault. Les deux pièces s'inspirent de la Commedia dell'arte et plus particulièrement de *L'Inavvertito* de Barbiéri mais le succès de la pièce de Quinault dès sa première représentation en 1654 peut laisser supposer que Molière s'en inspira également.

« *'L'Amant indiscret ou le Maître étourdi', jouée à l'hôtel de Bourgogne, en 1654, imprimée seulement 10 ans après (à Rouen, 1664, in-12). Telle est la date donnée par tous les bibliographes du théâtre, de Beauchamps, de La Vallière, Mouhy, etc. Le catalogue Soleinne seul indique une édition chez Toussaint Quinet en 1656 ; mais c'est peut-être une erreur typographique par l'intervention des deux derniers chiffres. En tout cas, je n'ai pu trouver d'édition antérieure à celle de 1664.* » (Fournel, *Les Contemporains de Molière*, p. 4).

« *'L'Amant indiscret' a beaucoup de rapport avec 'L'Etourdi' de Molière. Cette pièce eut beaucoup de succès dans sa nouveauté : elle est très divertissante et on la lit avec plaisir. C'est, après 'La Mère Coquette', la meilleure comédie de Quinault, et celle qui lui a fait le plus d'honneur.* » (J. Baudrais, *Petite Bibliothèque des théâtres*, II, p. viii).

« *Après la 'Généreuse Ingratitude', l'Hôtel de Bourgogne recevait et montait sa deuxième comédie, l'amant Indiscret. Elle fut représentée, vraisemblablement, vers la fin de l'année 1654 et, si l'on en croit Perrault, réussit pleinement : public des loges et public du parterre firent à la comédie un accueil chaleureux. Quinault en avait trouvé le sujet dans une farce du théâtre italien et rien n'y rappelait le romanesque à l'espagnole des 'Rivales' et de la 'Généreuse Ingratitude'. La pièce était bien française, les personnages étaient bien français et l'action se déroulait à Paris. Quelle que fût à cette époque la vogue du théâtre romanesque, on peut imaginer que les spectateurs surent gré à l'auteur de cette transposition, et qu'ils applaudirent cette première ébauche de 'L'Etourdi' de Molière... 'L'Amant Indiscret' fut joué à la Cour.* » (E. Gros, *Philippe Quinault, Sa vie et son œuvre*, p. 19).

C'est en 1671 que Quinault débuta dans le genre qui devait l'illustrer, par les intermèdes de *Psyché*. À partir de cette époque jusqu'en 1686, il fut le collaborateur de Lully à la demande de qui il écrivit plusieurs livrets d'opéra créant avec celui-ci le genre spécifiquement français de la tragédie lyrique. Cette collaboration ne fut interrompue que pendant deux ans (1677-1678), Madame de Montespan humiliée d'avoir été comparée à la jalouse Junon dans l'opéra *Isis*, obtint du Roi la mise à l'écart du librettiste.



Quinault, arrivé au moment exact où l'opéra devenait à la mode hors d'Italie, n'a pas peu contribué à l'établir définitivement comme genre artistique européen. Lully lui payait quatre mille livres pour chaque pièce, disant que Quinault était « le seul qui pût l'accommoder, et qui sût aussi bien varier les mesures et les rimes dans la poésie, qu'il savait lui-même varier les tours et les cadences en musique. »

Quinault a souvent une élégance facile et un tour nombreux ; son expression, est aussi pure et aussi juste que sa pensée est claire et ingénieuse. Ses vers coulants, ses phrases arrondies, ont l'agrément qui naît d'une tournure aisée et d'un mélange continu d'esprit et de sentiment. Il n'est pas du nombre des écrivains qui ont ajouté à la richesse et à l'énergie de notre langue ; il est un de ceux qui ont le mieux fait voir combien on pouvait la rendre souple et flexible.

EXEMPLAIRE TRÈS PUR DE CETTE RARISSIME ORIGINALE LITTÉRAIRE, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

LES ÉDITIONS ORIGINALES SÉPARÉES DES PIÈCES DE QUINAULT SONT DEVENUES TRÈS RARES.

Seuls 3 exemplaires de cette originale sont présents dans l'ensemble des bibliothèques publiques du monde : *B.n.F., Williams Collection (US), Harvard University Library.*

Ces gravures - d'une qualité exceptionnelle, suivant Landwehr - foisonnent de détails réalistes sur le quotidien, les intérieurs et les costumes de l'Âge d'or flamand.

24

BRUNE, Johannes de. *Emblemata of Zinne-werck : voorghestelt, In Beelden, ghedichten, en breeder uyt-legginghen, tot uyt-druckinghe, en verbeteringhe van verscheyden feijlen onser eewse. Den tweeden druck met nieuwe plaeten en eenige Zedespreucken vermeerdert.* Amsterdam, bij Ian Jacobsz Schipper op de Keysers gracht, 1661.

In-4 de (4) ff. dont le frontispice gravé, 380 pp. mal ch. 378, 52 gravures dans le texte, pte. déch. restaurée sans manque au frontispice. Vélin hollandais, double encadrement de filets à froid à la Duseuil sur les plats, dos à 6 nerfs. *Reliure de l'époque.*

230 x 172 mm.



RARE TROISIEME EDITION, RARE, DE CE BEAU LIVRE D'EMBLEMES ILLUSTRÉ D'UNE PAGE DE TITRE GRAVÉE ET DE 52 EMBLEMES par *Adriaen van der Venne*, et gravés par les plus talentueux artistes de l'époque, *Willem van de Passe, Jan Gelle, Christoph Le Blon, Albert Poel et Jan Swelinck.*

De Vries 116 ; Landwehr, *Low Countries*, n°88.

La première édition de 1624 ne circula que parmi une élite et ne fut pas diffusée dans le public.

Dans l'explication des emblèmes on trouve de nombreux passages en latin et en français, le texte citant de nombreux passages de poètes français, notamment Ronsard, ou des traduction de Pindare.

« Très belles gravures sur cuivre. Une partie du texte est en français ». (Catalogue de livres rares de Bearzi, 1649)



EMBLEMATA.

XXXII.

Een hoeren schoot is duyvels boot.



Ziet aen dees jonge lien : sy boerten , en sy spelen :
Geen kort-wijl of genucht en kan haer oyt vervelen.
Een lichter in de schoot , als een verwonnen knecht ,
Die tot een doel zijn hand , voor yders handen leght.
Dit is Dalilas schoot , daer in veel menschen roncken :
Zy krijgen slagh op slagh , nochtans sy blijven droncken ,
En sticken in haer vier ; z'en kennen niet den man ,
Die slaet , en lijfen ziel in d'helle werpen kan.

Uyt-

LA PRESENTE EDITION EST ORNEE D'UN TITRE-FRONTISPICE ET DE 52 FIGURES A MI-PAGE GRAVEES SUR CUIVRE par Willem van de Passe, Johannes Gelle, Christoph Le Blon, Albert Poel et Jan Swelinck d'après les dessins d'Adriaen van der Venne.

EMBLEMATA.
XXXV.

Haest u langhsaem.



Isrecht een touwter-touw, dien ghy hier zijt geze-
ten, (meten:
Nu leegh en dweegh van hert, dan weder hoogh ver-
Nu willend, dan weer niet; nu achter, dan van voor;
Nu hoeftigh van een toom; dan weder van een spoor.
Als ghyz' hier, vryer, steect, ghy ziet-ze van u vliegen,
En dringhtz' oock niet te veel, sy zoud u hoop' bedriegen.
Uw woorden niet te zout, met konst en maet bekleet:
En mint ghy, min wat koel, of immers niet te heet.

Uyt-



N°24 - Rare third edition of this beautiful emblem book, illustrated with an engraved title page and 52 emblems by Adriaen van der Venne, and engraved by the most talented artists of the period.

Ces gravures - d'une qualité exceptionnelle, suivant Landwehr - foisonnent de détails réalistes sur le quotidien, les intérieurs et les costumes de l'Âge d'or flamand. On y trouve notamment une des premières représentations d'un télescope.
SEDUISANT EXEMPLAIRE EN VELIN HOLLANDAIS DE L'EPOQUE.

Edition originale – second tirage – de « *L'Escole des femmes* » de Molière,
l'une des plus rares et difficiles à trouver
ornée du précieux frontispice représentant le plus ancien portrait du dramaturge.

Précieux exemplaire à provenances célèbres : *Léon Rattier* (1824-1902) ;
Emmanuel Rodocanachi (1859-1934) ; *Achille Perreau* (ex-libris).

Paris, 1663.

25

MOLIÈRE, Jean-Baptiste Poquelin, dit (1622-1673). *L'Escole des femmes*.
Paris, Jean Guignard, 1663.

In-12 de (6) ff. et 95 pages. Plein maroquin rouge janséniste, triple filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure signée de Trautz-Bauzonnet vers 1865.*

145 x 87 mm.

EDITION ORIGINALE DE SECOND TIRAGE SELON CERTAINS BIBLIOGRAPHES, SECONDE ÉDITION ORIGINALE À LA MÊME DATE SELON TCHERMERZINE – les fautes de pagination étant ici corrigées.

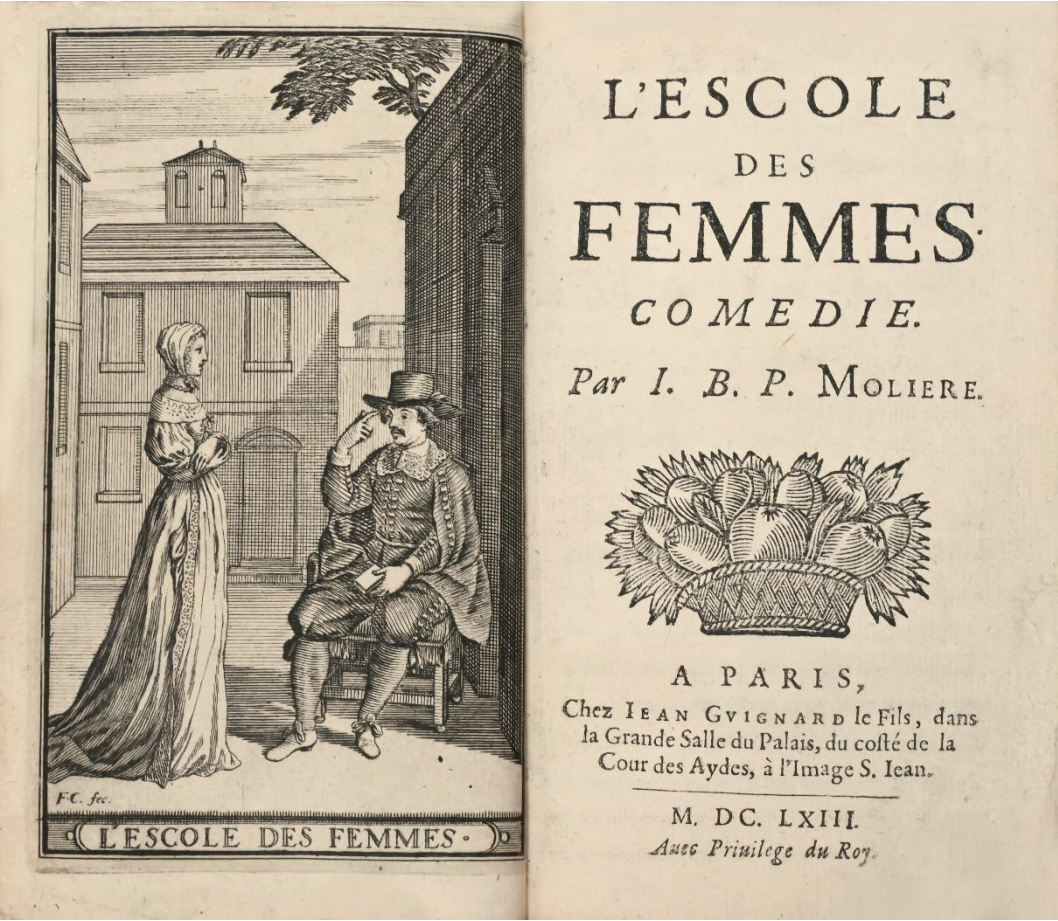
C'EST L'UNE DES PLUS RARES ET DES PLUS DIFFICILES À TROUVER.

La première représentation de cette pièce eut lieu le 26 décembre 1662 au Théâtre du Palais Royal. L'accueil en fut spectaculaire. Molière avait composé là l'une de ses meilleures comédies.

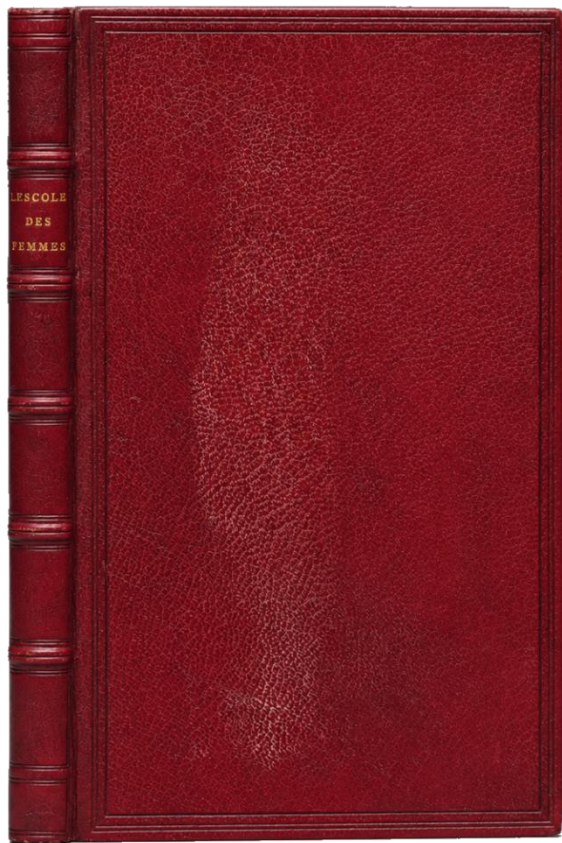
L'ÉDITION EST ORNÉE D'UN FRONTISPICE, très rare document iconographique sur la vie de Molière, le représentant l'année même de son mariage aux côtés de Mademoiselle de Brie, sa maîtresse, et non de sa femme Madeleine Béjart, comme il est souvent dit.

Elle fut créée sur la scène du Palais-Royal le 26 décembre 1662. Proche de la courte comédie de *L'École des maris* par son titre, par le thème du cocuage, par le point de départ (un barbon de quarante ans tient recluse sa pupille qu'il veut épouser), par la perspective morale (Arnolphe a les mêmes idées rétrogrades sur les femmes et sur le mariage que Sganarelle), par le caractère du personnage central (un ridicule désigné comme tel par une scène initiale qui le met, aux prises avec un « honnête homme »), *L'École des femmes* EST LA PREMIÈRE « GRANDE COMÉDIE » DE MOLIÈRE PARCE QU'ELLE EST SA PREMIÈRE COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS où peinture des mœurs et peinture des caractères sont étroitement associées dans le cadre d'une intrigue originale. Première « grande comédie » véritablement moliéresque, donc, elle profite pleinement des élargissements permis par le passage des trois actes de *L'École des maris* à cinq actes : l'approfondissement du personnage central, riche bourgeois qui prétend à la noblesse, ainsi que de l'ingénue, que l'on voit passer de la niaiserie à l'intelligence amoureuse, et l'étoffement réaliste que confère à la pièce l'introduction d'un couple de paysans, géôliers maladroits de l'héroïne.

Bourgeois intelligent et redouté depuis vingt ans pour son esprit prompt à se moquer des cocus de sa ville, Arnolphe révèle son aveuglement par ses prétentions nobiliaires (il veut se faire appeler monsieur de la Souche, du nom d'une métairie qu'il possède), par sa phobie du cocuage et par sa certitude d'y échapper ru faisant élever sa pupille et future épouse, Agnès, dans la plus grande sottise possible.



De retour de voyage, il rencontre le fils de son meilleur ami, Horace, qui lui apprend qu'il a réduit une jeune fille nommée Agnès, séquestrée par un certain monsieur de la Souche (I, 4) : il comprend ainsi que la naïveté d'Agnès a précisément permis au jeune homme de s'introduire chez lui pour faire sa cour avec succès, ce qu'elle lui avoue de bon gré (II, 5). Désormais l'intrigue progresse au rythme des ruses d'Agnès, que l'amour éveille à l'intelligence : lançant un pavé à la tête d'Horace, elle en profite pour lui faire passer un message (III) ; elle l'introduit dans sa chambre et le cache dans son armoire à l'arrivée d'Arnolphe (IV), et pour finir elle s'enfuit avec lui en pleine nuit (V). Mais l'une des grandes originalités de la pièce est que nous ne voyons rien de tout cela : toutes ces actions sont des récits faits par Horace à Arnolphe, dont il ignore toujours la double identité. Ainsi le comique provient-il de la naïveté d'Horace qui informe son rival et surtout de la confusion croissante d'Arnolphe, ridicule et pitoyable à la fois, qui découvre l'inutilité de chacune de ses précautions et la vigueur de l'intelligence amoureuse qu'Agnès déploie pour un autre que lui. C'est cette rétractation de l'action scénique au profit du discours et de l'approfondissement psychologique qui a permis de parler du classicisme de *L'Ecole des femmes*. La pièce ne s'en termine pas moins par un double coup de théâtre, le premier par lequel Horace, croyant mettre Agnès en sécurité, la confie à Arnolphe, le second qui assure le dénouement en révélant lit véritable identité d'Agnès, reconnaissance qui la rend à son père et à Horace, tandis qu'Arnolphe s'enfuit, la parole coupée.



L'École des femmes résulte de la rencontre entre deux schémas dramatiques d'origine différente. On y retrouve la trame de la comédie à l'italienne : un jeune homme au nom italien - Horace est la transposition d'Horatio, l'amoureux type de la commedia dell'arte -, tombé amoureux d'une jeune fille aperçue à son balcon, cherche à s'introduire auprès d'elle en dépit de toutes les précautions prises pour la réserver au barbon qui veut l'épouser. Mais là où on attendrait un Mascarille ou un Scapin qui aurait aidé son maître à parvenir à ses fins, on trouve au centre de la pièce non un valet, mais le barbon précisément, au nom symbolique d'Arnolphe, saint patron des cocus depuis le Moyen Âge. Par là, la véritable ossature de *L'École des femmes* est à nouveau celle de la farce : l'histoire d'un mauvais tour joué involontairement à un jaloux, qui avait cru prendre toutes ses précautions. Mais une fois encore ce jaloux, cocu virtuel, n'est pas n'importe quel jaloux. Comme dans *L'École des maris*, la pièce s'ouvre sur un dialogue entre lui et le raisonneur, qui permet de définir sa folie. C'est un esprit assez fin pour s'être daubé de la bêtise de tous les cocus de la ville, mais qui sombre dans l'aveuglement quand il s'agit de sa propre relation aux femmes : persuadé que la femme doit être sous l'entière dépendance de l'homme, il croit qu'il pourra faire ce qu'il voudra d'une innocente.

Ainsi Arnolphe n'est pas un simple personnage de farce qui est ridiculisé parce qu'il a constitutivement, en tant que mari (ou futur mari), vocation à être cocu, donc trompé et berné : il est ridiculisé parce qu'il se révèle être un fantoche, victime des apparences, aveugle sur le monde et sur lui-même.

Enfin, Molière retient de la farce le principe du personnage vedette, que jusqu'alors seules quelques comédies en cinq actes fondées sur l'acteur comique Jodelet avaient utilisé. Ainsi la révolution que constitua *L'École des femmes* tient aussi au fait que, pour la première fois dans une pièce en cinq actes, l'opposant d'un couple amoureux, Arnolphe en l'occurrence, est présent dans trente et une scènes sur trente-deux.

Cessant de se cantonner dans la petite comédie, la synthèse moliéresque entre la comédie à l'italienne et la farce, synthèse révolutionnaire, ne pouvait que heurter ceux qui se faisaient une idée arrêtée de la « grande comédie » en cinq actes et en vers, et ce d'autant plus que la satire, qui déborde maintenant le domaine du « petit divertissement », frappe une deuxième fois une puissante catégorie d'individus : les tenants de la morale traditionnelle fondée sur la religion. De là une violente querelle littéraire qui dura toute l'année 1664 et qui revêtit toutes les formes (libelles, pièces de théâtre, chanson insultante, accusation d'inceste auprès du roi).

BEL EXEMPLAIRE À PROVENANCES CÉLÈBRES : *Léon Rattier* (1824-1902) ; *Emmanuel Rodocanachi* (1859-1934) ; *A. Perreau*.

Kircher wrote one of the century's most influential treatises on China.

This work includes the first Chinese vocabulary ever printed in the West...

26 KIRCHER, Athanasius. *China Monumentis Qua Sacris quâ Profanis, Nec non variis Naturæ & Artis spectaculis, Aliarumque rerum memorabilium Argumentis illustrata...*
Amsterdam, Joannes Janssonius a Waesberge & Elizeus Weyerstraet 1667.

In-folio de 1 frontispice gravé, (8) ff. y compris le portrait de l'auteur à pleine page (âgé de 62 ans), 237 pp., (11) ff. (index et liste d'ouvrages de référence que Kircher a utilisés), 2 cartes dépliantes dont 1 reliée à l'envers, 1 planches dépliantes avec des caractères chinois, 7 planches à pleine page d'écritures, 13 planches à pleine page, 2 planches dépliantes et 59 illustrations dans le texte.
Vélin de l'époque, filet à froid autour des plats, dos lisse avec le titre manuscrit. *Reliure de l'époque*.

368 x 240 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES BEAUX LIVRES SUR LA CHINE.

Cordier 26 ; Brunet III, 66 ; Graesse IV, 21 ; Ebert 11397 ; Cat. Kircher Wolfenbüttel 2002 ; Merrill 20 ; Caillet II, 361.5773 ; Clendening 9.14 ; De Backer I, 428-29.21 ; Ebert 11397 ; Sommervogel IV, 1063-65.24.

Athanase Kircher (1602-1680) figure parmi les scientifiques les plus célèbres de l'époque baroque. Il entre chez les Jésuites en 1618 et enseigne la philosophie et les mathématiques à Wurtzbourg. Érudit et polygraphe de renom, son œuvre est si considérable qu'aucun domaine ne semble lui avoir échappé.

Kircher traite dans cet ouvrage à la fois de l'histoire et de la religion des Chinois mais aussi de leur gouvernement, du langage et de l'écriture ainsi que de l'architecture et des us et coutumes.

"The true first edition of Kircher's profusely illustrated account of China, based on descriptions by many European explorers, including many Jesuits such as Kircher himself. The engravings are based on these explorers' sketches and original images imported from Asia. THIS WORK INCLUDES THE FIRST CHINESE VOCABULARY EVER PRINTED IN THE WEST... the standard text for the study of Chinese until the nineteenth century" (Merrill).

"In 1667 the learned German Jesuit, Athanasius Kircher, published his 'China Illustrata' at Amsterdam. Gathering his materials from the works of other members of the Society, KIRCHER WROTE ONE OF THE CENTURY'S MOST INFLUENTIAL TREATISES ON CHINA. His primary purpose was to establish the authenticity of the Nestorian monument discovered in Xian, and to that end he produced in print the original Chinese and Syriac inscriptions on the monument, the Chinese text in Romanization, and finally a Latin translation and his explication of the Chinese and Syriac texts. In addition, Kircher included a sizeable description of China and other places in Asia. For example, in a section devoted to the various routes to China and the history of Christianity in China, he sketched all the old overland routes, including that of Johann Grueber and Albert d'Orville from Agra to Peking, as well as giving a description of Tibet". (Lach pp. 485-486).

He formed the basis for a description of Tibet and of Grueber and d'Orville's journey in the "China Illustrata"- probably EUROPE'S EARLIEST ACCOUNT OF THE TIBETAN CAPITAL.

'China Illustrata' was in many ways [Kircher's] most significant work historically, being THE FIRST PUBLICATION OF IMPORTANT DOCUMENTS ON ORIENTAL GEOGRAPHY, BOTANY, ZOOLOGY, RELIGION AND LANGUAGE.



"Kircher was ordained a Jesuit in 1628 in Mainz, Germany, but fled his homeland and settled in Rome in 1634 to escape the Thirty Years War. He remained in Rome most of his life researching a wide variety of disciplines, from geography and astronomy to medicine and music. He was a rigorous and sometimes unconventional scientist, yet all his writings retain some of his mystical and religious conceptions of nature. The "China Illustrata" was first published in Latin in 1667, in German in 1668, and in French two years later. The text is based on descriptions by European explorers (many of them Jesuits) in China, India, and other Asian countries. With this book Kircher hoped to demonstrate the origin of Oriental "customs, ceremonies, and idols... and to demonstrate the way to bring [back] those who have been turned away from Christ by devilish malice."

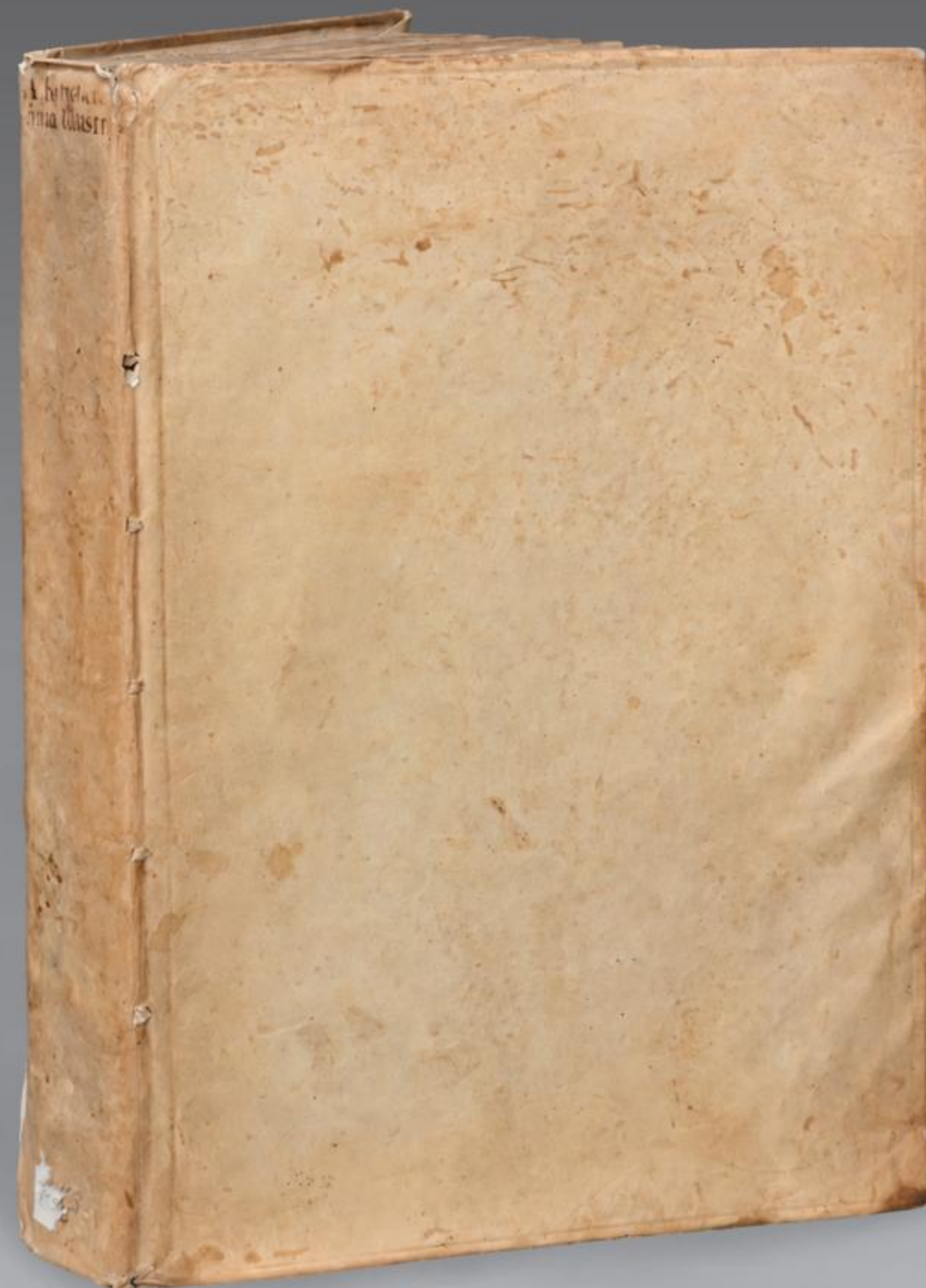
The splendid engravings were based on explorers' sketches and original images imported from Asia. Not only are they clear visualizations of Kircher's philosophy toward Asian traditions but they are also THE FIRST COMPLETE ILLUSTRATIONS OF VARIOUS ASPECTS OF THE CIVILIZATION." (The Met Collection)

L'OUVRAGE EST ILLUSTRÉ D'UN FRONTISPICE ALLÉGORIQUE, D'UN PORTRAIT DE KIRCHER, DE 21 PLANCHES DONT 2 CARTES ("*Imperium sinicum*" et "*Tabula geodoborica Itinerum*") et de PRÈS DE 60 GRAVURES SUR CUIVRE.



Les illustrations, d'une infinie variété, représentent des caractères asiatiques, des animaux, des costumes, des scènes de genre, des divinités, des plantes, les différentes incarnations de dieux hindous, etc. Le livre comprend en outre la première reproduction en Occident de l'alphabet et de la grammaire sanscrit.

Kircher's account contains eleven very interesting plates made from Grueber's sketches, including one of the Dalai Lama and one of the Potala Palace in Lhasa which was frequently reproduced and served as Europe's only glimpse of Lhasa for the following 250 years. (Lach pp. 527-528)



Hauteur réelle de la reliure : 378 mm.

N°26 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.
Provenance: Engraved noble coat of arms with the letters D.A.W.G.

Le livre qui marqua la France pendant deux siècles.
Il est décrit et analysé dans « *Les Lettres de Madame de Sévigné à sa fille* ».

« *Ce livre a marqué la France de son empreinte* ».

Edition originale et premier tirage de la célèbre « Bible de Royaumont » imprimée en 1670.

L'un des rares exemplaires conservés dans son maroquin ancien.

Paris, 1670.

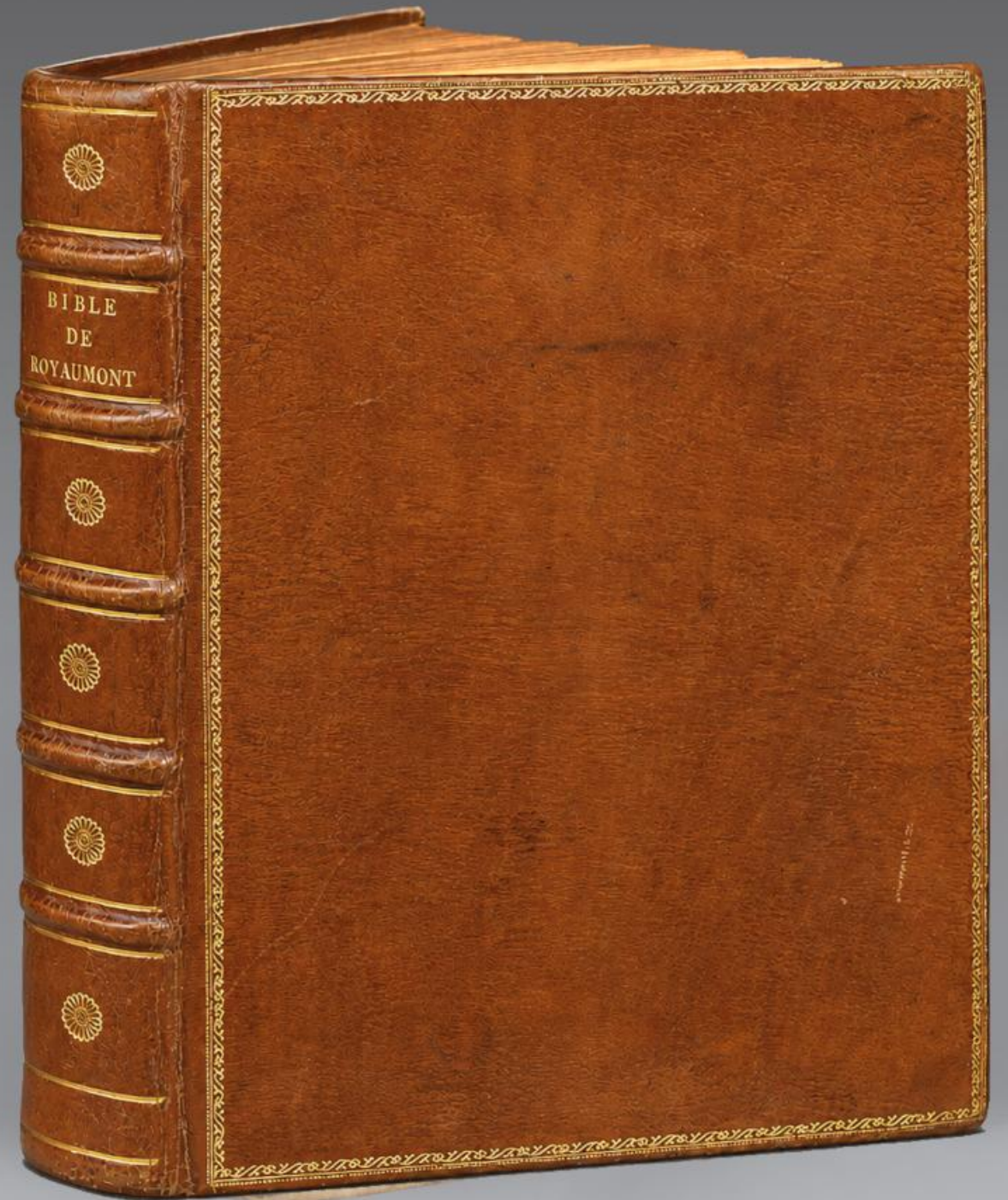
De la bibliothèque *J. Tessier* avec ex-libris.

27

[BIBLE DE ROYAUMONT]. ROYAUMONT, Sieur de. [FONTAINE, Nicolas – LE MAISTRE DE SACY]. *L'Histoire du vieux et du nouveau Testament, représentée avec des figures & des Explications édifiantes, tirées des SS. PP. pour régler les mœurs dans toute sorte de conditions*. Paris, Pierre Le Petit, 1670.

In-4 de (6) ff., 358 pp., (4) ff. insérés entre les pp. 296 et 297, (1) f. de titre, pp. 371 à 546, (1) f. bl. 267 estampes à mi-page : 183 pour l'Ancien Testament et 84 pour le nouveau Testament, déch. rest. sans manque à 1 page de texte. Plein maroquin citron, roulette dorée encadrant les plats, dos à nerfs orné, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure du XVIII^e siècle*.

278 x 203 mm.



L'UNE DES PLUS CÉLÈBRES ÉDITIONS ORIGINALES DU XVII^e SIÈCLE rééditée plusieurs dizaines de fois au XVIII^e et au XIX^e siècles ET L'UN DES PLUS BEAUX OUVRAGES ILLUSTRÉS DU XVII^e SIÈCLE.

« *Cet ouvrage, écrit Brunet, qui depuis près de deux siècles, jouit d'un succès soutenu, a été attribué à Le Maistre de Sacy ; mais il est plutôt de Nicolas Fontaine. Les beaux exemplaires de la première édition sont rares et recherchés.* »



L'ÉDITION, DÉDICACÉE À MONSIEUR LE DAUPHIN, EST ORNÉE D'UNE VIGNETTE SUR LE TITRE, D'UN SUPERBE BANDEAU PRÉSENTANT LES ARMOIRIES DU DAUPHIN EN TÊTE DE LA DÉDICACE DE F. CHAUVEAU, D'INITIALES ORNÉES, DE 183 ESTAMPES À MI-PAGE POUR L'ANCIEN TESTAMENT, D'UNE VIGNETTE ET 79 ESTAMPES À MI-PAGE POUR LE NOUVEAU TESTAMENT, œuvres de Sébastien le Clerc et Campion.

Sébastien Leclerc, l'un des meilleurs graveurs français du XVII^e siècle possède, selon E. Rouir, « *plus de force que Silvestre, plus d'esprit que Bosse et presque autant de clarté que Callot* ».

En 1665, il se fixe à Paris, conquiert la faveur de Le Brun et est logé aux Gobelins.

CE LIVRE A MARQUÉ LA FRANCE DE SON EMPREINTE. AINSI BABEAU RELÈVE-T-IL, EN ÉTUDIANT LES INVENTAIRES DE PAYSANS AU XVIII^e SIÈCLE, CHEZ DE RICHES CULTIVATEURS, LA PRÉSENCE DE LA BIBLE DE ROYAUMONT.

De même peut-on lire dans *l'Histoire de l'édition Française*. Tome II, page 480-482 : « *Même des livres qui, en raison de leur coût élevé et de leur format, semblent à priori échapper à l'univers scolaire, sont employés des maîtres. La Bible dite de Royaumont, très beau volume in-quarto où, sous chaque gravure, Louis-Isaac Lemaistre de Sacy a composé un texte qui résume le passage scripturaire correspondant, est lue oralement au petit séminaire janséniste de l'hospice de Bicêtre où le jeune Nicolas Rétif est conduit, tout comme dans les écoles de charité du faubourg Saint-Antoine. Mais par-delà ce livre en exemplaire unique qui reste propriété de l'établissement, existe tout un éventail d'éditions de « Figures de la Bible ».*

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy est le frère cadet des premiers reclus de Port-Royal des Champs, Antoine Le Maistre et M. de Séricourt. Chrétien fervent dès son enfance, il n'a pas eu à se convertir et s'est naturellement placé sous la direction spirituelle des guides de sa famille, l'abbé de Saint-Cyran et Antoine Singlin, son continuateur. En 1649, il devient lui-même prêtre, et est choisi comme confesseur des moniales de Port-Royal des Champs. Son sens de la mesure se manifeste aussi bien à l'occasion des polémiques jansénistes auxquelles il ne prend guère part, que durant les événements de la Fronde, lorsqu'il calme les ardeurs guerrières des Messieurs prêts à se battre. Serein et discret, il possède le suprême art d'amener les âmes à se convertir d'elles-mêmes, comme en témoigne son fameux *Entretien* avec Pascal. Emprisonné à la Bastille de 1666 à 1668, il est l'auteur de la célèbre Bible dite "de Sacy".

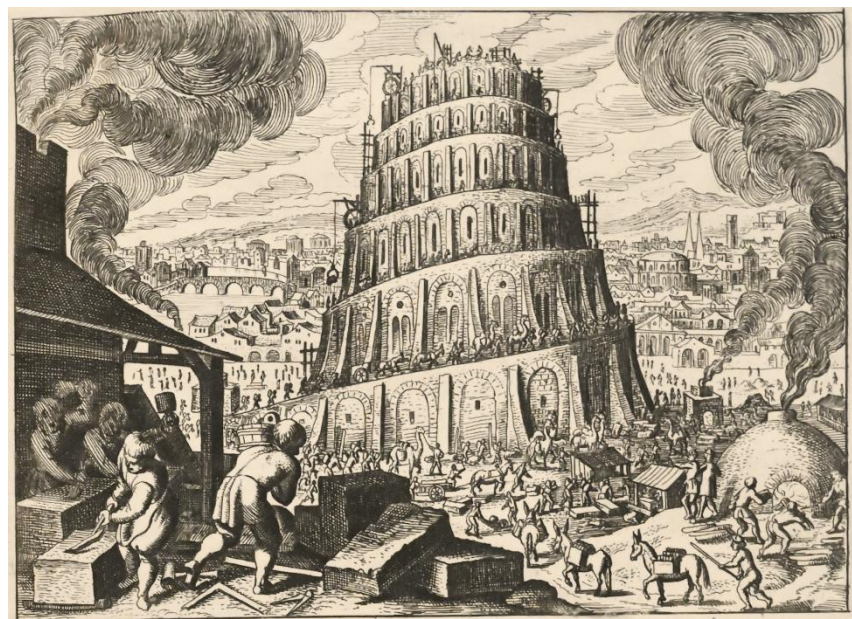
En fait, c'est à l'occasion de cet emprisonnement qu'il accorde à son secrétaire et biographe, Nicolas Fontaine (1625-1709), la possibilité de rendre accessible au public la traduction de la Bible qu'il avait fait du grec, connue sous le nom de « Bible de Royaumont ».

La Bible de Royaumont est appelée ainsi dès sa parution en 1670 à cause du nom d'auteur de « Sieur de Royaumont ». Elle présente un choix de passages bibliques sous la forme d'un texte paraphrasé ou parfois même d'un commentaire du texte biblique en une page et demi à la suite d'une illustration (gravure sur cuivre) à demi-page.

LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ COMMENTE AINSI CE LIVRE DANS SES LETTRES À MADAME DE GRIGNAN : « *Au reste je lis les figures de la Sainte écriture, qui prennent l'affaire dès Adam. J'ai commencé par cette création du monde que vous aimez tant ; cela conduit jusques après la mort de notre Seigneur : c'est une belle suite, l'on y voit tout en abrégé. Le style en est fort beau, et vient de bon lieu : il y a des réflexions des pères fort bien mêlées. Cette lecture est fort attachante. Pour moi je passe bien plus loin que les jésuites ; et voyant les reproches d'ingratitude, les punitions horribles dont Dieu afflige son peuple, je suis persuadée que nous avons notre liberté tout entière ; que profondément nous sommes très coupables, et méritons très-bien le feu et l'eau, dont Dieu se sert quand il lui plaît. Les jésuites n'en disent pas encore assez, et les autres donnent sujet de murmurer contre la justice de Dieu, quand ils nous ôtent ou affaiblissent tellement notre liberté que ce n'en est plus une. Voilà, ma très-chère bonne, en vérité, le profit que je fais de mes lectures. Je crois que mon confesseur m'ordonnera la philosophie de Descartes.* »

L'EXEMPLAIRE LANGLOIS, RELIÉ EN MAROQUIN DOUBLÉ DE L'ÉPOQUE FUT VENDU 45 000 € EN OCTOBRE 2006, IL Y A 20 ANS.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE TESSIER, CONSERVÉ DANS SON MAROQUIN CITRON DU XVIII^e SIÈCLE.



First edition of the most important seventeenth-century treatise on lenses and optics
- rarely found complete as here with all the plates, tables, and text.

This work is “a complete treatment of the construction and use of lensed optical instruments.
It is also a significant step in the development of photography”.

Among the copious illustrations are an early map of the moon,
based on Chérubin d'Orléans, a map of the sun showing sunspots and eruptions on the
surface, and a depiction of the geocentric system.

1685-1686.

28

ZAHN, Johann (1641-1707). *Oculus artificialis teledioptricus sive Telescopium, ex Abditis rerum Naturalium & Artificialium principiis protractum nova methodo, eaque solida explicatum ac comprimis è triplici fundamento Physico seu Naturali, Mathematico Dioptrico et Mechanico, seu Practico stabilitum. Opus curiosum Practico-Theoricum magna rerum varietate adornatum, multorum votis diu expetitur, omni-bus Artium novarum studiosis perquam utile: quo Philosophiae atque Mathesi prae-sertim mixtae, nec non universo pene hominum statui amplissimis adjumentis con sulitur ; nova plurima abstrusa curiosa Technasmata recluduntur, ipsaque Ars Telescopiaria facillime addiscenda, ac sumptibus non adeo magnis in praxin adducenda proponitur, adeoque Telescopium ex tenebris in lucem asseritur. Authore/ R. P. F. Joanne Zahn, Carolopolitano Sacri Candidi Canonici Ordinis Praemonstratensis in Cella DEI Superiore prope Herbipolim Professo. Cum Facultate Superiorum.*

Herbipoli, Quirini Heyl, 1685-1686.

In-folio de (12) ff. y compris un frontispice gravé et 1 portrait à pleine page, 218 pp. y compris 4 planches à pleine page, 1 table dépliant, nombreuses gravures dans le texte.

- Relié à la suite, du même : *Pro explicando et demonstrando oculo artificiali teledioptrico sive telescopio, fundamentum II. Mathematico-dioptricum...*

Herbipoli, Quirini Heyl, 1686.

(4) ff., 271 pp. y compris 14 planches à pleine page, 5 tableaux sur double-page hors texte, 1 planche sur double-page et 1 planche dépliant, nombreuses gravures dans le texte. Mouillure pp. 190-271.

- Relié à la suite : *Pro practice construendo et elaborando oculo artificiali teledioptrico sive telescopio, fundamentum III. Practico-Mechanicum...*

Herbipoli, Quirini Heyl, 1686.

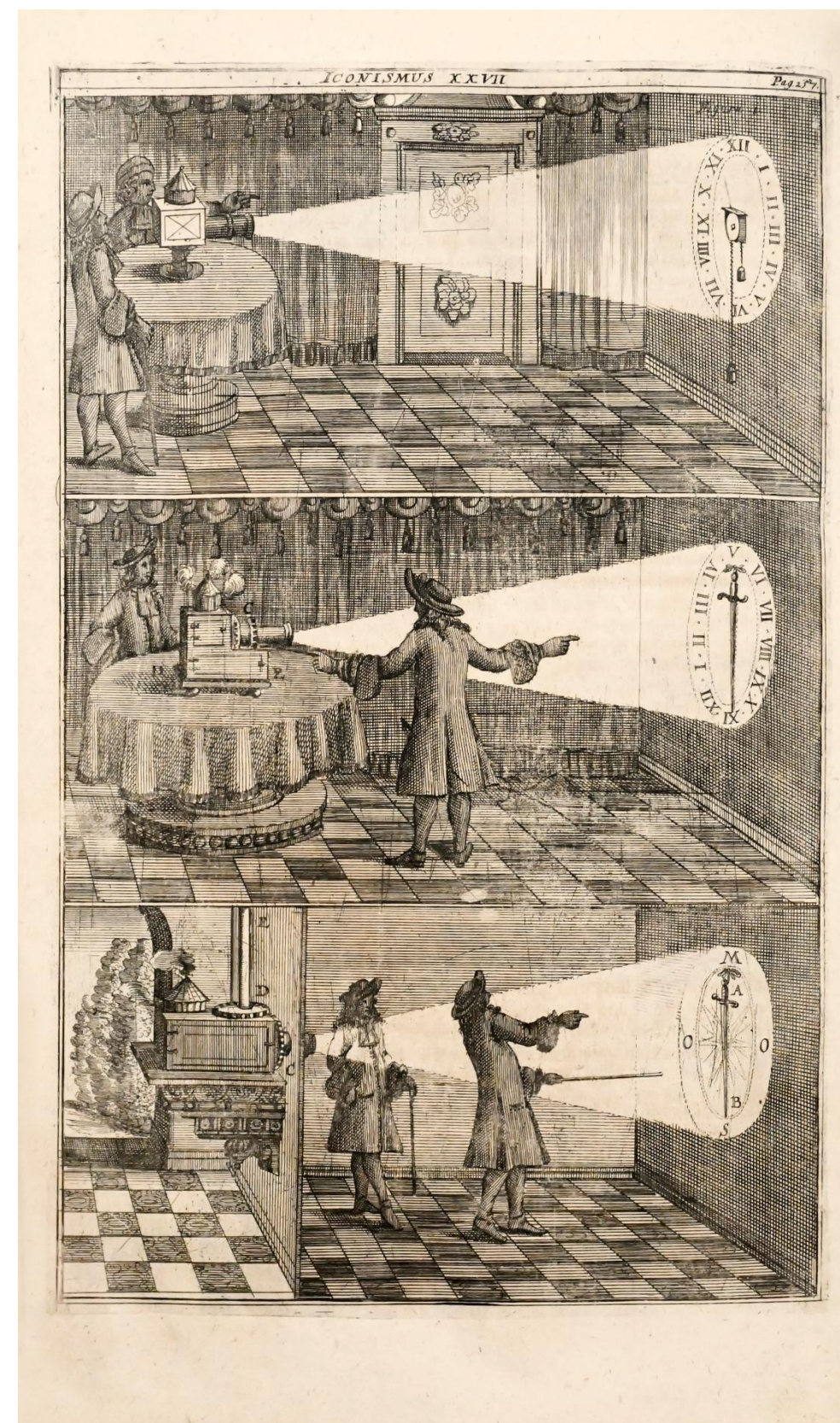
(5) ff., 281 pp., (1) p. bl., 25 planches à pleine page hors texte, 2 tableaux sur double-page et 3 planches dépliantes dont une de très grand format, nombreuses gravures dans le texte. La planche, plus courte, située entre les pages 260 et 261 n'appartient pas à l'édition - Aucun autre exemplaire ne la possède.

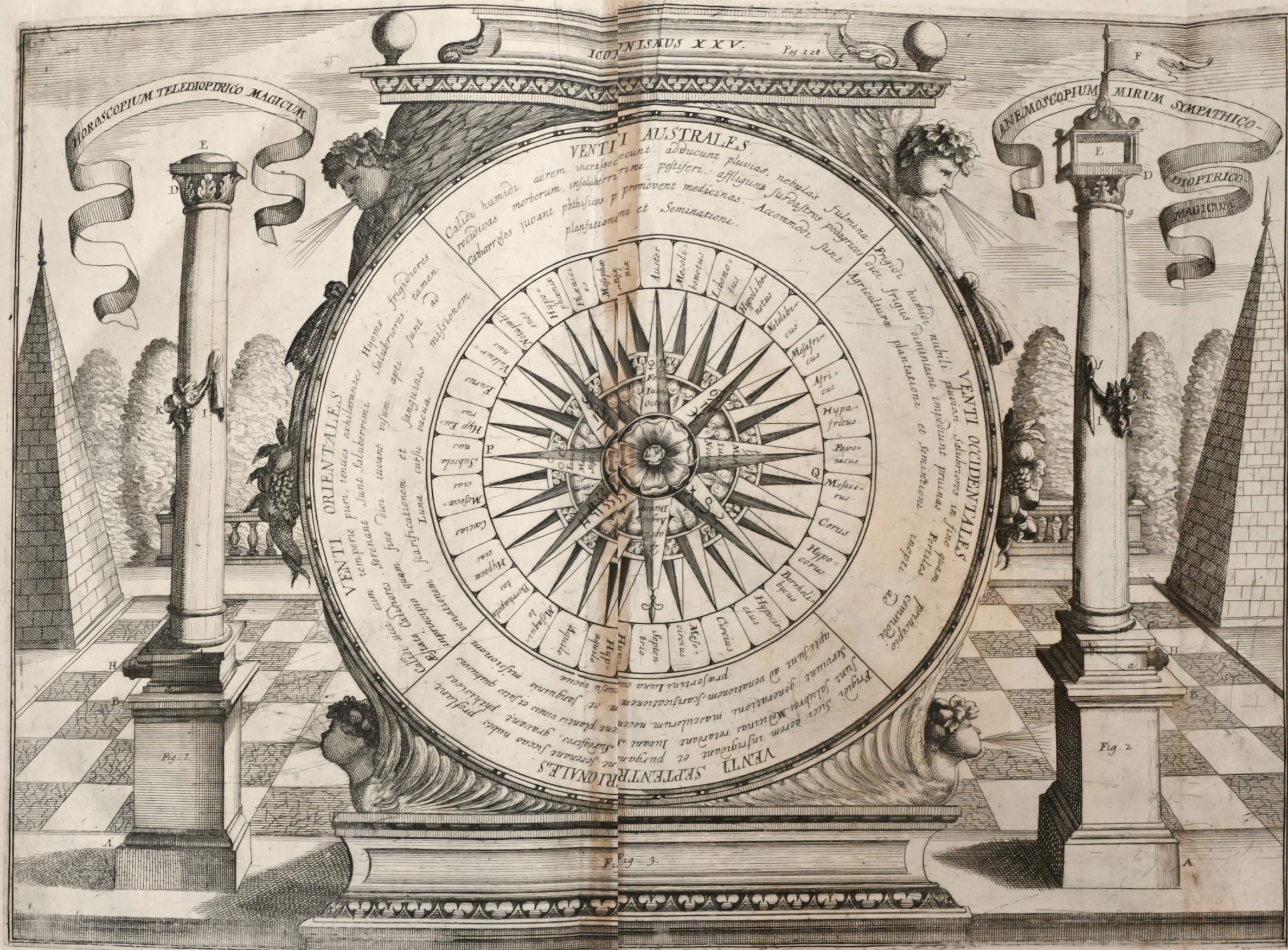
Soit en tout pour l'ouvrage une page de titre en rouge et noir pour chacune des parties, un portrait et un frontispice, 43 planches à pleine page, 8 tableaux et planches sur double page, 5 tableaux et planche dépliant dont une très grande et de très nombreux bois in-texte.

Soit 3 volumes reliés en 1 volume in-folio, faibles rousseurs habituelles. Parchemin ivoire, fermoirs postérieurs, tranches bleues. Reliure de l'époque.

317 x 200 mm.

FIRST EDITION OF THE MOST IMPORTANT SEVENTEENTH-CENTURY TREATISE ON LENSES AND OPTICS - rarely found complete as here with all the plates, tables, and text.





This work is “a complete treatment of the construction and use of lensed optical instruments. Presented in three *fundamenta*, that is, bases: the physical, the mathematical, and the practical or mechanical” (DiLaura).

It is also A SIGNIFICANT STEP IN THE DEVELOPMENT OF PHOTOGRAPHY; *the camerae obscurae* described by Zahn are fitted with combinations of lenses that are the basic system of our photographic cameras today.

“In his Preface to the reader, Johannes Zahn adopts the word ‘Teledioptrical’ to indicate generally the art, craft, science, and practice of using lenses to extend, enhance, and correct vision. For Zahn, teledioptrics includes magnification by telescope and microscope, vision correction by spectacles, image capture by the camera obscura, and image projection by the magic lantern. He cites the benefits that teledioptrics has brought to man in peace, war, natural philosophy, economy, and medicine. And so, he makes clear the purpose and reason for his book: to describe in a full and complete form, all aspects of teledioptrics” (DiLaura).

The 17th century German Johann Zahn (1641-1707), canon of the Premonstratensian monastery of Oberzell near Würzburg, authored the first volume of the present work, ‘Oculus artificialis teledioptricus sive Telescopium’, in 1685. The following volumes were published a year later. The work overall contains “many descriptions and diagrams, illustrations and sketches of both the camera obscura and magic lantern, along with various other lanterns, slides, projection types, peepshow boxes, microscopes, telescopes, reflectors, and lenses...”

“In ‘Oculus Artificialis’, Zahn’s COMPREHENSIVE DESCRIPTION OF THE MAGIC LANTERN includes some of these lanterns showing lens covers. This was a very important evolution in the history of the camera, because it meant that the screen could be kept dark while the operator changed the slide. Zahn used the magic lantern, whose invention he credited to Athanasius Kircher, for anatomical lectures. He also illustrated a large workshop camera obscura for solar observations using the telescope and scioptic ball. Zahn also includes an illustration of a camera obscura in the shape of a goblet, based on a design described (but not illustrated) by Pierre Hérigone. Zahn also designed several portable camera obscuras, and made one that was 23 inches long. He demonstrated the use of mirrors and lenses to erect the image, enlarge and focus it.

“Great emphasis is given not only to the construction of instruments for astronomical observations, such as the first examples of telescopes with scioptic ball, but also to more recently invented devices such as the microscope, of which Zahn provides detailed projects reconstructing its history and technological developments”.

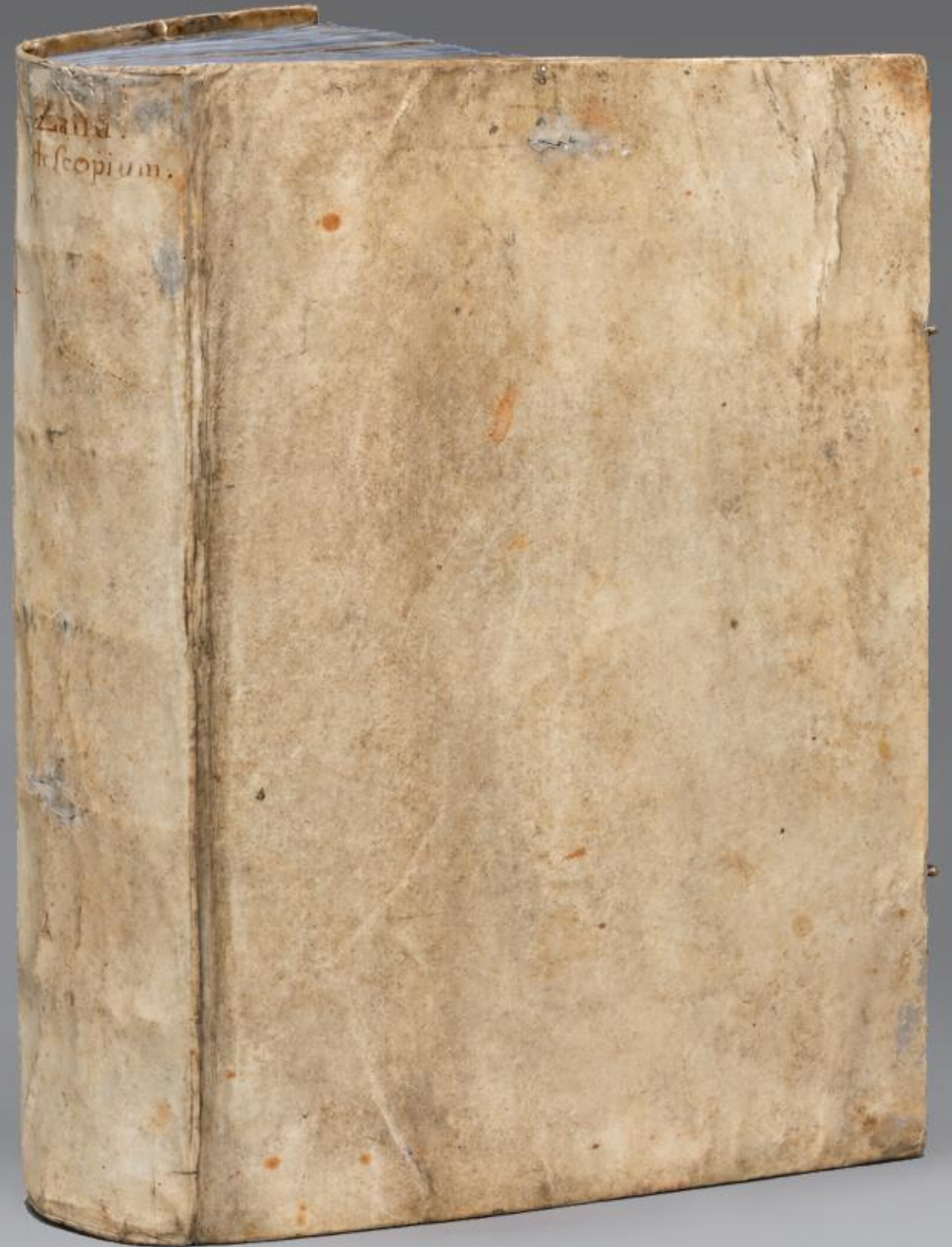


Zahn also authored a compendium of mathematics and natural history, entitled ‘Specula Physico-Mathematico-Historica Notabolium ac Mirabilium Sciendorum’ in 1696.

AMONG THE COPIOUS ILLUSTRATIONS ARE AN EARLY MAP OF THE MOON, based on Chérubin d'Orléans, a map of the sun showing sunspots and eruptions on the surface, and a depiction of the geocentric system.

LIVRE RARE ET PRÉCIEUX CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Un exemplaire en vélin de l'époque usagé est affiché \$18,000 sur le marché.



N°28 - First edition of the most important seventeenth-century treatise on lenses and optics - rarely found complete as here with all the plates, tables, and text.

Le plus ancien de nos journaux après la gazette de France.

Edition originale reliée en maroquin de l'époque aux armes du Duc du Maine.

Paris, Galerie-Neuve du Palais, 1691.

29

LE MERCURE GALANT dédié à Monseigneur Le Dauphin. Juin 1691.

In-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleurs de lys aux angles, armoiries au centre, dos à nerfs fleurdelysé, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

147 x 82 mm.

EDITION ORIGINALE DU *Mercure Galant*, LE PLUS ANCIEN DE NOS JOURNAUX APRÈS LA GAZETTE DE FRANCE, FONDÉ EN 1672 PAR VISÉ. LES PREMIÈRES ANNÉES SONT LES PLUS RARES.

C'ÉTAIT UNE SORTE DE JOURNAL COMPLET ET UNIVERSEL. Nouvelles, promotions et nominations, baptêmes, mariages et morts, spectacles, histoires galantes, médailles, réceptions aux Académies, plaidoyers, sermons, arrêts, petites pièces de poésie, chansons, musique, dissertations quelquefois savantes et quelquefois enjouées, tout y entre, tout y trouve place.

« On voit que Visé avait le sentiment de son œuvre : et aujourd'hui encore, la collection du *Mercure* est consultée avec plaisir et avec fruit ». P. Larousse.

Le *Mercure Galant* COMPTAIT MOINS DE DEUX CENTS ABONNÉS, CE QUI EXPLIQUE SA RARETÉ.

Volume recherché pour ses nombreuses pages consacrées aux événements liés à la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

Les principaux événements abordés sont :

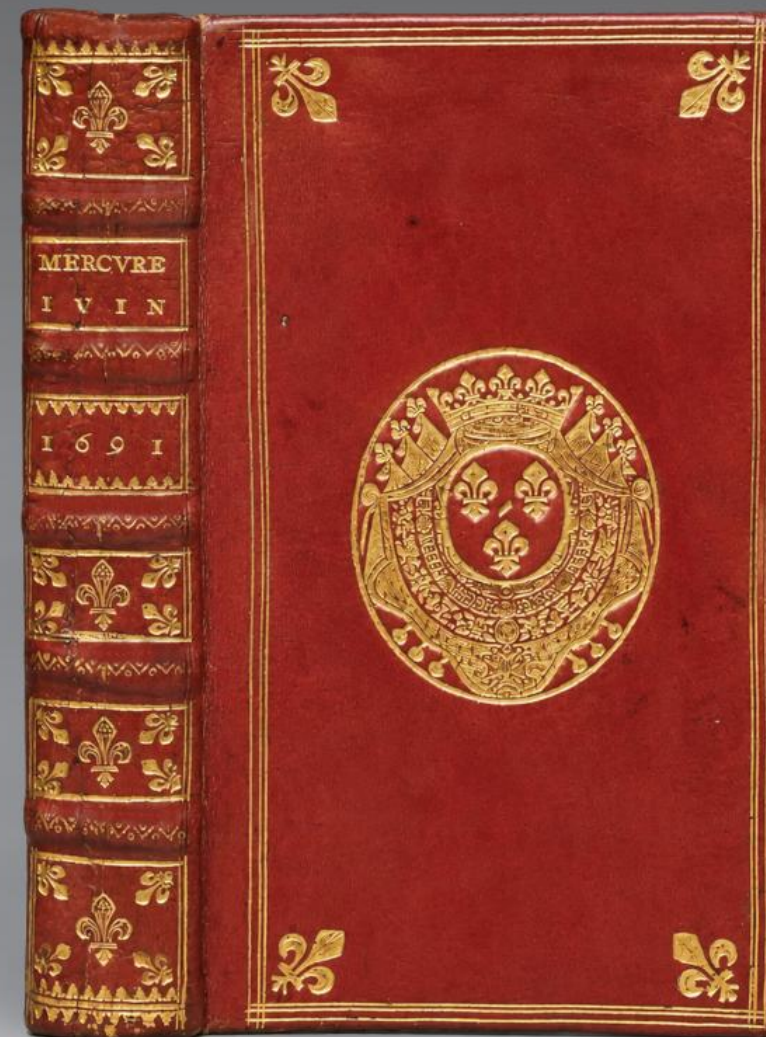
- le bombardement de Liège.
- la prise de la Seu d'Urgel en Catalogne.
- l'ouverture de la campagne en Flandre.
- l'ouverture de la campagne dans le Piémont.
- prise de la Valdote.

Le *Mercure galant* de 1691 annonce d'autre part la sortie d'un texte polémique intitulé : « *Écrit de M. Ashton, où il est parlé de Cromwel* ». Dans ce pamphlet, attribué à John Ashton, conspirateur jacobite exécuté en 1691, Cromwell est évoqué comme exemple de tyrannie, de révolution, ou de changement de régime dans le contexte des luttes politiques anglaises après la Glorieuse Révolution (1688).

Le *Mercure* publie souvent ce type de documents pour commenter l'actualité européenne, en particulier les tensions entre jacobites (partisans de Jacques II) et williamites (partisans de Guillaume III). les jacobites comparent souvent Guillaume III à Cromwell, et les pamphlets de l'époque utilisent Cromwell comme figure repoussoir du régicide et de la rupture de l'ordre monarchique. Le *Mercure* reprend ce texte pour renforcer la propagande pro-jacobite (donc indirectement pro-française).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU DUC DE MAINE, PRINCE LÉGITIME DE FRANCE (1670-1736).

Né à Versailles, il était le fils naturel de Louis XIV et de la marquise de Montespan. Louis Auguste est légitimé en 1673 et reçoit le titre de duc du Maine. Il combat dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1689-1697) et, en 1714, Louis XIV le désigne apte à succéder au trône à défaut des princes du sang. Le roi renforce sa décision dans son testament, indiquant que le duc du Maine doit être membre du futur conseil de Régence et obtenir la tutelle du jeune Louis XV ainsi que le commandement de la garde royale. En octroyant au duc des pouvoirs aussi étendus, Louis caresse l'espoir de restreindre l'autorité de son neveu légitime, Philippe, duc d'Orléans, qui doit légalement devenir le régent de Louis XV.



Immédiatement après la mort de Louis XIV, le 1^{er} septembre 1715, le duc d'Orléans fait néanmoins casser le testament par le Parlement. S'emparant du pouvoir, il ne confie pas la garde royale au duc du Maine et prive ce dernier de son statut de prince du sang en juillet 1717. Furieuse, l'épouse du duc de Maine, Louise Bénédicte de Bourbon-Condé, entraîne en 1718 son époux dans un complot. Fomentée avec l'ambassadeur espagnol, Antonio del Giudice, prince de Cellamare, cette conspiration vise à désigner Philippe V d'Espagne (petit-fils de Louis XIV) comme régent à la place du duc d'Orléans. Prévenu, ce dernier fait arrêter le duc du Maine, son épouse et Cellamare en décembre 1718. Emprisonné pendant un peu plus d'un an au château de Doullens (en Picardie), le duc du Maine se retire ensuite de la vie politique, tandis que sa femme tient une cour brillante dans leur château de Sceaux. Philippe d'Orléans conservera dès lors la régence jusqu'au sacre de Louis XV, en 1723.

Ce récit historique détaillé des événements qui ont touché la ville d’Auxerre pendant les guerres de Religion visait à justifier la politique anti-protestante du Royaume.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin de l’époque aux armes de l’intendant de Bourgogne Pierre-Arnault de La Briffe, marquis de Ferrières (1678-1740).

30

[LEBEUF, Jean]. *Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots, et de la délivrance de la même ville Les années 1567 & 1568... Avec un récit de ce qui a précédé & de ce qui a suivi ces deux fameux événements ; & des ravages commis à la Charité, Gien, Cône, Donzi, Entrains, Crevan, Iranci, Colanges-les-Vineuses & autres lieux du Diocèse d'Auxerre. Le tout précédé d'une ample Préface sur les Antiquitez d'Auxerre, & enrichi de notes historiques sur les villes, Bourgs & villages...*

À Auxerre, chez J.B. Troche, 1723.

In-8 de (8) ff. (titre, dédicace, épître aux habitants d'Auxerre, approb. et privil., table), 288 pp., lxiv pp. (pièces justificatives), 24 pp. (table), 8 pp. (Suppl. des pièces justif.), (4) ff. (errata et louanges).

Maroquin rouge, double filet et dentelle dorés encadrant les plats, armes dorées au centre, dos à 5 nerfs, titre doré, caissons ornés aux petits fers et bordés d'un filet doré roulette sur les coupes et coiffes, tranches dorées sur marbrure, piqûres de vers au caisson inférieur, fine bande de cuir ajoutée en bordure du contreplat. *Reliure armoriée de l’époque.*

173 x 114 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DÉDIÉE À ADÉLAÏDE D'ORLÉANS. (Brunet III, 901).

L’*Histoire de la prise d’Auxerre par les Huguenots*, imprimé à Auxerre en 1723, est un RÉCIT HISTORIQUE DÉTAILLÉ DES ÉVÉNEMENTS QUI ONT TOUCHÉ LA VILLE D’AUXERRE PENDANT LES GUERRES DE RELIGION.

Il est consacré à deux épisodes majeurs des guerres de Religion à Auxerre : la prise de la ville par les Huguenots en 1567 et sa reprise par les troupes catholiques en 1568.

Il fut imprimé en 1723 par Jean-Baptiste Troche, imprimeur auxerrois, soit plus de 150 ans après les faits, dans un contexte où la ville d’Auxerre cherche à conserver et transmettre sa mémoire catholique.

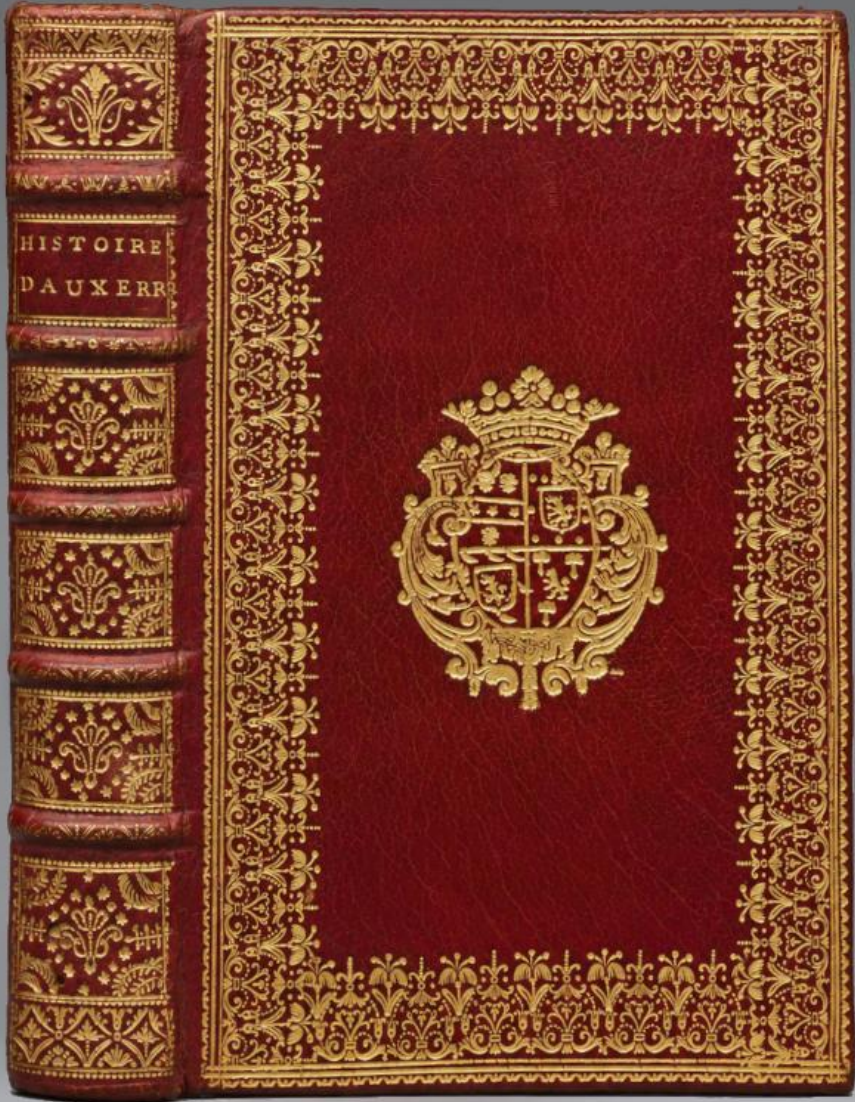
« *Un des ouvrages les plus rares de ce savant. Il s’en trouve des exemplaires sans date. Un exemplaire contenant le supplément avec pièces justificatives, 32 fr. en 1860* ». (Brunet)

« *L’auteur et l’Histoire sont loués dans les Nouvelles Littéraires de 1723 p. 1 & dans la Bibliothèque Française, Tome IV, p. 170 où l’on fait l’extrait de ce livre.* » (Bibliothèque des auteurs de Bourgogne).

En 1723, la France est sous la Régence qui se termine officiellement à la majorité de Louis XV (13 ans et 1 jour) le 16 février 1723. Mais une « régence politique » se poursuit.

Le protestantisme est interdit depuis la Révocation de l’Édit de Nantes (1685). Dans ce contexte, publier un récit des violences huguenotes du XVI^e siècle sert à renforcer la mémoire catholique, à JUSTIFIER LA POLITIQUE ANTI-PROTESTANTE DU ROYAUME et à valoriser l’identité locale d’Auxerre comme ville fidèle au roi et à l’Église. Il s’agit donc un texte historique, mais aussi idéologique.

EXEMPLAIRE D'EXCEPTION, AUX ARMES DE L'INTENDANT DE BOURGOGNE PIERRE-ARNAULT DE LA BRIFFE, MARQUIS DE FERRIÈRES (1678-1740).



Pierre-Arnault de Labriffe est un haut fonctionnaire royal, membre de la noblesse de robe, qui a exercé la charge d’intendant de Bourgogne de 1724 à 1740. Il appartient à une famille de magistrats influents, dont plusieurs membres ont servi dans les parlements et les cours souveraines.

Provenance : *Baudot* (sign. ancienne au titre) ; *Léon de Bastard d'Estang* (1822-1860), historien, archéologue et collectionneur (ex-libris).

**Somptueux exemplaire appartenant au tirage de luxe sur grand papier
relié en maroquin de l'époque aux armes du roi Louis XV
illustré de 20 superbes portraits à pleine page de *Bernard Picart*.**

Amsterdam, 1727.

31

LENFANT, Jacques (1661-1728). *Histoire du Concile de Constance*.
Amsterdam, Pierre Humbert, 1727.

2 in-4 de : I/ (5) ff. y compris un portrait, lxviii pp., 609 pp., 14 portraits hors texte à pleine page ; II/ (1) f., 552 pp., (24) ff., 5 portraits hors texte à pleine page. Plein maroquin bleu nuit, triple filet doré encadrant les plats, armoiries dorées du roi Louis XV au centre des plats, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de tomainson en maroquin rouge, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure royale parisienne en maroquin armorié de l'époque*.

282 x 216 mm.

SECONDE ÉDITION ORIGINALE AUGMENTÉE, « PLUS SOIGNÉE » QUE LA PREMIÈRE DE 1714, ILLUSTRÉE DE SUPERBES PORTRAITS À PLEINE PAGE DE BERNARD PICART.

Leclerc écrivait à l'abbé Bignon, à l'occasion de cet ouvrage : « M. Lenfant vient de publier *l'Histoire du concile de Constance*, que l'on verra bientôt à Paris. On y trouvera non-seulement beaucoup de travail et d'exactitude, mais encore de sincérité et de modération. S'il n'y avait pas mis son nom, on ne devinerait assurément pas qu'un ministre est l'auteur de cet ouvrage. Il serait à souhaiter que toutes les histoires s'écrivissent avec le même calme et la même retenue. Cependant l'abbé Bignon ne pensait pas tout à fait de même. Il accuse Lenfant, dans une lettre qu'il lui adresse, d'avoir laissé trop paraître l'esprit de parti et *sa haine contre l'Église catholique*. » (Corresp. mss.).

« NOUS AVONS HÂTE D'ARRIVER À SON OUVRAGE QUI LUI A ASSURÉ LA CÉLÉBRITÉ : 'Histoire du concile de Constance'. L'OUVRAGE EST ENRICHI DE PORTRAITS, GRAVÉS AVEC LE PLUS GRAND SOIN ET RECUEILLIS À GRANDS FRAIS : Jean de Brogni, ancien gardeur de pourceaux, cardinal de Viviers, qui présida le concile ; Frédéric, duc d'Autriche ; Jean Huss, Jérôme de Prague, brûlés vifs par le concile ; l'empereur Sigismond ; Grégoire XII, un des antipapes ; sainte Brigitte, canonisée au concile ; Jean Wiclef, qui, par ses écrits, suscita Jean Huss ; Ziska, le redoutable duc de Bohême ; Pierre de Foix, qui finit le schisme et donna la paix au siège de Rome ; F. Pogge, florentin qui découvrit, en 1415, non loin de Constance, dans le fond de la tour du monastère de Saint-Gall, le manuscrit des œuvres de Quintillien ; Wenceslas, roi de Bohême, qu'on a surnommé le Néron de l'Allemagne ; Frédéric, électeur de Brandebourg, qui fut chargé de ramener le pape Jean XXIII à Gottleben ; Zarabelle, cardinal de Florence, qui aurait pu être élu pape s'il n'était mort au concile en 1417 ; et Martin V, élevé au pontificat suprême le 11 novembre de cette année. En outre en tête du volume se trouve le portrait du jeune roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, auquel l'ouvrage est dédié.

LENFANT REVIT SA PREMIÈRE ÉDITION DE 1714, IL LA CORRIGEA ET L'AUGMENTA PRESQUE D'UN TIERS : elle parut à Amsterdam en 1727 en 2 volumes in-4. ELLE EST ENRICHIÉE DE PORTRAITS QUE N'A POINT LA PREMIÈRE ÉDITION : celui de Rodolphe III, électeur de Saxe, présent au concile ; de Jérôme de Croaria, gentilhomme de Souabe, conseiller de Nuremberg, le premier qui ait donné au public les actes du célèbre concile en 1500 ; et celui de Jacques Lenfant lui-même, qui n'est pas un des moindres ornements de l'ouvrage. Dans la préface de cette nouvelle édition, l'auteur indique les sources nouvelles où il a puisé, les découvertes de manuscrits qu'il doit à de longues recherches personnelles ou à la générosité de ses amis. ON VOIT QU'IL N'A RIEN NÉGLIGÉ POUR AMÉLIORER SON ŒUVRE.

Le père Nicéron dit, dans ses 'Mémoires', qu'il est 'peu d'histoire aussi exacte et aussi sagement écrite que celle-là'. Leclerc y trouve non seulement beaucoup de travail et d'exactitude, mais encore de sincérité et de modération. Les vives paroles qu'on y trouve contre la corruption du clergé et l'ignorance des moines, les déclarations en faveur de la nécessité d'une réformation de l'Église dans son chef et dans ses membres, sont les déclarations et la parole mêmes des orateurs les plus pieux de ce concile.



Le concile de Constance mit fin au grand schisme d'Occident. Il dura trois ans et demi : l'ouverture se fit le 5 novembre 1414 ; et le 15 mai 1418 le pape célébra sa dernière messe dans cette ville. Jean Huss y souffrit le martyre le 6 juillet 1415, et Jérôme de Prague le 26 mai 1416, après s'être rétracté une première fois le 22 septembre 1415. D'après un document contemporain cité par LEnfant, il y avait à Constance, lors du concile, une quantité prodigieuse de gentilshommes et d'écuyers, 18 000 prélats, prêtres ou abbés, 80 000 laïques étrangers, 75 confiseurs, 83 vendeurs de vin d'Italie, 346 bouffons ou bateleurs, 1500 courtisanes, 2300 soldats, etc. » (Encyclopédie des sciences religieuses, vol. 8, pp. 132-134).



Jacques Lenfant, ministre protestant, né en 1661 à Bazoches, dans la Beauce, commença son cours de théologie à Saumur, sous Jacques Cappel, et alla le continuer à Genève. Il passa en 1684 à Heidelberg ; et l'année suivante, il fut nommé chapelain de l'électrice douairière palatine, et pasteur ordinaire de l'église française. Dans le mois d'octobre 1688, il sortit précipitamment de Heidelberg, parce qu'il craignait les troupes françaises qui venaient d'entrer dans le Palatinat, sous le commandement de Turenne, et se rendit à Berlin, où il commença en 1689 à exercer les fonctions de pasteur, qu'il continua de remplir près de quarante ans. En 1707, il fit un voyage en Angleterre, et prêcha devant la reine Anne, qui l'aurait pris pour chapelain s'il avait pu se résoudre à renoncer à Berlin. En 1710, il fut agrégé à la société de la propagation de la foi établie en Angleterre. Il visita Helmstadt en 1712, et Leipsick en 1715, dans le dessein de compiler les bibliothèques, et d'y découvrir les livres rares et les manuscrits dont il avait besoin pour composer ses ouvrages historiques. Le 2 mars 1724, l'académie des sciences de Berlin le reçut parmi ses membres. Il mourut d'une attaque de paralysie le 7 août 1728. La reine Sophie-Charlotte l'avait nommé son prédicateur ; et à la mort de cette princesse, en 1705, le roi Frédéric-Guillaume le prit en la même qualité. Lenfant fut aussi membre du consistoire supérieur et du conseil français, chargé de diriger les affaires des réfugiés. On a dit que dans ses écrits on trouvait plus de modération que dans ceux de ses confrères. Il est vrai que l'impartialité la plus étudiée règne dans ses histoires.



SUPERBE EXEMPLAIRE DE PRÉSENT, APPARTENANT AU TIRAGE DE LUXE SUR GRAND PAPIER RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU ROI LOUIS XV.

**Editions originales de deux traités majeurs de Bossuet
reliées à l'époque en maroquin rouge aux armes de Jacques-Bénigne Bossuet,
neveu du grand orateur et responsable de la publications de ces traités.**

32

BOSSUET. *Traitez du libre-arbitre, et de la concupiscence. Ouvrages posthumes* (donné par Jacques-Bénigne, neveu). Paris, Barthélémy Alix, 1731.

2 parties en 1 volume in-12 de 26 pp., (3) ff. de table, 155 pp., (1) f.bl., (1) f. de titre, 218 pp., (6) ff. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, grandes armes frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

162 x 94 mm.

EDITION ORIGINALE DE DEUX TRAITÉS MAJEURS DE BOSSUET.

Bibliothèque de Backer, n°998 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°129 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 336 ; Tchemerzine, I, 905 ; Brunet, I, 1139.

BOSSUET FUT NOMMÉ PRÉCEPTEUR DU DAUPHIN EN 1670 ET LE *Traité du libre-arbitre* EST L'UN DES OUVRAGES COMPOSÉS POUR L'ÉDUCATION DU FUTUR SOUVERAIN.

LE SUJET ABORDÉ TRAITE DU '*moyen d'accorder notre Liberté avec la certitude des décrets de Dieu*'. La question de savoir s'il existe des choix humains indépendamment de la souveraine grâce de Dieu venait de diviser les catholiques de France en deux camps : les jésuites, soutenus par le haut clergé ainsi que par le Roi, et les jansénistes de Port-Royal, minoritaires mais solidaires autour de brillantes autorités théologiques et intellectuelles telles que Arnault et Pascal. Or les années qui virent Bossuet précepteur du Dauphin coïncident presque exactement avec la Paix de l'Eglise de France (1668-1678). De plus, les jansénistes furent parmi les rares personnes à ne pas entrer en conflit avec Bossuet, même si sa situation à la Cour ne permettait pas à ce dernier d'afficher trop haut l'intérêt qu'il portait à la théologie de Port-Royal.

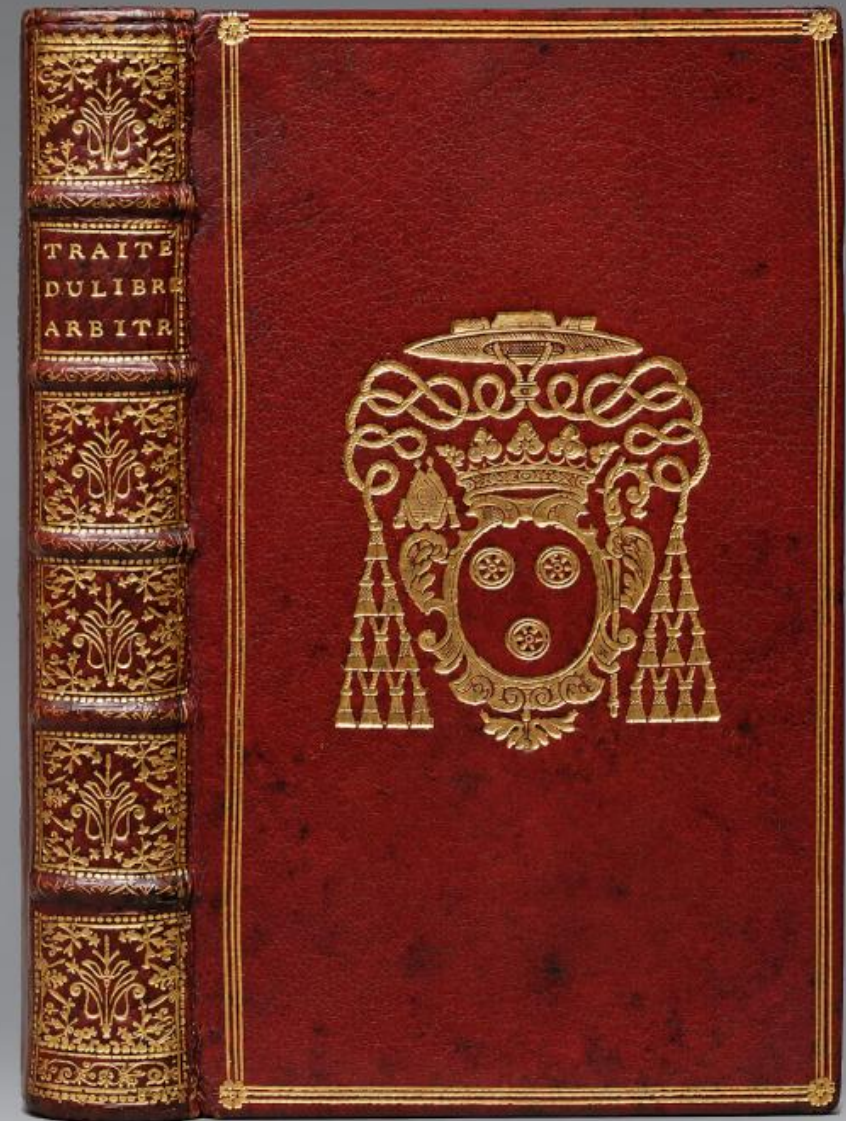
Aussi la richesse du *Traité du libre-arbitre* réside principalement dans la synthèse fragile mais courageuse (c'est tout de même au futur Roi de France que Bossuet s'adresse), de deux doctrines pourtant farouchement opposées. CE TEXTE MÉCONNU DONNE LA TRÈS JUSTE MESURE D'UNE PÉRIODE DE TOLÉRANCE OFFICIELLE BIENTÔT VAINCUE PAR LE RAIDISSEMENT DES LIBERTÉS EN MATIÈRE DE RELIGION.

LE *Traité de la concupiscence*, COMPOSÉ VERS 1693, REFLÈTE QUANT À LUI L'ÉPOQUE SUIVANTE, PÉRIODE TROUBLE OÙ LES POSITIONS DOCTRINALES SONT BEAUCOUP PLUS RIGIDES ET LES MŒURS BEAUCOUP PLUS LIBRES. Evêque de Meaux depuis 1681, écouté par la cour qui se déplace de Paris et de Versailles pour ses prêches, docteur incontesté de l'Eglise de France, Bossuet s'en prend ici aux libertins, aux mondains, vitupérant contre le mensonge de leur esprit et la vanité de leur vie. Ce texte devait s'intituler *Considérations sur les paroles de Saint Jean : 'N'aimez pas le monde'* mais le neveu de Bossuet, évêque de Troyes et préfacer de cette édition, a préféré l'autre titre, plus sévère.

Le lien avec Versailles s'est maintenu jusqu'à la fin de la vie de Bossuet. Il occupait une place essentielle au sein de la cour de France, il était conseiller du Roi en ses conseils et conseiller ordinaire en ses conseils d'Etat.

PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET, NEVEU DU GRAND ORATEUR ET RESPONSABLE DE LA PUBLICATION DE CES TRAITÉS.

« Jacques-Bénigne Bossuet (1664-1743), neveu du célèbre orateur, devint licencié en théologie, vicaire général de Meaux et abbé de Saint-Lucien de Beauvais, à la mort de son oncle, en avril 1704 ; il fut nommé évêque de Troyes en mars 1716, mais il n'obtint ses bulles que deux ans plus tard, en 1718 ; il se démit de son évêché le 30 mars 1742.



L'évêque de Troyes avait hérité de la bibliothèque de son oncle qu'il augmenta considérablement. » (OHR, n°2299).

Le présent exemplaire est cité en référence par Olivier-Hermal (OHR, n°2299, fer n°3).

LES ÉDITIONS ORIGINALES DE BOSSUET CONSERVÉES EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ARMORIÉ ONT DE TOUS TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES DES BIBLIOPHILES.

Provenance : Robert Hoe et Mortimer L. Schiff avec leurs ex libris.

Le chirurgien d'Hôpital relié à l'époque en maroquin à dentelle aux armes de la famille Mailly.

Paris, 1733-1734.

33

BELLOSTE, Augustin. *Le chirurgien d'hôpital, enseignant la manière douce & facile de guérir promptement toutes sortes de Playes, & le moyen affûté d'éviter l'exfoliation des Os. Avec une plaque nouvellement inventée pour le pansement des Trépan...* Troisième édition, Revue & augmentée de plusieurs observations nouvelles, d'une Pharmacie chirurgicale, & d'une Dissertation sur la Rage.

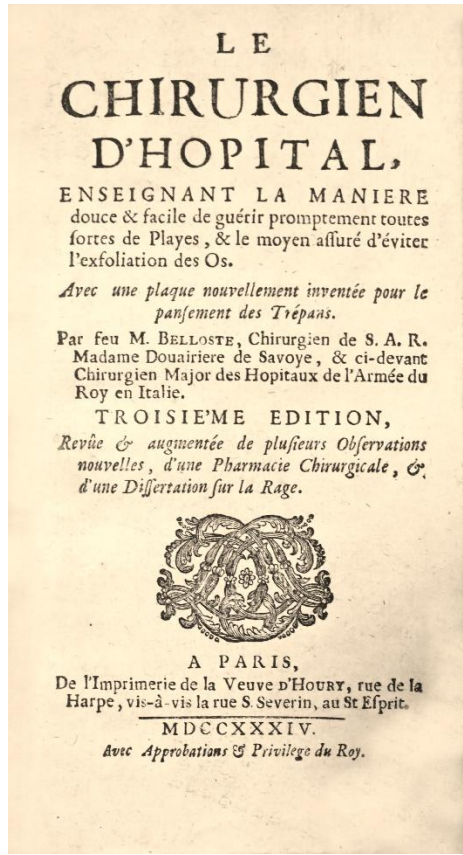
Paris, Veuve d'Houry, 1734.

- Suite du chirurgien d'hôpital, cotenant differens traitez, du Mercure, des Maladies des Yeux & de la Peste ; des Tumeurs enkistées ; des Boutons du visage ; des Playes de Poitrine ; des Playes tortueuses ; des Injections ; du mot d'Escarre...

Paris, Veuve d'Houry, 1733.

Soit 2 volumes in-12 de : I/ (24) ff., 540 pp. ; II/ (6) ff., 384 pp.

Maroquin rouge, fine dentelle dorée encadrant les plats, fleurons d'angles, armoiries au centre, dos à nerfs orné aux petits fers, pièce de titre et de tomaison en maroquin olive, coupes décorées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de papier marbré, tranches dorées sur marbrure. Reliure de l'époque.

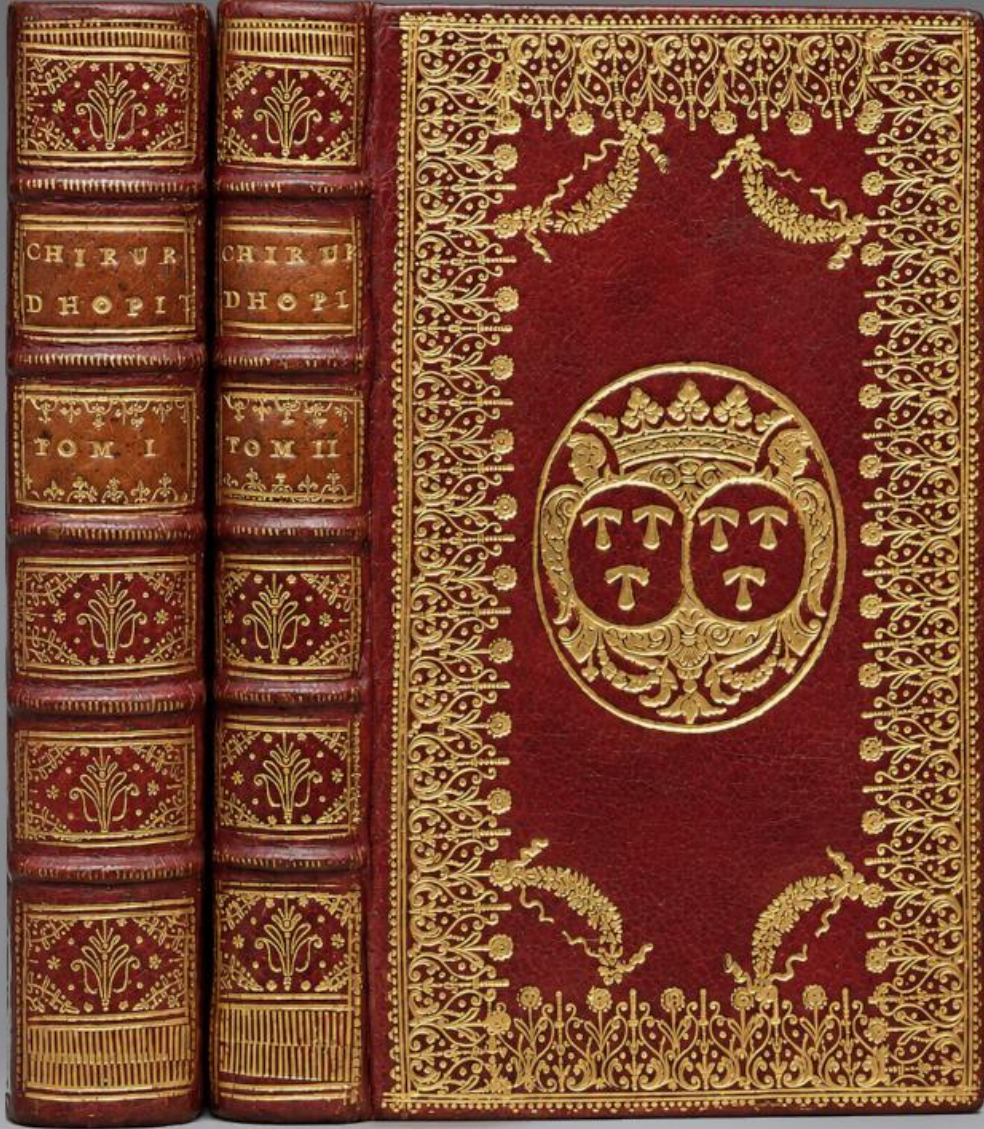


163 x 92 mm.

SPLENDIDE EXEMPLAIRE DU TRAITÉ DE CHIRURGIE D'AUGUSTIN BELLOSTE, ICI EN ÉDITION AUGMENTÉE.

Belloste (1654-1730) était un chirurgien parisien reconnu. Appelé à Turin par la cour de Savoie, il devint premier chirurgien de la mère de Victor Amédée, roi de Sardaigne. Il s'opposa aux méthodes brutales encore courantes dans les hôpitaux et chercha à diffuser des techniques plus efficaces et moins douloureuses. Son traité, publié initialement en 1696, connut un immense succès et fut réédité plusieurs fois, dont cette troisième édition de 1734.

L'ouvrage explique comment traiter toutes sortes de plaies de manière « douce et facile », c'est-à-dire en évitant les gestes inutiles, les cautérisations excessives et les pansements agressifs. Belloste adopta d'anciennes méthodes qui avaient été négligées : c'est d'après Celse qu'il conseilla de percer les os cariés avec la pointe du Trépan pour en accélérer l'exfoliation ; c'est d'après César Magatus qu'il a démontré le danger des tamponnements et des pansements trop fréquents dans la cure des plaies. Il s'est aussi rendu célèbre par l'emploi qu'il fit des pilules mercurielles qui portent son nom.



ÉCLATANTES RELIURES ORNÉES D'UNE LARGE ROULETTE AUX SOLEILS RAYONNANTS AUX ARMES DE LA FAMILLE DE MAILLY.

Edition originale de ce « monument d'intelligence et de sensibilité » de l'imprimerie royale, illustrée de 6 superbes bandeaux, 6 lettrines et 267 planches dépliantes, gravés pour l'essentiel par *Philippe Simonneau* mais également par *Jean-Baptiste Haussard*, *Pierre Filloeu*l et *Claude Lucas*.

Somptueux exemplaire conservé dans ses superbes reliures armoriées de l'époque.

Paris, Imprimerie Royale, 1734-1742.

34 **RÉAUMUR**, René Antoine Ferchault de (1683-1757). *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*. Paris, de l'imprimerie royale, 1734-1742.

6 volumes in-4, (4 ff.), 654 pp., 50 planches ; (2 ff.), xlvj pp., (1 f.), 514 pp., 40 planches ; (3 ff.), xl, 532 pp., 47 planches ; xxxiv pp., (1 f.), 634 pp. mal chiffrées 636, 44 planches ; (2 ff.), xlv, 728 pp., 38 planches ; (3 ff.), lxxx pp., 608 pp., 48 planches.

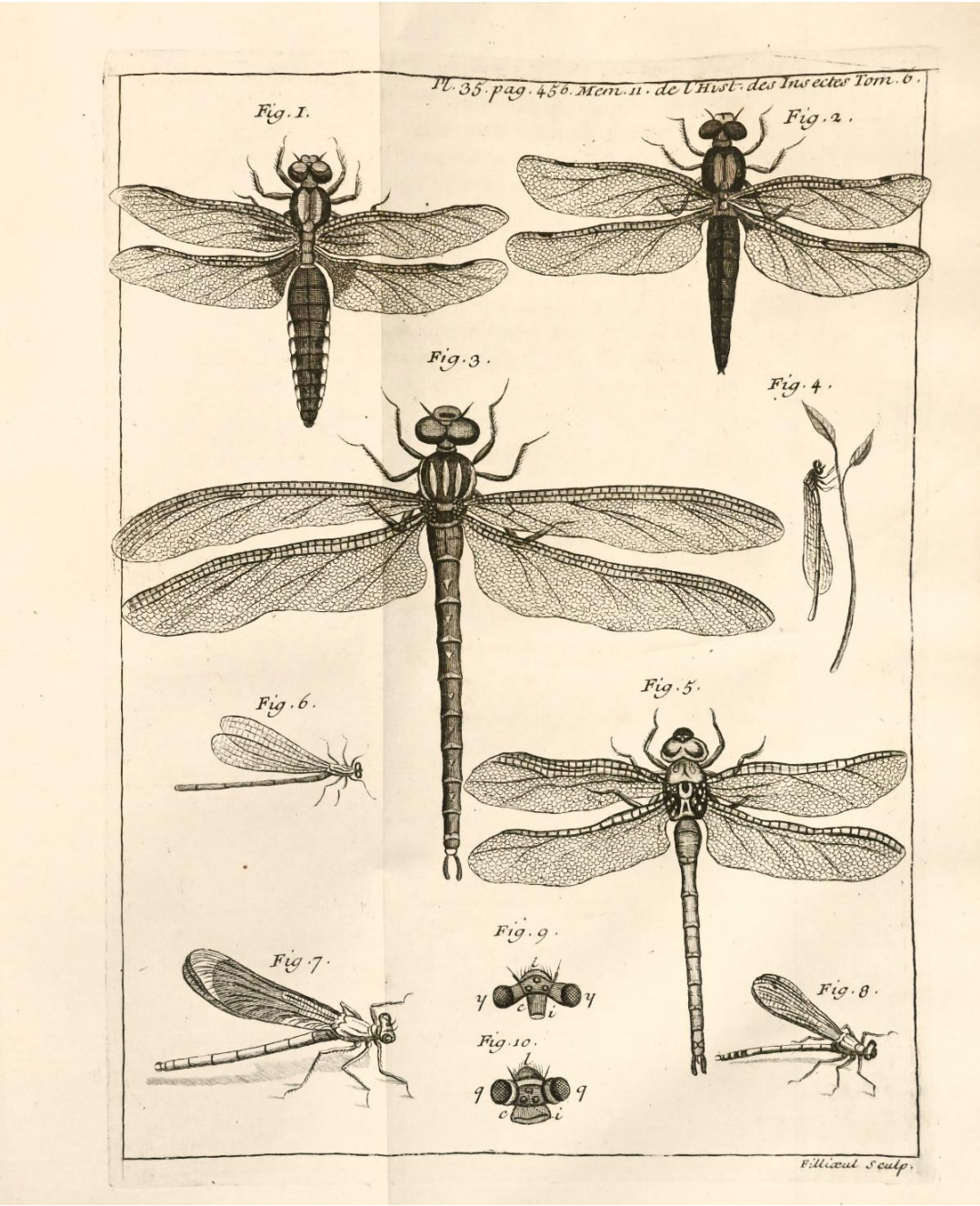
Veau marbré, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, armes dorées au dernier caisson, pièces de titre et de tomain en maroquin rouge et vert, filets or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure armoriée de l'époque*.

255 x 195 mm.

EDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE CÉLÈBRE, « ce monument d'intelligence et de sensibilité » qui fonda la science entomologique, ORNÉE DE 267 PLANCHES DÉPLIANTES D'INSECTES.

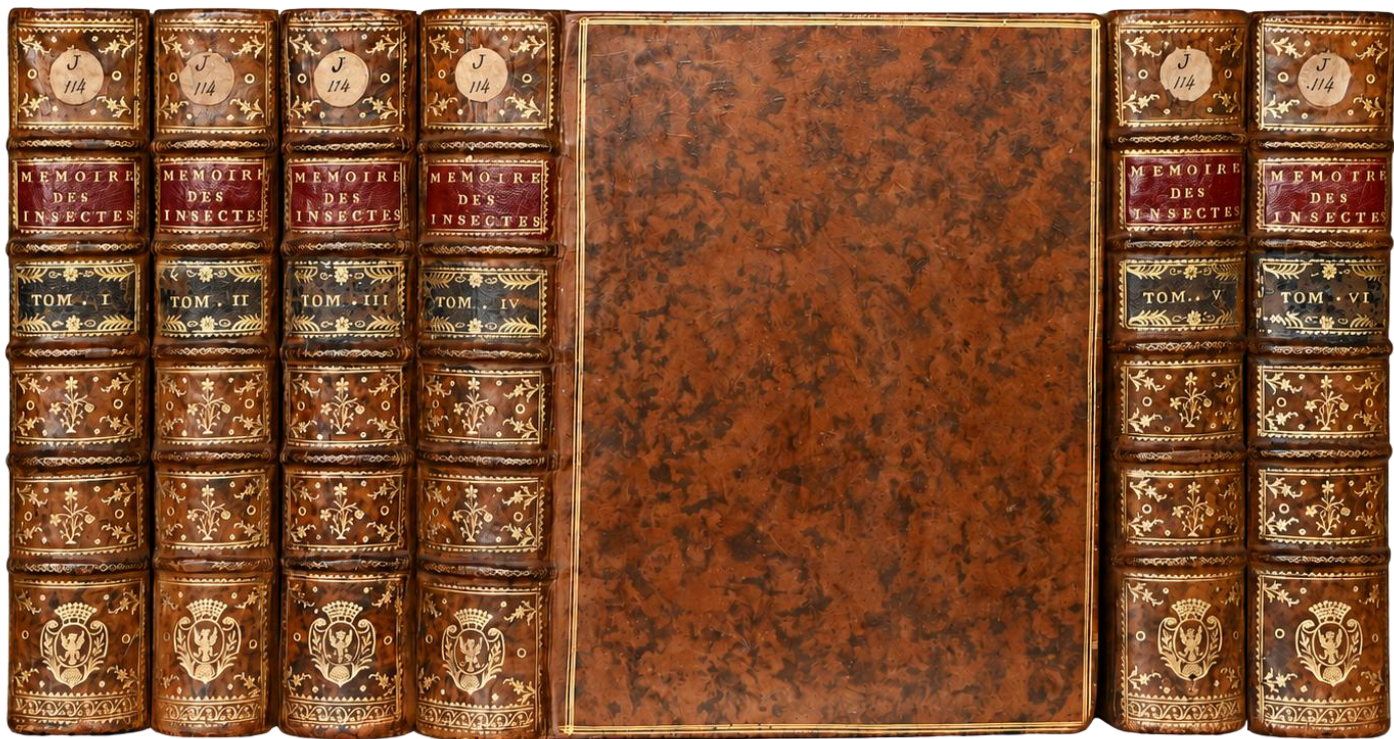
Yves Peyré, « *En Français dans le texte* » n° 45 consacre une analyse passionnée à cet ouvrage essentiel : « C'est en 1734 que, déjà célèbre, il offre à la science d'abord, à la langue ensuite, ce monument d'intelligence et de sensibilité qu'est le premier volume de ses *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*. Réaumur, appuyé sur la margelle de l'inconnu, résorbe les ténèbres, les résoud en lumière, se gardant toujours de simplifier, et propose LA FRESQUE LA PLUS CONVAINCANTE, LA PLUS ATTENTIVE ET LA PLUS ÉMOUVANTE QUI SE PUISSE DE L'INFINIMENT PETIT. D'observation en déduction, d'hypothèse en vérification, s'élaborent un intense moment de science, une manière de rêve poétique à rebond, et la palpitation de la vie se trouve restituée à travers la précision d'un regard éperdument regardant qui donne à voir, dans leur extrême singularité, les mœurs et coutumes insoupçonnées des guêpes solitaires ou des libellules, des bourdons velus ou des chenilles processionnaires. Scrutateur de règnes minuscules, Réaumur n'ignore rien des empires se développant à l'ombre des feuillages, à fleur de terre, ou dans la transparence voilée des eaux. La patience d'un journalier, la probité langagière de qui témoigne, et ce regard qui se veut exclusivement regard, se détournant comme du pire des brumes de la vision, voilà le propre de Réaumur. Cet homme que ses contemporains ne comparaient qu'à Plin, ce savant qui, en un siècle où l'élégance de la langue fut une fin en soi, a écrit, avec pour seule visée la modestie de rendre compte, la langue la moins exsangue et la moins énervée qui soit tout en étant l'une des plus transparentes et la mieux ajustée à son objet que l'on puisse imaginer. »

RECONNU POUR SA GRANDE EXACTITUDE CE TRAITÉ EST ILLUSTRÉ DE 267 GRANDES PLANCHES DÉPLIANTES GRAVÉES PAR *Haussard*, *Lucas*, *Simonneau*... QUI ILLUSTRONT LES CHENILLES, PAPILLONS, MOUCHES, CIGALES, ABEILLES ET GUÊPES DANS LEUR MILIEU NATUREL et 12 vignettes dans le texte (6 bandeaux représentants de délicates scènes en rapport avec les insectes, et 6 initiales ornées de motifs entomologiques). Travail exécuté par plusieurs artistes, principalement Jean-Baptiste Haussard, Philippe Simonneau et Claude Lucas.



Les tomes I, II et III sont consacrés aux chenilles et papillons, le tome IV aux « gaelinsectes » et aux mouches, le tome V aux mouches, cigales et abeilles, le tome VI aux guêpes.

L'impression par l'imprimerie royale intervient de 1734 à 1742. Il restait ensuite à Réaumur de traiter des grillons, sauterelles et de la grande classe des coléoptères mais l'ouvrage ne fut pas terminé.



« On verra dans tout le livre de M. de Réaumur jusqu'à quel point il a porté l'assiduité, la patience, la sagacité de l'observation. Il fait le récit des difficultés qu'il a trouvées, des expédients qu'il a imaginés pour les vaincre, des hasards qui l'ont ou traversé ou favorisé, de ce qui lui a fait ou prendre ou rejeter certaines idées, enfin de toutes ses aventures, pour ainsi dire, & de toute sa conduite dans le pays peu connu où il s'étoit engagé, & qu'il défrichoit pour la plus grande partie. (Bernard le Boyer de Fontenelle, *Histoire de l'Académie royale des sciences*, 1736 pp. 20-21).

LES MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DES INSECTES, UNE ÉTAPE MAJEURE DANS LA CONSTITUTION DE L'ENTOMOLOGIE COMME SCIENCE. Procédant de matière méthodique sur la base d'observations ou d'expériences de terrain, mais aussi de dissections, René-Antoine de Réaumur a abordé tous les aspects des insectes, leur morphologie, leur reproduction, leurs comportements - il y a en effet porté une attention particulière à l'aspect éthologique, plus qu'aucun autre savant avant lui. Dans cette vaste entreprise, ses plus gros efforts ont porté sur les abeilles : il fut le premier à conduire des observations quantitatives sur les ruches, et le premier à tenter de comprendre le système de communication des abeilles.

UNE ŒUVRE PIONNIÈRE EN MATIÈRE DE RECHERCHES ENTOMOLOGIQUES APPLIQUÉES : cultivant une approche utilitariste, René-Antoine de Réaumur a particulièrement insisté sur les insectes qui peuvent faire l'objet d'une exploitation économique, par exemple dans la production de soie, de miel, de cire, de laque, ou de teinture. De même, il fut un des premiers à étudier systématiquement les moyens de réduire l'action des ravageurs. PAR LEUR PRÉCISION ET LEUR EXACTITUDE, CERTAINES DE SES REMARQUES ET OBSERVATIONS, SONT ENCORE VALABLES AUJOURD'HUI. Il est à noter cependant qu'il suivit l'usage de ses contemporains qui consistait à réunir dans la catégorie des insectes aussi bien les hexapodes que presque tous les petits invertébrés, ou certains reptiles et amphibiens dont le crocodile. PHYSICIEN ET NATURALISTE A LA CURIOSITÉ ENCYCLOPÉDIQUE, RENÉ ANTOINE DE RÉAUMUR (1683-1757) entra à 25 ans à l'Académie des Sciences, en fut nommé directeur à 31 ans, fit nombre de publications, favorisa la carrière de nombreux autres savants français talentueux, et entretenait une vaste correspondance avec des savants étrangers dans toute l'Europe.



Il appliqua son intelligence avec succès à des domaines variés comme les mathématiques et la géométrie ou les arts et métiers (notamment celui de tireur d'or), définit une nouvelle échelle de température, inventa un thermomètre à alcool adapté à celle-ci, s'intéressa à la porcelaine et aux perles artificielles.

PÈRE DE L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE EN FRANCE, il conduisit de nombreux travaux sur le fer et la fonte, en étudiant particulièrement le moyen d'augmenter leur résistance, et fut l'inventeur du four à cémentation.

LE PLUS GRAND NATURALISTE FRANÇAIS DES LUMIÈRES AVANT BUFFON, il s'occupa des araignées, des mollusques, de biologie génétique, et beaucoup des oiseaux : il en réunit une collection du monde entier réputée comme une des plus belles d'Europe, étudia leur physiologie, chercha à définir une méthode plus efficace de naturalisation pour résister aux transports lointains, et proposa aussi des techniques pour améliorer l'élevage des poulets. Il peut aussi être considéré comme un précurseur de Pasteur pour avoir eu l'intuition de la présence de germes invisibles responsables du pourrissement organique.

PRÉCIEUX ET MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE PROVENANT D'UN MEMBRE DE LA FAMILLE LE JAY.

« *L'interprétation de l'œuvre de Scarron fut dominée, pendant deux siècles, par les préjugés d'une orthodoxie classique qui soumettait les œuvres littéraires à des exigences de « raison » et de « noblesse ». On comprend mieux aujourd'hui le véritable sens de ses livres, et on cesse de s'étonner que ce prétendu hérétique de la littérature ait eu, de son vivant même, l'estime et l'admiration des meilleurs esprits.* »

Précieuse édition des Œuvres de Scarron, la première citée et décrite par Brunet, recherchée pour le premier tirage des dix illustrations dessinées par Folkema, revêtue d'un merveilleux maroquin rouge de Derome le Jeune du XVIII^e siècle.

Amsterdam, Wetstein, 1737.

35

SCARRON, Paul (1610-1660). *Œuvres de Monsieur Scarron. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée de quantité de pièces omises. On y a joint une épître dédicatoire à l'Auteur, l'Histoire de sa vie et un discours sur le style burlesque.* Amsterdam, Wetstein & G. Smith, 1737.

9 tomes en 10 volumes petit in-12 ornés de 10 gravures, plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure du XVIII^e siècle de Derome le Jeune.*

135 x 73 mm.



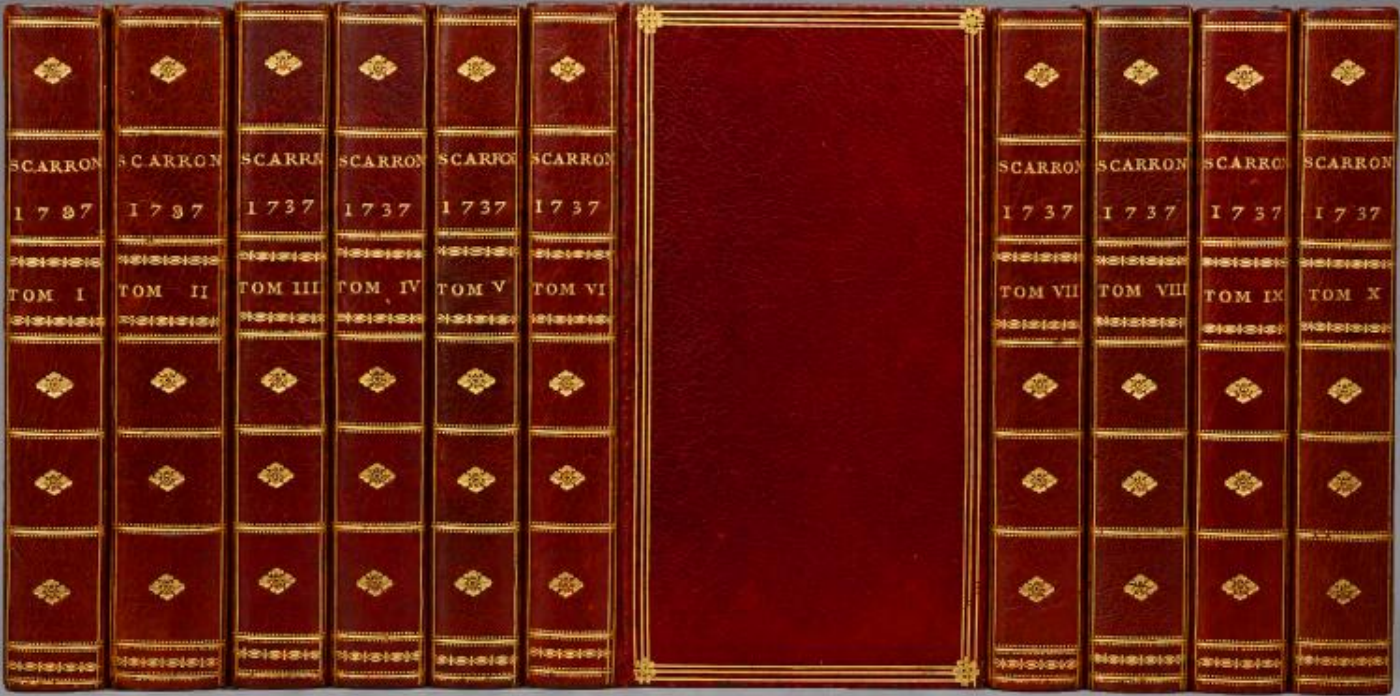
CÉLÈBRE ÉDITION DES ŒUVRES DE SCARRON (1610-1660), LA PREMIÈRE CITÉE ET DÉCRITE PAR BRUNET, RECHERCHÉE POUR LE PREMIER TIRAGE DES DIX ESTAMPES DESSINÉES PAR FOLKEMA.

Paul Scarron naquit à Paris. Sans briller par des dispositions particulières pour la piété, il entra dans les ordres, et vécut, de 1632 à 1640, au Mans, dans l'entourage intime de l'évêque. Il n'était pas précisément scandaleux, mais d'allures fort libres. En 1638, il fut atteint d'une terrible maladie qui finit par le rendre paralysé des jambes, de la colonne vertébrale et de la nuque. L'explication malveillante qui se présente d'abord à l'esprit n'est pourtant pas la plus probable. De retour à Paris, il vécut cloué sur sa chaise, mais entouré d'une élite d'amis du très grand monde, esprits libres et cultivés. En 1652, il épousa, pour lui éviter le couvent, une orpheline pauvre, celle-là même qui, bien plus tard, devait épouser Louis XIV et devenir Madame de Maintenon. Il mourut à Paris après des années de souffrances.

Scarron a joué un rôle décisif dans les destinées du genre burlesque en France. Son *Recueil de quelques vers burlesques*, en 1643, fut exactement l'origine d'une vogue qui fut immense. Puis il publia *Le Typhon* (1644), première en date des épopées burlesques françaises. De 1648 à 1652, il fit paraître le *Virgile travesti*.

Ces faits bien établis ont besoin d'être interprétés. Le burlesque, tel que le conçoit Scarron, n'est pas du tout, comme le croyait Sainte-Beuve, un antidote aux excès du style « précieux ». Il n'exprime pas non plus une complaisance pour la vulgarité et la bassesse. Au niveau le plus profond, il se relie à cette conception de la poésie, si puissante au XVII^e siècle, mais si méconnue des historiens, qu'on peut appeler une esthétique de la grâce et de la joie, tout opposée à l'esthétique de la grandeur et de l'austérité qui tendait à dominer le siècle.

Cette idée d'une poésie qui charme et qui amuse reposait en France sur une grande tradition, celle de Marot. Après une longue période d'obscurcissement, on observe qu'en 1630 elle est en pleine vogue. C'est elle, et non pas Malherbe, qui règne à l'hôtel de Rambouillet. On y écrit des lettres et des poésies en langue marotique. On y pratique les genres dont Marot a donné d'inoubliables modèles. On vise à l'amusement, à la trouvaille charmante.



Dès 1640, Saint-Amant expose les exigences de cette poésie qui n'a rien de commun avec les « bouffonneries plates et ridicules », et qui se veut assaisonnée « de gentillesse et de pointes d'esprit ». Scarron, d'autre part, s'inspire du burlesque des récents Italiens, notamment de Bracciolini, de Tassoni et de Lalli. C'est là qu'il trouve ce goût de la dérision et de la parodie qui, de tradition en Italie, se développait à son aise dans le climat du baroque. Dérision des dieux antiques chez Bracciolini, parodie de l'*Enéide* chez Lalli. Les excellents esprits qui applaudissaient alors au « burlesque », Guez de Balzac, Saint-Amant, Sarasin, Ménage, auraient été fort étonnés si on leur eût soutenu qu'il était synonyme de grossièreté. C'est plus tard, à l'époque de la Fronde, que le burlesque se corrompt. Scarron fut le premier à manifester sa réprobation. Il fit appel aux « bons esprits » pour mettre un terme à cette mode en laquelle il voyait un fléau et abjura ce style « qui avait gâté tout le monde ».

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ EN SUPERBE MAROQUIN ROUGE PARISIEN DU XVIII^E SIÈCLE DE DEROME LE JEUNE.

Le recueil de littérature galante de la reine Marie-Antoinette (1755-1793)
vendu 750 000 FF (114 500 €) le 5 juin 1990.

« Cet exemplaire provient du Château de Trianon. »

« Douée des plus heureuses dispositions pour les lettres, Madame de Gomez (1684-1770)
ne les avait d’abord cultivées que par amusement. Ces Cent nouvelles nouvelles obtinrent
beaucoup de succès. Sa manière de narrer est facile, claire et naturelle.
On lira toujours avec intérêt celle de ses Nouvelles qui renferme les aventures romanesques des
Deux cousines. L’intrigue de ce petit ouvrage est bien conçue : on y trouve des surprises
ménagées avec art, des sentiments vifs et délicats. » (Michaud)

Paris, 1735-1739.

36 GOMEZ, Madeleine-Angélique Poisson, Madame de. *Cent nouvelles nouvelles*.
A Paris, chez de Maudouyt. 1735.
Paris, Veuve Guillaume, Gandouin le jeune puis Maudouyt, Sébastien Jorry, 1735-1739.

36 parties en 18 volumes in-12, veau porphyre granité de points noirs sur un fond rouge sombre, plats
entourés d'un triple filet portant au centre les armes de la reine Marie-Antoinette, dos lisses ornés
portant en queue les initiales couronnées C.T. (Château de Trianon) poussées en or, filet or sur les
coupes, roulette intérieure, tranches de couleur blonde pointillées de rouge. *Reliures de l'époque de
Fournier, relieur de la Reine avec fleurs de lys en queue.*

165 x 99 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU « MEILLEUR OUVRAGE » DE MAGDELEINE-ANGÉLIQUE POISSON, DITE MADAME DE
GOMEZ, ÉCRIVAIN DU RÈGNE DE LOUIS XV NÉE À PARIS EN 1684.
Fille du Comédien Paul Poisson, elle épousa Gabriel de Gomez, gentilhomme espagnol sans fortune qui
« s'était donné pour posséder de grands biens ». Ses œuvres sont devenues d'une grande rareté.

« Douée des plus heureuses dispositions pour les lettres, elle ne les avait d’abord cultivées que par
amusement ; mais, ayant épousé un homme qu’elle croyait riche et qui était accablé de dettes (D.
Gabriel de Gomez, gentilhomme espagnol), elle se vit obligée de chercher une ressource contre
l’indigence ; et c’est sans doute à cette triste nécessité d’écrire pour vivre qu’il faut attribuer ses
productions.



Ses *Cent nouvelles nouvelles* obtinrent beaucoup de succès, sa manière de narrer est facile, claire et naturelle. On lira toujours avec intérêt celle de ses *Nouvelles* qui renferme les aventures romanesques des *Deux cousines*. L'intrigue de ce petit ouvrage est bien conçue ; on y trouve des surprises ménagées avec art, des sentiments vifs et délicats. » (Michaud).

LES *Cent nouvelles nouvelles*, DIVISÉES EN 36 PARTIES, FORMENT UN RECUEIL DE CONTES LÉGERS ET PLAISANTS.

« *Quittons le sérieux, dit un jour Célimène à Uranie ; badinons ; faisons des contes ; un peu de trêve avec la Morale, y ramène avec plus de plaisir... quand je dis que nous fassions des contes j'entends que ce soient des Nouvelles divertissantes ; qu'il y en ait de galantes, de tendres et de comiques...* » (Extrait de l'Avertissement au lecteur).

EXEMPLAIRE PERSONNEL DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE PORTANT SES ARMES SUR LES PLATS ET AU BAS DU DOS LE CHIFFRE COURONNÉ DU CHÂTEAU DE TRIANON.

Le premier contreplat du premier volume porte une trace de l'étiquette, décollée, que le Tribunal révolutionnaire avait apposée sur les livres saisis chez le Roi et la Reine.

LES LIVRES DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE SONT D'UNE GRANDE RARETÉ ET TRÈS RECHERCHÉS.

« *La bibliothèque du Château des Tuileries, riche de 1371 ouvrages, fut transférée en bloc à la Bibliothèque Nationale et les livres du Petit Trianon sont restés en grande partie à Versailles ; quelques-uns sont venus grossir le riche contingent de la B.N., d'autres enfin ont été versés dans les bibliothèques publiques.* » (Ernest Quentin Bauchart. *Les femmes bibliophiles de France*).

ENSEMBLE UNIQUE ET FORT ÉMOUVANT CONSTITUANT LE PLUS IMPORTANT RECUEIL DE LITTÉRATURE GALANTE DU XVIII^e SIÈCLE POSSÉDÉ PAR LA REINE MARIE-ANTOINETTE DANS SA BIBLIOTHÈQUE PRÉFÉRÉE.

LES LIVRES DE MARIE-ANTOINETTE PROVENANT DU CHÂTEAU DE TRIANON SONT RARES ET FORT RECHERCHÉS.

Ainsi, les 18 volumes de cet exemplaire des « *Cent Nouvelles nouvelles* » furent-ils vendus 750 000 FF (114 500 €) le 5 juin 1990, il y a 36 ans (Réf : *Livres précieux*, n° 131). Paul Louis Weiller, l'illustre bibliophile, avait pu se procurer de rares exemplaires. À sa vente du 8 avril 2011, il y a 15 ans, ses « *Lettres d'une péruvienne* » édition sans intérêt de 1773 en 1 volume in-12 provenant de Trianon fut-il adjugé 56 500 € ; son *Iliade et Odyssée* de 1781 en 2 volumes, 125 000 €, ses *Lettres* de Bussy Rabutin de 1727, 7 volumes in-12 de Trianon, coiffes frottées, 75 000 €.

Provenance : *Marie-Antoinette* (1755-1793 ; reliure aux armes, exemplaire listé dans : Paul Lacroix [dit le bibliophile Jacob]. *Bibliothèque de la reine Marie-Antoinette au Petit Trianon...* Paris : Jules Gay, 1863, n° 438). Trace d'une étiquette décollée aux contreplats.

« *Le propre de l'œuvre de Racine est... d'être parfaite, d'une perfection à la fois profonde et évidente. À quelque degré qu'on s'arrête dans l'intelligence de son œuvre, on a l'idée d'une certaine perfection ; on ne tombe jamais sur une expression incomplète ou qui offense... j'insiste là-dessus, jamais rien qui offense ni même qui étonne ; rien d'étrange ; sa manière comme sa physionomie est d'une beauté heureuse, ouverte sans être banale, d'une de ces beautés incontestables et qui existent pour tous.* » Sainte-Beuve.

La plus jolie édition des Œuvres de Jean Racine parue au début du « règne » de Madame de Pompadour.

Superbe exemplaire sur grand papier relié pour Madame Sophie de France (1734-1782), fille de Louis XV mesurant 10 mm de plus que l'exemplaire sur petit papier de Madame de Pompadour, vendu 45 000 € en décembre 1999.

Paris, 1741.

37

RACINE, Jean (1639-1699). *Œuvres de Racine. Nouvelle édition.* A Paris, (les libraires associés), 1741.

2 volumes in-12. Tome I : (8) ff. y compris 1 frontispice et 1 portrait., XL pp., (2) ff., 568 pp., plus 6 figures ; Tome II : (2) ff., 542 pp., (3) ff., plus 1 frontispice et 6 figures. En tout 2 frontispices et 12 figures non signées.

Maroquin citron, triple filet doré autour des plats, armoiries dorées au centre, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison en maroquin olive, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

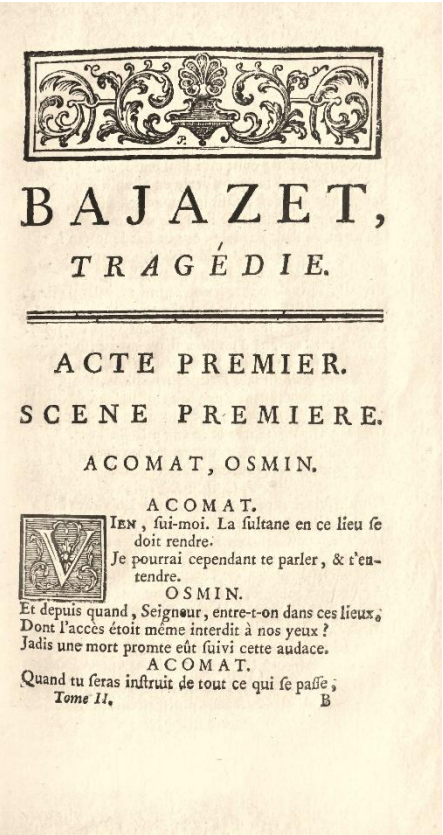
167 x 95 mm.

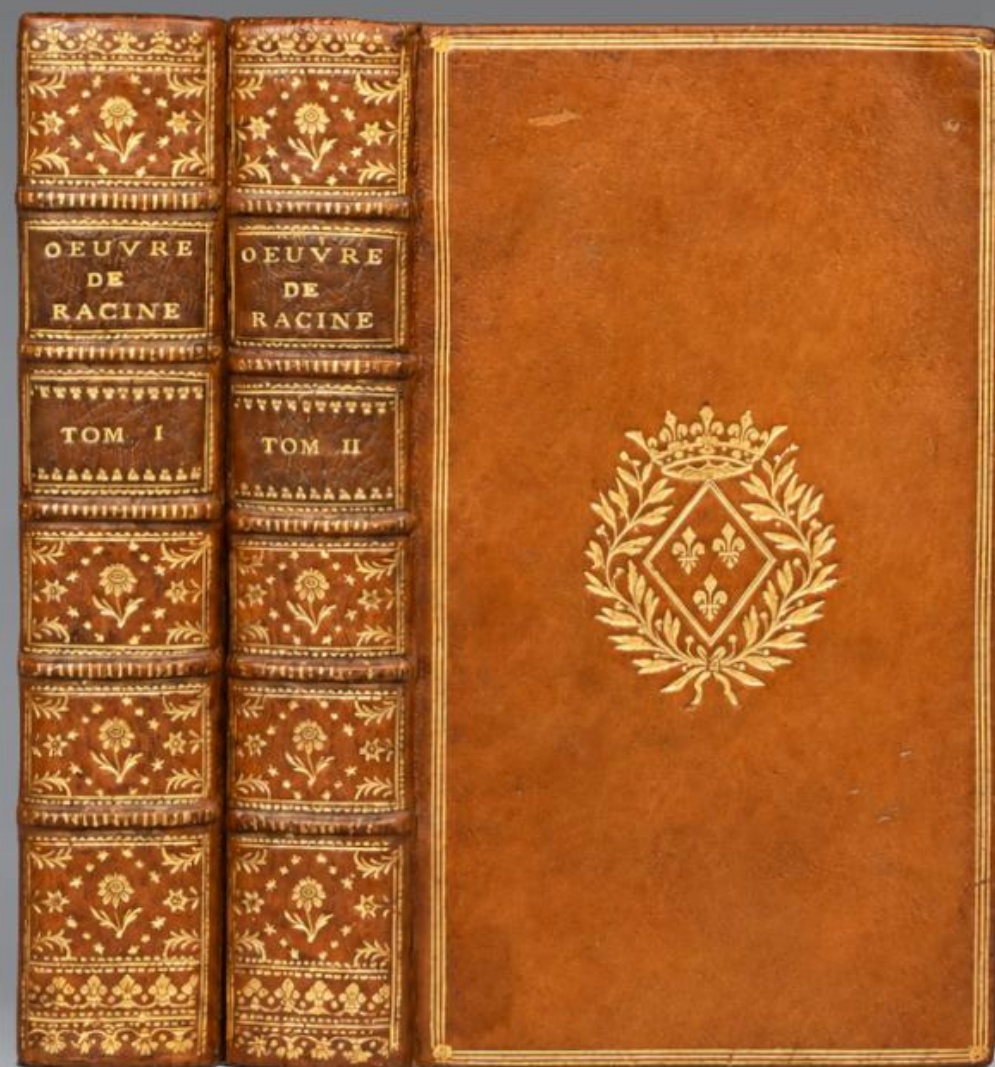
L'ÉDITION PRÉFÉRÉE DES GRANDS DE LA COUR DU ROI LOUIS XV (1715-1774) ET LA PLUS JOLIE DES ŒUVRES DE RACINE PARUE AU DÉBUT DU « règne » DE MADAME DE POMPADOUR.

ELLE EST ORNÉE DE 2 FRONTISPICES ET 12 GRAVURES et fut donnée par Jolly, l'éditeur du Molière illustré par *Boucher* paru en 1734.

« *En parcourant les tableaux des vicissitudes humaines tracés par Racine, on croit errer dans les parcs abandonnés de Versailles ; ils sont vastes et tristes ; mais, à travers leur solitude, on distingue la main régulière des arts et les vestiges des grandeurs.* » Chateaubriand.

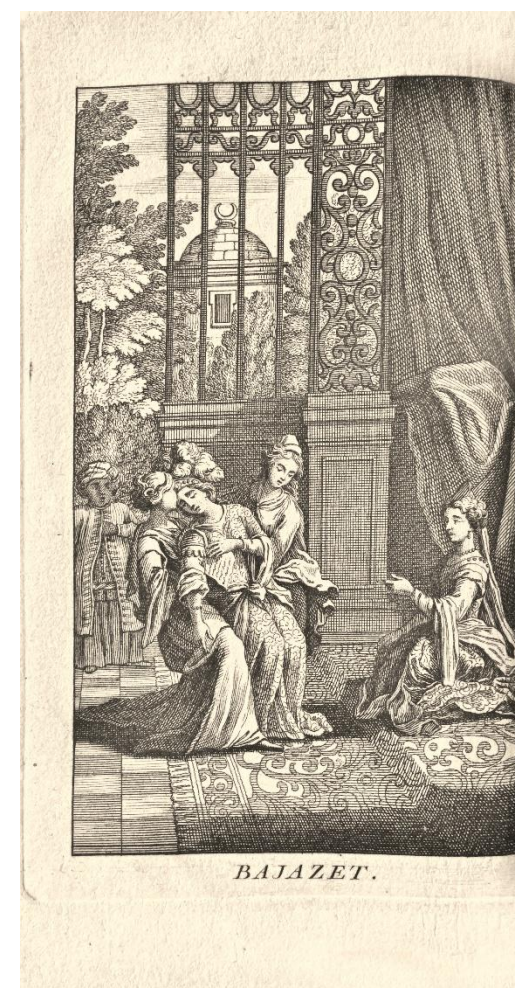
SUPERBE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER RELIÉ POUR MADAME SOPHIE DE FRANCE MESURANT 10 MM DE PLUS QUE L'EXEMPLAIRE DE MADAME DE POMPADOUR.





Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine de France, huitième enfant de Louis XV, née à Versailles le 27 juillet 1734, fut appelée Madame Cinquième jusqu'en 1745, date à laquelle elle prit le nom de Madame Sophie ; très timide, elle vécut très effacée et mourut à Versailles le 3 mars 1782, léguant une partie de sa bibliothèque à la Marquise de La Porte de Riants, sa dame d'honneur.

MADAME SOPHIE EUT UN INTÉRÊT PRONONCÉ POUR LE THÉÂTRE, qui se manifeste dans la collection d'auteurs dramatiques réunis la plupart en édition originale. L'opéra et les ballets sont également en bonne place dans sa bibliothèque et représentent le goût le plus raffiné d'un amateur de son temps.



N°37 - LOUIS XV S'ENNUYAIT, AUSSI MADAME SOPHIE PARTICIPA À UN PROGRAMME DE DIVERTISSEMENTS DONT LE THÉÂTRE FORMAIT L'ÉPICENTRE.

Les volumes ayant appartenu à Mesdames de France, filles de Louis XV et de Marie Leczinska, ne se distinguent que par la couleur du maroquin sur lequel sont frappées leurs armes. Madame Adélaïde faisait revêtir les siens en maroquin rouge, Madame Victoire, en vert, et Madame Sophie, en citron. Ces ouvrages, qui étaient reliés par Fournier, à Versailles, et par Vente, concernaient pour la plupart la religion, la littérature, l'histoire et les voyages.

Les éditions de 1741 ou 1760 des Œuvres de Jean Racine étaient très prisées des grandes dames de la Cour.

L'exemplaire sur petit papier de cette édition de 1741 relié en maroquin rouge aux armes de Madame de Pompadour fut vendu 45 000 € en 1999, il y a 27 ans (Réf : *Livres précieux*, décembre 1999, n° 115), à rapporter au prix de 1 800 000 F (275 000 €) demandé par le marché en 1998 pour le Racine de 1760 relié en maroquin rouge aux armes de Marie-Antoinette. Quant à l'exemplaire relié aux armes de Madame de Chamillard – édition du 18^{ème} siècle – cité par Quentin Bauchart, il fut adjugé 478 000 FF (71 500 €) le 29 mars 1984 (Ader – Picart – Tajan, n° 81), il y a 42 ans.

Une importante édition originale littéraire du XVIII^e siècle,
conseillée par Rahir pour l'intérêt du texte.

Précieux exemplaire en élégante reliure de l'époque aux armes de Claude-Henri Watelet.

38

[GRAFFIGNY, Françoise d'Isembourg de]. *Lettres d'une Péruvienne*.
À Peine, [1747].

In-12 de (1) f. de titre, viii pp., 337 pp. Relié en plein veau moucheté, armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

136 x 76 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE L'UN DES LIVRES LITTÉRAIRES LES PLUS CÉLÈBRES DU XVIII^E SIÈCLE MIS À L'INDEX LE 28 JUILLET 1765.
Rahir, p. 17 ; Brunet II, 1690, Morgand & Fatout, 6146 ; Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, II, 1246 ; Debacker, 1131.

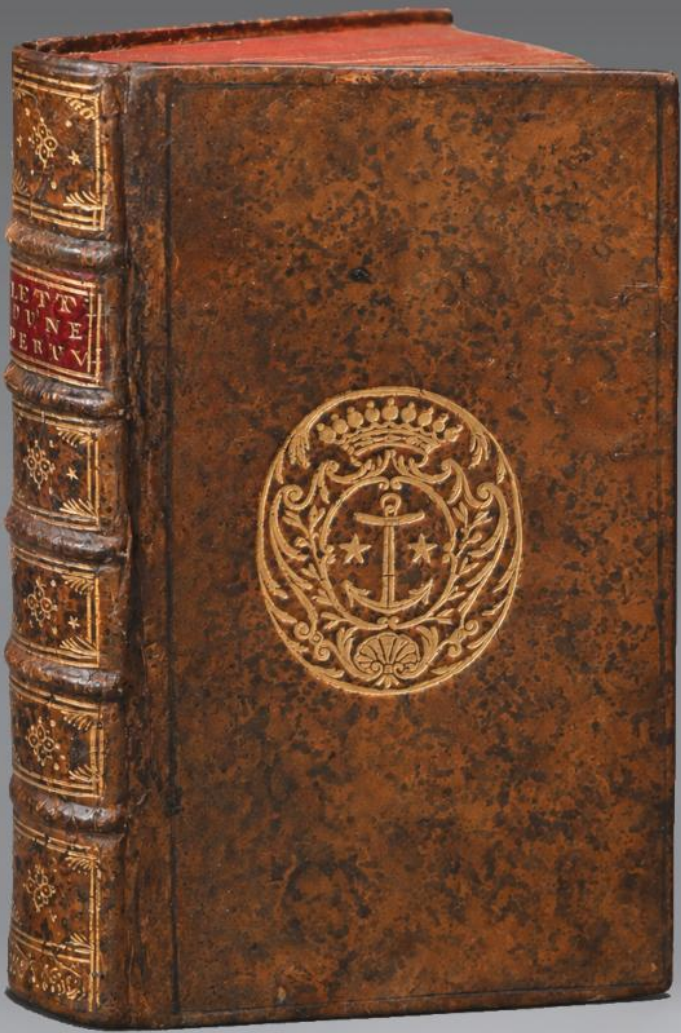
Elle est citée par Édouard Rahir dans *La Bibliothèque de l'amateur* dans le chapitre « *Livres recherchés pour le texte* » (p. 17).

Elle fut publiée en 1747, après que l'auteur se fût déjà fait connaître par ses lettres sur Voltaire auprès de qui elle s'était réfugiée à Cirey. Les *Lettres persanes* de Montesquieu lui ont servi de modèle.

Une jeune Péruvienne écrit de Paris à un fiancé lointain : arrivant dans un monde qui lui est inconnu, elle y a pénétré peu à peu, à réussi à en connaître les coutumes, à apprendre les premières notions de la langue (et tout d'abord ces mots galants qu'inspire sa beauté à ses admirateurs) ; elle a appris enfin à juger la société parisienne en dehors de l'hypocrisie traditionnelle. Mme de Graffigny sait allier à la satire des mœurs, satire des plus pénétrantes (on a même prétendu que les réformes économiques et sociales de Turgot s'en seraient inspirées), le sens le plus délicat et le plus exquis des convenances. La délicatesse et la préciosité de certaines descriptions ont fait dire qu'elle a su adroitement ajouter au chef-d'œuvre de Montesquieu, une pincée de la *Paméla* de Richardson. Quoi qu'il en soit, L'OUVRAGE OBTINT UN VIF SUCCÈS AUPRÈS DE LA SOCIÉTÉ DE SON TEMPS, LAQUELLE SE RETROUVAIT TOUT ENTIÈRE DANS CE MÉLANGE D'IDÉES CLAIRES, DE CRITIQUE SUBTILE ET DE VERVE ENDIABLÉE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN VEAU DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE CLAUDE-HENRI WATELET.

Claude-Henri Watelet, né le 28 août 1718 à Paris où il est mort le 12 janvier 1786, est un financier, artiste et homme de lettres français, à la fois peintre, aquafortiste, collectionneur, critique d'art, poète didactique et auteur dramatique. Il est le fils de Nicolas Robert Watelet, receveur général des finances de la généralité d'Orléans, et le petit-fils du fermier général Claude-Pierre de Beaufort. Il est le neveu du ministre Jean de Boullongne et du fermier général Edme Joseph Roslin d'Ivry. Il fait ses études au collège d'Harcourt et part à l'âge de dix-neuf ans en voyage pour l'Italie, où il fréquente les élèves de l'Académie de France à Rome, notamment Jean-Baptiste Marie Pierre avec lequel il se lie d'amitié, et réalise ses premières esquisses. De retour en France, il hérite de son père la charge de receveur général des finances de la généralité d'Orléans, fonction qui lui procure des revenus considérables et lui permet de s'adonner à sa passion pour les arts. Il fréquente les salons de M^{me} de Pompadour, de M^{me} de Tencin et de M^{me} Geoffroy. Il se lie avec Marmontel, l'abbé Delille et Salomon Gessner. Il fraye avec les auteurs de l'*Encyclopédie*, à laquelle il contribue la plupart des articles sur le dessin, la peinture et la gravure. Il écrit des pièces de théâtre. En 1760, il publie un poème didactique, *L'Art de peindre*, qui lui vaut d'entrer la même année à l'Académie française.



Son œuvre majeure, l'*Essai sur les jardins*, qui paraît en 1774, est en grande partie la description du Moulin-Joly, une propriété que Watelet a acquise en 1750 et aménagée sur les bords de la Seine à Colombes et dans laquelle il reçoit, en compagnie de Marguerite Le Comte, les amis et les curieux, parmi lesquels Jean-Claude Richard de Saint-Non, Turgot, Benjamin Franklin, Condorcet, le marquis de Marigny et, dit-on, Marie-Antoinette, qui s'en serait inspirée pour faire bâtir le Petit Hameau du château de Versailles. C'est l'un des tout premiers « jardins pittoresques », dits aussi « anglo-chinois », destinés à remplacer peu à peu les jardins classiques, dits « à la française ».

Outre l'Académie française, Claude-Henri Watelet a été membre de plusieurs académies : Académie royale de peinture et de sculpture et Société royale de médecine, en tant qu'associé libre, Académie de Berlin, Accademia della Crusca, Académie de Cortone, Institut de Bologne.

LES EXEMPLAIRES DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE CONSERVÉS DANS UNE RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

Édition originale de la description des Antilles ornée de 20 cartes et vues, la plupart rehaussées, conservée dans sa reliure aux armes royales.

Paris, Didot, 1758.

39

BELLIN, Jacques Nicolas. *Description géographique des Isles Antilles possédées par les Anglois*. Paris, Didot, 1758.

In-4 de 1 frontispice, xii pp. préliminaires, 171 pages chiffrées, 7 cartes dépliantes, 5 cartes à pleine page, 1 plan dépliant.

Basane fauve granitée, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de fleurs de lys et ancres dorées alternées, pièce de titre en maroquin citron, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

248 x 186 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CET OUVRAGE DE RÉFÉRENCE DE GÉOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE CONSACRÉ par l'un des plus grands cartographes français du XVIII^e siècle À LA DESCRIPTION DES ÎLES DES ANTILLES : *Jamaïque, Barbade, Antigua, Montserrat, Saint-Christophe, Nieves, L'Anguille, Les Iles Vierges, les Bermudes*. [Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 130]. Sabin, 4553 ; Phillips, 3940.

Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772) fut nommé hydrographe du ministère de la Marine en 1720 à la suite de la création de l'Office hydrographique français et du Dépôt des cartes et plans de la marine.

PREMIER INGÉNIEUR GÉOGRAPHE DE LA MARINE, Jacques-Nicolas Bellin FUT CHARGÉ PAR LE DUC DE CHOISEUL DE DRESSER TOUTES LES CARTES DES MERS CONNUES, POUR LE SERVICE DES VAISSEAUX.

Il utilisa alors des manuscrits inédits qui figuraient au dépôt des cartes et plans de la marine ainsi que les récits de voyages publiés. Son ouvrage donne ainsi un état des connaissances précis sur la Guyane à la fin du règne de Louis XV.

IL DONNA 994 ARTICLES À L'ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT.

SES CARTES DE L'AMÉRIQUE JOUISSENT D'UNE RÉPUTATION INSURPASSÉE.

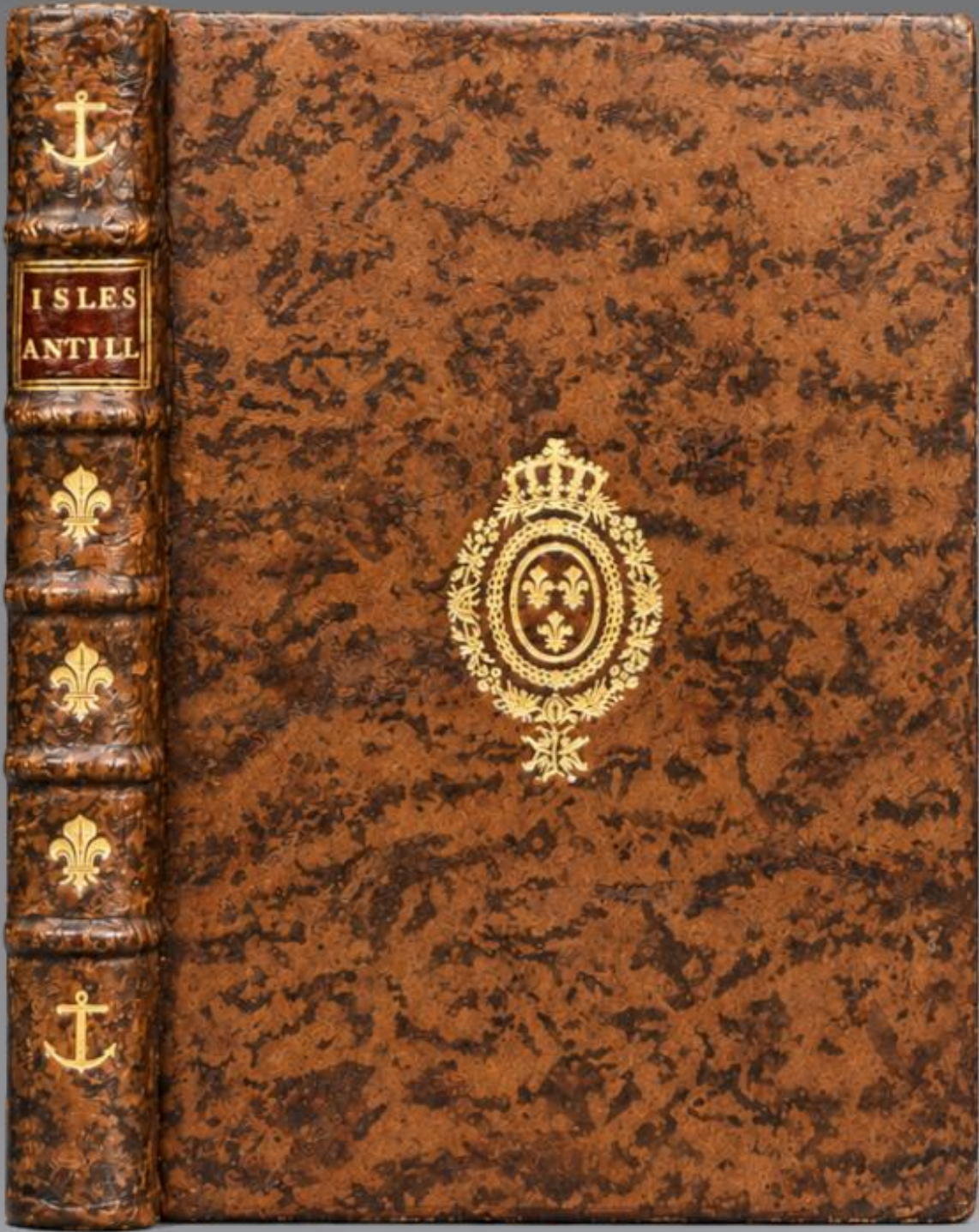
L'ouvrage est orné d'un grand titre frontispice gravé par *Choffard* et s'ouvre sur une vignette allégorique en tête, aux armes royales gravée par le même artiste.

L'ICONOGRAPHIE COMPREND 13 GRANDES CARTES TRÈS PRÉCISES, HORS TEXTE, DESSINÉES PAR BELIN, LA PLUPART DÉPLIANTES ET REHAUSSÉES DE COLORIS À L'ÉPOQUE DANS LEURS CONTOURS, PLUSIEURS VIGNETTES ET DES PLANS DE PORTS, BAIES OU VILLES.

Les cartes furent ensuite réutilisées, réduites, dans le *Petit Atlas maritime* de Bellin publié en 1764. Réf. Phillips. *Atlases*, 3940.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, DE GRANDE FRAÎCHEUR, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU ROI LOUIS XV.

Il provient de *l'évêché de Moulins*, avec cachet sur le titre.





**Le remarquable exemplaire « Carlo de Poortere » du chef-d'œuvre de Lesage (1668-1747)
illustré de « 100 figures charmantes » (Cohen)
conservé dans son délicieux maroquin citron de l'époque,
vendu 15 000 FF (2 300 €) en 1983, il y a 43 ans.**

Paris, an III (1795).

40

LE SAGE, Alain-René (1668-1747). *Histoire de Gil Blas de Santillane*, par Le Sage. Edition ornée de Figures en taille-douce, gravées par les meilleurs Artistes de Paris.
A Paris, de l'Imprimerie de Didot Jeune, an III (1795).

4 volumes in-8.

Tome I : 398 pp., plus 25 figures.

Tome II : 333 pp., plus 25 figures.

Tome III : 382 pp., pp. 259-262 reliées par erreur après la p. 266, plus 25 figures.

Tome IV : 368 pp., plus 25 figures. En tout 100 figures charmantes par *Bornet, Charpentier et Duplessis-Bertaux*, gravées sous la direction de *Hubert*.

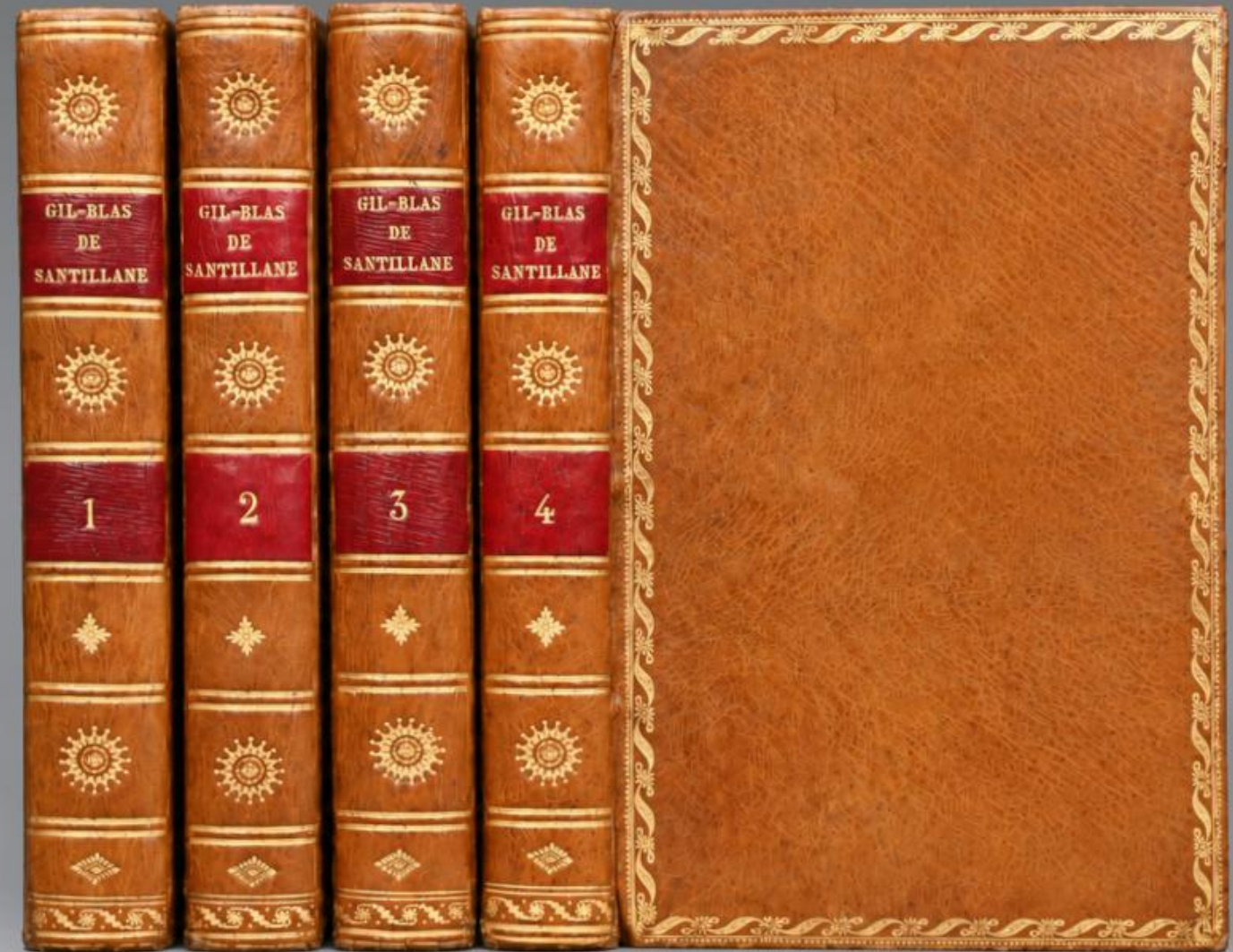
Plein maroquin citron, filet et roulette dorés encadrant les plats, dos lisses joliment ornés, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, filet or sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure en maroquin de l'époque*.

195 x 125 mm.

EN TOUT 100 FIGURES CHARMANTES PAR BORNET, CHARPENTIER ET DUPLESSI-BERTAUX, GRAVÉES SOUS LA DIRECTION DE HUBERT.

« Dans "Gil Blas", Lesage s'intéresse aux faits sociaux en eux-mêmes. Une influence se fait sentir : celle de Montesquieu qui, en 1721, avait publié ses *Lettres persanes*. Mais c'est la variété des portraits et des tableaux qui constitue l'intérêt principal de Gil Blas. Ce livre est d'une fraîcheur incomparable, surtout lorsque l'écrivain se plaît à nous peindre, avec un sens étonnant de la couleur, le spectacle de ses semblables, plus riches de vices que de vertus. Gil Blas demeure ainsi un des grands documents du réalisme français, un vaste tableau du monde, imprégné d'une morale indulgente mais jamais cynique ».

« Considéré généralement comme très supérieur au *Diable boiteux*, ce roman n'a pas été écrit d'une seule traite. La galerie des portraits, déjà si riche, du Diable boiteux s'est encore complétée. Si, dans son premier roman, Lesage nous apparaît surtout comme un héritier direct des moralistes du XVII^e siècle, ici sa curiosité semble plus grande : le tableau de genre est devenu un tableau historique. Dans le troisième volume, l'auteur nous dépeint la corruption et les basses intrigues des administrations. Lorsqu'en 1735 Lesage publie la dernière partie de son roman, son pessimisme s'est atténué, mais non son intérêt pour la chose publique. De plus, si dans le *Diable boiteux*, Lesage se fait le disciple de La Bruyère et ne veut être qu'un artiste de sensations dont le plaisir est de donner dans ces pages le spectacle de la société qui grouille autour de lui, dans Gil Blas, ou tout au moins dans quelques-unes de ses parties, il n'est plus seulement un artiste ou un moraliste : il s'intéresse aux faits sociaux en eux-mêmes. Une autre influence se fait sentir : celle de Montesquieu qui, en 1721, avait publié ses *Lettres persanes*. Mais c'est tout de même la variété des portraits et des tableaux qui constitue l'intérêt principal de Gil Blas.



Le portrait du chanoine goutteux, par exemple, celui du docteur Sangrado, qui tue ses malades à forces de saignées, ne sont pas indignes de la grande tradition moliéresque. Celui de Gil Blas lui-même, déguisé en médecin, celui de don Carlos Alonzo de la Ventoleria qui, par toutes sortes de procédés, veut réparer l'outrage des années, celui de don Gonzale Pacheco, vieux rabougri, jouet de sa maîtresse, demeurent inoubliables ».



N°40 - REMARQUABLE EXEMPLAIRE EN SUPERBE MAROQUIN CITRON DE L'ÉPOQUE PROVENANT DE L'ILLUSTRE BIBLIOTHÈQUE *Carlo de Poortere* AVEC EX-LIBRIS, vendu 2 300 € en 1983, il y a 43 ans.

Edition originale reliée en maroquin aux armes de la Comtesse de Provence (1753-1810).

Paris, 1761.

41 **COYER**, Abbé (1707-1782). *Histoire de Jean Sobieski, roi de Pologne*. Varsovie et Paris, Duchesne, 1761.

3 volumes in-12 de : I/ xii pp., 1 portrait de l'auteur, 440 pp., II/ 386 pp., III/ 408 pp.

Plein maroquin rouge, triple doré en encadrement des plats avec au centre les armes dorées de Marie-Joséphine Louis de Savoie, Comtesse de Provence, dos à nerfs ornés de caissons de double filet doré finement fleuronés, pièces de titre et de toison en maroquin vert, filet doré sur coupes, filet et dents-de-rats dorés sur chasse, toutes tranches dorées. Bien complet du portrait du Roi de Pologne en frontispice du tome 1. *Reliure en maroquin armorié de l'époque*.

165 x 195 mm.

EDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE QUI FUT CONDAMNÉ À PARIS ET À VERSAILLES EN RAISON DE SA CRITIQUE DE LA POLITIQUE DE LOUIS XIV. Mais il fut soutenu par Voltaire puis traduit en allemand et publié à Leipzig en 1762.

C'est probablement pour intéresser le roi Stanislas à son livre que l'abbé Coyer se rendit à Lunéville où Durival nota sa présence le 22 octobre 1761. L'abbé Coyer avait d'ailleurs rencontré Stanislas à Versailles, lors du séjour de ce dernier du 20 septembre 1761 au 8 octobre 1761. C'est alors qu'encouragé à se faire accueillir à la Société Royale qu'il s'adressa à Devaux par une lettre de Paris du 30 octobre 1762 :

« [...] ayant fait ma cour au roi de Pologne à Versailles, j'eus l'honneur de voir ensuite Mr son chancelier qui m'inspira la hardiesse de demander une place dans votre académie. Cette belle ambition m'étoit venue dans mon voyage à Lunéville mais réfléchissant sur l'éloignement où je vivois et en conséquence sur le peu d'utilité dont je serois, j'en avois abdiqué la pensée. M. le chancelier la fit naître [...] »

Devaux lui ayant conseillé de s'adresser à Solignac, Coyer lui adressa une lettre envoyée du château de Navarre, propriété du duc de Bouillon près d'Évreux, le 12 novembre 1762 :

« [...] Je n'ai pas oublié les politesses dont vous m'avez honoré dans mon passage à Lunéville et il y avoit longtemps que je connoissois la supériorité de vos talens pour vous avoir lu. Est-ce que vous laisseriez où elle en est cette bonne histoire de Pologne ? Vous ramèneriez mon Sobieski sur la scène et vous diriez mieux que moi des choses que j'ai manquées peut-être ».

Peut-être l'abbé Coyer suggérait-il ainsi à Solignac de tenir compte de son histoire de Sobieski pour compléter son ouvrage sur l'histoire de la Pologne ? Quoi qu'il en soit, il fut élu le 11 janvier 1763 : « Monsieur l'abbé Coyer, déjà plusieurs fois proposé et dont l'élection avoit été remise d'une séance à l'autre, faute d'un nombre suffisant d'académiciens, a été reçu en celle-ci en qualité d'académicien étranger ». Il donna son discours de réception le 8 mai 1763 sur le thème de l'homme de lettres, « un sage qui n'use de ses sens et des choses sensibles que pour perfectionner son âme, un adorateur de la science qui passe beaucoup d'heures avec le vrai et le beau, fort peu avec les illusions de la foule ».



Pour l'abbé Coyer, l'homme de lettres devait se détacher de la fortune, aimer la gloire, s'armer de courage, connaître la nature, les temps et le monde. Enfin, comme il était d'usage, le discours se terminait par un panégyrique du roi Stanislas : « Interrogeons la France et l'Europe qui publient les vertus de Stanislas le Bienfaisant ». Ce discours fut publié à Paris et à Nancy.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA COMTESSE DE PROVENCE, seconde fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, née à Turin le 2 septembre 1753, morte à Hartwel, en Angleterre, le 13 novembre 1810 ; femme de Louis XVIII.

Animée d'un esprit libéral, Louise eut son heure de faveur populaire, en défendant au début de la Révolution, ce qu'elle-même appelait, alors, les droits de la nation, et le bruit des explications assez vives qu'elle eut, à ce sujet, avec la reine Marie-Antoinette, lui valut plus d'une fois les applaudissements de la foule. Mais les excès qui suivirent la prise de la Bastille, ne tardèrent pas à dissiper ses illusions, et, le 25 juin 1791, le jour même où l'infortuné Louis XIV était arrêté à Varennes, elle quittait la France, qu'elle ne devrait plus revoir.



N°41 - La comtesse de Provence eut, à l'exemple de son époux, qui se piquait fort de littérature et cultivait les muses, le goût des Lettres et des Arts. Sa bibliothèque, dont le catalogue manuscrit est à l'Arsenal, avait été composée avec beaucoup d'intelligence, et comprenait 1665 volumes, qui furent dispersés à la Révolution. Les municipalités de Versailles et de Fontainebleau se partagèrent les plus importants, certaines villes des départements en reçurent quelques-uns, le reste fut vendu ou volé. Ces temps de troubles passés, un ancien chef du bureau des décrets, Randonneau, qui s'en était approprié, on ne sait comment, un lot assez considérable, le vendit à l'État, en l'an XII, et quatre cents volumes, environ, furent transportés dans les entresols du Louvre.

Edition originale fort rare selon Sabin.

Paris, 1768.

42

BOSSU, N. *Nouveaux voyages aux Indes Occidentales ; Contenant une Relation des differens Peuples qui habitent les environs du grand Fleuve Saint-Louis, appelé vulgairement le Mississipi ; leur Religion, leur gouvernement, leurs mœurs [sic] ; leurs guerres & leur commerce. Par M. Bossu, Capitaine dans les Troupes de la Marine.* Paris, Le Jay, 1768.

2 parties en 1 volume in-12 de : pp. xx, 244 ; faux-titre, titre, 264 pp. 4 planches. Demi-veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges. Reliure de l'époque.

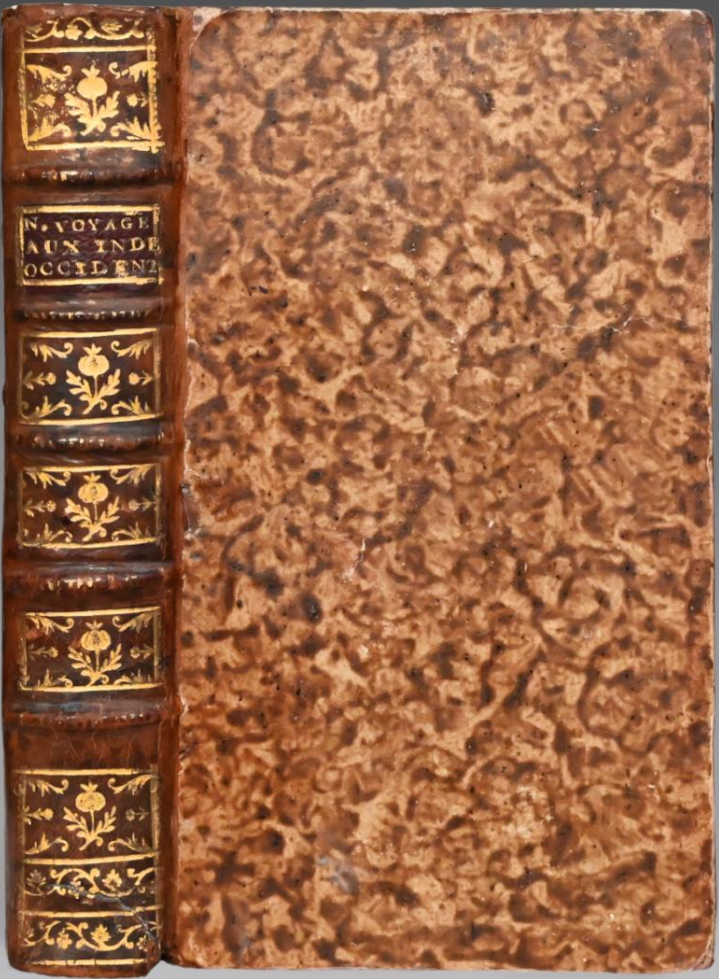
167 x 95 mm.

EDITION ORIGINALE RARE ILLUSTRÉE DE DEUX FRONTISPICES ET DE 2 PLANCHES HORS TEXTE de *Saint Aubin* gravées par *Beurlier*.
Howego I,138(B138) ; Sabin 6465 ; JCB I (III-I) 1611 ; Howes B626 ; Streeter 15187 ; Clark, *Old South* II, 5 ; Field 156 ; Rader 408 ; Monaghan 261 ; Hubach p. 13 ; Storm, De Graff 361 ; Eberstadt 131:84 ; Siebert 677 ; Leclerc I, 185. Cf. Servies, Florida 491 : the English edition of 1771.

« *Le Chevalier Bossu est un de ceux qui ont le mieux fait connaître la Louisiane, et les peuples sauvages qui l'habitaient. Il fut envoyé dans ce pays en 1750, et nommé à cette époque Capitaine de la Marine...* » (Chadenat 23).

FIRST EDITION, OF PRIMARY INTEREST FOR LOUISIANA, ALABAMA, ILLINOIS, AND WEST FLORIDA.

Jean Bernard Bossu (1720-1792), a captain in the French navy, was the first to write about eighteenth-century Louisiana in detail and based on personal experience. He provided the French public with the earliest trustworthy description of the people and conditions in the colony. The work is actually a collection of 21 letters he wrote during his first two voyages to the country, in 1751-57 and 1757-62. Bossu traveled as far north as Fort de Chartres, just south of Saint Louis. He spent time with the Natchez, Arkansas, Koakias (Cherokees?), Alabama, Choctaw, Illinois and Atakapa tribes, providing substantial information on their habits in religion, warfare, social customs (e.g. punishment for adultery), hunting, and more. He also comments on Santo Domingo, mining, Syphilis, Havana, New Orleans, Hernando de Soto, El Dorado, the Sieur de La Salle, Granada, Jamaica, Lake Ponchartrain, Mobile and the Fountain of Youth. Occasionally he ranges even further afield, describing the skeletons of elephants (i.e., mastodons) found in the Ohio Valley in 1735 (p. 206). At second hand, he reports on events in Canada such as the capture by Montcalm of Fort Oswego, Fort Ontario and New Fort Oswego in 1756. In Book II, Lettre XXI, Bossu speculates that the Indians reached America via a land bridge from Tartary, referring to the works of Diodorus Siculus, Peter Martyr, Lafitau, Lescarbot, and Bering. In the course of his travels Bossu was shipwrecked, had a close escape from a crocodile, and ran afoul of English corsairs several times. The four engravings by Gabriel de Saint Aubin all show Indians; among them are a gruesome decapitation and an Indian who stands on an overturned chest full of coins. The first edition of this work is distinguished from the second edition, with the same imprint and date, by its lack of the words "second edition" on the title. Howes notes, "For comments too critical of the ministry, Bossu was imprisoned and his book banned for a while in France ; this probably accounts for the scarcity of the first edition, of which *Sabin* found no record." The *Nouveaux voyages* was soon translated to English, Dutch, German, and Russian.



BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : ex libris *Luciani de Contagnet* et cachet *Bibliothèque du chapitre Viviers* (Ardèche).

L'un des quelques exemplaires non expurgés
contenant 69 pages de plus que les exemplaires habituels.

Edition originale en superbe condition.

43

RESTIF DE LA BRETONNE, Nicolas-Edme. *Les nouveaux Mémoires d'un homme-de-qualité*. Par M. le M** de Br**. Épigraphe : *Ludit in humanis divina potentia rebus*.

Imprimé à la Haye, Et se trouve à Paris, chés la veuve Duchesne, rue Saint-Jacques, au Temple-du-Goût et De-Hansy, libraires, même rue, près celle des Mathurins, 1774.

2 in-12. I/ (2) ff., 50 pp., 218, (10) / II/ iv pp., pp. 5 à 222. Veau havane marbré, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomainson en maroquin rouge, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

164 x 96 mm.

EDITION ORIGINALE TIRÉE À 750 EXEMPLAIRES EN 1774 MAIS AVEC UN TIRAGE LIMITÉ À QUELQUES EXEMPLAIRES POUR LES EXEMPLAIRES NON EXPURGÉS.
Rives-Childs, pp. 221-223 ; Lacroix, p. 118-123.

L'un des quelques exemplaires non expurgés contenant en plus de la pagination habituelle, dans le tome I et placées au début, 50 pages contenant *Les Beaux Rêves* et la *Thèse de médecine soutenue en enfer* et, in fine, des *Additions et corrections* paginées 213 à 218, un feuillet adressé À Madame et 4 feuillets de commentaires sur des œuvres de Restif. Et dans le tome II, in fine, 7 feuillets paginés 209 à 222, intitulés *Le Secret d'être aimé après Quarante ans...*

« Il y a des exemplaires dont la pagination offre des différences, parce qu'ils n'ont pas subi certaines modifications exigées pour la mise en vente ; dans ces exemplaires, le tome premier a ii-218 pp. et 5 ff. non chiffrés, contenant la dédicace à Madame X*** (Poissonnier ?) et des notices sur plusieurs ouvrages de Restif ; le second volume a 222 pp. et contient le *Secret d'être aimé*, avec pagination suivie ; mais on n'y trouve pas, à la suite, *les Beaux rêves*. Voy. ci-après. » (P. L. Jacob).

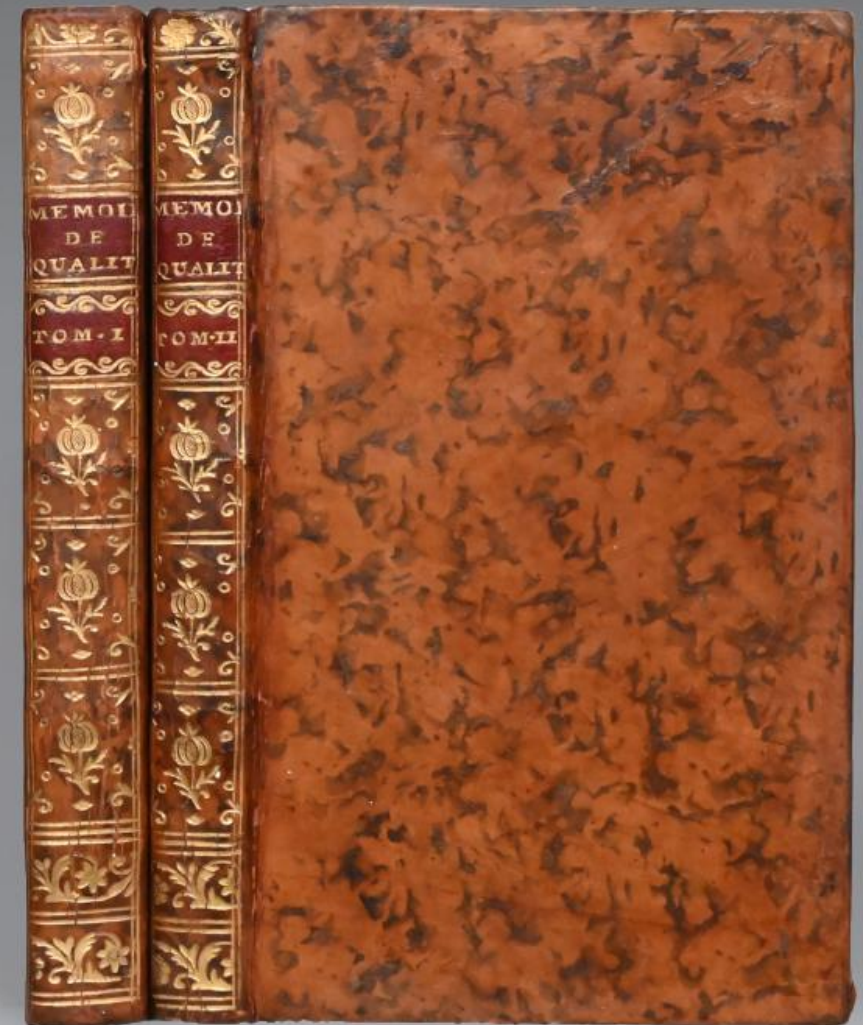
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONFORME À LA DESCRIPTION DES EXEMPLAIRES NON CENSURÉS DONNÉE CI-DESSUS PAR JACOB, COMPLET DES *BEAUX RÊVES*.

« L'ouvrage était traduit en allemand, avant 1778, comme J.-André Engelbrecht l'annonçait à Restif, dans une lettre de Hambourg, en lui apprenant que le *Pied de Fanchette*, la *Fille naturelle*, le *Quadrangulaire* et le *Paysan pervers* avaient été également traduits avec succès. (Voy.- cette lettre, n° 16, à la fin du tome XIX des *Contemporaines*, seconde édition.)

L'Avertissement des libraires débute ainsi : « *Un homme de distinction et cher à la littérature nous a confié ces Mémoires que nous regardons comme très-authentiques. Les événements, pour la plupart, sont de la fin du règne de Louis XIV ; mais une longue vie a permis à l'auteur de prolonger son histoire jusqu'à nos jours. Au mérite essentiel de la vérité, l'ouvrage que nous publions joint celui de renfermer des traits piquants et peu connus, racontés dans le style simple et naturel d'un homme du monde...* »

Dans ces prétendus *Mémoires* de M. d'Yran, rédigés ou arrangés par J.-H. Marchand, Restif a intercalé les nouvelles suivantes : *les Dangers de l'amour*, *les Coups de théâtre*, conte physique et moral ; *Mon Histoire*, ou le *Secret d'être heureux par amour*. C'est dans cette dernière nouvelle, que se trouve esquissé l'aventure de sa liaison avec M^{lle} Alan, qu'il a racontée depuis avec bien plus de détails dans *Monsieur Nicolas* (tom. X, pag. 2788 et suiv.) et qui est devenue un des plus touchants épisodes de sa vie. La comparaison des deux récits peut donner une idée du procédé de composition employé par Restif, qui finissait par se croire le héros réel d'une aventure qu'il avait imaginée.

Dans quelques exemplaires des *Nouveaux Mémoires d'un homme de qualité*, la deuxième partie est suivie d'une troisième, qui se compose de pièces détachées, AVEC UNE PAGINATION PARTICULIÈRE, DE I À 50, précédées d'une dédicace non signée, à madame D***, et intitulées : *Les Beaux rêves*.



La seconde pièce détachée forme un cahier de 14 pages, sous ce titre : *le Secret d'être aimé après quarante ans et même à tous les âges de vie, fût-on laid à faire peur*. Quoique chaque pièce ait une pagination différente, l'une et l'autre ont été imprimées ensemble, puisque les signatures se suivent, a-f 4. L'errata, qui occupe le recto d'un feuillet à part, prouve que ces additions ont été faites depuis la publication de l'ouvrage. À la page 23 du tome 1^{er}, il y a un nouveau titre : « *Thèse de médecine, soutenue en Enfer, précédée de la Lettre d'un excorporé à son médecin* ». Cette thèse (plaidoyer en faveur du docteur Guillebert de Preval et de son préservatif anti-vénérien) roule sur cette question : « Un médecin peut-il prévenir les maladies, ou ne doit-il que les suivre ? » Elle est encadrée dans une lettre de Luc Tubœuf, excorporé, à M^e Phlébotomane, son médecin. Ce Luc Tubœuf, devenu Zizizi Legeritini en devenant décorporé, date sa lettre de Paris, sur la flèche de la Sainte-Chapelle, l'an II de son *natalice* ou 1774. La Thèse, passée devant M^e Macrin Pantalon Mortifer, ancien médecin des nosocomes militaires, président, est adressée à Pluton, à Proserpine et aux Parques, patronnes des vrais médecins. » (P. L. Jacob).

FORT BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

***L'Émile* de Jean-Jacques Rousseau imprimé en 1781.**

Précieux exemplaire de *L'Émile*, l'un des rares tirés sur grand papier de format in-8, orné des 8 figures de Moreau.

44

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Emile, ou de l'éducation par J. J. Rousseau, Citoyen de Genève.*
À Londres (Paris, Cazin), 1781.

4 volumes in-8. Plein veau havane marbré, filet et roulette dorés autour des plats, dos lisses ornés, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

185 x 116 mm.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉMILE, L'UN DES RARES TIRÉS SUR GRAND PAPIER DE FORMAT IN-8 orné de 8 figures de *Moreau le jeune*.

Edition de « *l'un des chefs d'œuvre de Rousseau contre lequel pourtant la critique s'est le plus acharnée, et celui de tous ses ouvrages qui suscita le plus de tribulations.* » (Quérard)

Elle est ornée de 8 belles gravures réalisées par *Delvaux* d'après *Moreau*.

« *Très rare exemplaire en grand papier de l'édition de Cazin ornée de 8 jolies figures de Moreau le jeune, réduction admirablement gravée des beaux sujets de Moreau in-4. Cette édition, l'une des plus belles données par l'éditeur Rémois, est fort recherchée des amateurs.* » (Morgand et Fatout, n°10644 et 4435).

Le tirage ordinaire de cette édition, de format in-18, est orné de 8 réductions des figures de *Moreau le jeune*. (Cohen, *Guide de l'amateur des livres à gravures du XVIII^e siècle*, colonne 904).

Fidèle à son principe selon lequel l'homme naît bon, ses vices étant seulement imputables à un état social mal organisé et à une éducation mauvaise, Rousseau voulut établir dans cet ouvrage les principes d'une éducation naturelle. Cette « *éducation naturelle* » est selon Rousseau, non pas fondée sur les règles de la société et sur les traditions de l'école, mais sur la connaissance de la véritable nature de l'homme.

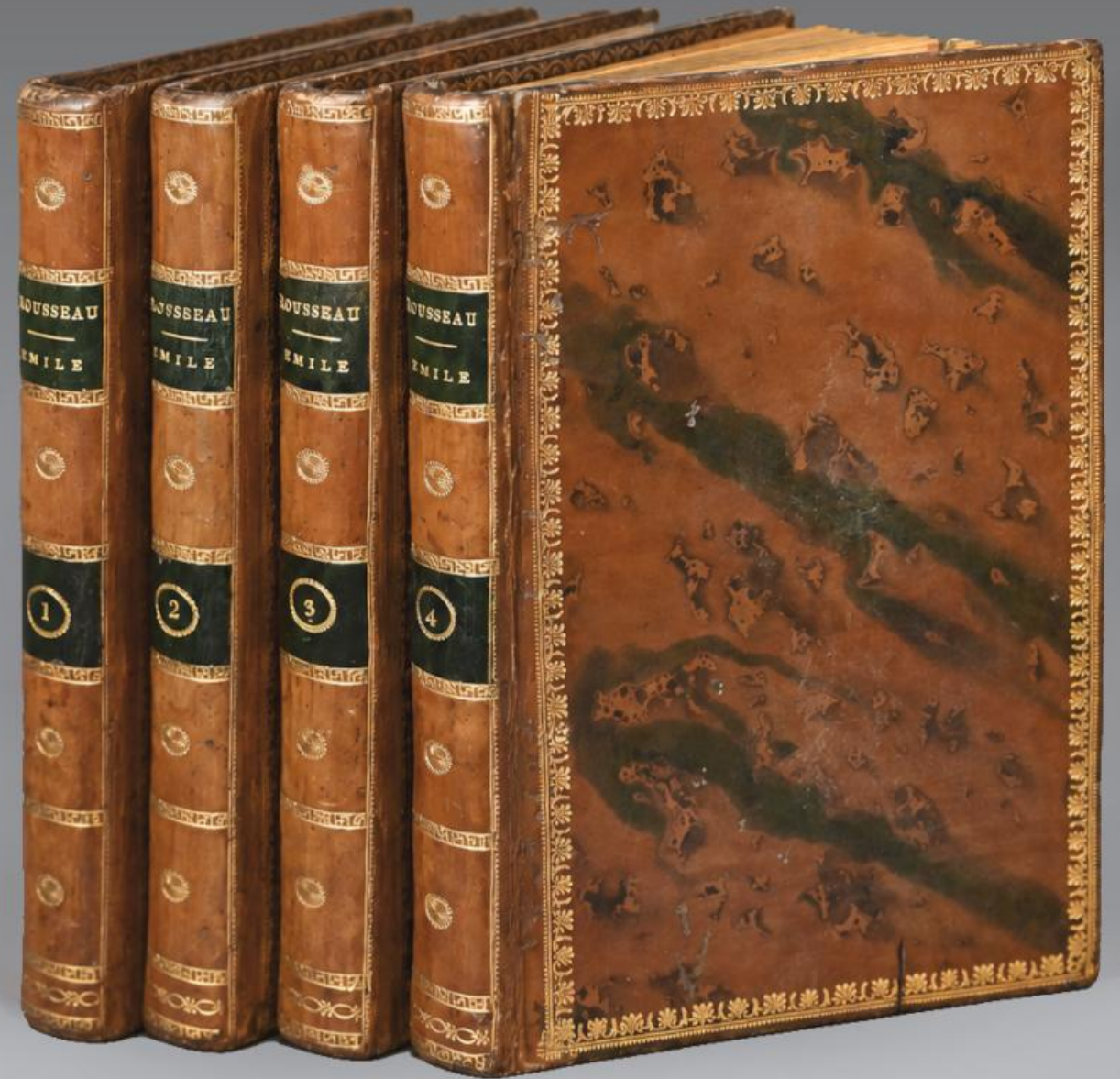
« *La nouveauté et l'audace du livre ne peuvent être mesurées pleinement aujourd'hui car une grande partie de ses idées sont désormais passées dans la pratique même de l'éducation, et ses principes sont suivis par tous. Qu'il suffise de dire qu'il a révolutionné la pédagogie en introduisant triomphalement dans le domaine éducatif les principes de la méthode expérimentale. Une forme passionnée et éloquente, un style direct et vivant, riche en digressions poétiques conservent à ce livre toute sa vitalité.* »

Si, à sa parution, l'ouvrage est contesté, le véritable centre d'intérêt ne se trouve pas dans les théories pédagogiques mais dans l'attitude de Rousseau à l'égard de la religion révélée, dans la fameuse profession de foi du vicaire savoyard, qui procédait du scepticisme en face des dogmes et d'un élan passionné vers une « religion naturelle ». Sur ce plan, l'ouvrage était explosif.

« *Emile fut brûlé le 10 juin 1762 à Paris et le 19 du même mois à Genève. La postérité a rappelé ce jugement et depuis 1762, ce livre a été souvent réimprimé* » (Quérard).

Moultou craignait la réaction des pasteurs de Genève mais la première vint de Paris : le 9 juin après le réquisitoire du procureur Omer Joly de Fleury, la Grande chambre du Parlement ordonne la condamnation de l'Emile au feu et décrète de prise de corps l'auteur de ce « *système criminel* ». Le dauphin de France lui-même, fort dévot, le jugeait « *le livre le plus infernal qui ait été fait* ». Le livre sera aussi condamné par la Sorbonne.

L'Emile a eu nettement plus de succès que *le Contrat social* et a été édité vingt-deux fois avant 1789.



« *L'Emile est un traité pédagogique qui contient les principes ou lois du traité politique. Emile, c'est un citoyen de la Cité du Contrat social. C'est dans l'Emile que Rousseau a inscrit la note qui paraît prophétique. Au livre III, il précise : « Je tiens pour impossible que les grandes monarchies de l'Europe aient encore longtemps à durer ». Nous pouvons prendre la mesure de l'influence que l'Emile a pu exercer sur la génération révolutionnaire puisque l'ouvrage est présent dans tous les débats prérévolutionnaires. De la Constituante à la Convention, l'accord avec la pensée de Rousseau se fait unanime...»* (R. Thiéry, *Rousseau, l'Emile et la Révolution*).

Malgré les diverses critiques et dénonciations l'ouvrage fera son chemin et Rousseau apparaîtra, sous la Révolution, comme le formateur de l'homme nouveau.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER RELIÉ EN VEAU DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE.

Exemplaire royal de présent relié en maroquin de l'époque aux armes de Madame Adélaïde.

Edition originale de ce livre rare et important.

« Claude Humbert Piarron de Chamousset (1717-1773) consacra sa fortune au service des pauvres et des malades, améliora le régime des hôpitaux et créa à ses frais un hôpital modèle où il supprima l'usage de réunir plusieurs malades dans un même lit. Il fut nommé intendant général des hôpitaux sédentaires de l'armée. Bien qu'il ne fût pas diplômé médecin, il n'hésita pas à traiter des patients dans les couvents et il recevait des personnes chez lui pour les soigner. On lui doit, en outre, plusieurs établissements d'utilité publique, entre autres celui de la petite poste. Il eut la première idée des associations de secours mutuels. »

45

CHAMOUSSET, Claude Humbert Piarron de (1717-1773). *Œuvres de M. de Chamousset, contenant ses projets d'humanité, de bienfaisance et de patriotisme ; précédées de son éloge, Dans lequel on trouve une analyse suivie de ses Ouvrages ; par M. l'abbé Cotton des-Houssayes.* Paris, Ph.- D. Pierres, 1783.

2 volumes de : I/ (1) f., 8 pp., [IV], cxi, 366 ; (1), 376, (4) p. Avec 1 tableau dépliant au tome 1 et 8 tableaux dépliant au volume 2, déch. restaurée en marge d'1 p. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, grandes armoiries dorées au centre, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de tomain en maroquin vert, coupes décorées, tranches dorées. Reliure royale armoriée de l'époque.

195 x 125 mm.

PREMIÈRE ÉDITION SOUS CETTE FORME. ÉDITION COLLECTIVE DES MÉMOIRES DE L'AUTEUR SUR LE PAUPÉRISME ET SUR L'ASSISTANCE AUX PAUVRES ET AUX MALADES, EN PARTIE INÉDITS JUSQU'ICI.

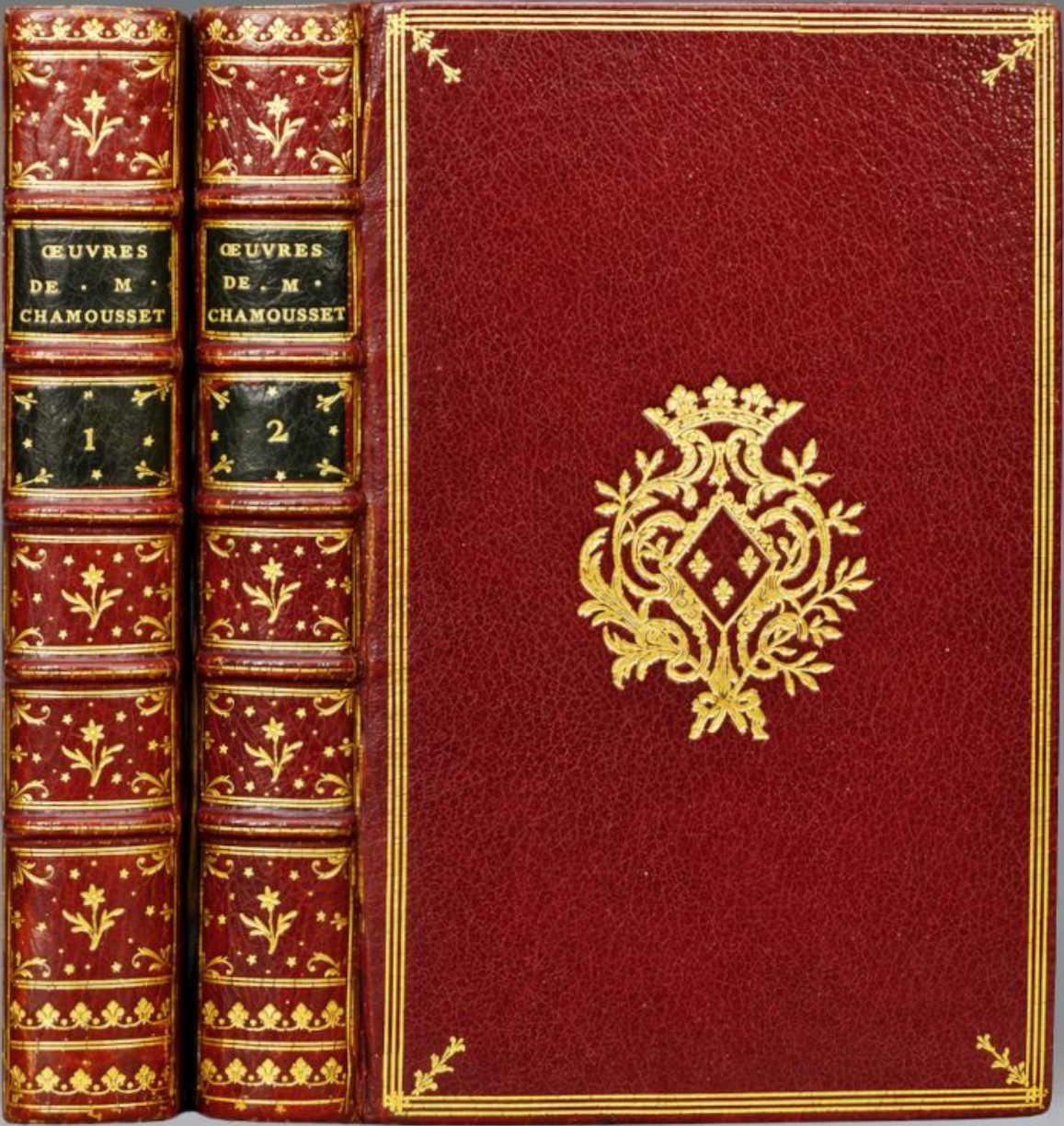
L'AUTEUR FUT L'UN DES PLUS GRANDS PHILANTHROPE DU XVIII^e SIÈCLE, ADMIRÉ NOTAMMENT PAR ROUSSEAU ET VOLTAIRE. Il est surtout connu pour son projet de *maison d'association*, reconnu comme un des premiers exemples de société de secours mutuel. Cette institution devait garantir à chaque membre associé toute l'aide nécessaire en cas de maladie ou de détresse, non seulement pour les pauvres et les sans-abri, mais aussi pour ceux qui sont trop riches pour la charité publique mais trop pauvres pour se permettre des soins à domicile.

Ces volumes comprennent plusieurs mémoires liés à ce projet, auquel il consacra également une partie de sa fortune. Parmi les autres mémoires figurent des plans pour la réforme de l'Hôtel-Dieu de Paris, un *mémoire politique sur les enfants* (avec des propositions pour la colonisation de la Louisiane !), un plan pour l'administration des hôpitaux et la suppression de la mendicité, des suggestions pour améliorer l'approvisionnement en eau et promouvoir la santé publique, etc.

Une partie de ces textes furent publiés séparément, mais ils sont aujourd'hui extrêmement difficiles à trouver, et il semble presque impossible de réunir une collection complète.

INED 1209 (cette édition) et 3570/5 (pièces éditées séparément). Pas dans Kress (deux œuvres éditées séparément 6747 and S.4093). Pas dans Einaudi (une pièce éditée séparément 4434) ; Granier 361 ; Higgs 1500 note. Coquelin & Guillaumin I.p.328. Lichtenberger p. 327-9.

Claude Humbert Piarron de Chamousset consacra sa fortune au service des pauvres et des malades, améliora le régime des hôpitaux et créa à ses frais un hôpital modèle où il supprima l'usage de réunir plusieurs malades dans un même lit. Il fut nommé intendant général des hôpitaux sédentaires de l'armée. Bien qu'il ne fût pas diplômé médecin, il n'hésita pas à traiter des patients dans les couvents et il recevait des personnes chez lui pour les soigner. On lui doit, en outre, plusieurs établissements d'utilité publique, entre autres celui de la petite poste. Il eut la première idée des associations de secours mutuels.



Claude Humbert Piarron de Chamousset est également l'inventeur de la Petite Poste, poste locale de distribution et de relève du courrier dans Paris, autorisée par des lettres patentes de Louis XV du 4 mars 1758. La Petite Poste de Paris fonctionne jusqu'au 30 juin 1780, annexée ensuite par les services de la « Grande Poste », la poste royale, gérée par la ferme générale des postes.

Jean-Baptiste Cotton des Houssayes (1727-1783) publia une notice de 140 pages en deux volumes in-8 sur l'inventeur Claude Humbert Piarron de Chamousset. Cet éloge historique de l'œuvre sociale de Chamousset évoque les compagnies d'assurances de santé, la réforme de l'Hôtel-Dieu, l'œuvre d'assistance pour les enfants trouvés, les moyens d'amener à Paris une eau salubre, les questions d'hygiène, le projet d'abolition des corvées de ce philanthrope rouennais.

« Personne n'a porté plus loin le zèle du bien public et l'amour de l'humanité ; c'était dans Chamousset une passion à laquelle il ne lui eût pas été possible de résister : tout ce que sa fortune pouvait lui permettre, il le tentait. Il avait fait de sa maison un hôpital où, tous les jours, une centaine de malades de tout sexe et de tout âge recevaient non seulement les secours qu'ils auraient pu espérer des hôpitaux les plus riches et les mieux administrés, mais encore une indemnité du produit des travaux auxquels leurs maladies les empêchaient de vaquer. Il entretenait chez lui une pharmacie au profit des pauvres, et il payait plusieurs médecins et chirurgiens pour les soigner. Il acquit lui-même, dans toutes les parties de l'art de guérir, des connaissances profondes et variées. A l'âge de douze ans, sans autres principes que ceux de l'imitation, avec une épingle de toilette, il saigna la femme de chambre de sa mère, qui eut la complaisance imprudente de lui livrer son bras, dans l'espérance de soulager de violents maux de tête. Le tableau des malades entassés dans les hôpitaux et couchés plusieurs ensemble dans le même lit, respirant un air infect, faisant, par leur haleine, de mille maux différents, une épidémie générale, s'effrayant mutuellement par les cris de la douleur, par le délire, par le spectacle de leurs plaies, de leur agonie et de leur mort ; ce tableau, que Chamousset retrace dans ses mémoires, était toujours présent à son cœur ; il écrivit contre cet entassement, il en prouva le danger par les états comparés des morts de l'Hôtel-Dieu, de la Charité et de l'hôpital de Versailles. Il loua à la barrière de Sèvres une maison commode ; il en fit le modèle, auquel il désirait que tous les hôpitaux se conformassent ; il la remplit de pauvres malades, qu'il fit traiter à ses dépens, et qui recouvrèrent en peu de temps la santé. Un si bel exemple déterminèrent la réforme de l'Hôtel-Dieu, où les malades eurent chacun un lit séparé. Quelque temps après, il publia le plan d'une maison d'association, dans laquelle au moyen d'une somme très modique, chaque associé s'assurait, dans l'état de maladie, toutes sortes de secours qu'on peut désirer... Le plan de Chamousset fut accueilli par le ministère et applaudi par le public... Chamousset écrivit un excellent 'Mémoire sur les hôpitaux militaires', fit connaître les abus qui y existaient, et les moyens d'y remédier. Il publia un autre 'Mémoire politique sur les enfants' dans lequel il donna ses idées sur la destination des enfants exposés ou abandonnés, et indiqua les moyens de les rendre utiles à l'Etat... Il rédigea des mémoires sur la Poste aux chevaux, les Messageries et le Roulage, sur l'Approvisionnement de la viande à Paris, sur l'Extinction de la mendicité, sur la Police des ouvriers et des domestiques, sur un Hospice pour les femmes enceintes, sur l'Abolition des corvées et la manière d'entretenir les grands chemins sans que l'agriculture et les pauvres en souffrent, sur le Tirage des bateaux par les bœufs, sur le Commerce des grains, sur une Compagnie d'assurance contre les incendies, sur le Tabac... et il eut la jouissance, bien grande pour un tel homme, de voir les heureux résultats de quelques-uns de ses plans ; enfin on lui doit l'établissement de la petite poste à Paris. J.-J. Rousseau était plein de respect pour lui. Visité par cet homme généreux, Jean-Jacques Rousseau lui témoigna son estime d'une manière assez bizarre ; il était assis, il ne se leva point, ne le salua point, ne le reconduisit point, et lui dit : 'Je vous estime trop pour vous traiter comme le reste des hommes' ».

REMARQUABLE EXEMPLAIRE DE PRÉSENT OFFERT À L'ÉPOQUE À MADAME ADÉLAÏDE.

Marie-Adélaïde de France, quatrième fille et sixième enfant de Louis XV et de Marie Leczinska, née à Versailles le 23 mars 1732, appelée successivement Madame Troisième, Madame Adélaïde, Madame (1755) et Madame Adélaïde (1774). Intelligente et très instruite, cette princesse eut une influence utile sur un roi trop faible. Après la mort de Louis XV, elle alla résider au château de Bellevue que Louis XVI lui avait offert ainsi qu'à ses sœurs. Les événements de la Révolution l'incitèrent, en février 1791, à quitter la France avec sa sœur Madame Victoire, déjà malade du cancer qui devait l'emporter. Les deux princesses se rendirent d'abord à Rome, chez le cardinal de Bernis, puis, après un véritable calvaire, parvinrent à Naples auprès de Ferdinand IV, qui les logea au palais de Caserte ; en 1799, fuyant devant les troupes françaises, elles se réfugièrent à Corfou, puis à Trieste, où Madame Adélaïde mourut le 27 février 1800.

Edition originale de cette œuvre importante annonciatrice de la Révolution française.
Cet ouvrage majeur d'économie politique
« fut prohibé et attira à son auteur la défense de revenir en France » (Quérard).

Exemplaire d'exception : l'un des rarissimes de tout premier tirage imprimé sur grand papier de Hollande relié en superbe maroquin de l'époque aux pièces d'armes dorsales de Jean-Baptiste-Paulin d'Aguesseau (1701-8 juillet 1784).

46

NECKER, Jacques. *De l'Administration des Finances de la France.*
S. 1. [Paris, Panckoucke], 1784.

3 volumes fort in-8. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés de pièces d'armoiries, pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliures armoriées de l'époque.*

211 x 135 mm.

EDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CETTE ŒUVRE CÉLÈBRE ANNONCIATRICE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.
Kress B, 752-756; Goldsmiths, 12732 ; INED, 3358; Quérard, VI, 392.

EXEMPLAIRE UNIQUE SUR UN TIRAGE DE 80 000 EXEMPLAIRES SE CARACTÉRISANT PAR UNE IMPRESSION SPÉCIALE SUR TRÈS GRAND ET TRÈS ÉPAIS PAPIER DE HOLLANDE (épaisseur du Tome I^{er} : 40 mm contre 25 mm pour le tirage ordinaire) ; UN TOUT PREMIER TIRAGE AVANT LES FAUTES CORRIGÉES ET LA PRÉSENCE D'UNE RARISSIME PAGE 353 EN FIN DU TOME PREMIER COMPORTANT LA « *Note de l'imprimeur* » ABSENTE DE LA PLUPART DES EXEMPLAIRES, LA PRÉSENCE D'UN ERRATA CHIFFRÉ VII AU TOME II ABSENT DE TRÈS NOMBREUX EXEMPLAIRES ET D'UN ERRATA FINAL AU TOME III, CHIFFRÉ IX, D'UNE RARETÉ PROVERBIALE.

L'UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE EN MAROQUIN ARMORIÉ DE L'ÉPOQUE.

Depuis quelques temps déjà la position inférieure que le directeur général occupait dans le gouvernement ne lui paraissait plus en rapport avec ses capacités et avec la confiance que lui témoignait la nation. Dans le cours de l'année 1780, comme il s'était aperçu que des dépenses importantes étaient faites par le ministre de la marine, Sartine, au-delà des crédits mis à sa disposition, il avait obtenu de Louis XVI le renvoi de ce ministre et il l'avait fait remplacer par le maréchal de Castries, sans s'être entendu avec le chef du cabinet. Celui-ci se vengea en favorisant l'opposition qui commençait à gronder contre Necker. Le clergé reprochait au directeur général sa religion, la cour ne lui pardonnait ni ses tentatives d'économie, ni sa popularité ; les intendants et les parlements voyaient en lui un ennemi déclaré : les changements apportés dans le personnel des finances avaient fait supposer chez Necker la pensée de détruire l'ancienne magistrature et la publication de son Mémoire au roi sur la création des assemblées provinciales avait augmenté les craintes à cet égard. Tous les éléments d'opposition se ligüèrent après la publication du *Compte rendu* ; on discuta les chiffres produits et, dans des libelles injurieux, dus pour la plupart à la plume de Bourboulon, on mit en doute la sincérité du ministre.

Necker fut si péniblement affecté des outrages dont il fut alors l'objet que sa femme fit auprès de Maurepas une démarche secrète pour lui confier les tourments de son mari et solliciter des mesures de répression contre les auteurs des libelles. Necker, de son côté, demanda au roi une vérification des chiffres du *Compte rendu* par des membres du conseil ; il réclama ensuite un ensemble de mesures qui auraient été aux yeux du public une réparation éclatante et dont la plus importante était son entrée dans le conseil, tout en conservant sa religion. Cette demande ayant été repoussée, Necker, après quelques jours de nouvelles négociations, donna sa démission (19 mai 1781).

La France fut consternée. « *Des hommes de toutes classes et de toutes conditions, des prélats, tous les personnages qui n'étaient pas trop engagés dans le parti de la cour, se hâtèrent d'aller au château de Saint-Ouen présenter à Necker des consolations sur sa disgrâce.* »

Celui-ci rédigea, sous le titre d'*Administration des finances*, une longue apologie de son ministère. La publication de cet ouvrage augmenta encore les regrets de la France. Le séjour de Paris fut interdit à l'auteur, mais « AUCUN ÉCRIT SUR DES SUJETS AUSSI SÉRIEUX N'EUT UN SUCCÈS TELLEMENT POPULAIRE ». 80 000 exemplaires furent vendus en quelques jours et cet écrit éveilla l'attention des Français sur l'administration publique. Il créa un choc dans l'opinion et fut à l'origine de vives controverses. Necker s'y laisse aller, dans l'introduction, à un désir d'approbation excessif ; mais SON LIVRE EST INTÉRESSANT PAR L'ÉTENDUE DES RENSEIGNEMENTS QU'IL RENFERME SUR L'ÉTAT DE LA FRANCE AVANT 1789 ET EST ANNONCIATEUR DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

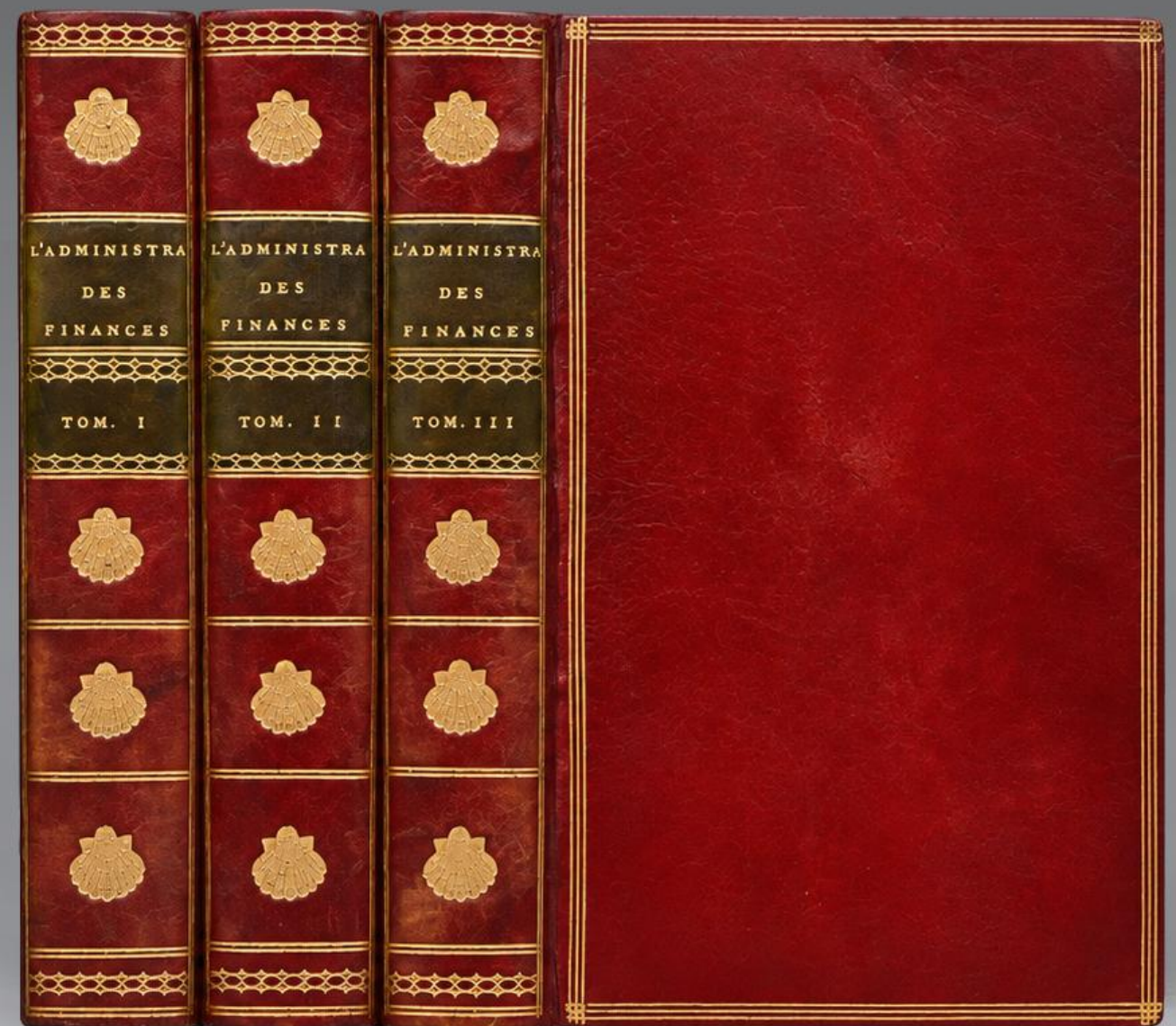
En 1787, Calonne accuse Necker d'avoir trompé l'opinion en publiant de faux renseignements dans son *Compte-rendu au Roi* : selon lui les comptes de l'année 1781, loin de révéler un excédent, comme Necker l'avait affirmé, accusaient en réalité un déficit de 50 millions. Necker réplique en contestant les chiffres de Calonne. Cette réponse lui vaut d'être exilé hors de Paris.

Après l'échec de l'expérience Calonne, la monarchie se trouve en état de faillite virtuelle. La nécessité de trouver des fonds contraint Louis XVI à rappeler Necker, qui est nommé « directeur général des finances » le 25 août 1788. Deux jours plus tard, Necker reçoit le titre de ministre d'État qui lui donne accès aux Conseils. Cette position, en même temps que les circonstances, lui permettent de jouer un rôle politique de premier plan. C'est lui qui fait rappeler le Parlement de Paris, dont les membres avaient été exilés. Il réunit en novembre 1788 une nouvelle Assemblée des notables, pour statuer sur les modalités de l'élection des députés, et celle du doublement de la représentation du tiers état. Sur ce dernier point, l'Assemblée des notables se prononce défavorablement mais Necker décide de soutenir le doublement du tiers (décembre 1788), ce qui conforte sa popularité : il est désormais considéré comme un « ministre patriote ».

Face à une grave pénurie de blé, Necker abroge les mesures libérales prises par Loménie de Brienne en matière de commerce des grains : il interdit l'exportation des céréales ainsi que l'achat des grains en dehors des marchés ; il fait acheter des grains à l'étranger, accorde des primes aux importations et donne aux autorités de police les pouvoirs nécessaires pour approvisionner les marchés. En matière financière, Necker révoque la cessation des paiements décrétée par Brienne et utilise des expédients pour réunir les 70 millions nécessaires afin d'assurer les paiements jusqu'à la réunion des états généraux. A l'ouverture des états généraux, le discours de Necker, centré sur les questions financières alors que les députés n'ont en tête que la question du vote, est mal accueilli. Necker refuse d'assister à la séance royale du 23 juin 1789 dans laquelle Louis XVI fixe les limites des concessions qu'il est prêt à accorder aux députés du tiers état. S'appropriant à prendre des mesures de fermeté à l'égard de l'Assemblée nationale, le Roi congédie Necker le 11 juillet 1789 à cause de sa « condescendance extrême » à l'égard des états généraux. Le ministre quitte aussitôt la France et rejoint Bruxelles (13 juillet) puis Bâle. Une fois connu, ce renvoi est l'une des causes déterminantes du soulèvement populaire du 14 juillet.

Dès le 16 juillet 1789, Louis XVI doit se résoudre à rappeler Necker. Celui-ci prend alors le titre de *Premier ministre des finances*. Rapidement, il s'oppose à l'Assemblée constituante, en particulier à Mirabeau. Les députés récusent les propositions financières de Necker, tandis que Necker s'oppose au financement du déficit par l'émission d'assignats. Comme le dit Mirabeau au Roi le 1^{er} septembre 1790 : « *le Ministre actuel des finances ne se chargera point de diriger, comme elle doit l'être, la grande opération des assignats-monnaie. Il ne revient pas facilement de ses conceptions et la ressource des assignats-monnaie n'a pas été conçue par lui ; il s'est même déterminé à la combattre. Il n'est rien moins qu'en bonne intelligence avec l'Assemblée nationale. Il ne gouverne plus l'opinion publique. On attendait de lui des miracles et il n'a pu sortir d'une routine contraire aux circonstances* ». Dans ces conditions, il ne reste plus à Necker qu'à démissionner, ce qu'il fait le 3 septembre 1790.

CET OUVRAGE MAJEUR D'ÉCONOMIE POLITIQUE « *fut prohibé et attira à son auteur la défense de revenir en France* » (Quérard).



N°46 - « *Cet ouvrage important de Necker, était la critique indirecte des procédés déprédateurs de Calonne qui avait remplacé Necker au ministère et qui achevait gaiement le désastre de la fortune publique, berçant uen cour crédule de promesses et d'espérances auxquelles il était peu probable qu'il eut lui-même quelque foi.* » (Quérard)

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX PIÈCES D'ARMES DE Jean-Baptiste-Paulin d'Aguesseau de Fresne, marquis de Manœuvre, comte de Compans et de Maligny, second fils d'Henri-François, chancelier de France, et d'Anne Le Fèvre d'Ormesson, né en 1701. Il devint successivement conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, conseiller d'État en novembre 1734, doyen du conseil, conseiller au conseil des dépêches en octobre 1762 et à celui du commerce en janvier 1768, et prévôt-maître des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit en mars 1772 ; il mourut le 8 juillet 1784, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Il avait épousé en premières noces, le 29 février 1736, Anne-Louise-Françoise du Pré, dame de la Grange-Bléneau, en secondes noces, le 16 août 1741, Marie-Geneviève-Rosalie Le Bret et en troisièmes noces, le 4 novembre 1760, Gabrielle-Anne de la Vieuville.

« *Le meilleur des romans de l'époque entière* ». Chévrier.

Edition originale de « *la Chaumière Indienne* »,
l'un des rares exemplaires sur papier vélin d'Essonne, en maroquin rouge de l'époque.

L'exemplaire *Sir Francis Baring Bart* (ex-libris armorié) et *Grace Whitney Hoff* (ex-libris armorié) dépassant de 9 mm le célèbre exemplaire *Rahir* (132 mm au lieu de 123 mm).

Paris, 1791.

47

SAINT-PIERRE, Bernardin de (1737-1814). *La Chaumière indienne*.
Imprimerie de Monsieur, Paris, Didot le jeune, 1791.

Petit in-12 de xlvii pp. préliminaires, (1) p. d'annonce, 130 pages chiffrées, 1 f. blanc.
Maroquin rouge, roulette à la chaînette dorée encadrant les plats, dos lisse orné de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

132 x 80 mm.

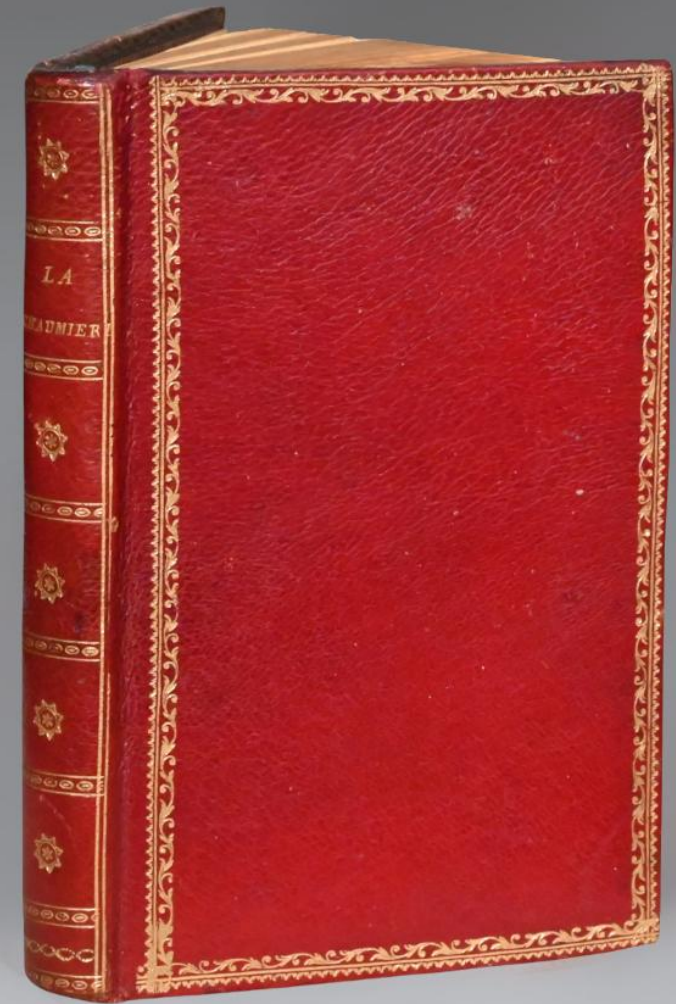
EDITION ORIGINALE DE CE CONTE DE BERNARDIN DE SAINT-PIERRE considéré comme un prolongement des « *Études de la Nature* » dont il illustre les thèses.
Tchemerzine, *Éditions originales*, V, 651.

Comme *Roméo et Juliette*, *Paul et Virginie* sont le symbole de la jeunesse et de l'amour parfait. Leurs mères, rejetées par la société, se sont réfugiées dans l'île de France, aujourd'hui l'île Maurice, et élèvent ensemble leurs enfants : Paul et Virginie se sont baignés dans la même eau, nourris des mêmes fruits. Ils s'aimaient en frère et sœur jusqu'à ce qu'ils grandissent, s'aiment autrement et soient séparés. L'effondrement de leur bonheur au bord de l'eau, à l'ombre des bananiers et des citronniers en fleur, a ému chaque génération depuis 1787. Après Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre redit la nostalgie du paradis perdu, le scandale du mal en réponse au bien, la perversion de l'homme naturel par la société. Paul était la générosité, Virginie la vertu. Pourquoi l'océan les a-t-il arrachés l'un à l'autre ?

« *LA CHAUMIÈRE INDIENNE* » EST LE MEILLEUR, LE PLUS MORAL ET LE PLUS COURT DES ROMANS DE L'ÉPOQUE ENTIÈRE ; cette « *chaumière indienne* » où l'un des grands écrivains qui nous restent, M. Bernardin de Saint-Pierre, a réuni, comme en ses autres ouvrages, l'art de peindre par l'expression, l'art de plaire à l'oreille par la musique du langage, et l'art suprême d'orner la philosophie par la grâce ». Chévrier, *Tableau de la littérature*.

« À la fois conte philosophique et conte moral, ce récit traduit la double influence de Voltaire et de Marmontel. Y figurent également les thèmes spécifiques à l'auteur : « c'est en se retirant hors de la société comme les héros de « *Paul et Virginie* » que le paria devient véritablement homme, jouissant d'un « bonheur négatif » au contact d'une nature où l'Être suprême s'exprime plus sûrement que dans les livres sacrés et dans les dogmes superstitieux des religions révélées ». J.M. Racault.

En développant le mythe d'une humanité régénérée par la nature, *Bernardin de Saint-Pierre* illustre un des motifs littéraires propres à toute une époque.



L'UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN D'ESSONE À TRÈS GRANDES MARGES EN SÉDUISANT MAROQUIN ROUGE ORNÉ DE L'ÉPOQUE, dépassant de 9 mm le célèbre exemplaire *Rahir*.

Il provient des bibliothèques *Sir Francis Baring Bart* (ex-libris armorié) et *Grace Whitney Hoff* (ex-libris armorié).

Edition originale non mise dans le commerce, inconnue de Brunet et Deschamps, tirée à quelques exemplaires seulement sur grand papier vélin réservés par l’auteur pour les membres de sa famille (voir Nodier).

Il s’agit d’un recueil de poésies dédié à la sœur de l’auteur.

Fort bel exemplaire relié en maroquin de l’époque aux armes de Madame Victoire (1733-1799), fille de Louis XV, l’un des tous derniers volumes reliés à ses armes.

Paris, 1792.

48

BAYARD DE PLAINVILLE (1755-1820). *Les Étrennes de Félicité*.

A Cythère (Paris), 1792.

In-12 de (1) f.bl., (6) ff., 66 pp., relié plein maroquin vert de l’époque, triple filet doré d'encadrement sur les plats, armes centrales, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l’époque*.

152 x 87 mm.

EDITION ORIGINALE TRÈS RARE DÉDIÉE À LA SŒUR DE L’AUTEUR, PUBLIÉE DANS LE CONTEXTE TROUBLÉ DES PREMIÈRES ANNÉES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

Grand-Carteret, *Les Almanachs français*, 1058 ; Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l’amour*, p. 178.

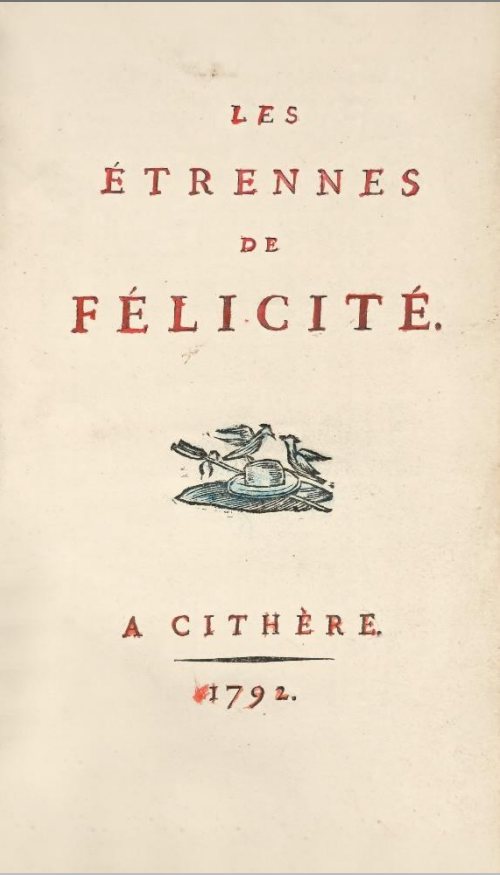
« Je tiens de l'auteur lui-même que ce petit volume n'a été tiré qu'à un très petit nombre d'exemplaires, et seulement pour sa famille » (Nodier, cat. Crozet, n° 580).

« L’auteur était député de la Somme au Conseil des Cinq-Cents. Cet ouvrage n’a été tiré qu’à un petit nombre d’exemplaires destinés à être offerts aux membres de la famille de l’auteur ». (Bulletin de la Librairie Damascène Morgand, 32318).

Bayard de Plainville (André-Joseph), né en 1755, était, avant la révolution, un des plus riches colons de St-Domingue. Au mois d'août 1789, il fit partie du conseil supérieur de cette colonie. François de Neufchâteau lui dédia alors ses *Études du magistrat*. Grand propriétaire en Picardie, il fut élu, en 1797, député au conseil des cinq-cents. Il y apporta des opinions royalistes, se rangea du parti clichyen opposé au directoire, et fut compris dans le décret de déportation du 18 fructidor suivant. Il eut le bonheur de s'y soustraire, et recouvra ses droits de citoyen par un arrêté des consuls, du 17 février 1800. Il fut, à la création des conseils généraux de départements, appelé à siéger dans celui de l'Oise. Élu député en 1815, il vota avec la majorité royaliste, ne fut point réélu après l'ordonnance du 5 septembre 1816 et mourut le 7 janvier 1820, emportant la réputation d’un royaliste dévoué, mais modéré, qui jamais n’avait varié dans ses opinions.

SUPERBE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER VÉLIN ORNÉ D’UN TITRE PEINT EN ROUGE RELIÉ EN MAROQUIN AUX ARMES DE MADAME VICTOIRE contenant des poèmes destinés à la famille de l’auteur.

Marie-Louise-Thérèse-Victoire de France, septième enfant de Louis XV, née à Versailles le 11 mai 1733, fut appelée Madame Quatrième jusqu'en 1745, puis Madame Victoire ; très bonne, très pure de mœurs et très pieuse, elle soigna Louis XV abandonné lors de sa dernière maladie en 1774 ; sous Louis XVI, elle résida au château de Bellevue avec sa sœur, dont elle suivit la destinée jusqu'à sa mort survenue à Trieste le 7 juin 1799.



Les volumes ayant appartenu à Mesdames de France, filles de Louis XV et de Marie Leczinska, ne se distinguent que par la couleur du maroquin sur lequel sont frappées leurs armes. Madame Adélaïde faisait revêtir les siens en maroquin rouge, Madame Victoire, en vert, et Madame Sophie, en citron. Ces ouvrages, qui étaient reliés par Fournier, à Versailles, et par Vente, concernaient pour la plupart la religion, la littérature, l'histoire et les voyages.

**L'exceptionnelle série complète des Œuvres de Buffon
ornée de 780 planches gouachées à l'époque.**

Paris, 1799- 1803.

49 **BUFFON**, Georges Leclerc de. *Histoire naturelle classée par ordres, genres et espèces, d'après le système de Linné, avec les caractères génériques et la nomenclature Linéenne...*
Paris, Crapelet pour Deterville 1799-1803.

80 volumes in-16 illustrés d'1 portrait de Buffon et de 780 estampes à pleine page en double état, en noir et coloriées. Reliures du temps en demi-cuir de Russie acajou à coins, dos à quatre nerfs ornés de motifs dorés et à froid, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

135 x 88 mm.

CHARMANTE ÉDITION DE POCHE DES ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON, ORNÉE DE 780 ESTAMPES À PLEINE PAGE.
Nissen, IVB, 673 ; Graesse, I, 566 ; Monglond, IV, 1154.

CE FUT L'UNE DES ŒUVRES LES PLUS AMBITIEUSES ET LES PLUS COMPLÈTES DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE.

Voici la division de ce cours : *Théorie de la terre ; Histoire naturelle de l'homme, des quadrupèdes et des oiseaux*, par Buffon, *classés d'après le système de Linné*, par R.-R. Castel, 26 volumes.

Minéraux, par M. Patrin, 5 volumes.

Poissons, par M. Castel, 10 volumes.

Reptiles, par MM. Sonnini et Latreille, 4 volumes.

Insectes, par MM. Tigny et Brongniart, 10 volumes.

Coquilles, vers et crustacées, par M. Bosc, 10 volumes.

Botanique, par MM. Lamarck et Mirbel, 15 volumes.

Les 80 volumes ont coûté 216 fr. fig. noires. – 350 fr. fig. color. – 530 fr. pap. vélin fig. color. (Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 296).

« *L'Histoire naturelle* » connu, dès la parution des premiers volumes, un succès retentissant. Buffon fut admiré de l'Europe entière et connu aussitôt une célébrité égale à celle de Voltaire et de Rousseau. On l'appela « le Plin et l'Aristote de la France » ; il entra sans avoir fait une démarche, à l'Académie française ; on lui éleva une statue de son vivant. *L'Histoire naturelle* apparut, à juste titre, comme un des monuments de la science moderne et du réveil des esprits, au même titre que l'Encyclopédie qui lui est contemporaine. Elle eut, en tout cas, le mérite de mettre à la mode non plus ces expériences d'amateurs qui avaient la faveur des gens du monde, mais la véritable science d'observation, et elle suscita immédiatement un intense développement des sciences naturelles. C'était le premier essai de vulgarisation aimable et raffiné de l'étude de l'histoire naturelle qui provoqua une découverte et un engouement du public cultivé et un désir de protection de cette science chez les souverains et les grands.

L'ABONDANTE ILLUSTRATION DE LA PRÉSENTE ÉDITION SE COMPOSE D'UN PORTRAIT DE BUFFON gravé par *Gaucher* d'après *Drouais*, en double-état, et de 780 PLANCHES gravées sur métal par *Barabant*, *Desève*, *Meunier*, *Pauquet*, ICI EN DOUBLE ÉTAT, EN NOIR ET AQUARELLÉES AU POCHOIR.

Les 80 reliures exécutées vers 1820 dans une excellent atelier parisien ne présentent aucun défaut.

Les quinze derniers volumes contiennent l'histoire naturelle des végétaux de Lamarck (120 planches). Le portrait de Buffon est en deux états dont un colorié.

SUPERBE EXEMPLAIRE DONT L'ENSEMBLE DES PLANCHES EST PRÉSENT EN DEUX ÉTATS, EN NOIR ET GOUACHÉES À L'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SES RELIURES UNIFORMES DE L'ÉPOQUE.



Unique exemplaire décrit et répertorié sur le marché imprimé sur très grand papier vélin orné de 170 planches - certaines en coloris main - somptueusement relié en plein maroquin décoré signé Simier, relieur du Roi (Louis XVIII).

Des prestigieuses bibliothèques *Hibbert* et *Sir Robert Abdy* avec ex-libris.

50

MOSES, Henry. *A collection of antique vases, altars, paterae, tripods, candelabra, sarcophagi, etc., from various museum and collections, engraved on 170 plates with historical essays.* London, Taylor, 1814.

Petit in-4 de : (1) f. bl., xii pp., 61 pp., 151 gravures dont 9 coloriées.
151 engraved plates, [with number 115 used twice], some hand coloured, and 18 engraving in the text.
Plein maroquin brun, plats somptueusement ornés de décors dorés et à froid, dos lisse richement orné de motifs dorés, coupes décorées, riche roulette intérieure, tranches dorées. *Riche reliure magnifiquement décorée signée de Simier, relieur du roi Louis XVIII.*

210 x 169 mm.

FIRST EDITION OF MOSES’S IMPORTANT ILLUSTRATED REFERENCE, AN EXCELLENT WORK OF SCHOLARSHIP FROM THE EARLY 19TH CENTURY, SAID TO HAVE INSPIRED KEATS’S GREAT POEM « *Ode to a Grecian Urn* ».

UNIQUE EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ SUR LE MARCHÉ IMPRIMÉ SUR TRÈS GRAND PAPIER VÉLIN CONSERVÉ DANS UNE SOMPTUEUSE RELIURE DÉCORÉE EN MAROQUIN DE L’ÉPOQUE SIGNÉE DE *Simier*, RELIEUR DU ROI *Louis XVIII*, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *Hibbert* ET *Sir Robert Abdy* AVEC EX-LIBRIS.

Henry Moses (c. 1781–1782–1870) was an English engraver, painter, and etcher best known for his detailed line, aquatint, and etched reproductions of ancient sculptures, antiquities, and architectural ornaments, including numerous plates for official British Museum publications on classical artifacts. Born c. 1781–1782 in Marylebone, London, Moses established himself as a prominent figure in early 19th-century British printmaking, specializing in high-fidelity illustrations that served both scholarly and artistic purposes. His career spanned over five decades, during which he contributed engravings to more than a dozen major publications on antiquities, such as *A Collection of Antique Vases, Altars, &c.* (1814, 170 plates), *Select Greek and Roman Antiquities* (1817, 36 plates), and *Vases from the Collection of Sir Henry Englefield* (1819, 40 plates), often drawing from collections in major museums and private holdings. He played a key role in the Trustees' multi-volume *Ancient Marbles in the British Museum* (1812–1845), producing many of its plates to document the institution's growing collection of classical sculptures.

Henry Moses's early career was significantly shaped by his association with Thomas Hope, a prominent connoisseur and collector whose patronage provided crucial opportunities for reproductive engraving focused on classical antiquities. Hope commissioned Moses to engrave the plates for *Costume of the Ancients* (1809, first edition with 200 outline engravings; enlarged 1812 edition with 300 plates), drawing from Hope's extensive collection of ancient artifacts to illustrate Greek and Roman attire adapted with motifs from Greek vases, such as palmettes and lotus chains. This high-volume project, involving Moses in creating final drawings from Hope's sketches, established Moses's reputation for precise line work in the style of John Flaxman and directed his output toward educational publications on neoclassical design.

Hope further supported Moses through the 1814 publication *A Collection of Antique Vases, Altars, Paterae, Tripods, Candelabra, Sarcophagi, &c. from Various Museums and Collections*, which featured ENGRAVED PLATES REPRODUCING VASES AND UTENSILS FROM ELITE HOLDINGS, INCLUDING SOME FROM HOPE'S OWN LIBRARY AND POSSESSIONS. THESE COMMISSIONS EMPHASIZED REPRODUCTIVE ENGRAVINGS OF PRIVATE AND MUSEUM ARTIFACTS, ALLOWING MOSES TO ACCESS RESTRICTED COLLECTIONS AND PRODUCE DETAILED CATALOGS THAT PROMOTED CLASSICAL TASTE AMONG ARTISTS AND COLLECTORS.



The scale of these endeavors - spanning hundreds of plates - provided financial stability during Moses's formative years and solidified his specialization in antiquarian subjects. Another key early patron was Sir Henry Charles Englefield, whose personal collection of Etruscan vases led to Moses's 1819 publication *Vases from the Collection of Sir Henry Englefield, Bart.*, comprising 40 engraved plates.



This work continued the pattern of high-volume reproductive plates, capturing intricate details of ancient ceramics for scholarly dissemination, and reinforced Moses's trajectory toward cataloging elite antiquities. Such patronage not only ensured steady employment but also oriented Moses's artistic direction firmly toward neoclassical reproductive engraving, influencing his later museum-related projects.



N°50 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARISSIMES IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN (Brunet n'en cite qu'un seul), SOMPTUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE DE SIMIER, RELIEUR DU ROI LOUIS XVIII.

La traduction du roman gothique anglais en France au tournant du XVIII^e siècle.
Au cours de la dernière décennie du XVIII^e siècle et au début du siècle suivant,
le roman gothique anglais fait l'objet d'une entreprise de traduction systématique en France.

« *Nous verrons que le roman gothique anglais a fait l'objet d'une entreprise de traduction systématique, pendant toute la période révolutionnaire (soit de 1790 à 1800), et même au-delà. La demande du lectorat français pour ces romans venus d'Angleterre s'est maintenue jusqu'à la Monarchie de Juillet, c'est-à-dire jusqu'en 1830, au moins.* »

Edition originale aujourd'hui rare.

Le prestigieux exemplaire relié pour la Duchesse de Berry (1798-1870).

Paris, 1816.

51

RADCLIFFE, Anne (en fait Lamothe-Langon). *L'Hermite de la tombe mystérieuse, ou le fantôme du vieux château, Anecdote extraite des annales du 13^{ème} siècle, par Mme Anne Radcliffe, et traduite sur le manuscrit anglais, par M. E. L. D. L. Baron de Langon.*

Paris, Ménard et Desenne, fils, libraires, éditeurs du répertoire général du Théâtre français, rue Gît-le-cœur, n° 8, 1816.

3 volumes in-12 de : I/ lviii pp. dont 1 gravure à pleine page, 240 pp. ; II/ (3) ff. dont 1 gravure à pleine page, 303 pp.; III/ (3) ff. dont 1 gravure, 257 pp.

Demi-maroquin rouge à long grain, filet et roulette dorés encadrant les plats, armoiries dorées frappées au centre, dos lisses finement ornés. *Reliure armoriée de l'époque.*

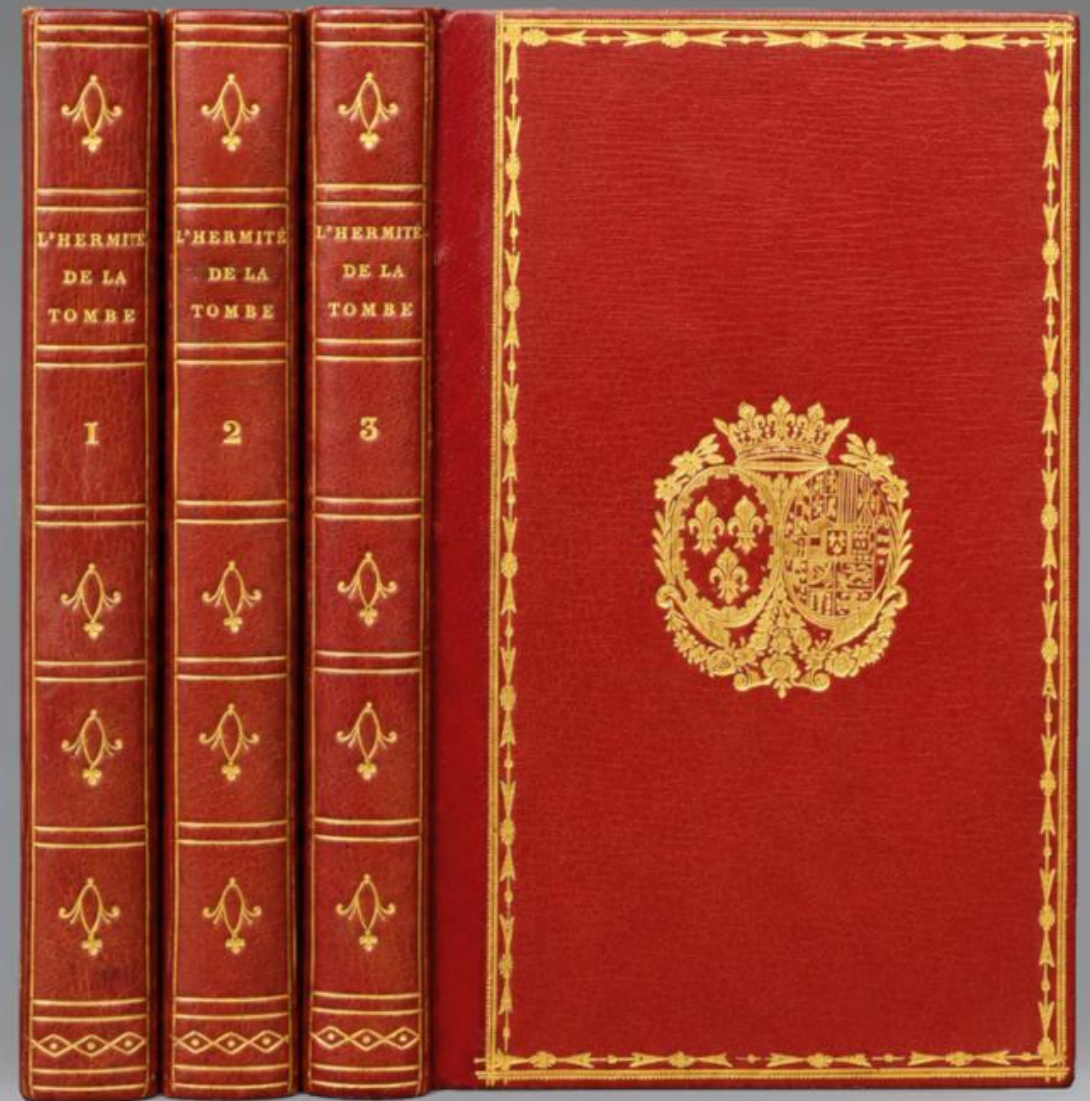
166 x 95 mm.

EDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE.

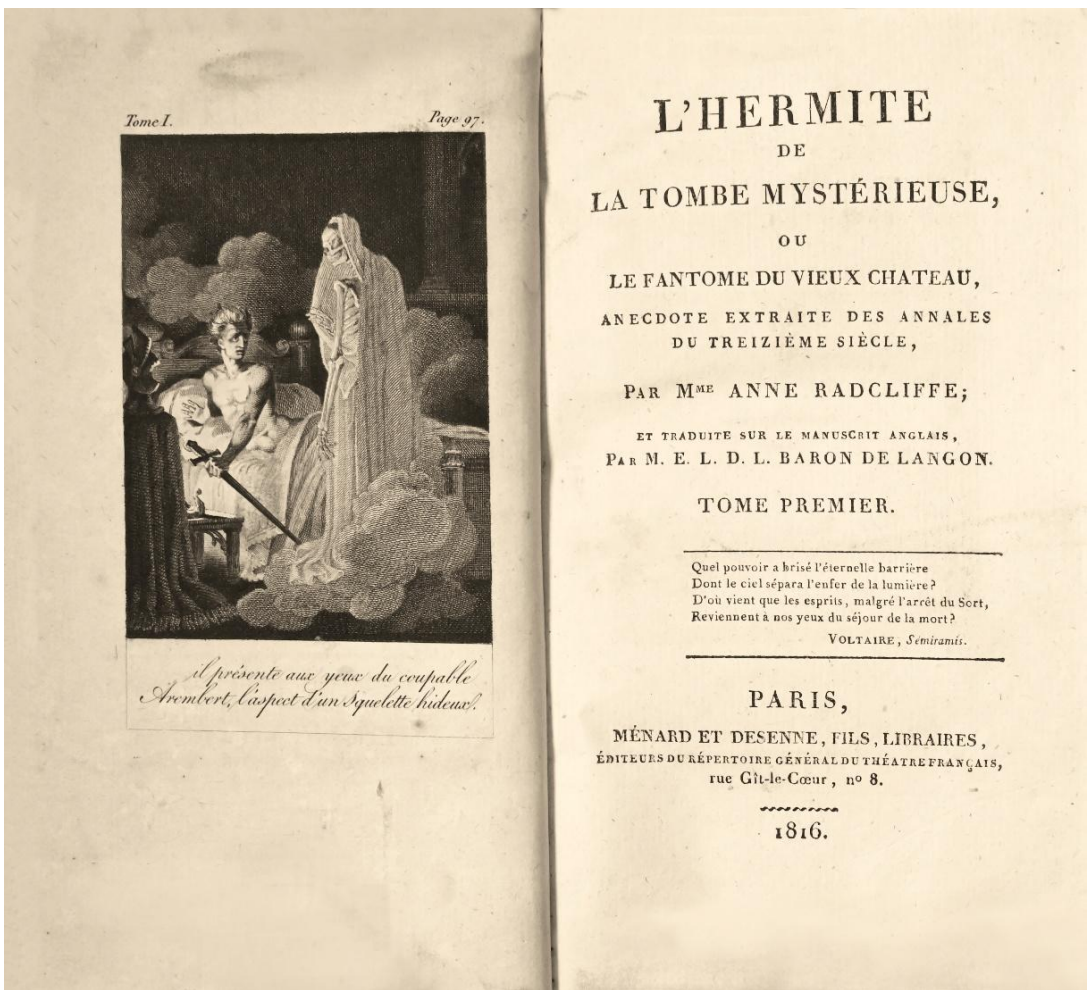
« L'Hermite de la tombe mystérieuse Ou le Fantôme du vieux château est un roman gothique écrit par Ann Ward Radcliffe et publié en 1816. L'histoire suit la vie de Théodore, un jeune homme qui hérite d'un vieux château isolé dans les montagnes. Alors qu'il explore le château, il rencontre un ermite mystérieux qui vit dans une tombe et qui lui raconte l'histoire tragique de la famille qui a autrefois vécu dans le château. Théodore se retrouve bientôt confronté à des événements surnaturels et des apparitions fantomatiques qui le poussent à découvrir les secrets sinistres du château. Ce livre est considéré comme l'un des meilleurs exemples de la littérature gothique et est un classique du genre. »

« ON DÉSIGNE, SOUS LE TERME GÉNÉRIQUE DE « GOTHIC NOVEL », CES OUVRAGES DE FICTION QUI ONT PROLIFÉRÉ EN ANGLETERRE, À LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE. S'ils sont ainsi dénommés, c'est parce que l'action se déroule, en général, dans un château ou une abbaye du Moyen Age, d'architecture ogivale. L'élection de ce type de décor est étroitement liée au phénomène de « Renouveau gothique » (« *Gothic Revival* »), observé dans le domaine des Beaux-Arts à la même époque. Le premier roman écrit dans cette veine a été sous-titré : « *A Gothic Story* », par son auteur, Horace Walpole, illustre amateur et collectionneur d'antiquités médiévales. Il s'agit du *Château d'Otrante*, publié en 1764.

Un autre trait distinctif de cette littérature est LE RECOURS À L'ESTHÉTIQUE DE LA TERREUR, c'est pourquoi on parle aussi de « romans terrifiants » (« Tales of Terror ») ou encore de « romans noirs », terme qui s'est imposé en France, en histoire littéraire, de préférence à « gothique », calqué sur la langue anglaise. Les romanciers les plus représentatifs du genre sont Ann Radcliffe, auteur des *Mystères d'Udolpho* (1794), et M.G. Lewis, rendu célèbre à vingt ans par son roman *le Moine* (1796). William Godwin a également écrit deux ouvrages dans cette veine : *Caleb Williams* (1794) et *St. Léon* (1799).



Ces auteurs furent imités par une quantité prodigieuse d'épigones plus ou moins doués dont la postérité a parfois retenu le nom, comme Sophia Lee ou Regina Maria Roche. Cette école littéraire fut productive jusqu'en 1820 environ. Deux titres marquent la fin de la vogue gothique : *Frankenstein*, de Mary Shelley (1818) et *Melmoth, the Wanderer*, du révérend Maturin (1820). »



N°51 - PRÉCIEUX, ÉLÉANT ET PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE AUX ARMES DE MARIE-CAROLINE-FERDINANDE-LOUISE DE BOURBON-SICILE, fille de Ferdinand 1^{er} roi des Deux-Sicules, et de Marie-Clémentine, archiduchesse d'Autriche, née à Naples le 5 novembre 1798.

Elle épousa le 17 juin 1816, Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry, second fils du futur Charles X, qui fut assassiné le 13 février 1820. La duchesse de Berry, veuve à 22 ans, se consacra à l'éducation de ses deux enfants, Louise-Marie-Thérèse d'Artois et Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné, duc de Bordeaux, né posthume ; très courageuse, elle essaya en 1832 de fomenter en Vendée un soulèvement légitimiste qui échoua ; trahie le 7 novembre de la même année par le juif converti Deutz, elle fut enfermée dans la citadelle de Blaye où elle mit au monde une fille qu'elle avait eue du comte Hector Lucchesi-Palli, qu'elle avait épousé secrètement en 1831 ; remise en liberté en juin 1833, elle fut tenue à l'écart par la famille royale et se vit enlever la direction de l'éducation de son fils. Elle vécut à Venise et mourut le 17 avril 1870 au château de Brunsee en Styrie.

Cette princesse, aux goûts artistiques très développés, avait constitué dans son château de Rosny, près Mantes, une luxueuse bibliothèque remarquable tant par le choix des éditions et la richesse des reliures que par l'importance des manuscrits qu'elle renfermait.

Somptueux exemplaire de *Charles Lormier* (ex-libris) (1825-1900), l'un des 2 imprimés sur peau de vélin pour Ant. Aug. Renouard et Jules Didot, de la première édition imprimée en France de « *The loves of the Angels* » de Thomas Moore, parue la même année 1823 que l'originale anglaise.

Paris, 1823.

52

MOORE, Thomas (1779-1852). *The Loves of the Angels, A Poem by Thomas Moore*. Paris, printed for Ant.-Aug. Renouard and Jules Didot, 1823.

In-8 de: (1) faux-titre, (1) titre, iv pp., 134 pp., 3 frontispices hors-texte, soit un au début de chaque histoire, dans le cahier B les pp. 23-26 ont été reliées en double. Plein veau havane, plats décorés, dos à nerfs, filet or sur les coupes, roulette intérieure. *Reliure d'époque signée de Purgold*.

241 x 160 mm.

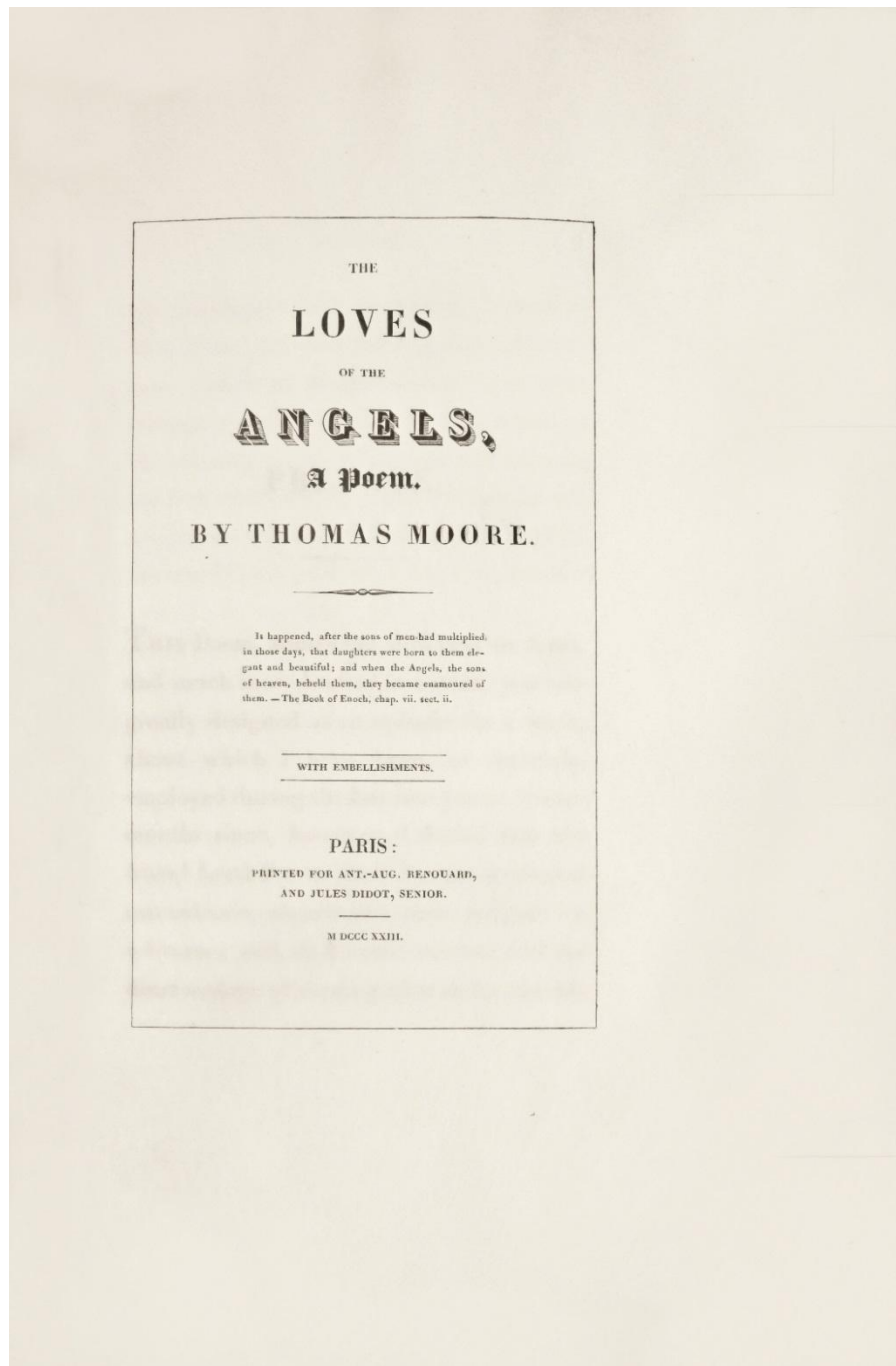
L'UN DES DEUX EXEMPLAIRES SUR PEAU DE VÉLIN, L'UNIQUE RÉPERTORIÉ À CE JOUR

PREMIÈRE ÉDITION IMPRIMÉE EN FRANCE PARUE LA MÊME ANNÉE 1823 QUE L'ÉDITION ORIGINALE ANGLAISE.

The Loves of the Angels is a poignant and thought-provoking poem that explores the complexities of love and heartbreak.

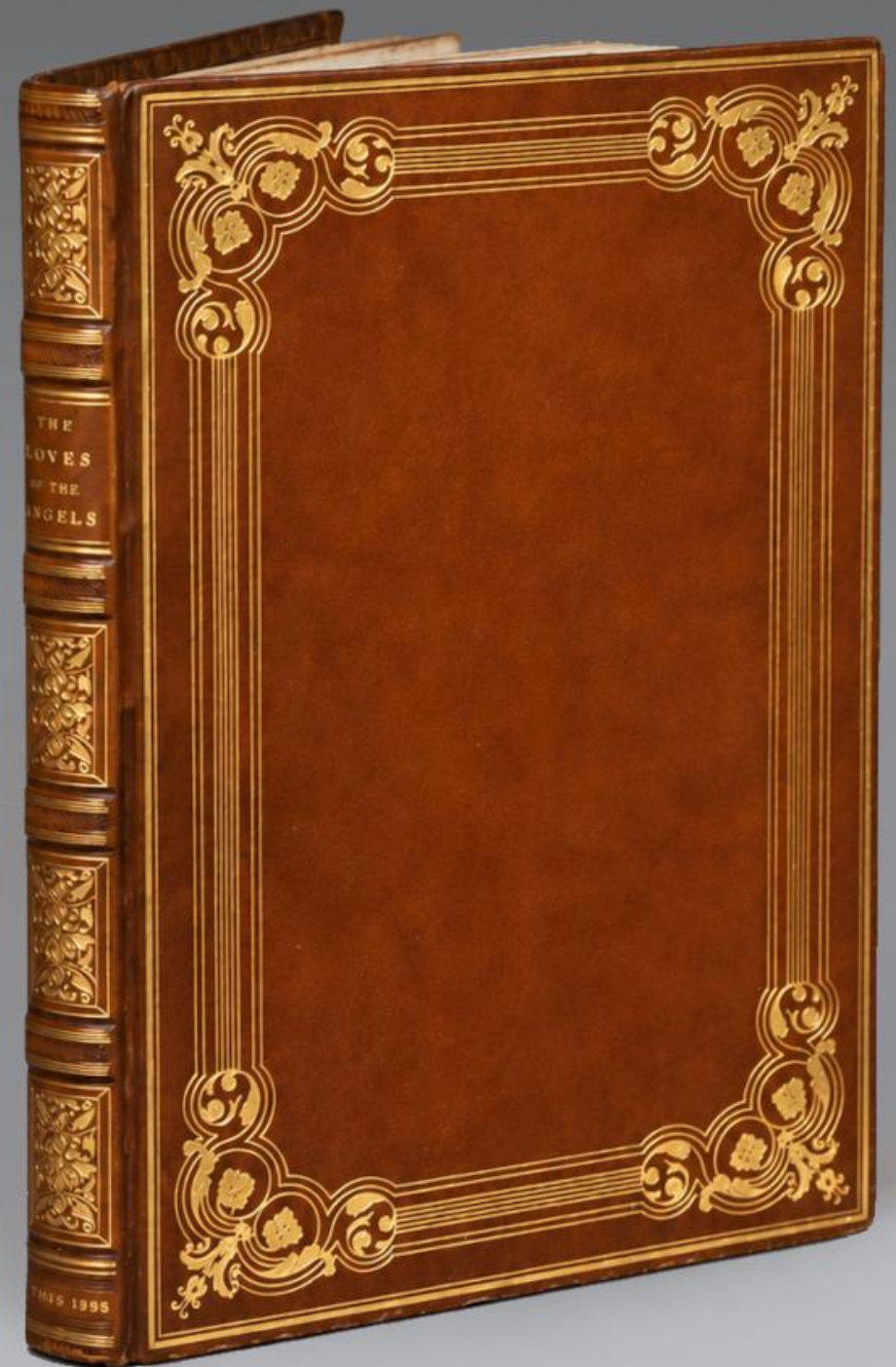
Written by renowned Irish poet Thomas Moore, this classic work of literature delves into the world of angels and mortals, revealing the struggles and passions that arise from their relationships. With its rich language and poetic cadence, *The Loves of the Angels* is a must-read for anyone who appreciates the beauty of words.

« Born and bred in Dublin, Moore became a committed Irish patriot and a champion of Catholic rights. His parents were John Moore, a grocer and wine merchant, and Anastasia (Codd) Moore. At Whyte's grammar school he began to display his skills as a writer and speaker; soon he was an accomplished musician, singer, and actor. After graduating from Trinity Collège Dublin (1799) he went to London to study law at the Middle Temple. There he published a translation of the odes of Anacreon (q.v.) prepared at TCD (1800) and a pseudonymous volume of love poems (1801), and there he was sought after to perform his songs at fashionable houses. Lord Moira was a valuable early patron: through him, Moore secured an appointment on a naval prize court in Bermuda. In 1803-4 he spent just long enough in Bermuda to entrust the job to a deputy, then toured the United States and Canada. Back in Britain, he began to command large sums for his writing, though his income often fell short of his obligations. Dublin publishers paid him £500 a year for the lyrics for *Irish Melodies* (1808-34); newspapers paid handsomely for satirical verses; Longman won the bidding war for *Lalla Rookh* and had no reason to regret it. In 1811 Moore married the actress Elizabeth Dyke. (They had five children but to their great sorrow, all five predeceased their parents.) In 1817 they moved into what became their home for the rest of their lives, Sloperton Cottage near Calne in Wiltshire, close to the seat of another patron, Lord Lansdowne. But Moore's deputy in Bermuda defaulted in 1818, leaving Moore responsible for a large debt, and the family went to live on the Continent for three years until he could be extricated from it. During this interlude, Byron entrusted him with the manuscript of his memoirs: over Moore's objections, it was burnt in Murray's fireplace after Byron's death. After his return to England, Moore added to his reputation with his biographies of Sheridan (1825), Byron (1830), and Lord Edward Fitzgerald (1831), and with a final *History or Ireland* (1835-46) that cemented his reputation as Ireland's national poet. His last years were shadowed by dementia. He died at home and is buried in Bromham churchyard nearby. »



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE *Charles Lormier* (1825-1900) SOMPTUEUSEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR *Purgold*.

Ex-libris ovale comprenant les initiales de Charles Lormier entourées de la devise "*Vita sine litteris mors est*"; ses livres furent dispersés en 6 ventes de 1901 à 1907.



N°52 - Sumptuous copy from the library of *Charles Lormier* (ex-libris) (1825–1900), one of only two printed on vellum for Ant. Aug. Renouard and Jules Didot, of the first edition printed in France of Thomas Moore's *The Loves of the Angels*, published in the same year, 1823, as the original English edition.

Exemplaire unique composé de 73 planches aquarellées et gommées à la main dont 23 supplémentaires, le tout dans un bel état de conservation.

Zurich, circa, 1825-1835.

53

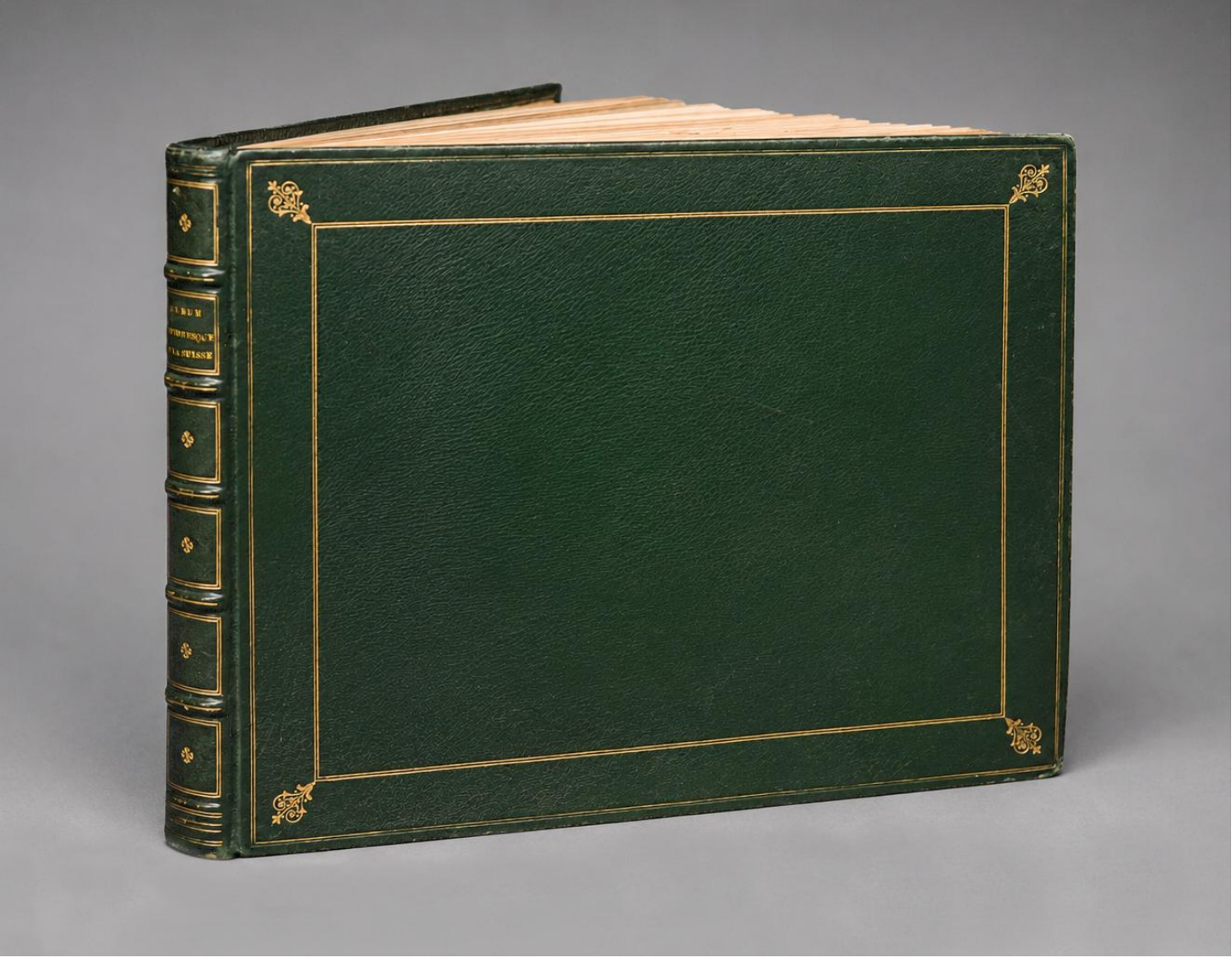
FUSSLY, Friedrich Salommon (1802-1847). [*Promenade par les lieux les plus intéressants de la Suisse publiée par Keller & Fussli Mds d'estampes à Zurich*].
A Zurich, chez F. Sal. Fussly successeur de Keller et Fussly, s.d. (c. 1830-1835).

In-4 oblong, chagrin vert, double encadrement de filets dorés à la Duseuil ornant les plats, dos à nerfs orné, tranches dorées. *Reliure de l'époque de Bruyère*.

231 x 297 mm.

SUPERBE SUITE DE 54 PLANCHES AQUARELLÉES & GOMMÉES À LA MAIN DES PLUS BELLES VUES DE SUISSE.

54 planches lithographiées par *Rudolf Bodmer, Hauscher, Johann Hürlimann, I. Sperli, Lukas Weber*, d'après *Léonard Bantli, W. Burri, Salomon Corrodi, Samuel Frey, Friner, Wilhelm Ulrich Oppermann, F. Schmied, Jacob Suter*.
Lonchamp 1675.



EXEMPLAIRE UNIQUE COMPOSÉ DE 73 PLANCHES AQUARELLÉES ET GOMMÉES À LA MAIN DONT 23 SUPPLÉMENTAIRES.

Quatre de ces planches sont collées sur leur feuille.
Sur les 23 supplémentaires d'après *Samuel Birmann, J. Meyer, Johannes Ruff, Tanner, Winterlin*, on peut relever les adresses suivantes : « à Basle Chez Birmann & Fils » (4), « Zurich chez Henry Fuessli & Ce » (3), « Publié Keller & Fussli à Zurich » (1), « Dessiné et publié par Louis Bleuler à Schaffhouse en Suisse » (8) ou « à Zurich chez l'Éditeur H. F. Leuthold » (1) ; sept d'entre elles n'ont pas d'adresse.

The views collected here were published by Friedrich Salomon Fussly (1802-49), grandson of Henry Fuseli (the others were published by Birmann & Son in Basel or without a publisher's statement).

MAGNIFIQUE RECUEIL DONT LES AQUATINTES ONT ÉTÉ FINEMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE ET GOMMÉES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Dessiné par Taler.

Gravé par Hartmann.

Siom.

à Zurich chez F. Sal. Trübly successeur de Keller et Trübly.



Dessiné par Corrodi.

Gravé par H. Knecht.

Vue de la Chapelle de S. Toll

au bord du lac des IV Cantons.

à Zurich chez F. S. Pfyfer successeur de Koller et Pfyfer.

Magnifique édition de *l'Heptaméron* établie par Le Roux de Lincy et Anatole de Montaiglon, l'un des deux précieux exemplaires imprimés sur peau de vélin, orné de plusieurs centaines de gravures.

54

MARGUERITE DE NAVARRE. *L'Heptaméron des nouvelles de très haute et très illustre princesse Marguerite d'Angoulême reine de Navarre. Publié sur les manuscrits par les soins & avec les notes de MM. Le Roux de Lincy & Anatole de Montaiglon.* Paris, Auguste Eudes, Éditeur. 1880.

8 parties en 4 volumes in-4 de : I/ (1) faux-titre, (1) portrait de la reine de Navarre en triple état et (1) frontispice en double état, (1) titre, 232 pp., (1) faux-titre, (1) titre, 164 pp. numérotées 233-396, (2) ff., 11 gravures hors-texte, chacune en double-état ; II/ (1) faux-titre, (1) titre, 208 pp., (1) faux-titre, (1) titre, 176 pp. numérotées de 209-384, 31 gravures hors texte, chacune en plusieurs états ; III/ (1) faux titre, (1) titre, 144 pp., (1) faux titre, (1) titre, 184 pp. numérotées de 145-328, 34 gravures hors-texte chacune en plusieurs états ; IV/ (1) faux-titre, (1) titre, (2) ff. avec reproduction d'une lettre de la reine, 176 pp., (1) faux titre, (1) titre, 190 pp. numérotées de 177-366, (2) ff.

Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, doublure de maroquin bleu ornée d'armoriée centrales avec large frise dorée, fleurons mosaïqués aux coins, gardes de tabis bordeaux, têtes dorées, témoins. *Reliure signée Champs.*

223 x 138 mm.

MAGNIFIQUE ÉDITION DE L'HEPTAMÉRON ÉTABLIE PAR LE ROUX DE LINCY ET ANATOLE DE MONTAIGLON.

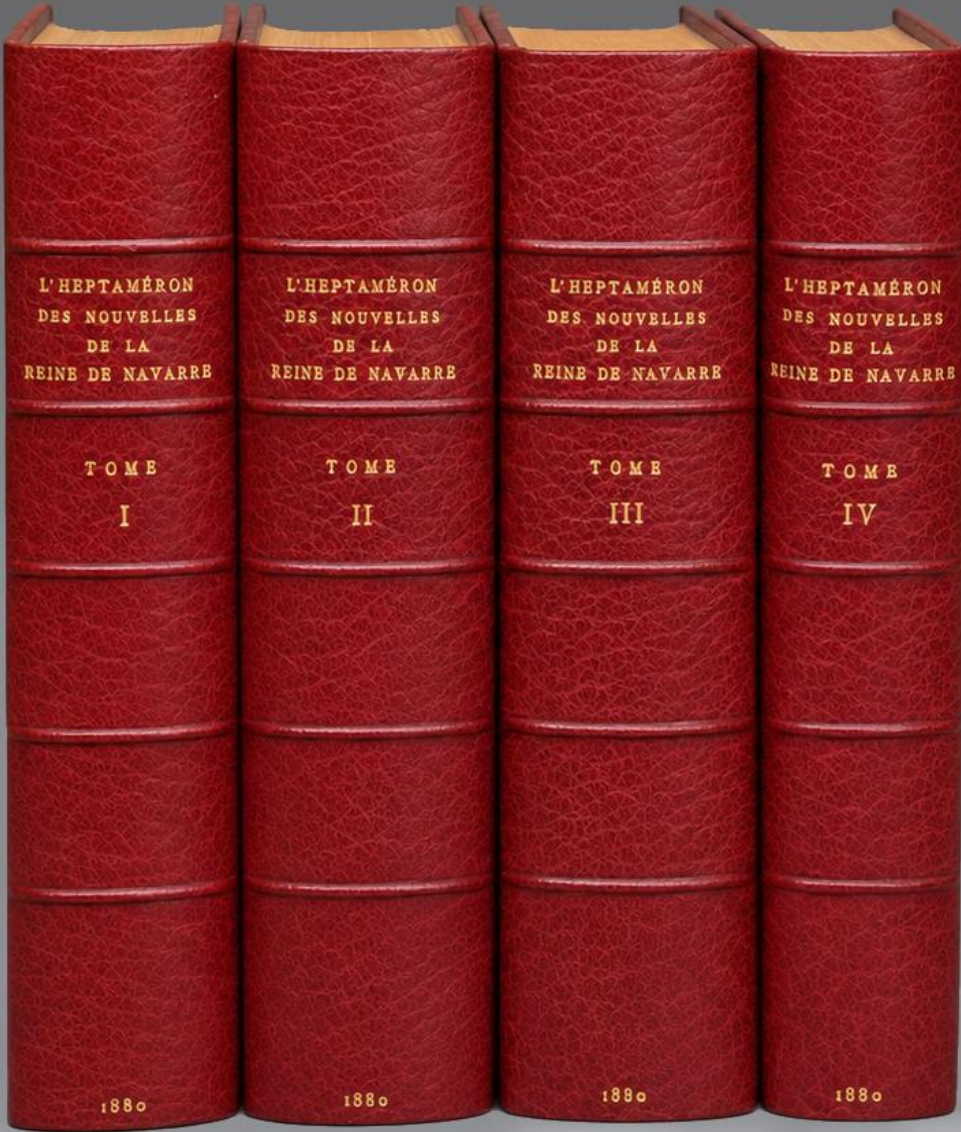
TIRAGE DE LUXE LIMITÉ À 395 EXEMPLAIRES SUR GRANDS PAPIERS, CELUI-CI UN DES 2 PLUS LUXUEUX IMPRIMÉS SUR PEAU DE VÉLIN, PORTANT LE N°2, AVEC L'ENSEMBLE DES GRAVURES EN DOUBLE OU EN TRIPLE ÉTAT.

L'HEPTAMÉRON RESTE LE PREMIER RECUEIL DE CONTES DE NOTRE LITTÉRATURE MODERNE.

C'est en janvier 1527 que Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, avait épousé Henri d'Albret, roi de Navarre. A la petite cour de Nérac, asile des religieux, étaient jouées des pièces de la composition de la Reine et dans laquelle le papisme n'était pas ménagé. Ouverte aux idées nouvelles, chrétienne convaincue, Marguerite d'Angoulême éprouvait une profonde aversion pour la superstition du Moyen-âge et pour les moines qui exploitaient la crédulité populaire. Dans les dernières années de sa vie, Marguerite de Navarre prit un grand plaisir à la composition de nouvelles dans le genre de Boccace et que, d'après Brantôme, elle écrivait ou dictait le plus souvent « dans sa litière, en allant par pays ».

La Reine, à l'exemple de Boccace, invente un récit cadre et des devisants bien distincts, varie comme lui le ton de ses '*contes*' et enfin développe entre eux des débats en dialogues, essentiels à son propos moraliste. Les personnages mis en scène par la princesse sur les rives du Gave en crue sont des êtres réels qu'il est possible de reconnaître sous des noms de genre ou des anagrammes ; ainsi : *Oisile* ou *osile* pour *Louise de Savoie* ; *Parlamente* pour *Marguerite d'Angoulême* ; *Hircan* pour *Henri d'Albret roi de Navarre*, etc.

APRÈS EN AVOIR RÉDIGÉ UN CERTAIN NOMBRE ELLE SOUHAITA EN FORMER UN RECUEIL SEMBLABLE AU *Décameron*; SA MORT L'EMPÊCHA DE TERMINER SON ŒUVRE QUI EST RESTÉE À L'ÉTAT D'*Heptameron*, SOIT 7 JOURNÉES.



Les personnages mis en scène par la princesse sur les rives du Gave en crue sont des être réels qu'il est possible de reconnaître sous des noms de genre ou des anagrammes ; ainsi : « *Oisile* ou *osile* pour *Louise de Savoie* ; *Parlamente* pour *Marguerite d'Angoulême* ; *Hircan* pour *Henri d'Albret roi de Navarre*, etc. Considéré parfois comme licencieux ce recueil doit être resitué dans le contexte de l'époque où la liberté de langage était la règle à la cour.



N°54 - Le Roux de Lincy s'est basé sur les manuscrits pour rendre le texte authentique. Cette édition critique et savante contient de nombreuses pièces en appendice, comme l'oraison funèbre de Marguerite de Navarre, une étude des différentes éditions, une notice sur Freudenberg...

L'ÉDITION EST ORNÉE D'UN PORTRAIT PAR *T. de Mare*, UN FRONTISPICE par *Dunker* et 76 FIGURES D'APRÈS *Freudenberg*, GRAVÉES PAR *De Longueil*, *Eichler*, *Le Roy*... AINSI QUE DE MAGNIFIQUES BANDEAUX ET CULS-DE-LAMPE EN PLUSIEURS ÉTATS. L'illustration comporte en outre une planche en chromolithographie représentant les armes de Marguerite de Navarre.

SUPERBE EXEMPLAIRE, L'UN DES DEUX IMPRIMÉS SUR PEAU DE VÉLIN, VÉRITABLE JOYAU BIBLIOPHILIQUE.

L'édition originale du *Grand Meaulnes*, l'un des 20 exemplaires sur papier de Hollande.

55

ALAIN-FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*.
Paris, Émile-Paul Frères, 1913.

In-8 de (2) ff. blancs, (4) ff., 366 pp., (1) f. bl. Maroquin bleu janséniste, doublures de maroquin pourpre encadrées d'un filet doré, gardes de satin bleu, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, couvertures vert d'eau et dos conservés, étui. *Reliure signée Georges Cretté*.

187 x 125 mm.

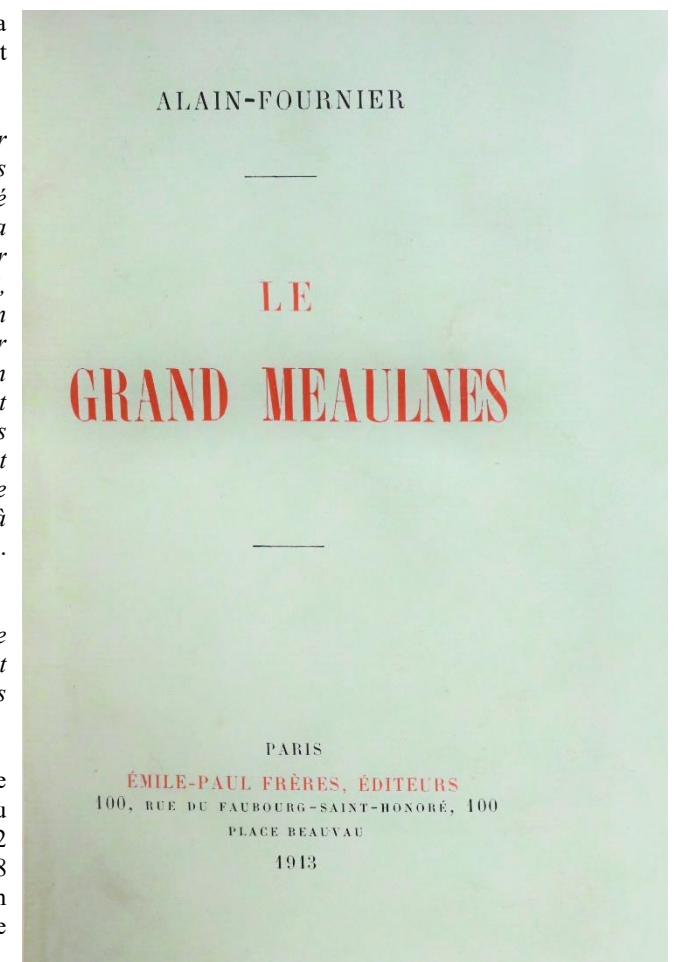
ÉDITION ORIGINALE DE CE LIVRE UNIQUE EN SON GENRE, dans lequel l'auteur a mêlé aux souvenirs d'un amour entrevu, qu'il fait revivre avec le personnage d'*Yvonne de Galais*, les images de l'école, des jeux et des saisons, sous une lumière douce, favorable à tous les songes et à l'expression pudique et secrète de la quête nostalgique d'un absolu.
Talvart, I, p. 47, 1A.

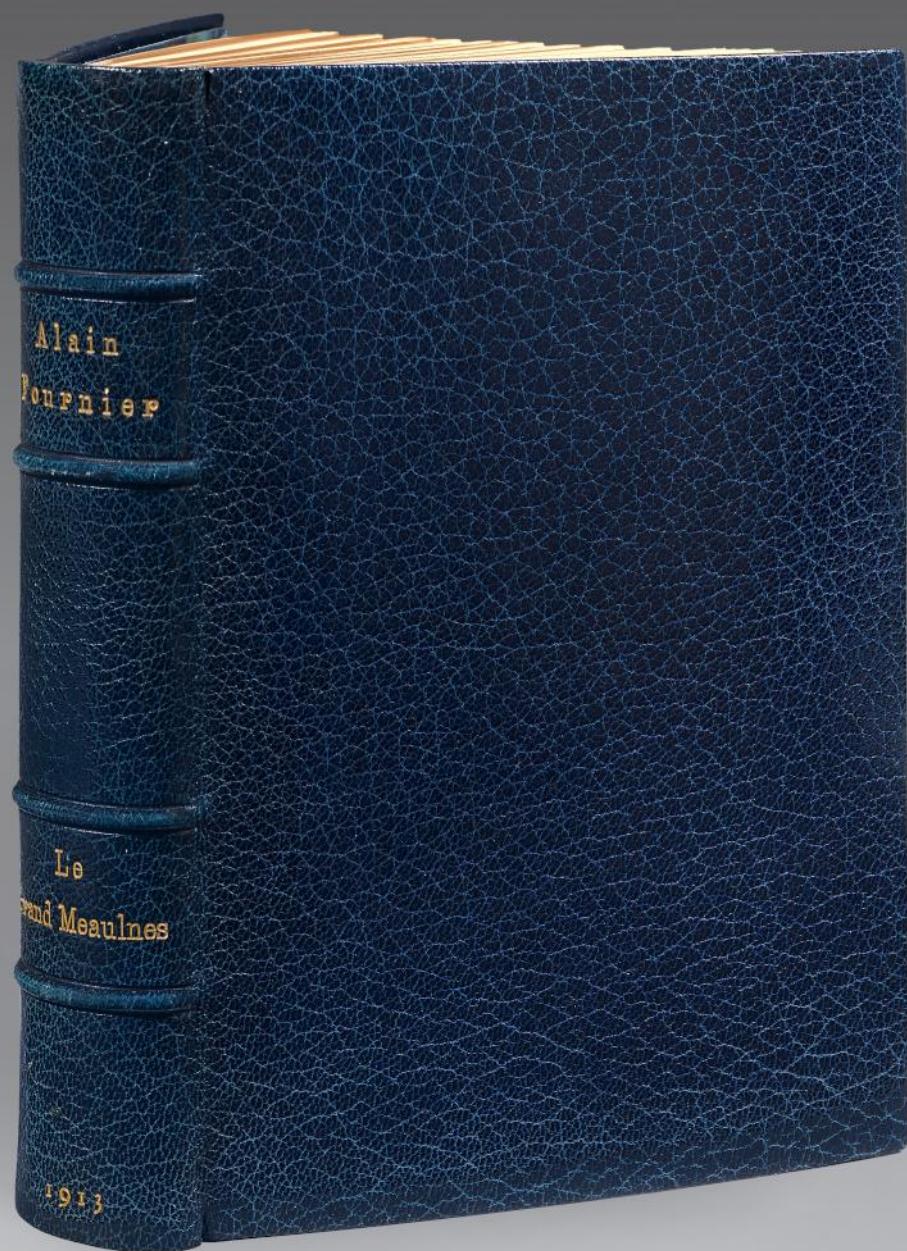
Exemplaire de premier tirage avec la coquille « Chapitre I » p. 133 et achevé d'imprimer 9-13.

Cette œuvre « *suffit à faire placer l'auteur haut dans la hiérarchie des lettres françaises. Livre de maturité pour la correction du style, la progression du mystère, la rigueur extrême de la composition : rien, ici, n'est superflu ; mais aussi, livre plein des rêves de la jeunesse, de son désir impatient du bonheur absolu, de son besoin inlassable de mystique et d'irréalité. Dans l'univers le plus immobile, le plus calme, un petit village, une petite école du pays de Sologne, le rêve vient s'insérer tout à coup dans le quotidien* ». (*Dictionnaire des Œuvres*, III, p. 292).

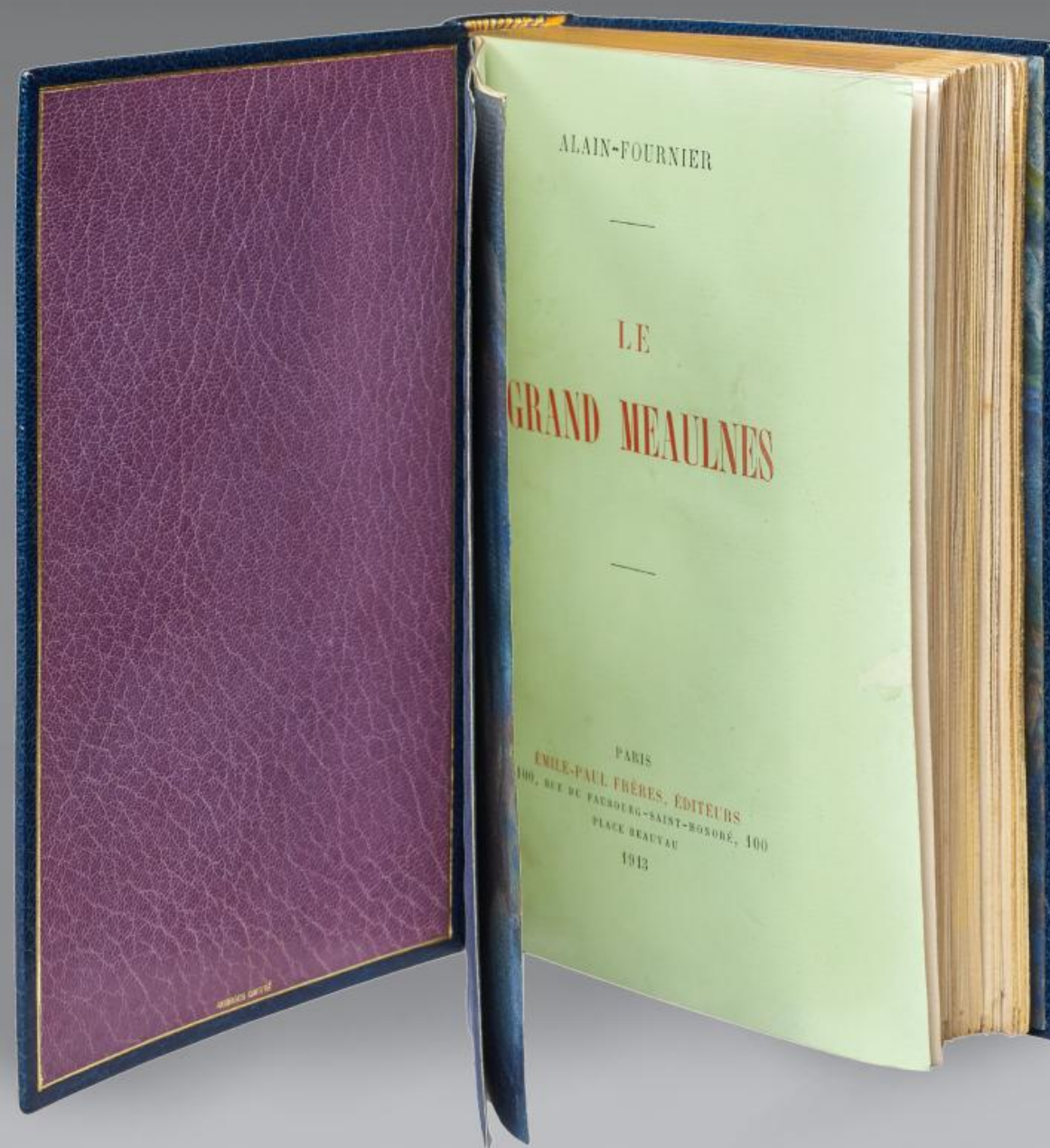
« *Entre féerie et réel, une adolescence en Sologne et un roman majeur, dont le parfum d'absolu reste toujours présent* ».

Cet ouvrage est l'unique œuvre achevée par Alain-Fournier, qui mourut au combat dix mois plus tard, le 2 septembre 1914, à l'âge de 28 ans. *Le Grand Meaulnes*, roman initiatique et onirique, eut une influence considérable sur de nombreux artistes.





SUPERBE EXEMPLAIRE DE CE ROMAN MAGIQUE DE L'ENFANCE, À LA FRONTIÈRE DU RÉEL ET DU RÊVE, L'UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, À TOUTES MARGES, AVEC TÉMOINS, AVEC SES COUVERTURES VERTES DES GRANDS PAPIERS CONSERVÉES (les exemplaires d'auteur et les exemplaires d'édition sont sur papier crème).



N°55 - The first edition of *Le Grand Meaulnes*, one of the 20 copies printed on Holland paper.

Rare édition originale de ce roman autobiographique.

Exemplaire de tête, l'un des 35 imprimés sur vergé de Hollande, à l'état neuf.

Paris, 1977.

56

YOURCENAR, Marguerite. *Archives du nord*.
Paris, Gallimard. 1977.

Grand in-8 de 376 pp., (8) pp. Broché, non coupé, quelques infimes piqures sur la couverture.

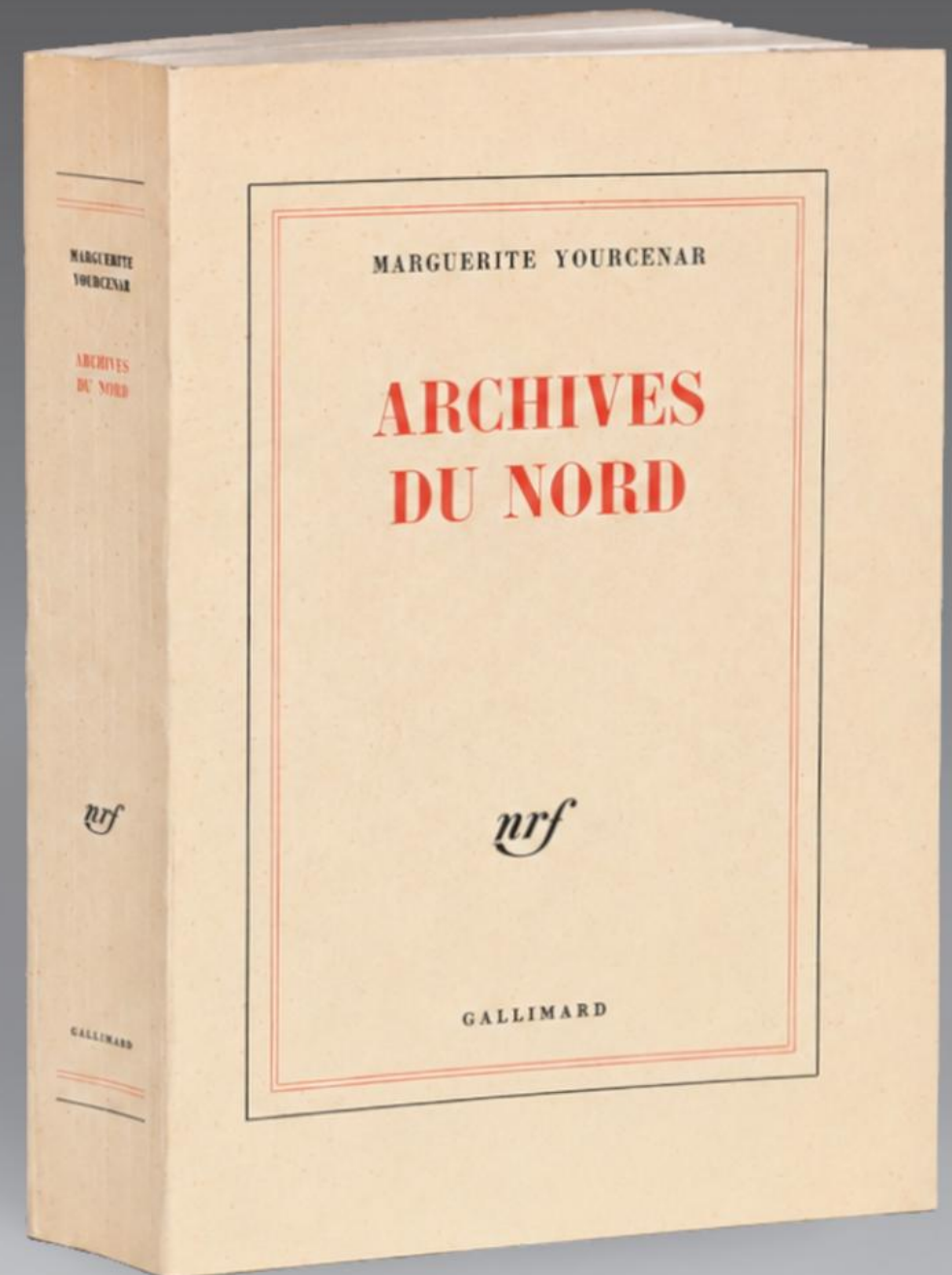
218 x 147 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN DE MARGUERITE YOURCENAR, TIRÉE À 90 EXEMPLAIRES SEULEMENT, TOUS NUMÉROTÉS.

L'UN DES 35 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, TIRAGE DE TÊTE.

Marguerite Yourcenar « *n'est pas un écrivain aux inspirations subites, mais un artiste qui laisse mûrir longuement ses œuvres. Au reste, elle ne considère jamais un de ses textes comme accompli. C'est que Yourcenar considère qu'un écrivain ne doit cesser de creuser ses thèmes et d'affermir son style. Elue à l'Académie royale belge de langue et de littérature françaises, elle fut reçue le 19 mars 1971. Une troisième période s'ouvrit pour elle : elle allait devenir un de ces 'monstres sacrés' que sont les écrivains considérés de leur vivant comme auteurs classiques. Elle s'était lancée dans une entreprise très originale : une espèce de 'recherche du temps passé' qui se présente comme une enquête sur ses ascendants, 'Le Labyrinthe du monde'. Le premier volume, intitulé 'Souvenirs pieux' (1974), est consacré à la famille du côté maternel et l'auteur essaie de remonter le cours de l'Histoire. Au contraire, dans 'Archives du Nord' (1977), où il est question de la famille paternelle, le livre commence par une rêverie sur les origines de l'humanité. Le 6 mars 1980, Marguerite Yourcenar a été élue à l'Académie française en remplacement de Roger Caillois* ». (Dictionnaire des Auteurs, IV, 732)

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ BROCHÉ ET NON COUPÉ TEL QUE PARU, DE CE SUPERBE ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE.



Rare first edition of Marguerite Yourcenar's *Archives du Nord*,
one of only 35 copies printed on Holland paper.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ALAIN-FOURNIER. <i>Le Grand Meaulnes</i> . 1913.	55	LEBEUF. <i>Histoire de la Prise d’Auxerre</i> . 1723.	30
ARRAS. <i>Mélusine</i> . 1517.	2	LENFANT. <i>Histoire du Concile de Constance</i> . 1727.	31
BAYARD DE PLAINVILLE. <i>Les Étrennes de Félicité</i> . 1792.	48	LE SAGE. <i>Histoire de Gil Blas</i> . 1795.	40
BELLIN. <i>Description... des Isles Antilles</i> . 1758.	39	LOPE DE VEGA. <i>Laurel de Apolo, con otras rimas</i> . 1630.	19
BELLOSTE. <i>Le Chirurgien d’hopital</i> . 1733-34.	33	MACHIAVEL. <i>Le Prince / Les Discours</i> . 1571.	10
BERNARDIN DE SAINT- PIERRE. <i>La Chaumière indienne</i> . 1791.	47	MARGUERITE DE NAVARRE. <i>L’Héptaméron</i> . 1880.	54
[BIBLE DE ROYAUMONT]. 1670.	27	MARLOT. <i>Le Théâtre d’honneur...</i> 1596.	21
BOCCACIO. <i>De Claris Mulieribus</i> . 1539.	7	MAROT. <i>Les Œuvres</i> . 1596.	15
BOSSU. <i>Nouveaux voyages aux Indes Occidentales</i> . 1768.	42	MENDOZA. <i>Dell’Historia delle China</i> . 1586.	13
BOSSUET. <i>Traitez du libre-arbitre</i> . 1731.	32	MERCURE GALANT. 1691.	29
BRUNE. <i>Emblemata of Zinne-Wreck...</i> 1661.	24	MOLIÈRE. <i>L’Ecole des femmes</i> . 1663.	25
BUFFON. <i>Histoire Naturelle</i> . 1799-1803.	49	MOORE. <i>The Loves of the Angels</i> . 1823.	52
CERVANTÈS. <i>Les Travaux de Persiles</i> . 1618.	18	MOSES. <i>A collection of antique vases...</i> 1814.	50
CHAMOUSSET. <i>Œuvres</i> . 1783.	45	NECKER. <i>De l’Administration des finances de la France</i> . 1784.	46
COLERUS. <i>Oeconomica</i> . 1645-1651.	22	PLUTARQUE. <i>Les Œuvres</i> . 1574.	11
COYER. <i>Histoire de Jean Sobieski...</i> 1761.	41	QUINAULT. <i>L’Amant indiscret</i> . 1656.	23
DANFRIE. <i>Déclaration de l’usage du graphomètre...</i> 1597.	14	RACINE. <i>Œuvres</i> . 1741.	37
DE MADIEN. <i>La Conquete de grece</i> . 1527.	5	RADCLIFFE. <i>L’Hermite de la tombe mystérieuse</i> . 1816.	51
DOLCE. <i>Dialogo</i> . [1562].	9	RÉAUMUR. <i>L’histoire des insectes</i> . 1734-42.	34
[ÉDIT DE NANTES]. Recueil d’édits. 1599.	16	RENEAULME. <i>Specimen Historiae Plantarum</i> . 1611.	17
FUSSLY. <i>Promenade par les lieux les plus intéressants de la Suisse</i> . c. 1830-35.	53	RESTIF DE LA BRETONNE. <i>Les Nouveraux Mémoires d’un homme-de-qualité</i> . 1774.	43
GOMEZ. <i>Cent nouvelles nouvelles</i> . 1735-39.	36	ROJAS. <i>Celestina</i> . 1519.	4
GRAFFIGNY. <i>Lettres d’une Péruvienne</i> . [1747].	38	ROUSSEAU. <i>Émile ou de l’Éducation</i> . 1781.	44
GRINGORE. <i>Les Fātasies de mere Sote</i> . [1516].	1	RÜXNER. <i>Turnierbuch...</i> 1532.	6
GYRON LE COURTOIS. <i>La devise des armes de tous les chevaliers de la table ronde</i> . 1519.	3	SCARRON. <i>Œuvres</i> . 1737.	35
JAMYN. <i>Les Œuvres poétiques</i> . 1575.	12	SIMEONI. <i>Les Illustres observations antiques...</i> 1558.	8
KIRCHER. <i>China Monumentis...</i> 1667.	26	YOURCENAR. <i>Archives du nord</i> . 1977.	56
LA CALPRENÈDE / COSTES. <i>Cassandra</i> . 1642-1650.	20	ZAHN. <i>Oculus artificialis...</i> 1685-1686.	28



CAMILLE SOURGET
LIBRAIRIE

93, rue de Seine – 75006 PARIS
Tel. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68
E-mail : contact@camillesourget.com
www.camillesourget.com

LISTE DE PRIX

1.....	45 000 €	29.....	3 900 €
2.....	45 000 €	30.....	5 500 €
3.....	29 000 €	31.....	12 000 €
4.....	33 000 €	32.....	8 500 €
5.....	35 000 €	33.....	9 900 €
6.....	11 000 €	34.....	11 500 €
7.....	15 000 €	35.....	7 500 €
8.....	6 500 €	36.....	45 000 €
9.....	4 500 €	37.....	12 500 €
10.....	13 000 €	38.....	7 500 €
11.....	8 500 €	39.....	11 000 €
12.....	45 000 €	40.....	5 500 €
13.....	27 000 €	41.....	8 500 €
14.....	15 000 €	42.....	3 500 €
15.....	8 500 €	43.....	4 500 €
16.....	9 500 €	44.....	5 500 €
17.....	11 000 €	45.....	15 000 €
18.....	19 000 €	46.....	9 500 €
19.....	18 000 €	47.....	4 500 €
20.....	17 000 €	48.....	3 500 €
21.....	7 500 €	49.....	17 500 €
22.....	23 000 €	50.....	4 500 €
23.....	5 500 €	51.....	12 000 €
24.....	3 900 €	52.....	11 000 €
25.....	29 000 €	53.....	15 000 €
26.....	11 000 €	54.....	18 000 €
27.....	8 500 €	55.....	25 000 €
28.....	15 000 €	56.....	5 500 €

La Librairie Camille Sourget sera heureuse de vous accueillir à :



du 19 au 23 septembre 2026

Paris, Grand Palais.

&



du 4 au 6 décembre 2026

Paris, Carreau du Temple.

